

# Le Mois du Cœur de Saint Joseph

## Le Cœur de Saint Joseph ouvert à ceux qui l'implorent

Par Jean Darche

« Prenez donc Saint Joseph pour le premier de vos patrons, pour le plus intime de vos amis, pour le plus puissant de vos protecteurs » (Jean Gerson)

Curot, Libraire éditeur, rue Saint Sulpice, Paris, 1873

### **Déclaration de l'auteur**

En vertu d'un décret du pape Urbain VIII, l'auteur déclare qu'en qualifiant de Bienheureux et même de Saint des personnages non encore reconnus pour tels par le Saint Siège, il ne le fait que pour se conformer à l'usage reçu parmi les fidèles, qui donnent ces titres aux personnes recommandables par leur vertu, et qui après leur mort, ont laissé au monde une grande réputation de sainteté. Ainsi donc, il ne prétend déroger en rien au respect et à la vénération dus aux Souverains Pontifes.

### **Introduction**

#### **Culte et fête de Saint Joseph**

La dévotion à Saint Joseph, l'auguste Epoux de la Mère de Dieu, fait tous les jours de nouveaux progrès dans l'Église, comme pour vérifier la prophétie que le patriarche Jacob adressa, sur son lit de mort, au premier Joseph qui était la figure de notre aimable Saint : « Mon fils Joseph croît sans cesse, disait-il; sa gloire et sa puissance vont toujours augmentant ». Les écrivains Joséphistes ont donné divers motifs du silence presque absolu de l'Église sur ce grand Patriarche durant les quatre premiers siècles de l'ère chrétienne. Le vénérable Henri-Marie Boudon, si éclairé des lumières divines, qu'on ose dire qu'elles égalaient celles des Anges, l'attribue à l'amour que saint Joseph eut toujours, quand il vivait en ce monde, pour la vie intérieure et cachée. Il sera tellement caché, dit ce docteur, que, quinze cents ans se passeront, et les hommes penseront à peine à lui. Et pourtant ce Patriarche est le plus grand de tous les Saints, après Marie sa sainte et chère Épouse, et le plus grand ami de Dieu qui fut jamais. D'autres écrivains de grande autorité, veulent que la cause en fût dans la crainte qu'aurait eue l'Église en célébrant Saint Joseph, de fournir involontairement aux hérétiques un sujet de calomnies et d'attaques. Ou ce serait parce qu'on le comptait encore parmi les justes de l'ancien Testament, morts avant la promulgation de la nouvelle Loi ; ou que l'on eût appréhendé que sa commémoration trop fréquente, ne donnât aux personnes simples et peu intelligentes des pensées trop humaines de l'enfantement d'une Vierge, de la naissance d'un Dieu incarné et soumis à un homme comme à son père. J'accepte toutes ces opinions, mais j'incline plus volontiers pour celle du vénérable Marie Boudon. C'est pourquoi on peut croire pieusement que la sainte Église par Son long silence sur le Saint Patriarche, a voulu principalement prouver son grand amour de la vie cachée, qui est bien le trait caractéristique des plus grands Saints ; même de ceux non encore canonisés. En ce qui regarde cette sorte d'oubli de Saint Joseph et de sort culte dans l'Église latine durant tant de siècles, la foi n'y était nullement intéressée, et, quand au motif de cet oubli, chacun peut en penser ce qu'il voudra. Proportion gardée, le culte de la très sainte Vierge Marie était bien moins vivant, bien moins universel à l'origine du christianisme. Durant les premiers siècles de l'Église, il était à peine cultivé sous une forme réglée. Un grand nombre de fêtes que l'Église célèbre aujourd'hui, avec tant de solennité, pour honorer cette Vierge Immaculée, n'étaient pas encore établies. C'est que tout d'abord il fallait que les Saints Apôtres et leurs successeurs fissent connaître, aimer et adorer partout le Christ-Jésus, et arborer par les peuples divers l'auguste étendard de sa Croix.

On demande, dit l'Isolmo, pourquoi les anciens n'ont pas célébré la fête du Divin Joseph ? On répond que les fondateurs de notre sainte Église se sont dévoués de toute leur âme à faire connaître au peuple la nature du Seigneur Jésus, en brisant contre la pierre de la foi les innombrables hérésies qui s'élevaient de divers côtés contre sa divinité... Le même auteur fournit un autre motif. On pensait aussi que les fêtes de la Nativité du Sauveur, de la Circoncision, de l'Adoration des mages, de la Présentation au Temple et du Retour de l'Égypte

étaient des fêtes consacrées à Jésus-Christ et à saint Joseph. Ces fêtes suffisaient à ceux qui vénéraient Joseph, le saint du Seigneur. Cette raison est excellente. En effet, il est impossible implicitement parlant, de célébrer l'une de ces fêtes de Notre Seigneur, sans que la pensée chrétienne ne se reporte en même temps vers saint Joseph qui a eu une si large part à l'accomplissement des mystères qui sont honorés. La Providence divine qui, par une sagesse admirable, dispose de toutes choses avec nombre, poids et mesure, avait ses vues particulières qui tendaient à procurer enfin à saint Joseph une gloire d'autant plus universelle et plus éclatante, qu'elle avait été jusque la plus cachée aux mortels. Suivons rapidement le fil du culte de notre Saint bien aimé. On a essayé vainement de prouver que le culte de Saint Joseph aurait été très-répandu dans l'Occident et surtout en France avant le quinzième siècle, les faits, ou plutôt le silence de la tradition prouverait le contraire ; de sorte que l'assertion du très saint Archidiacre d'Evreux, Boudon, « que durant quinze siècles saint Joseph a été très peu connu et honoré », est l'expression de la plus exacte vérité. Sans doute les Pères et les commentateurs des Livres Saints, ont parlé et écrit de Saint Joseph, mais comme en passant et en traitant des questions relatives à Jésus-Christ et à Marie. Le Bienheureux Albert le Grand donna un sermon sur saint Joseph ; des communautés, et des particuliers, quelques Eglises mêmes honoraient le Saint. Mais son culte et sa dévotion étaient loin d'être répandus. Les nombreux auteurs modernes que j'ai lus à ce sujet sont loin d'ailleurs de s'accorder. C'est pourquoi je vais suivre un instant celui de tous qui paraît le plus complet, le mieux renseigné, le plus célèbre depuis le père de Barry, depuis l'Isolano, je veux dire le Père Patrignani, italien, et de la compagnie de Jésus, dans son beau livre la Dévotion à Saint Joseph ; je parle des éditions authentiques très nombreuses, et non de quelques récentes édition tronquées, où l'auteur est défiguré d'un bout à l'autre, pourquoi, pour un motif vraiment ridicule. « Si nous en croyons Gerson, dit le très savant Patrignani, la dévotion à Saint Joseph naquit à l'occasion de l'extrême nécessité où se trouva l'Eglise, lorsqu'elle vit s'élever dans l'Occident cet horrible schisme qui, semblable à un vent furieux, l'ébranlait et la déchirait de toutes parts. On tint un Concile à Constance pour essayer de demeurer fin au schisme. Alors Gerson, dans un discours qu'il prononça devant cette auguste Assemblée, parmi d'autres moyens propres à calmer la tempête et à opérer la réforme des mœurs, proposa d'invoquer spécialement saint Joseph et de propager son culte, dans l'espérance que cette nouvelle dévotion (notez bien toutes les expressions), serait comme un astre avant-coureur de paix et de sainteté. Il ajouta : « Que ce grand Saint ayant été le gardien et comme le tuteur de Jésus-Christ, il le serait sans doute aussi du Christianisme. Il s'étendit ensuite avec beaucoup de zèle sur les glorieuses prérogatives de saint Joseph. Son discours fut écouté avec plaisir et hautement approuvé par le Concile entier ; Mais le Saint-Esprit ne l'approuva-t-il pas lui-même, en inspirant aux peuples de l'Occident la pensée d'honorer Saint Joseph d'un culte particulier, dans la persuasion que ses prières et ses mérites éloigneraient les maux qui menaçaient la foi catholique et attireraient une multitude de grâces et de faveurs sur les fidèles ? Ainsi, conclut le Saint Jésuite, s'exprime Isidore de l'Isle, pieux et savant dominicain.

Tous les écrivains qui parlent de Gerson à cette occasion, s'accordent tous à dire avec M. Le Chanoine Bourassé, à qu'on doit le compter parmi les écrivains les plus dévots à saint Joseph, et un de ceux qui contribuèrent le plus fortement à l'extension de son culte dans l'Eglise... Et encore qu'aucun autre n'est plus connu que le Chancelier Gerson pour son zèle à propager le culte de saint Joseph. Ce grand écrivain si solide dans ses expressions, ne sera pas, je pense, taxé par certains intolérants, d'exagération. Des milliers d'autres disent comme lui et conviennent qu'aucun n'a surpassé Gerson dans la dévotion à saint Joseph, et n'a dit des choses plus belles et plus exactes à la gloire du Père nourricier de Jésus. Ces citations ont ici leur importance. Le pieux Patrignani compare les onze principaux écrivains les plus signalés par leurs vertus aux onze étoiles qui adorèrent l'ancien Joseph. « Ces onze étoiles, dit-il, se réunissent autour de notre Saint, non pour l'éclipser, mais bien plutôt pour augmenter son éclat et la ceinture d'une auréole de gloire. La première de ces étoiles qui parut sur l'horizon fut (c'est toujours l'éminent Patrignani qui parle), comme nous l'avons dit ailleurs, l'illustre Chancelier Gerson. Aussitôt qu'il fut en état de parler et d'écrire, il consacra à la gloire de saint Joseph sa plume et sa voix, son zèle et sa science, qui déjà le plaçait au-dessus de tous les docteurs de son siècle. Il ouvrit ainsi la carrière à ceux qui devaient venir après lui, et fit connaître au monde une mine riche d'autant de perles précieuses qu'il signala de célestes prérogatives dans la personne de Joseph. Ce fut encore lui qui, le premier, exhorta de tout son pouvoir les ecclésiastiques à en célébrer solennellement la fête, à en réciter l'office, et qui, dans cette vue composa lui-même une Messe, des hymnes et des panégyriques du Saint. Son zèle ne se borna point à ces efforts: non content d'avoir essayé de faire passer sa dévotion chérie dans le cœur des princes, des prélats et des docteurs, par des lettres aussi solides que ferventes, chargé de prêcher devant le Concile de Constance, le jour de la Nativité de la Sainte Vierge, il consacra une bonne partie de son discours aux louanges de son Auguste Epoux, et il en parla avec tant d'énergie qu'il laissa cette grande assemblée pénétrée d'admiration pour l'Orateur et de dévotion pour le Saint. En un mot, Gerson ne

cessa durant toute sa vie, qui fut longue, de travailler à la gloire de son héros. A la vérité, les peines qu'il prit à ce sujet ne donnèrent pas de sitôt les fruits qu'il avait droit de s'en promettre, puisque ce ne fut qu'environ cent ans après que la dévotion à Saint Joseph commença à se propager. Mais ce délai ne lui ôtera pas, aux yeux des Anges et des hommes, le mérite d'avoir découvert la source si longtemps cachée de ce fleuve de grâces, qui aujourd'hui inonde et fertilise le champ de l'Eglise Catholique. Je n'invente pas, je cite à dessein un des plus grands organes de l'illustre Compagnie de Jésus, qui écrivait ces choses en Italie même, au cœur de l'Eglise Catholique.

Le célèbre et illustre chancelier de l'église de Paris fut décoré, soixante-seize ans après sa mort, des titres de bienheureux et de saint, par l'Archevêque métropolitain de la province de Lyon et les évêques ses suffragants, qui alors pouvaient encore décerner ces honneurs à ce serviteur de Dieu, sauf à les faire sanctionner par le Souverain Pontife. Le premier promoteur du culte de Saint Joseph eut jadis un autel, qui fut détruit par les Calvinistes, et un culte privé à Lyon même, dans l'Église Saint Paul, où reposaient ses restes, que Dieu a glorifiés en trois diverses fois par des miracles signalés et constatés. Or, ce Jean Gerson que la postérité a qualifié de Docteur très-chrétien, pour avoir si bien défendu les vérités évangéliques ; de Docteur de la consolation pour avoir composé le livre de l'Imitation ; de Docteur incomparable, comme l'appelle Mgr Guillon « honorait donc d'une dévotion toute particulière Saint Joseph », comme s'exprime l'un des plus grands Pontifes, Benoît XIV. Or, il semble que ce bienheureux Docteur, dans lequel la Science et la vertu ont brillé d'un si vif éclat, a été très particulièrement suscité par la divine Providence pour donner le premier grand mouvement à l'établissement de la dévotion du Culte et de la fête de saint Joseph en Occident, et principalement en France, où, selon l'expression du père Patrignani, il « y répandit les premiers germes de la dévotion à Saint Joseph, à une époque où partout ailleurs son nom était depuis des siècles peu connu, et pour ainsi dire oublié ». Et si cette première semence ne germa pas sur-le-champ, c'est qu'il lui arriva ce qu'on voit arriver au froment qui, pendant la saison des frimas, reste enseveli sous la terre, mais qui, au retour du printemps, croît avec vigueur et pousse un grand nombre de rejetons.

J'ai dit que Gerson avait donné le premier grand mouvement à la dévotion, au culte et à l'établissement de la fête de Saint Joseph, car un siècle après Gerson, vint Isidore de l'Isle, Saint Bernardin, Saint Pierre d'Alcantara et surtout sainte Thérèse, qui propagea rapidement le culte de Saint Joseph dans tout l'ordre du Carmel et même dans l'Église. Écoutons l'un des plus puissants oracles du monde Catholique. « Parmi les écrivains, dit Benoît XIV, qui ont le plus contribué à étendre le culte de saint Joseph, nous nous garderons bien d'omettre les deux qui ont été suivis par tous les autres, Jean Gerson, chancelier de Paris, et Isidore Isolano, théologien de l'ordre des Prêcheurs ». A Gerson donc la palme ; il est des Pères et des Docteurs de l'Église le premier qui ait écrit ex professo sur la vie et les grandeurs de saint Joseph. En outre, des fragments cités précédemment où respirent la tendre piété et la plus vive onction dont, au rapport du bienheureux Alexis de Salo, il était une admirable source, il nous a laissé un délicieux poème latin, intitulé Josephina, divisé en douze livres, et qui renferme deux mille neuf cents trente-six vers. Le chanoine Bourassé le considère comme le principal monument de sa piété... aussi remarquable par le fond que par la forme, et dont les historiens de notre Saint Patriarche, dit-il, s'accordent à faire le plus grand éloge. L'éminent écrivain ne juge cet ouvrage qu'en connaisseur, puisqu'il en traduit au même lieu plusieurs vers avec une grâce charmante, et que Mgr Guérin a reproduit dans les Petits Bollandistes, au 19 mars. De plus, Gerson nous a encore laissé quatre-vingt-douze considérations sur le saint Epoux de Marie, en vieux français sans doute, mais qui, par le fait, a un intérêt aussi grand pour les bibliologistes par la naïveté du style, la fraîcheur des images et les expressions d'une langue encore informe, et qui veut se dégager des langes de l'enfance, que pour les âmes chrétiennes sincèrement affectionnées à saint Joseph sur lequel le saint Chancelier, « type de douceur et perle de bonté de son siècle », révèle tant de belles choses ! On a aussi de Gerson des sermons sur Saint Joseph, des lettres qu'il écrivit à des prélats et à des princes, relatives à l'établissement de la fête du glorieux Epoux de la Vierge Immaculée, et bien d'autres écrits sur le Saint qui, sans doute, ont été perdus, comme le donnerait à entendre le frère même de Gerson, prieur des Célestins de Lyon, car il a composé un très-grand nombre d'ouvrages sur l'Écriture sainte, la Théologie morale, dogmatique et mystique, dont il nous reste à peine trois cents.

Donc, pour rappeler les faits et serrer les preuves à l'appui, seize ans avant le Concile de Constance, ce dévot Gerson, ce Gerson tant admiré de notre grand Bossuet, si souvent cité en chaire par l'éloquent Jésuite Bourdaloue, s'était déjà fait l'avocat, pour ainsi dire, de saint Joseph avec lequel, dit un grand écrivain, M. Charles Barthélemy, il devait avoir plus d'un point de ressemblance par son humilité, son exil, et sa vie cachée. Le 13 août 1400, il écrivait à toutes les églises, surtout à celles dédiées en l'honneur de la très sainte

et glorieuse Marie, toujours Vierge. (La Mère de Dieu ne compte pas un serviteur plus fidèle ni plus dévoué que le saint Chancelier de Paris. « Le plus indigne des Zélateurs de Marie, je voudrais qu'un jour spécial fut consacré en l'honneur de cette Vierge et du pieux Joseph son époux témoin et gardien de sa pureté immaculée,... et le reste que l'on peut lire au tome IV de ses œuvres in folio. Les motifs qu'il allègue pour l'établissement surtout d'une fête universelle en l'honneur de saint Joseph, lui inspirèrent de louer hautement ce Saint Patron, et lui firent composer avec les propres paroles des Saintes Ecritures un Office de Saint Joseph, avec les trois leçons des matines, en outre des proses de sa main, et qui nous ont été conservées, comme le démontre au long Benoît XIV qui affirme « qu'il composa lui-même cet Office ». Voici à quelle occasion, comme nous l'assure le même Souverain Pontife. « Un certain chanoine de Chartres, dit-il, mort dans le quinzième siècle, marqua dans son testament qu'il voulait que le chapitre fit solennelle mémoire de saint Joseph au jour anniversaire de son décès, parce qu'il avait connaissance que l'honneur rendu à saint Joseph contribuait au culte rendu à Marie. Jean Gerson, Docteur et chancelier de Paris, connu par sa dévotion particulière envers saint Joseph, proposa d'accomplir le sainte vierge avec saint Joseph. En même temps, il en composa l'Office. A la page 742, du tome IV des Œuvres de Gerson, sur la foi de deux manuscrits, dit encore le grand Pontife, nous lisons que le légat du Pape ordonna la célébration de cet Office. Certainement, l'Eglise de Chartres ou la contrée qui était soumise à cette légation dut obéir à cet ordre ? Plus tard les souverains Pontifes étendirent cette fête aux Frères Mineurs, ensuite à toutes les Eglises des États ecclésiastiques, et enfin à l'Église universelle. Cette fête se célèbre le 23e jour de janvier.

Ce que voulait le saint Chancelier, c'était que saint Joseph fut honoré d'un culte public et solennel, et que sa fête eut lieu universellement dans l'Église. C'est sur quoi il insista avec force en s'adressant au duc de Berri, un des oncles du roi Charles VI, en l'exhortant à demander et obtenir qu'on solennisât la fête de l'Époux de Marie. Mais c'est surtout en 1416, en présence des Pères du concile général de Constance, le jour de la fête de la Nativité de la très sainte Vierge, que le très pieux Gerson, que le Cardinal Zarabella, italien, qui siégeait à côté du Pape, appela devant l'auguste assemblée le plus excellent Docteur de l'Église, prononça un beau sermon où il établit victorieusement les raisons pour lesquelles saint Joseph doit être honoré d'un culte public et solennel, car dit-il : « Louer Joseph, c'est louer Marie ». Dans le même Concile, il soutint que saint Joseph fut sanctifié dans le sein de sa mère ayant été purifié du péché originel par le baptême de feu. Après le dévot Jean Gerson, l'Isolano et aussi saint Bernardin de Sienne, s'inspirant de son zèle, contribuèrent à la diffusion rapide du culte de saint Joseph ; le premier composa un magnifique ouvrage intitulé « Somme de saint Joseph », qu'il dédia au Pape Adrien VI ; le second nous laissa des sermons pleins de force et d'éloquence souvent cités. Mais à cette époque de foi, nul, après le Docteur très-Chrétien, n'égalât Sainte Thérèse pour sa dévotion envers saint Joseph, et son zèle à avancer sa gloire. Elle contribua beaucoup à faire que la fête proprement dite de Saint Joseph, célébrée en divers lieux de la chrétienté, devint générale. « L'expérience que j'avais des grâces que Dieu accorde par l'intercession de ce grand Saint, dit-elle, me faisait souhaiter de pouvoir persuader à tout le monde d'avoir une grande dévotion pour lui, et je n'ai connu personne qui en ait eu une véritable et la lui ait témoignée par ses actions, qui ne se soit avancé dans la vertu... Je ne me souviens point de lui avoir, depuis quelques années, rien demandé au jour de sa fête que je n'aie obtenu... » La séraphique Sainte fut merveilleusement secondée par son Saint Directeur, le très dévot Pierre d'Alcantara, et elle fit fleurir la dévotion à saint Joseph, dans tout l'ordre du Carmel de la bienheureuse Vierge, sur lequel saint Joseph a toujours depuis répandu les effusions miraculeuses de son très saint Cœur.

Quant aux fêtes de saint Joseph, écoutons un instant le chanoine Bourassé : Jean Gerson et Pierre Dailly, (le cardinal Pierre Dailly, natif de Compiègne), prononcèrent sur le même sujet (saint Joseph) des discours qui eurent un retentissement considérable, exercèrent une grande influence. Sixte IV, qui avait embrassé la règle des Cordeliers, Pape de 1471 à 1484, institua ou renouvela dans le bréviaire la fête de saint Joseph... Pie V, en refermant le bréviaire romain après le Concile de Trente, régla que l'office de saint Joseph (pour la fête du 19 mars) serait celle des Confesseurs non Pontifes.... En 1621, Grégoire XV rendit cette fête de précepte ; en 1642, Urbain VIII renouvela cette obligation ; mais cette loi n'a jamais été en vigueur en France. Il a été parlé précédemment de la fête des Fiançailles de saint Joseph avec Marie. Mais il est une autre fête de saint Joseph bien chère à tous les vrais chrétiens, fête qui est la plus vive expression des miséricordes et des faveurs de son béni Cœur sur nous, c'est celle appelée du « Patronage de saint Joseph ».

Depuis le saint dominicain Isidore de l'Isle, qui, le premier, qualifia saint Joseph de Patron de l'Église militante, un grand nombre de savantes plumes, la plupart de la Compagnie de Jésus, si illustre à tous égards, se mirent au service de saint Joseph. Le Père de Barry si plein de l'esprit de Dieu, si dévot à Marie et à saint Joseph ; les Pères Binet, Suarez, le bienheureux Pierre Canisius, et à une époque plus rapprochée, le docte et

pieux Patrignani, aussi jésuites, propagèrent avec une ardeur infatigable, à l'exemple de leur glorieux Père saint Ignace, la dévotion à saint Joseph et son culte. Déjà la fête du Patronage fut établie et fixée au troisième dimanche après la Pentecôte, par la Congrégation des Rites, en 1680. Depuis lors, la dévotion au saint Patriarche s'accrut considérablement dans les cœurs fidèles. Et tout récemment, d'après des instances nombreuses et réitérées de la part des fidèles de tous les pays, un grand nombre d'évêques et de théologiens, réunis à Rome pour le Concile du Vatican, demandèrent au souverain Pontife, que saint Joseph fut déclaré Patron de l'Église universelle, et que sa fête fut élevée au degré de double de première classe. Pie IX, accorda solennellement l'une et l'autre demande par un décret de la Congrégation des Rites, en date du 8 décembre 1870. Ainsi Sa Sainteté consolait l'Église affligée par tant d'épreuves, et le monde broyé sous le poids des calamités de tous genres. Oh ! quel bonheur eut éprouvé Gerson, s'il avait pu être le témoin sur la terre de toutes ces fêtes en l'honneur de saint Joseph auquel il fût toujours si dévoué !

Deux objets précieux s'offrent encore à la piété des fidèles, c'est la sanctification de saint Joseph dans le sein de sa mère. Gerson qui insista fort sur ce point dans son sermon au Concile de Constance, émet à titre de pieuse croyance cette opinion qu'ont adoptée non-seulement un grand nombre d'auteurs mystiques, mais plusieurs docteurs de l'Église. C'est en outre le Cœur très saint du bienheureux Joseph. D'après des Pères et des Docteurs de l'Église, compris notre grand Gerson, saint Joseph est maintenant au Ciel en corps et en âme. Or, quel inconvénient y aurait-il d'associer le Cœur très pur de Joseph au Cœur immaculé de Marie et au Cœur sacré de Jésus ? Cette dévotion est de toutes celles qui concernent notre bien-aimé Saint, la plus redoutée de l'enfer, la plus propre à nous consoler dans tous nos maux, la plus puissante pour incliner saint Joseph vers nous et la plus efficace pour nous aider à vivre chrétiennement et à mourir saintement. Le saint chancelier Jean Gerson semblait présager cette dévotion si belle, lorsqu'il y a cinq siècles, il écrivait au duc de Berri ces paroles, qui étaient le conseil qu'il donnait à plusieurs : « Prenez donc saint Joseph pour le premier de vos patrons, pour le plus intime de vos amis, pour le plus puissant de vos protecteurs ». Implorons le Cœur Très Saint du bienheureux Joseph dans tous nos besoins, et nos prières seront vite exaucées.

*Jean Darche, en la Fête de la Purification de la Très Sainte Vierge Marie, 1873*

## Le cœur de Saint Joseph ouvert à ceux qui l'implorent

### Premier jour

#### *L'Église aux pieds de Saint Joseph*

Quand des pères et des docteurs, quand des écrivains, des orateurs et des saints de tous les âges ne viendraient pas prouver, prêcher, publier l'efficacité du pouvoir immense de notre Saint auprès du Christ, il suffirait bien du témoignage que lui rend la sainte Eglise catholique, toujours infaillible dans sa conduite, comme dans ses enseignements. L'Église, colonne et base de la vérité, montre bien ce qu'elle pense du crédit de saint Joseph dans le ciel, lorsqu'elle demande par son intercession ce qu'elle ne pourrait obtenir par elle-même. Et dans l'oraison de la fête du patronage du même Saint, l'Église demande que nous méritions d'avoir pour intercesseur dans le ciel, saint Joseph que nous vénérons comme notre protecteur sur la terre. Pourtant l'Église est l'épouse du Christ, qu'il s'est acquise par son sang, que ne peut-elle pas obtenir de lui ? Mais il est des grâces et des faveurs de choix, dont Jésus-Christ a laissé la libre dispensation à Marie et à Joseph, comme pour les honorer et remercier par là des services qu'ils lui ont rendus sur la terre. C'est ce que l'Église reconnaît, ce qu'elle veut nous apprendre, afin que nous comprenions, pour notre avantage, la portée de ses expressions. Elle se glorifie avec raison, d'avoir pour patron et protecteur saint Joseph. Déjà au commencement du seizième siècle, l'Isolano, inspiré par le grand Gerson, appelait notre bon saint Patron de l'Église militante.

A la veille des grandes tribulations que devait souffrir l'Église, Pie IX seconda merveilleusement les vues miséricordieuses de la Providence, en appelant au secours du troupeau confié à sa houlette pastorale le grand protecteur saint Joseph. En 1867, sa Sainteté étendit la fête du patronage de ce Saint à toute l'Église, c'était par la même le déclarer le protecteur universel de cette sainte épouse mystique du Christ : ainsi fut accomplie la prophétie de l'illustre écrivain de saint Joseph, l'Isolano. « Le Vicaire du Christ sur la terre ordonnera par l'inspiration de l'Esprit-Saint, que la fête du Père putatif du Christ, de l'Époux de la Reine du monde soit célébrée dans toute l'étendue de l'Église militante ». Certes, rien n'était plus convenable que d'établir saint

Joseph le protecteur universel de l'Eglise et de l'honorer comme tel. Car, si notre religion encore au berceau dans la personne du Sauveur, fut confiée à la garde et aux soins de saint Joseph, n'est-il pas croyable gué, selon les différents états où elle se trouve, Dieu veuille quelle croisse, se fortifie, fleurisse, et que ses membres soient sauvés par les mérites d'un Saint qui eut dans ses mains la clef pour fermer les portes de la loi ancienne, ouvrir celles de la loi nouvelle et obtenir du Dieu qui est riche en miséricorde, tous les biens spirituels et temporels qu'il est permis de désirer.

« Alors, dit Isaïe, c'est-à-dire sous le règne de Jésus-Christ, on chantera, ce cantique dans la terre de Juda : « La ville de Sion est pour nous une ville impérissable, Dieu y a posé un mur et un anti-mur ». Le sage l'avait dit dans les Proverbes : « Le nom du Seigneur est une tour très forte : le juste s'y réfugie, et il sera protégé ». Jérémie sanctifié, dès le moment qu'il est conçu et choisi pour aller annoncer le nom du Seigneur, devient par le don de prophétie duquel il est rempli « une ville forte, une colonne de fer, un mur d'airain ». Saint Jérôme dit que la foi est le mur de l'Eglise et que les bonnes œuvres en sont le rempart. Saint Grégoire en parle en ces termes : « Notre-Seigneur Jésus-Christ est un mur pour nous dans la sainte Eglise, et ses prophètes sont le rempart, par la protection qu'il leur accorde : les paroles des prophètes ont servi aussi beaucoup à établir la foi ». Mais il paraît, ajoute Saint Aignan, de Beauvais, qu'Isaïe parle ici de la Jérusalem céleste que rien ne peut ébranler, et encore moins détruire, parce que le Sauveur du monde qui nous en a frayé le chemin par ses souffrances et sa mort, en est lui-même le mur et le rempart qui la défend. C'est là aussi le sentiment du docteur Thiébaud. Saci entend le texte de l'Eglise et de chaque âme en particuliers.

Pour appliquer ce texte magnifique et consolateur à saint Joseph, je dis que l'Eglise catholique est notre ville, la ville dont parle Isaïe ; c'est en elle que nous trouvons le salut et la sainteté par Jésus-Christ, une protection efficace par Marie qui en est le mur et saint Joseph qui en est le boulevard ou l'ami-mur. Après le Christ Notre-Seigneur et la Bienheureuse Vierge, écrit Moralès, le très saint Joseph est pour nous dans toutes nos affaires le très fidèle et puissant intercesseur et avocat, étant le père spirituel de tous les fidèles, de même qu'il est le père nourricier du Christ et l'époux de Marie. A la vue de tant de marques de protection que le monde chrétien a reçues depuis quelques siècles, surtout par saint Joseph, il est évident que l'Eglise a bien fait de choisir ce grand Saint comme son Patron et son glorieux protecteur. Qui dit Patron, dit à la fois père, chef, protecteur, pilote, modèle, or incontestablement, pour l'Eglise universelle aussi bien que pour chacun de ses enfants les plus humbles, le père nourricier de Jésus, l'époux de Marie est tout cela. Un Patron est un père, et quel cœur de père doit posséder pour les hommes celui qui a été jugé digne d'être nommé le père du Sauveur et qui en a si bien rempli les qualités et les fonctions. Patron, c'est aussi chef ; et quel meilleur chef, quel plus sûr guide, quel plus aimable conducteur a pu nous donner Jésus que son père adoptif, qui l'a conduit et dirigé lui-même. Patron, c'est protecteur ; et de quels riches trésors n'est pas dépositaire celui qui a possédé le plus grand des biens, la source de toutes les grâces et de tout don excellent, Jésus, la richesse du monde.

Patron, c'est Pilote, titre non moins frappant dans saint Joseph. Aussi l'Eglise le considère-t-elle ainsi pour, elle-même en le prenant pour Patron universel ? Il est du moins assuré que les grands saints moderne du christianisme lui ont confié la barque de leur âme et qu'il a su la conduire tranquillement par les voies de la perfection au milieu des tempêtes et des orages de la vie, sur la mer de ce monde, au port du salut. Rappelons cette séraphique sainte Thérèse qui s'abandonnait si aveuglément à la conduite du Patriarche des deux Testaments, et qui lui, avait remis avec la plus entière confiance le soin de tous ses intérêts temporels et éternels. C'est principalement ce titre de Patron considéré comme modèle qui me paraît très bien approprié et convenable et tous les membres de l'Eglise, quelque soit leur rang, leur fonction ou leur âge. Cette sainte mère veut leur, donner dans notre saint Joseph un modèle parfait à copier et à suivre le plus près possible, car, patron veut dire autant modèle à imiter que protecteur à invoquer ; d'où il suit que ceux qui veulent que saint Joseph les favorise de sa protection doivent s'appliquer à lui être agréables par l'imitation. C'est, je crois, la pensée, le motif et le but de l'Eglise en donnant saint Joseph pour Patron à tous ses enfants.

Il est le Patron des grands, puisque le sang royal de David a coulé dans ses veines ; des pauvres et des petits, puisqu'il a travaillé toute sa vie, comme le dernier des ouvriers, pour entretenir le Fils et la Mère d'un Dieu. Il est le Patron des enfants et des jeunes personnes, puisqu'il a été le gardien, le protecteur de l'Enfant Jésus et en quelque sorte le Sauveur du Sauveur lui-même. Il est le Patron des mères de famille qui se plaisent à lui consacrer leurs petits enfants, afin qu'il les dirige constamment, comme il a fait de Jésus, dans la voie de la piété et qu'il les soustraie à la fureur des Hérodes spirituels, de ceux qui voudraient tuer leurs âmes par leurs mauvais conseils, et leurs exemples pervers. Il est le Patron des pères, puisqu'il a été, comme chef de la

maison, à la tête de la sainte Famille de Nazareth. Ah ! plût à Dieu que, par sa puissante intercession, il obtint à ces chef de maison la grâce de marcher sur les traces de ses saints exemples! Alors on verrait régner dans les familles, la paix, l'union, l'édification, la pratique des devoirs religieux, comme dans celle de Joseph. Il est le Patron comme le modèle des âmes contemplatives et des âmes intérieures, par son amour pour la retraite et l'oraison, par son union continuelle avec Dieu, au milieu des occupations de son état. Il est le Patron des bons maîtres, des bonnes maîtresses d'école, puisqu'il a eu le bonheur d'être l'instituteur, le précepteur, le gouverneur de l'Enfant-Dieu. Il est encore le patron des prêtres, car il leur est donné de tenir à l'autel, entre leurs mains, ce même Jésus qu'il a porté lui-même dans ses bras et qu'il a pressé si souvent contre son chaste Cœur. Enfin, outre qu'il est pour tous le modèle parfait d'une vie sainte, il est universellement reconnu et invoqué comme le Patron de la bonne mort, puisqu'il lui a été donné de rendre sa belle âme à Dieu, entre les bras de Jésus et de Marie, dans l'extase du plus ardent amour. C'est sous ces formes si diversifiées et sous bien, d'autres, que nous contemplerons le Cœur très saint et très compatissant de ce glorieux Patriarche, qui est toujours ouvert à tous et qui n'est jamais fermé à personne.

### **Exemple**

Saint Jean Gabriel Perboyre, missionnaire lazariste, martyrisé en Chine le 11 septembre 1840, avait une grande confiance en saint Joseph, qu'il honorait d'un culte tout particulier. Ce qu'il admirait le plus en lui, c'était son abandon entre les mains de Dieu, son amour pour le silence, pour la retraite et la vie cachée ; et c'étaient les vertus qu'il s'efforçait le plus d'imiter, afin de se rendre semblable à un si beau modèle. Il recommandait fréquemment cette dévotion, et s'il donnait un souvenir à quelqu'un, c'était pour l'ordinaire un petit traité sur les vertus de ce glorieux patriarche, ou bien le Mois de saint Joseph ; il avait fortement à cœur la gloire de ce grand Saint. Voici ce que rapporte à ce sujet un missionnaire qui fit son noviciat sous sa direction : « Quoiqu'il fût d'une douceur inaltérable, je le trouvai presque sévère dans le ton qu'il prit avec moi au sujet de saint Joseph. J'avais lu dans le Manuel des ordinands de belles litanies composées en l'honneur de ce Saint, avec des paroles de l'Écriture ; et, comme il me semblait qu'on lui attribuait des qualités qui ne pouvaient convenir qu'à notre Seigneur, je lui en fis l'observation. Pensant que je voulais ôter quelque chose de sa gloire à ce grand Saint, il se mit à défendre tous les titres glorieux qu'on lui donnait dans les litanies, à exalter les vertus qu'il avait pratiquées et les privilèges singuliers dont le Seigneur l'avait favorisé. Il parlait avec feu et une animation que je ne lui avais jamais vue, et qui me faisait comprendre combien il aimait et admirait saint Joseph. Il nous exhortait à l'invoquer avec confiance : « Allez à Joseph », nous disait-il ; et il partageait le sentiment de sainte Thérèse sur le crédit de ce grand Saint auprès de Dieu. Non content de l'invoquer, il s'appliquait à l'imiter surtout comme le modèle de la vie intérieure et retirée ». (Vie du Vénérable Perboyre).

### **Supplications à saint Joseph pour l'Église**

Grand Saint, qui voyez du haut des cieux les besoins de l'Église que Jésus-Christ, dont vous fûtes le père nourricier, s'est acquise par son sang, soyez propice à nos prières. Ayez pour ceux qui la gouvernent une partie de la tendresse que vous eûtes pendant tant d'années pour Jésus Christ qu'ils représentent. Obtenez pour Notre Saint Père le Pape, pour les évêques, pour le clergé, les lumières de l'Esprit divin dont ils ont besoin pour nous conduire avec zèle et avec sagesse. Éloignez de la bergerie les loups ravissants qui voudraient la détruire. Faites que la paix et la concorde règnent parmi les princes chrétiens, afin qu'étant unis entre eux, ils défendent le troupeau de Jésus-Christ contre les hérétiques et les infidèles. Priez encore pour que tous les enfants de l'Église lui soient respectueux, soumis, et attachés comme à leur mère, et toujours prêts à la défendre au prix de leur sang, s'il le fallait. Ainsi soit-il.

### **Deuxième jour**

#### *Grande confiance en Saint Joseph*

Je réduis les motifs de cette confiance à trois principaux, et d'abord à son crédit pour nous auprès du Christ. Sur la terre son pouvoir s'est étendu sur Jésus-Christ ; il a rendu des services réels à ce divin Enfant ; il l'a sauvé. en Egypte ; il l'a ramené dans ce pays ; il l'a conduit au temple et ramené à la maison ; il l'a vêtu, logé, nourri du travail de ses mains et de la sueur de son visage ; en sa qualité de père adoptif, de père légal, de père nourricier et protecteur, il a fait pour Jésus ce qu'un père fait pour son fils. Rappelez-vous ici quel fut autrefois le pouvoir étonnant de Moïse, plus grand encore a été celui de saint Joseph. Moïse n'avait que la

conduite du peuple de Dieu, et Joseph a eu la conduite du Fils de Dieu même : Moïse n'a été que simple serviteur de la maison de Dieu, Joseph a été établi comme Maître de tout ; Moïse eut un successeur à qui le soleil obéit une fois, et Joseph a vu le Créateur du soleil lui obéir pendant plusieurs années ; si ce saint homme a été si puissant sur la terre, combien ne l'est-il pas-davantage dans les cieux ?

Ce qui augmentera sûrement notre confiance en saint Joseph, c'est que tout puissant près de Dieu, il est tout charité pour nous. Comme Père de Jésus et comme Epoux de Marie, il nous regarde tous comme ses enfants. Quel vif intérêt ne prend-il donc pas à notre salut? Jusqu'où ne le désire-t-il pas ? Avec quelle ardeur ne sollicite-t-il pas les secours qui nous sont nécessaires pour l'opérer ? Plaçons ici les figures à côté de la réalité ; consultons les types pour connaître la vérité, rappelons-nous l'histoire d'un Joseph, fils d'un premier Jacob, et comparons-là avec celle de notre Joseph, fils d'un second Jacob, quelle admirable conformité entre la vie de ces deux saints ! Quelle admirable conformité surtout pour le soin à soulager la misère des malheureux ! Le premier garda des froments pour tout le peuple ; le second eut le pain vivant en sa garde, tant pour lui que pour le monde entier ; le premier fut établi intendant général sur l'Egypte,... le second a été établi comme un économiste fidèle et prudent sur toute la famille de Jésus-Christ. Lorsque l'Egyptien pressé par la faim allait demander des aliments à son roi, celui-ci le renvoyait à Joseph qui lui en donnait autant qu'il lui en fallait ; et lorsque nous avons besoin de grâces ou même de biens temporels dans l'ordre du salut, le Christ, notre Dieu, nous dit de nous adresser à saint Joseph, et qu'il, nous exaucera par lui. Qui dira avec quelle sollicitude, avec quel amour saint Joseph s'intéresse à nous ! Ne sait-il pas que nous sommes ses frères, et même ses enfants spirituels, étant par la grâce les frères de Jésus, son Fils bien-aimé ? Certes, ce motif me dispense bien d'en alléguer d'autres, telles que la volonté de Dieu, son honneur et la gloire de Jésus.

Saint Joseph n'est pas seulement très-puissant et très-bon pour nous secourir, il est encore très fidèle lorsque nous le prions. Ce que l'Apôtre écrit de Moïse, qu'il a été fidèle dans toute la maison de Dieu peut se dire de notre Saint. Il n'en est pas de lui comme des hommes dont le caractère est léger, inconstant, trompeur comme le déclare l'Esprit-Saint ; c'est un Ami, un Protecteur dévoué, un Père dont l'amour pour ses enfants est inaltérable. Il ne repousse personne, si grand pécheur que l'on puisse être, pourvu qu'on ait un sincère désir de se corriger et de se donner à Dieu. Ceux qui souffrent le plus, qui sont le plus méprisés et rebutés des hommes sont les mieux accueillis et les plus protégés par lui dont la vie a été si remplie de peines de tout genre. Et pour appliquer à saint Joseph, ce que l'Apôtre dit du Christ : « C'est par ce qu'il a souffert lui-même et qu'il a été éprouvé, qu'il est puissant et fidèle pour secourir ceux qui sont mis à l'épreuve ».

Ces trois qualités de puissant, bon et fidèle protecteur se trouvent réunies en saint Joseph au degré le plus absolu qui fut jamais accordé à aucun homme. Notre confiance doit donc être solide, entière et persévérante lorsque nous le supplions. Toutefois je suis bien aise de la consolider encore plus en ajoutant que notre Saint est un Protecteur généreux et éclairé. Non ! saint Joseph ne ressemble pas aux grands de la terre, qui souvent parce qu'ils sont élevés au-dessus de leurs frères dont ils ne sentent plus les revers de l'infortune, refusent avec arrogance ce qu'on sollicite, ou n'en accordent comme à regret qu'une partie. Il n'oublie pas que si l'Eternel l'a enrichi de toutes manières, c'est afin qu'il fasse refluer sur nous ses richesses abondantes avec une grande libéralité, qui nous engage à rendre à Dieu des actions de grâces pour les singuliers privilèges dont il l'a orné, le pouvoir immense dont il l'a investi. Généreux et d'une admirable magnificence, jamais il ne rejette une prière, et toujours il accorde plus qu'on ne lui demande. Comme Dieu, et par les trésors infinis que Dieu a mis à sa disposition, il nous fournit abondamment toutes les choses dont nous avons besoin. Observez bien ces derniers mots : « Les choses dont nous avons besoin ». Car, comme il connaît mieux nos vrais intérêts que nous ne les connaissons nous-mêmes, si ce que nous désirons obtenir par son entremise doit nous détourner de la voie du salut, il a trop de sagesse et nous aime avec une tendresse trop éclairée pour se rendre à nos vœux téméraires. Alors il agit à notre égard, comme le ferait un riche vertueux à l'égard d'un pauvre qui, mourant de faim et presque nu, demande des objets de luxe et de pure fantaisie, au lieu de ces choses qui ne le garantiraient pas de la misère, le riche lui donne du pain et des vêtements. Lors donc qu'il nous semblera que saint Joseph ne nous exauce pas au gré de nos désirs, appelons la foi à notre aide et persuadons-nous bien qu'il nous exauce de la manière la plus utile à nos intérêts éternels surtout, qui sont les seuls vrais, puisque en qualité de disciple du Christ, « nous ne considérons pas les choses visibles, mais les invisibles, dit l'Apôtre, parce que les choses visibles sont temporelles et que les invisibles sont éternelles ». Que d'ailleurs les courts instants de cette vie ne nous sont donnés, qu'afin que nous opérons notre salut avec crainte, c'est-à-dire en y rapportant tout le reste comme à l'affaire unique, personnelle et essentielle.

Le Bienheureux Jean Gerson a dit une parole qui semble hardie, qui réduite même à sa plus faible



expression, ne laisse pas que de nous encourager beaucoup à recourir avec une pleine confiance à saint Joseph : « Non impetrat sed imperat », dit ce dévot chancelier, avec cette concision qui domine dans l'Imitation, c'est-à-dire saint Joseph, quand il prie Notre-Seigneur pour nous, commande plutôt qu'il ne supplie, ce que ce saint Père explique : « Quand, dit-il, un époux, quand un père prie son épouse ou son fils, c'est une sorte de commandement qu'il leur adresse ». D'ailleurs cet adage a été par les Pères et les Docteurs de tous les âges appliqué à Marie très sainte, pourquoi ne pourrait-on l'appliquer aussi à saint Joseph ? puisque nous ne lui donnons, qu'on l'entende bien, qu'une autorité de suppliant, mais dont les prières sont si efficaces, si puissantes, si bien accueillies qu'elles valent des ordres. Telle au fond est la pensée du Docteur très chrétien. C'est un doux empire que lui a cédé sur son Cœur le Verbe fait chair, qui seul, avec les deux autres personnes de la très adorable Trinité, a par sa nature divine la souveraine puissance.

### **Exemple**

On écrit au Révérend Père Huguet : « Notre communauté, vouée à l'enseignement des jeunes demoiselles, se trouvait dans le besoin ; une somme assez considérable nous était nécessaire ; pour l'obtenir, nous avons eu l'heureuse pensée de nous adresser au père adoptif du Sauveur : une neuvaine a été commencée à cet effet le 5 de mars ; les élèves se sont jointes à la Communauté avec une ferveur édifiante, quoiqu'elles ne connussent pas le motif de nos prières. Elles se sont avisées de plus d'offrir tous les jours une petite mortification que chacune allait déposer aux pieds du bon Patriarche, écrite sur un petit papier. Notre saint protecteur n'a pas été insensible aux sacrifices de ces cœurs innocents : samedi dernier, une personne qui n'avait aucune connaissance de notre position nous a porté justement la somme que nous demandions. La communauté a été rendre immédiatement ses actions de grâces à celui qui venait de nous donner une preuve si touchante de sa puissance et de sa bonté en permettant de ne rien négliger pour lui en témoigner notre reconnaissance ». M. P. Religieuse du Saint Nom de Jésus.

### **Acte d'espérance en saint Joseph**

Saint Joseph, notre grand et très fidèle Protecteur, nous espérons avec une ferme confiance, que votre Cœur très doux nous obtiendra par les mérites de Jésus-Christ toutes les grâces dont nous avons besoin pour nous sanctifier en ce monde et pour arriver au bonheur éternel. Ainsi soit-il.

### **Troisième jour**

#### *Domaine de Saint Joseph*

Des théologiens enseignent que, en un sens, Saint Joseph a la prééminence sur Jésus et sur Marie ; cette doctrine est soutenue par le docte Suarez, et elle n'a rien qui blesse la foi. Assurément c'est une chose merveilleuse entre toutes, comme l'observe le saint chancelier Gerson, que saint Joseph ait été, sur la terre, supérieur à un Dieu incarné et à la Mère de ce Dieu incarné ; que celui-là a qui toutes les créatures obéissent ; ait obéi à Joseph ; que celui-là de qui dépend la plénitude de tous les êtres, ait plié volontiers sous l'empire d'une créature mortelle. Que Marie, la Reine du Ciel et de la terre, la souveraine de l'univers, la Mère de Dieu, ait obéi à saint Joseph, c'est encore la une merveille moins grande sans doute que la première, mais pourtant qui surpasse nos conceptions. Cette prééminence de Saint Joseph sur Jésus et Marie reconnue, il n'est pas difficile d'admettre que ce grand Saint, ce saint unique et incomparable domine toutes les créatures, après la bienheureuse Vierge ; je, dis, après la bienheureuse Vierge, car il est de foi que Marie dans le ciel est la créature qui touche le plus près la divinité, que son crédit est supérieur à toute autre créature, à tel point que les saints Pères la nomment unanimement avec Saint Alphonse-Marie de Liguori, ce puissant écho de la Tradition, « une toute puissante suppliante », ajoutant que tout ce qu'elle veut, se fait à l'instant même. Elle domine sur tout ce qui n'est pas Dieu dans le ciel et sur la terre. Or tel est après celui de Marie le domaine universel de saint Joseph.

Il a en une certaine manière une pleine et universelle autorité sur toute la Nature, puisque nous voyons que celui à qui toute puissance a été donnée au ciel et sur la terre passe sa vie dans une très parfaite dépendance et exécution de toutes ses volontés. Assurément le pouvoir qui lui a été donné par tout le royaume du Roi des rois, surpasse de beaucoup celui que l'ancien Joseph eut jadis sur l'Égypte, puisqu'en effet, le crédit de celui-ci ne 'se 'fit paraître que sur les vassaux de son prince, tandis que l'autorité de notre Saint s'étend jusque sur le Verbe incarné, et par une conséquence certaine sur toutes les créatures tant celles qui sont sur la terre, que

celles qui sont dans le ciel, comme l'affirme Morales après les saints Docteurs. On regarde comme le plus grand miracle dans la Nature que le soleil ait obéi à la voix de Josué. Mais, dit Osorius, la merveille est infiniment plus admirable que Jésus, le Soleil de Justice, ait vécu soumis à saint Joseph. De là vient que notre Saint a été établi dominateur de toutes les créatures ; c'est encore le fruit de l'empire parfait qu'il eut toujours sur lui-même, car toutes les créatures se mettent volontiers au service de celui qui sert Dieu dans toute la générosité de son cœur, dit Saint François d'Assise.

Un brave et sage capitaine, parlant de son cher fils Diophanes, disait ingénieusement : « Mon fils est tout puissant dans la Grèce, parce qu'il commande à sa mère, et sa mère à moi, et moi aux Athéniens, qui en sont absolument les maîtres ». Trouvez vous étrange, maintenant, que Saint Joseph exerce une certaine omnipotence sur toutes les créatures, puisqu'il commande durant sa vie non-seulement à Marie qui elle-même commande à Jésus, mais aussi à Jésus, Fils de Dieu, à Jésus, auquel le Père éternel a donné pour héritage toutes les nations, et pour possession tous les éléments dont se compose l'univers. Que celui qui voudrait contester cette vérité le fasse. Pour les fidèles éclairés surnaturellement, ils croiront volontiers avec un excellent théologien, que Saint Joseph méritait de gouverner le monde, ayant été le gouverneur de celui-là même qui l'avait créé. On retrouve la même doctrine dans un sermon du pieux Bernardin de Buste, homme si dévoué à la sainte Famille : « Celui, dit-il, qui fut choisi par Dieu, pour diriger son Fils qui est infiniment plus excellent et plus grand que ce monde, qui a gouverné la Vierge son épouse, qui elle aussi, est plus digne que tout l'univers, méritait de gouverner tout le monde ».

Pour moi, il me semble entendre Notre-Seigneur dire à notre bienheureux Joseph ce que dit autrefois Pharaon au fils de Jacob : « Comme il n'y a personne (excepté Marie, votre épouse, et ma mère) qui vous égale en intelligence et en prudence, ce sera vous qui aurez l'autorité sur ma maison, (ce grand univers), tout mon peuple recevra avec respect les ordres émanés de votre bouche, et je n'aurai au-dessus de vous que le trône et la royauté. Je vous établis sur toute l'Egypte, c'est-à-dire sur tout le monde. Ainsi Jésus-Christ a remis entre les mains de saint Joseph une partie de son pouvoir universel sur tout ce qui existe ; de manière que toutes les créatures sont au service de Saint Joseph, que son crédit est tel qu'il peut à son gré obtenir du Dieu tout-puissant, toutes sortes de miracles dans l'ordre temporel et spirituel. Et il faut bien qu'il en soit ainsi, pour qu'il puisse être vraiment le Prince et le Protecteur de ses frères le Sauveur du pays et le solide appui du peuple de Dieu.

### **Exemple**

« Dans la province de la Nouvelle Espagne, après Mexico, la Puebla est la ville principale. Il y a plusieurs montagnes aux environs qui contiennent des matières sulfuriques et minérales. Parmi ces montagnes, on en distingue une d'une élévation extraordinaire. Elle est habituellement environnée de nuages à mi-hauteur, et sa cime est si élevée qu'elle se perd dans les cieux. Je ne crois pas avoir jamais vu de montagne si haute. Du milieu au sommet, elle est toujours couverte de neige ; cependant elle brûle constamment dans ses flancs sans se consumer, et elle envoie au dehors une nuée de vapeur que l'on voit clairement même pendant le jour. Les habitants nomment ce mont le Vulcain. Il lance des traits continuels qui tombent presque chaque jour dans la Puebla. Notre ville a cela de particulier, c'est que pendant environ six mois de l'année, de mai à la fin d'octobre, on souffre à peu près tous les jours un orage subit et violent de quelques heures. Durant les autres mois, le ciel paraît de bronze. Mais en outre dans la Puebla il tombe jusqu'à douze de ces traits volcaniques en un jour, et néanmoins ils ne causent jamais de mal à personne. On doit attribuer ce prodige, me dirent les Pères du collège, à la grande dévotion des habitants au glorieux Saint Joseph. Le peuple l'a pris pour son protecteur contre l'intempérie des saisons, et, fidèle à l'invoquer dans le danger, il éprouve les bienfaits de sa protection ». (Lettre du R. P., Goretti de la Compagnie de Jésus).

### **Supplication au Cœur de saint Joseph**

Cœur très saint, très riche, très noble, très puissant, très fidèle et très compatissant, qui avez à votre disposition toutes les grâces de Notre Seigneur pour sanctifier notre âme et l'usage de tous les éléments qui composent l'univers, pour nous aider dans tous nos besoins de cette vie, ah ! Étendez votre miséricorde sur nous, procurez-nous d'abord un cœur semblable au vôtre par les vertus d'humilité, de douceur, de patience et de bonté, et par surcroît les secours temporels nécessaires à notre avancement spirituel dans la perfection. Ainsi soit-il.

## Quatrième jour

### *Recours à Saint Joseph*

J'ai montré ce que valait à nous le titre de Patron de l'Église donné à Saint Joseph, et comme nous avons en ce Saint un modèle accompli, un protecteur généreux. C'est là, n'en doutons pas, une grande gloire que le Christ réservait à son Père putatif en ces derniers temps. Après la glorification de Marie dans le plus beau, le plus grand, le plus cher de ses privilèges, son Immaculée conception, il convenait que Saint Joseph reçut l'apogée de sa glorification terrestre, en étant choisi et constitué par la sainte Église pour son Patron et Protecteur universel. Joseph est cet habile charpentier qui entretient l'Arche, dans les flancs de laquelle est le salut de tous; mais s'il prépare un abri tutélaire à l'humble. pénitence, ne doutons pas aussi qu'il n'apprête un cercueil pour les ennemis endurcis de Dieu et de son Église, qui, en ce moment de meurtre, de sang et de carnage, trament de noirs complots contre son Auguste chef, ou qui essaient de corrompre l'intégrité de la foi et la pureté de la morale de l'Évangile, en faisant donner à l'enfance une instruction et une éducation païennes; en propageant divers éléments d'impiété, livres obscènes, feuilles anti-religieuses, bals et théâtres immoraux. Toutes ces choses appellent bien-haut la malédiction divine sur nos têtes, comme le déclare en plusieurs lieux de ses savants et onctueux écrits le saint Docteur Gerson. Et en ces jours de désolation, de douleurs et de deuil, nous n'éprouvons que trop bien comment le ciel sait se venger, ou plutôt, venger les droits de Dieu, méconnus, méprisés, foulés aux pieds par les enfants des hommes prévaricateurs.

Pour nous, Chrétiens, qui considérons Saint Joseph aussi bien que Marie très Sainte comme un trône de grâce et de miséricorde dont nous devons nous approcher avec confiance, ainsi que saint Paul le dit de Jésus-Christ; pour nous qui envisageons saint Joseph aussi bien que Marie, son Épouse comme la Main de Dieu, au moyen de laquelle l'Éternel nous secourt, selon qu'il est dit dans un Psaume précédent: « Il étendra sa main en rétribuant » et ailleurs: « Vous me protégez de votre main ». Et encore: « Vous ouvrez votre main et tout animal est rempli de vos bienfaits »; pour nous, dis-je, qui sommes persuadés du grand crédit de Saint Joseph dans le Ciel, recueillons avec respect, avec-amour, avec reconnaissance cette parole que nous adresse l'Église, que nous adresse Jésus-Christ lui-même: « Dans toutes vos nécessités, allez à Joseph »: « *Ite ad Joseph!* »

« *Ite ad Joseph!* » fut-il crié à l'antique Egypte, et les peuples entiers, avides des biens de la terre, affamés d'un pain matériel, accoururent à ce Joseph qui devint pour eux l'image brillante de la Providence. « *Ite ad Joseph!* » répéterons-nous, nous-mêmes, et à nous et aux autres, au milieu d'un monde privé par sa propre faute des biens spirituels, c'est-à-dire de la vérité, de la Foi, de la grâce, et de la paix, de ces biens qu'il cherche vainement loin de Dieu. « *Ite ad Joseph!* » Le Patriarche du Nouveau Testament ne fera pas moins que le premier. Docile aux impulsions de son Cœur si compatissant et à nos prières ardentes, il nous secourra, obtiendra des lumières au Souverain-Pontife et aux prélats qui gouvernent l'Église, tous les dons et les faveurs nécessaires aux divers membres de ce corps mystique du Christ, afin que chacun remplisse dignement la fin que l'Éternel lui a tracée dans sa vocation sur la terre.

Écoutons donc la voix de Jésus-Christ, la voix de Marie, la voix de l'Église et celle de tant de saints et de Docteurs qui crient: « Allez, allez à saint Joseph! Adressez-vous à lui avec la plus entière confiance dans tous vos besoins temporels et éternels, sûrement sa protection ne vous fera jamais défaut, si vous savez vous la concilier ».

Je disais dans un ouvrage sur Saint Joseph, composé et imprimé il y a dix ans, qui compte plusieurs réimpressions: Elle est bien belle cette gracieuse image qui fait partie de la collection des Grandes images catholiques, où Marie, la divine Mère de Jésus, est représentée assise sur un trône; les misérables de toute sorte, et qui est-ce qui ne l'est point? lui présentent chacun leurs requêtes; les uns lui demandent une guérison, d'autres le pain de chaque jour; ceux-ci quelque chose de mieux, la santé de l'âme, la victoire sur les passions, la pureté; et ceux-là l'amour de Dieu et la persévérance. Mais, cette bonne Vierge, leur montrant de la main Saint Joseph, les envoie tous à ce grand et puissant Avocat; des anges présentent les suppliques au Saint qui les signe en vertu des pouvoirs que Jésus-Christ lui a accordés. Touchant tableau, m'écriai-je? Ah! si les hommes comprenaient, ou du moins voulaient comprendre cette voix assez forte qui crie à tous pour être entendue de tous: « *Ite ad Joseph!* » « Allez à saint Joseph! » Allez à lui dans toutes vos nécessités; dans quelque position pénible que vous puissiez être, et quelque soit votre profession, vous trouverez en Joseph un excellent modèle à imiter, un puissant et fidèle protecteur à supplier, et le reste ».

Ce que je disais alors, je le répète avec bonheur aujourd'hui. J'ai tant d'obligations à Saint Joseph, comme aussi j'éprouve un si grand besoin de sa protection, que je veux m'unir à la piété de mes Lecteurs. Qu'ils ne dédaignent pas la lecture de ces quelques faibles pages composées en l'honneur de ce Bienheureux Saint, dans ces jours de pénible épreuve où la capitale est investie par le plus barbare des ennemis de la religion et de la paix, afin que ces bien-aimés Lecteurs remercient et prient Saint Joseph pour moi, qui n'ai eu en vue que de les édifier plutôt que de les instruire.

Nous tous donc, ménageons-nous la protection de Saint Joseph, comme nous y engage la Sainte Église, notre mère. Avec elle implorons sans cesse les prières de saint Joseph, et ne doutons point, comme le dit l'Abbé de Saci, que celui qui a porté durant sa vie la qualité de père de Jésus-Christ ne soit très-puissant auprès de lui après sa mort, pour attirer sur nous les grâces qui nous sont nécessaires, et que nous lui demanderons par l'intercession et par les mérites d'un si grand Saint ». Soyons bien persuadés que cette confiance honorera beaucoup Notre Seigneur et Marie, épouse de Saint Joseph, qui ne savent rien refuser de tout ce qu'on leur demande de juste, d'honnête, d'utile par l'intercession de Joseph, comme la séraphique sainte Thérèse l'affirme.

### **Exemple**

Une dame veuve se trouvait dans une situation d'affaires bien pénible ; elle avait surtout à écrire une lettre très difficile et très délicate relativement à ces mêmes affaires. Dans son extrême embarras, elle place sur son bureau une petite statue de saint Joseph, et, s'adressant au saint protecteur de sa jeunesse qu'elle avait toujours vénéré et invoqué, elle lui demande avec simplicité de lui dicter cette lettre qu'elle ne sait seulement pas commencer ; rassurée par cette prière, elle prend la plume et écrit... La lettre terminée assez rapidement, elle la relit et s'aperçoit avec émotion que c'est absolument ce qu'il y avait de plus convenable à dire dans la circonstance actuelle. Elle remercie le bon saint Joseph avec effusion de cœur et reste convaincue que c'est bien lui qui lui est venu en aide, d'autant plus que depuis sa lettre expédiée, elle ne se ressouvient plus de ce qu'elle a écrit.

### **Prière du Bienheureux Jean Gerson à Saint Joseph, pour demander son secours**

Illustre Patriarche, Saint Joseph, noble rejeton de David, ami particulier de la justice, l'égal des plus illustres Prophètes, resplendissant aussi de l'éclat de la virginité, le gardien de Marie, le témoin, le pourvoyeur et le fidèle ministre de Jésus-Christ, le confident du mystère qu'ont ignoré les siècles passés, vous qui avez porté dans vos mains le Verbe fait chair et avez commandé à Celui qui commande à l'univers, vous l'époux et le seigneur de la Mère du Seigneur des seigneurs ; vous qui avez accompli si excellemment votre pèlerinage de la terre et réglez maintenant dans la céleste patrie, exempt de toute crainte, de tout labeur, de toute angoisse, daignez, nous vous en supplions, abaisser sur nous des regards bienveillants et venir à notre secours dans les mille dangers que nous courons. Soyez des pauvres pèlerins que vous voyez à vos pieds le protecteur, le guide, la ressource ; soutenez-les dans leurs fatigues, ôtez les obstacles qui leur obstruent le chemin. Dirigez les aveugles, relevez, ceux qui tombent, et obtenez-nous à tous la grâce pour guide, l'espérance pour bâton, la paix dans la foi, les douceurs de l'oraison. Faites aussi, par votre protection, que nous surmontions les suggestions du démon, du monde et de la chair, et ne rejetez point des pécheurs à l'occasion desquels le Seigneur a tant fait pour vous et votre sainte Épouse, la divine Mère de Dieu. C'est par là que vous mettez le comble aux obligations que nous vous avons et à la reconnaissance que nous vous devons. Ainsi soit-il.

### **Cinquième jour**

#### *Saint Joseph accueille l'innocence*

Nul doute que le Cœur de saint Joseph n'ait pour l'enfance chrétienne une prédilection particulière, parce qu'elle est la plus vive image de l'enfant Jésus confié à sa vigilance, à ses soins, à sa tendresse. Jésus est appelé le Jésus des petits enfants, Marie, Notre Dame des enfants, parce qu'elle les aime de l'amour de son Fils. Pourquoi saint Joseph, qui partage leurs sentiments, ne serait-il pas appelé le Père spirituel et le Protecteur des enfants ? Tout enfant lui rappelle l'Enfant Jésus, donc tout enfant lui est cher ; tout enfant chrétien est membre de Jésus, donc tout enfant chrétien est aimé de Saint Joseph comme était aimé Jésus. Je sais que Joseph aimait à la fois Jésus comme son fils et comme son Dieu ; ce ne peut donc être que du

premier amour qu'il aime les enfants, et, certes, c'est là un grand honneur. un grand bonheur pour les enfants sages d'être ainsi considérés, ainsi aimés par notre Saint. Ce leur est un gage bien grand de sa paternelle protection sur eux. Si quelqu'un osait douter de cette tendresse du Saint Patriarche pour l'enfance, nous lui mettrions devant les yeux l'amour immense que le Sauveur avait pour ce jeune âge. N'est-ce pas lui, Jésus, qui laissa tomber de ses lèvres divines cette parole pleine de douceur et de charme : « Laissez venir à moi les petits enfants ? » Or, incontestablement le Cœur virginal de Joseph a participé aux sentiments et aux dispositions du Cœur adorable de Jésus ; il a donc dû prendre aussi ses affections pour l'enfance ; il éprouve donc pour eux le même amour, et il peut donc dire, lui aussi : « Laissez venir à moi les petits enfants, parce qu'en venant à moi ils iront sûrement à Jésus, qui est seul le salut et la vie ». Ce sont les expressions que le savant et pieux frère Philippe prête à notre Saint, et elles lui conviennent très bien.

Non seulement saint Joseph aime les enfants, mais il les protège, de son trône céleste, avec une attention et une bienveillance toutes spéciales. Je ne saurais mieux les décrire qu'en empruntant la plume du spirituel écrivain et supérieur général des Frères que je viens de citer, qui a la mission si noble, la fonction si auguste de diriger les milliers d'enfants de toutes les conditions confiés aux soins de ses disciples. Saint Joseph, dit-il, veille sur les enfants du haut du ciel ; il s'intéresse à tout ce qui peut contribuer à leur salut ; il leur continue la sollicitude qu'il avait pour l'Enfant-Dieu qu'ils représentent ; il se fait auprès de lui leur intercesseur, et leur obtient toutes les grâces qui leur sont nécessaires ; il pourvoit avec une tendresse toute paternelle aux besoins de leurs âmes ; il les protège contre les attaques des démons, il déjoue la perfidie de ces esprits de ténèbres, dont Hérode n'était que l'aveugle instrument. et qui n'aspirent qu'à faire mourir Jésus dans le cœur des hommes. Saint Joseph protège surtout les enfants sages et d'une conduite vertueuse, il les secourt dans tous les dangers de l'âme et du corps ou ils sont tous exposés. Il sait que le démon, brûlant de rage, est continuellement à leur poursuite, et il redouble de zèle, de soins sur eux ; il envoie les Anges qui les défendent et, selon l'expression du Psalmiste, les portent dans leurs mains, de crainte qu'ils ne se blessent dans le chemin de la vie contre la pierre du scandale et des séductions qui les environnent de toutes parts. Mais, pour que les petits enfants obtiennent ces faveurs si précieuses, il importe qu'ils soient dévots à Saint Joseph ; qu'ils le prient souvent, surtout le matin et le soir, et dans le moment du danger. Il faut donc que les parents et les maîtres les initient à ces petites pratiques de piété, qui attireront sur ces jeunes âmes les bénédictions du ciel les plus abondantes.

Dans un ouvrage consacré exclusivement au très Saint Joseph, il n'y aurait qu'un esprit méticuleux et mal fait qui pût trouver à redire d'y rencontrer si souvent le nom vénérable et doux avec les éloges du pieux Gerson. On ne saura jamais tout ce que cet incomparable Docteur a fait, d'une part pour la glorification terrestre de saint Joseph, et de l'autre pour l'instruction et l'éducation chrétiennes des petits enfants. Plus on étudie avec impartialité ces deux grands traits caractéristiques de cette majestueuse et belle figure du Catholicisme, plus on demeure étonné, ravi, stupéfait. Ses détracteurs sont et ne peuvent être que des ignorants ou des malveillants ! Ailleurs, on l'a montré comme un homme poussé par le désir de contribuer de toutes manières à la gloire de saint Joseph, le célébrant dans ses discours, le chantant dans ses poésies qui forment un traité d'un charme naïf en même temps que d'une érudition profonde, ne cessant, par sa parole, par sa plume, et par sa grande influence dans l'Église, de travailler à la gloire du Saint qu'il avait choisi pour protecteur et en quelque sorte pour ami. Ici nous allons le présenter travesti en maître d'école et en catéchiste des enfants, pour les attirer, ou comme il s'exprime, pour les entraîner vers Jésus-Christ. « De parvulis trahendis ad Christum ». Tel est l'admirable ouvrage que Gerson écrivit sur ses vieux jours, ouvrage où surabonde la sagesse, la douceur, la piété et surtout l'onction, digne frère de l'Imitation, et que monsieur le curé de Saint Sulpice appelle « un petit Chef d'œuvre de douce piété », et monseigneur Dupanloup « un beau Traité ».

Montrons Comment le Serviteur et l'Ami de Saint Joseph, qui dut être si favorisé par ce grand Saint et par l'auguste vierge Marie, quoique son héroïque humilité nous ait voilé sa vie à son déclin dans la solitude, montrons, dis-je, comment Gerson savait, lui, avec une douceur inexprimable, attirer les enfants à Jésus-Christ. Il est question de ces paroles que le Christ dit à ses disciples qui repoussaient avec menaces ceux qui lui présentaient des petits enfants : « Laissez venir à moi les petits enfants », et le reste. Si, dit le Bienheureux Docteur, nous pesons ces paroles qui sont autant d'oracles et de sentences, nous aurons contre ceux qui négligent le salut des enfants et les éloignent du divin Maître, la matière d'une vive et sévère leçon qu'ils ne méritent que trop. Mais loin de nous un zèle amer, loin de nous la colère et les paroles irritantes. Dans un sujet qui regarde les enfants, nous imiterons leur simplicité, et nous éviterons tout ce qui sentirait la déclamation, l'aigreur et la contention. Nous nous rappellerons, pour nous inspirer d'un si touchant exemple, la modération avec laquelle le Sauveur reprit ses disciples, malgré la peine que lui causait leur conduite ;

nous nous rappellerons ses paroles en cette circonstance : « Laissez venir a moi les petits enfants !... »

Le Docteur très chrétien, le Maître des consolations divines, n'écrivit en partie son sublime Traité : « De parvulis Trahendis ad Christum », que pour répondre à ses ennemis et aux ennemis du règne de Jésus qui critiquaient sa conduite, ne pouvant concevoir comment un homme de son mérite, revêtu d'une telle dignité, qui jouait un rôle si grand dans les affaires de l'Église et de l'Etat avait pu s'abaisser, s'annihiler en quelque sorte jusqu'à instruire les petits enfants pauvres. Mais aux yeux éclairés de Gerson, il n'y avait pas de fonction plus divine que celle d'attirer les enfants au Sauveur. Par là il voulait poser les vrais moyens de réformer l'Église, ce qu'il n'avait pu obtenir au Concile de Constance. Il faudrait lire en entier ce Traité pour comprendre la noble idée qu'il se faisait de l'éducation chrétienne de l'enfance et des fonctions angéliques de ceux qui s'y appliquent. « Si nous réfléchissons, dit-il, que Jésus-Christ n'a rien fait d'inutile et n'a rien dit que de grave et de sérieux, nous conviendrons qu'il n'avait pas en vue une chose de peu d'importance, lorsqu'il appelait à lui les petits enfants, qu'il réprimait ses disciples bien-aimés, qui s'opposaient à ce que ses enfants lui fussent présentés. « Il les entourait en leur imposant les mains et il les bénissait ».

« Qui pourrait, ô divin Jésus, s'écrie le bienheureux Docteur, qui pourrait rougir d'être à votre exemple humble avec les enfants ? Qui serait assez vain et assez fier de son rang et de sa science pour oser mépriser leur jeune âge, leur ignorance et leur faiblesse, quand vous, qui êtes le Dieu béni dans tous les siècles, qui êtes celui en qui ont été cachés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu, vous êtes abaissé jusqu'à les Embrasser et les presser dans vos bras sacrés ! Loin de nous donc, loin de nous toute fierté, loin de nous la pensée coupable de nous éloigner des enfants. L'exemple divin donné par Notre Seigneur a laissé bien loin derrière lui cette affabilité de Socrate, si vantée par les philosophes, parce qu'il ne rougissait pas, pour se délasser des affaires publiques, de jouer avec les enfants en courant, comme eux, à cheval sur un bâton. Oh ! qu'il aurait amusé nos Catons, nos censeurs modernes ! qu'ils auraient ri s'ils l'avaient vu se recréer de la sorte ! Si nous nous permettons aussi de jouer avec les enfants, c'est pour leur apprendre à avoir horreur de toute immodestie, de toute parole impie, de tout mauvais jeu, de toute action libre. Il y a en outre deux autres bonnes raisons : la première, c'est de nous abaisser, pour faire, la volonté de Dieu, à l'exemple de David, qui, dépouillé de ses ornements royaux, dansa de toutes ses forces devant l'arche d'alliance ; la seconde, c'est de chercher un simple délassement à l'esprit ».

Ainsi justifiait sa conduite ce grand serviteur de Saint Joseph, dont l'admirable. dévouement pour l'éducation de l'enfance arrachait des larmes d'émotion au grand et savant pontife Benoît XIV, qui le propose pour modèle à tous les ministres de l'Évangile. Il leur recommande qu'ils aient pour se stimuler dans le sublime apostolat de. l'instruction chrétienne, surtout des enfants à l'Église, l'exemple de Gerson, chancelier de l'Église et de la Faculté de Paris, qui fut, en son temps, une lumière de grand éclat, et dont la réputation n'était pas moindre que le mérite.

Tout récemment le Cardinal Giraud, le proposait aussi comme l'un des plus grands catéchistes de l'Église catholique. « Ce chancelier de l'Université, dit cette Éminence, le docte et pieux Gerson, quittant les conseils des rois et les conseils de l'Église, pour se faire humble répétiteur de l'alphabet de la foi, et ne voulant d'autre couronne à son illustre vieillesse qu'une troupe de petits enfants réunis pour l'écouter, et pour apprendre de sa bouche 'la crainte et la loi du Seigneur ». En effet, voulant pratiquer la sainte humilité qu'il recommande si fortement dans l'Imitation, à un haut degré, il enseignait dans sa vieillesse, dit une tradition répétée par des milliers de plumes, avec beaucoup d'assiduité le catéchisme aux enfants de la ville de Lyon. A la fin de chaque leçon, il faisait réciter à ces petits innocents cette prière : « Mon Dieu, mon Créateur, faites miséricorde à votre pauvre serviteur Jean Gerson ! » Ces voix angéliques arrachaient des larmes des yeux de tous ceux qui les entendaient, et attiraient les miséricordes de Dieu sur ce vertueux et saint Serviteur de saint Joseph, et sur toute la cité Lyonnaise. Il mourut (agenouillé au pied de son crucifix), par un effet de l'amour divin, disent le Cardinal Bona et Saint François de Sales. Heureuse mort, conforme a celle de Marie et de Joseph qu'il avait si bien glorifiés ! La cité Lyonnaise hérita de la dévotion et de l'amour de Gerson pour saint Joseph ; là plus que partout ailleurs le Saint Patriarche fut toujours fort honoré, et en retour y multiplia les prodiges de son Cœur compatissant, comme on peut s'en convaincre par la lecture du beau livre du père Paul de Barri sur saint Joseph.

### Exemple

Un digne émule de Gerson, comme lui dévoré du zèle des âmes des petits enfants, Saint Jean-Baptiste De la

Salle, fondateur des Frères des Écoles chrétiennes, qui rendent un service d'une portée infinie et l'Église et à la société, reprit et continua sur une plus vaste échelle l'œuvre du Saint Docteur Gerson, l'instruction et l'éducation chrétiennes de l'enfance. Rien ne saurait rendre la dévotion qu'il avait pour saint Joseph, le gardien de l'enfance de Jésus... Il mit son Institut sous sa protection, dès le premier instant de sa fondation, il ne négligea aucun moyen pour l'honorer et le faire honorer par ses Disciples. Il leur ordonna de réciter chaque soir les litanies de ce grand Saint, d'observer religieusement sa fête, de recourir à sa bonté dans tous leurs besoins. Les Frères ont toujours rempli ce vœu de leur Saint Fondateur. On ne saurait exprimer avec quel soin ils inculquent à l'enfance une tendre vénération pour saint Joseph. Ajoutons que leurs communautés furent des premières à pratiquer régulièrement le Mois de Saint Joseph.

### **Invocation à Saint Joseph pour les enfants**

Grand Saint Joseph rempli des grâces du bon Dieu, replete gratia, comme disait le Bienheureux Gerson, et orné des plus belles vertus comme d'autant de fleurs du paradis, on dit que vous aimez d'un amour de père tous les membres de la famille chrétienne, que tous ceux qui vous invoquent sont assurés d'avance d'être exaucés, et qu'il suffit de frapper à la porte de votre Cœur béni pour y être aussitôt introduit, consolé, enrichi de dons célestes. Cependant, il est une portion de cette famille chérie, qui paraît être plus intéressante à vos yeux, plus chère encore à votre Cœur et à qui vous ne savez rien, absolument rien refuser, ce sont les enfants. Quand donc, ô bienheureux Père de Jésus, les enfants viennent à vous et vous adressent une prière, exaucez-les prenez-les sous votre sauvegarde, afin que préservés des embûches du démon qui en veut à leur innocence, ils arrivent sous votre direction à Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

### **Sixième jour**

#### *La protection de la jeunesse*

Saint Joseph couvre des ailes de sa protection non-seulement l'enfance, mais encore la jeunesse. C'est toujours l'enfance, mais elle est passée dans un âge qui devient d'autant plus dangereux pour elle, que les sens sont plus tendres, plus ouverts, et plus impressionnables aux vanités du siècle. Tout ce qui est dans le monde, dit saint Jean, est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, et orgueil de la vie. Ce sont là les trois grands filets que Satan a tendus dans l'obscurité pour attraper une multitude de jeunes gens ; ce sont là les trois amorces par lesquelles il se les attire pour les précipiter dans l'abîme de la perdition. Or saint Joseph qui sait que les dangers pour la jeunesse sont nombreux, grands et difficiles à surmonter, s'offre à ces jeunes gens pour leur servir de guide et de protecteur.

Comme guide, ses exemples sont bien propres à faire impression sur l'esprit de la jeunesse. D'après de graves auteurs, on ne vit jamais un jeune homme d'une piété plus éminente, d'une pureté plus parfaite, d'une modestie plus angélique, d'un esprit plus droit, d'un cœur plus généreux, d'une application plus soutenue à s'instruire, d'un caractère plus doux et plus aimable à l'égard de tous. Ses regards, ses gestes, ses discours, tout en notre Saint était réglé par le mouvement du Saint-Esprit qui habitait en lui, comme dans son temple. C'est ainsi que le jeune Joseph s'avancait de vertu en vertu, comme parle le prophète, et qu'il s'en servait de degrés pour gravir déjà le sentier âpre, étroit et élevé de la perfection. Saint Joseph ne fait jamais défaut aux tendances si bienveillantes de son bon Cœur, pour secourir les jeunes gens qui l'implorant avec piété et confiance. Il est deux époques principales où ils ont un plus grand besoin de sa douce protection, pour la première communion et pour le choix d'un état : de ces deux circonstances dépend la bonne ou la mauvaise direction de la vie, le bonheur ou le malheur temporel et éternel. C'est là une chose extrêmement importante.

Saint Joseph a trop à cœur de voir Notre Seigneur Jésus-Christ son Fils adoptif, aimé et servi par la jeunesse, pour ne pas s'empresser d'obtenir des grâces de lumières et de ferveur aux âmes encore innocentes qui vont le recevoir la première fois au banquet Eucharistique ; il jouit du bonheur qu'ils sont appelés à goûter en reposant sur le Cœur de Jésus, comme il s'y reposait lui-même sensiblement, lorsqu'il le portait dans ses bras à Nazareth. A cette fin, il les aide merveilleusement par les inspirations intérieures qu'il leur communique, au moyen de leur Ange gardien, à se préparer à cet acte si grand, si décisif et si honorable. Que les enfants donc qui se disposent à la première communion, recourent à saint Joseph, comme à leur Père et puissant Protecteur ; ils verront les fruits précieux qui découleront de cette pratique pour le jour fortuné où ils s'uniront à Jésus tout entier et pour le reste de la vie. Surtout, que ce jour-là, ils se consacrent plus particulièrement à notre Saint, par un acte qu'ils devront renouveler aux grandes fêtes de l'année où ils

recevront le Dieu qui réjouit leur jeunesse.

La protection de Saint Joseph n'est pas moins assurée aux jeunes gens dans les sentiers périlleux qu'ils auront à parcourir après la première communion, notamment pour le choix d'une profession, que le pieux Grenade et le saint docteur Liguori appellent la maîtresse route de la vie. Il n'est que trop ordinaire de passer légèrement sur ce point qui entraîne des conséquences infinies. Il faut se bien persuader que, comme l'écrit l'Apôtre, chacun reçoit de Dieu le don qui lui est propre, c'est-à-dire, selon le commentaire de Corneille, que Dieu donne à chacun sa vocation, et lui choisit un état dans lequel il veut le sauver. Pour connaître cette vocation, il faut des lumières, il faut aussi du courage pour la suivre une fois qu'elle est reconnue et sanctionnée par l'autorité du directeur de la conscience, qu'il est utile de consulter à ce sujet. Or, ces grâces de lumière et de force, saint Joseph ne manque jamais de les obtenir aux jeunes gens qui l'en prient avec ardeur et avec pureté d'intention.

Pères et mères, dit un pieux et savant Curé, amenez donc vos enfants à Saint Joseph, placez-les sous sa puissante protection. Il les protégera, les défendra contre le démon, qui est encore plus à redouter que le cruel Hérode. Sachez aussi qu'il vengera leur faute contre vous-mêmes, si vous en êtes la cause, par votre négligence, vos scandales et vos exemples mauvais. Et vous, aimable jeunesse, aimez votre père Saint Joseph ; honorez-le de tout votre pouvoir, chantez ses louanges, recourez à lui avec une confiance filiale ; il reçoit avec plaisir les hommages des enfants vertueux. Si vous vous montrez ses dignes enfants, si vous êtes soumis, respectueux, aimables comme l'Enfant Jésus, il aura pour vous la même tendresse, la même protection, les mêmes soins.

Pour la jeunesse, le prêtre est ce que Saint Joseph était à l'égard de Jésus adolescent : il lui est tout à la fois Père, Protecteur et Pourvoyeur. Que les jeunes gens ne craignent donc pas d'aborder le prêtre, au contraire qu'ils viennent à lui en toute confiance, comme ils viennent à Notre Seigneur et à Saint Joseph, lui raconter leurs peines, leurs combats intérieurs, et lui demander, de ces conseils salutaires que Dieu leur dicte toujours, dans ce cas, pour les âmes droites et sincères. Mais pour obtenir ces résultats si désirables, il faut inspirer à l'enfance une grande estime, un grand respect et une sainte vénération pour le prêtre. Cette estime et cette confiance qu'ils auront alors conçues pour l'Homme de Dieu, ne disparaîtra jamais entièrement de leur cœur. « Les enfants, dit le saint chancelier Gerson, sont très capables de recevoir les premiers principes des bons enseignements, lorsqu'ils ne sont pas encore imbus des fausses opinions, et que de pernicieuses doctrines n'ont pas encore germé profondément dans leurs cœurs ».

Il importe donc extrêmement de prendre l'enfance sous la protection de saint Joseph pour l'amener à Jésus-Christ, et afin qu'elle y demeure fixée pour tous les âges de la vie. Mais l'enfance ne viendra à Jésus-Christ, ne se maintiendra avec lui durant la jeunesse surtout, que par l'intermédiaire du prêtre, le représentant vivant de la personne du Christ même. Oh ! qu'ils font de mal, qu'ils sont coupables et criminels, ceux-là qui inspirent à l'enfance et à la jeunesse l'éloignement du prêtre, le mépris du prêtre ; et quel déplaisir. ils causent à Notre Dame et à saint Joseph ! N'est-ce pas où tendent ces libres-penseurs qui veulent l'instruction et l'éducation exclusivement laïques ?

Le pieux traducteur et interprète du Traité de Parvulis, du Bienheureux Gerson, l'abbé Gouvenot, écrit les lignes qui suivent, que je livre à la méditation surtout des pères et mères et des maîtres de l'enfance, qui veulent plaire à saint Joseph et imiter sa conduite, pour mériter sa douce protection. « J'ai souvent entendu raconter par les mères la joie de leurs enfants, et elles disaient dans leur langage si simple et si beau : « Mon enfant est aux Anges ». Ce bonheur de l'innocence dans l'enfant durera S'il est conduit au catéchisme dès son jeune âge, (ajoutons et même après sa première communion). Il entendra avec fruit les instructions, et surtout il s'habitue à voir dans le prêtre l'Ami de son enfance : il se rappellera le dévouement sacerdotal, ce sera une douce figure qui lui apparaîtra dans les dangers et les tentations, et alors il viendra épancher son cœur et ouvrir son âme sur le sein de cet Ami que le Ciel a formé pour le bonheur des hommes. Si l'habitude des pratiques de piété et de religion est donnée à l'enfant, il deviendra la gloire de son père et de sa mère, et il croîtra en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

Ce qu'il faut aujourd'hui plus que jamais, parce que les moyens de corruption sont mille fois plus nombreux, mille fois plus actifs et plus dangereux que dans les siècles écoulés ; ce qu'il faut dis-je, et de suite et sans retard, comme l'inculque avec tant de force dans ses beaux écrits, le très-savant évêque d'Orléans, c'est une éducation chrétienne, forte et prononcée de l'enfance et de la jeunesse et surtout des petites filles.



J'ai insisté, insisté beaucoup sur ce point capital, décisif dans mon ouvrage *Feminiana* ; daigne le bon saint Joseph faire comprendre à mes lecteurs cette chose, comme je la conçois moi-même. Ne voyez-vous pas que notre pauvre société se meurt, périt, qu'il n'y a plus de famille, plus de respect, plus d'harmonie, plus d'amour saint dans la famille; de là, quels désordres dans le monde ! Ah ! que nous avons besoin du regard paternel et protecteur du Bienheureux Joseph ! « Il n'y a plus d'enfants ! », s'écrie le docte chanoine Tridon. Ce mot, ajoute-il, devenu proverbial, exprime une lamentable vérité. Il révèle une calamité plus grande que ne pourraient être la peste, la guerre et la famine réunies. Il n'y a plus d'enfants, c'est à-dire plus d'innocence, plus de simplicité, plus d'obéissance, par conséquent plus de vie au cœur des jeunes générations, qui, dans vingt ans occuperont notre place... Le terme est court, bâtons-nous ! ».

« A la vue de l'incendie, ajoute plus loin le même écrivain, qui dévore et menace de tout engloutir, il y en a qui dissertent sur les progrès du mal, sur l'énormité des pertes présentes et les dangers de l'avenir. Discours inutiles, vaines lamentations. Une chose est à faire : courir à la chaîne et verser de l'eau.

Chaque jour, le Bienheureux Gerson recommandait à la Vierge Immaculée et à Son virginal Époux, Saint Joseph, les petits enfants qu'il instruisait à Lyon, et Marie et Joseph versaient abondamment sur ces jeunes plantes la rosée Salutaire des bénédictions célestes, « Mes enfants, leur disait ce saint Maître, aimez, aimez beaucoup la sainte Famille, Jésus, Marie et Joseph ! Adressez vous et Elle dans tous les besoins de l'âme et du corps, du temps et de l'éternité. Dans vos peines, dans vos tentations, dans vos épreuves et vos désolations, invoquez avec confiance leurs noms bénis et vous serez de suite consolés, soulagés, éclairés et sauvés ! » Quel bel exemple pour les parents et les instituteurs de l'enfance et de la jeunesse, dont le Bienheureux Serviteur de Dieu Gerson, est le Modèle et le Patron. On ne saurait trop inculquer à cette chère jeunesse, comme le rappelle sans cesse notre bien-aimé Pontife Pie IX, l'esprit de prière, les bonnes pensées et les saintes maximes et une grande confiance en la Trinité de la terre Jésus, Marie et Joseph, comme Gerson la qualifiée le premier.

L'enfance et la jeunesse ont tant besoin de secours ! Qui ne sait que l'enfance a toute la fragilité des jeunes plantes, que les grâces naturelles de la jeunesse l'exposent à des dangers dont la vieillesse est affranchie, abandonnée qu'elle est des passions plutôt qu'elle ne s'est soustraite à leur empire. Hélas ! Ces premières années, les plus belles de la vie, s'écoulent rapidement. Si l'on considère alors quelle est la force de l'habitude, si l'on pense avec un ancien philosophe que cette force est si grande qu'elle devient en quelque sorte une seconde nature, on restera profondément convaincu qu'il n'y a rien de plus à craindre et de plus amer dans leurs suites que les mauvaises coutumes, comme au contraire il n'y a rien de plus doux, de plus satisfaisant pour la conscience que les bonnes.

### **Exemple**

On écrit au Révérend Père Huguet, l'apôtre incomparable de saint Joseph : « Remerciez avec nous, Révérend Père, Marie et Joseph, d'avoir arrêté par un miracle presque évident, un mariage commencé, selon les apparences, sous les auspices de notre Saint Patron. La confiance sauve. Nous avons fait en son honneur quelques pratiques de piété, nous avons fait brûler des bougies devant son image, nous lui avons dit d'agir ! Il a permis que nous fussions détrompés et il a préservé une jeune fille pieuse et confiante de chaînes qui auraient été trop pesantes ».

### **Prière à Saint Joseph, Guide de la jeunesse**

C'est à juste titre, pieux et bon Joseph, que l'on vous regarde comme le Patron de la jeunesse, vous qui servîtes de guide à l'enfance du Sauveur. Ah ! Ne perdez pas de vue les besoins du jeune âge, si exposé à mille périls par son inexpérience et sa simplicité. Guide de Jésus en Égypte, dirigez la jeunesse à travers les montagnes, les voies tortueuses de cette vie. Obtenez pour elle du Sauveur Enfant la fuite du monde, la crainte de ses séductions. Que par vos suffrages et ceux de la bonne Marie, chaque enfant soit un autre Jésus en docilité, en tendresse, en respect ; qu'il console l'Église par sa foi, ses parents par son amour; et que, vertueux jusqu'à la mort, il les dédommage des peines qu'il leur fit éprouver. Riche en pouvoir auprès de Dieu, vous l'êtes en miséricorde, n'abandonnez ni l'enfance, ni la vieillesse. Ainsi soit-il.

## Septième jour

### *Le protecteur des vierges*

Saint Alphonse de Liguori, qui a écrit un ouvrage si divin sur la virginité, assure d'abord que les Vierges qui ont le bonheur de se vouer à l'amour de Jésus, qui lui consacrent le lys de leur pureté, sont aussi chères à Dieu que les Anges. Vous pouvez juger de la combien aussi elles sont agréables à Marie, que l'Eglise appelle la Reine des Vierges, et à Saint Joseph, que je leur offre pour protecteur. Jésus est l'ami et l'époux des Vierges, il paît, comme le dit l'Écriture, au milieu des lys de la piété, c'est-à-dire parmi les âmes chastes. Marie et Joseph sont les soutiens et les protecteurs des Vierges, parce que la virginité fut leur état permanent. À ce titre les Vierges appartiennent plus particulièrement que les autres à Saint Joseph. Et s'il est vrai que la pureté approche l'âme de Dieu, il est également certain qu'elle dispose merveilleusement l'âme qui en est ornée à s'attirer les regards et les faveurs de saint Joseph, l'Époux Vierge d'une Vierge. Le jeune époux, dit Isaïe, demeurera avec la Vierge, son épouse. Cet époux, explique Saint Bonaventure, est saint Joseph qui a vécu très-purement et très-chastement avec la sainte Vierge Marie. Il est appelé « jeune » pour sa pureté éclatante, et c'est dans la pureté et la sainteté de son épouse qu'il trouve sa joie et sa félicité.

Ne considérez pas simplement Joseph comme l'époux de Marie, mais bien comme un époux Vierge. Si sa qualité d'époux de la Mère de Dieu est la véritable et essentielle base de ses grandeurs, sa qualité d'homme-Vierge est le principe et la source certaine de son bonheur. En effet, il n'eut pas été choisi pour Époux à Marie, ni pour Père putatif du Sauveur s'il n'avait toujours vécu chaste et vierge. Et l'union qu'il contracta avec la divine Marie, loin de diminuer sa virginité, la perfectionna et y mit le sceau dont l'Esprit-Saint fut le garant. Bossuet, parlant de ce mariage tout mystérieux et tout angélique, dit très bien : « Ce sont deux virginités qui s'unissent pour se conserver éternellement l'une l'autre par une chaste correspondance ; et comme deux astres qui allient leur lumière. Belle et juste comparaison qui honore singulièrement la virginité de Marie et de Saint Joseph, et qui, si elle établit la bienheureuse Mère de Dieu la Reine des Vierges, montre saint Joseph comme le porte étendard de la virginité, selon que l'appelle Carthagène.

Bossuet semble s'être inspiré de la pensée du chancelier Gerson, qu'il appelait son Maître, et auquel il a dû, en partie, la profondeur de la pensée et la force des expressions. D'après la gracieuse idée du vénérable Gerson, quand Joseph s'unit à la Vierge, l'on vit, pour la première fois, sur la terre, la virginité se marier avec la virginité. Dieu créa et sanctifia Saint Joseph tout exprès pour Celle qui devait être sa propre Mère. nous devons croire qu'il le rendit son semblable en pureté, qu'il le fit presque son égal en virginité et que, selon l'expression biblique, il donna à Marie un aide qui lui ressemblât. Ce qui fait ajouter au docte commentateur Escobar : « Dieu fit Joseph, en quelque sorte semblable à Marie, l'ayant doté comme elle de l'ornement des plus belles vertus ». C'était pour le Saint Patriarche un rapport de convenance. Et Dieu tout puissant, tout bon, qui a pu le faire aussi pur, aussi chaste, l'a fait. Il convenait, il était juste, raisonnable, équitable, que le Dieu de toute sainteté et de toute pureté non-seulement naquit d'une Mère Vierge, mais encore qu'il fut nourri, conservé, porté par un Père saint et Vierge, le plus saint et le plus vierge de tous les hommes saints et vierges. Penser autrement serait faire injure à Dieu et à son Fils Jésus-Christ, ainsi qu'à Marie et à Joseph, son époux.

Le pieux et célèbre Escobar, n'a fait que rendre sous une autre forme la doctrine du chancelier Gerson, qui dit, en style laconique : « Saint Joseph, plus pur que tous les hommes, a été semblable à la glorieuse Vierge Marie ». Du reste l'opinion généralement admise dans l'Église, et qui est appuyée sur les témoignages les plus nombreux des Pères, sur une vénérable tradition, sur le sentiment commun des fidèles, c'est que Saint Joseph n'a pas été seulement vierge, mais vierge au degré le plus excellent, après sa très sainte Épouse.

Car d'après les saints Docteurs, Saint Joseph connût par l'inspiration divine, peut-être par le ministère d'un Ange, qu'il était destiné à être l'époux de la Mère de Dieu. dès lors il fit vœu de virginité, afin que le lys de la pureté de son crieur, exhalât devant Dieu un plus suave parfum. Il ne fut poussé au mariage que par le souffle divin, et il est possible qu'une fois marié avec l'Auguste Vierge, il renouvela comme elle son vœu de virginité perpétuelle. Cette doctrine est affirmée par plusieurs Pères, tels que saint Augustin, saint Bonaventure, saint Thomas et le pieux Gerson. Il est certain que Saint Joseph-Vierge fut un époux très digne de Marie-Vierge. Il le prouva bien par les actes de sa très Sainte Vie, par le zèle avec lequel il prit la défense de l'honneur et de la virginité de cette chaste Épouse, pour empêcher la calomnie de noircir sa réputation. De là vient que-Saint Albert le Grand l'appelle le Protecteur ; le Patron de Marie, le protecteur des vierges.

Les saintes Vierges, ces fleurs mystiques de l'Église, le jardin de délices du Christ, qui tendent à la perfection, parce qu'elles sont les favorites de ce divin Epoux qu'elles ont choisi pour leur partage pour cette vie et la vie future, sont aussi les protégées du Cœur de Saint Joseph, quand elles l'honorent comme elles le doivent faire. Elles sont nommées dans la Bible, les prémices de Dieu et de l'Agneau Jésus, « par la raison, dit le saint cardinal Hugues, que les premiers fruits sont les plus agréables, et que, ainsi les Vierges lui sont plus agréables et plus chères que les autres personnes ». Mais si elles ont le plus de droit aux faveurs divines, elles ont également plus d'assurance de voir notre bon Saint Joseph les protéger dans tous leurs besoins. Notez bien que ce qui est dit ici des Vierges s'applique également à ces âmes qui, quoiqu'elles soient engagées dans les liens du mariage, mènent une vie détachée, innocente, et comme l'aigle volent dans les régions supérieures de la perfection, les regards fixés vers les biens célestes. Sursum corda ! Selon la grande devise du bienheureux Gerson : avoir toujours l'esprit et le cœur élevés vers Dieu, c'est là la virginité parfaite.

Il importe donc beaucoup de se conserver chaste et vierge pour jouir des bénédictions du Cœur de saint Joseph ; car l'Écriture dit que celui qui aime la pureté du cœur aura le roi pour ami, c'est-à-dire Jésus. Les saints dans le ciel sont aussi autant de rois, mais Saint Joseph est, après Marie, le plus grand de ces rois ; or, que ne peut-on pas obtenir de lui si on possède sa faveur et son amitié ? Pour vivre dans la chasteté, il faut nécessairement en prendre les moyens, tels que la fuite des occasions, condition première ; ensuite le recueillement, la modestie, la prière assidue, surtout dans les tentations. Quand malgré notre vigilance et notre fuite des mauvaises occasions nous sommes tentés, la seule invocation de Jésus, de Marie et de Joseph, faite avec humilité et confiance suffit pour nous faire vaincre l'ennemi, purifier notre intelligence et notre cœur des mauvaises suggestions, effets de la nature corrompue de concert avec les esprits infernaux.

Saint Alphonse de Liguori dit, dans son Imitation : « Théophile, pour persévérer dans la pureté et vous délivrer du vice contraire, il faut vous recommander souvent et avec instance à la Reine des Vierges, à Marie. Celui qui a recours à elle sera délivré de la luxure, en prononçant seulement son nom avec confiance. Beaucoup de personnes tentées contre la chasteté ont triomphé par une simple aspiration affectueuse à Marie Immaculée ». Et ce Saint Père ajoute : « Les images de cette chaste. Vierge éteignent les ardeurs de la concupiscence en ceux qui les regardent avec dévotion ». On peut bien dire la même chose du très-saint Joseph, de son nom et de ses images.

Quand donc Satan et la concupiscence s'élèvent contre nous, après avoir fait respectueusement un Signe de Croix, au moins avec le pouce sur la poitrine pour consacrer notre cœur à la très adorable Trinité et à Jésus crucifié, faisons une dévote aspiration à Marie Immaculée et au Cœur de saint Joseph. Si nous avons une image du Saint, fixons-là d'un regard suppliant, mais confiant, et serrons-là sur la poitrine, saint Joseph nous aidera à triompher de notre faiblesse et de la malice de Satan. Rappelons-nous souvent cette belle pensée du saint Maître Gerson : « Autant de tentations vaincues, autant de perles brillantes sont attachées à la couronne que le Seigneur nous prépare dans le ciel, si nous sommes en sa sainte grâce ».

Courage donc, ô Vierges ! Courage, ô âmes chastes, dignes épouses de l'Agneau Jésus, persévérez sous la protection de Saint Joseph dans la voie bienheureuse que vous avez choisie, qui vous procurera les grâces de votre bien-aimé Seigneur. Sachez que la virginité est cette meilleure part que vous pouviez désirer, part que l'âme conservera avec un signe distinctif durant toute l'éternité, alors qu'elle Sera glorifiée à l'égal des anges de Dieu. Aussi, devez-vous tout faire et tout souffrir pour l'amour de Jésus-Christ, plutôt que de sacrifier l'aimable et céleste pureté.

### Exemple

L'une des Congréganistes des Enfants de Marie, de Lyon, touchée de la beauté de la grâce sanctifiante, demandait souvent à son Bon Père, c'est le nom que ces jeunes enfants donnent à l'envi à Saint Joseph, de la lui conserver toujours. Un jour, c'était en 1858, aux environs du jour de l'an, où il y a dans le pensionnat sortie générale. l'enfant entre en classe toute joyeuse, court auprès de sa maîtresse d'un air triomphant. Elle était couverte de rougeurs. La maîtresse également étonnée de cette éruption subite et de la joie qu'en témoignait la jeune fille, l'interroge avec intérêt. « Ah ! Madame, répond celle-ci, j'ai gagné ma cause auprès de saint Joseph ! Il doit y avoir des fêtes à la maison, à l'occasion du mariage de ma sœur, j'ai craint d'y souiller mon innocence et d'y perdre la grâce, et j'ai dit à Saint Joseph : « Bon père, empêchez que je sorte ». « Voyez », et elle montrait ses mains et son visage tout défigurés par l'éruption. « Je ne puis aller au grand

air en cet état ! »

## Supplication à Saint Joseph pour obtenir la pureté

Grand Saint, qui êtes couronné des plus beaux lys de la virginité, qui par l'admirable chasteté de votre vie, avez mérité de devenir le gardien et le Père nourricier de Jésus, le Roi des Vierges, et l'Époux de l'Immaculée Mère de Dieu, apprenez-nous le secret de cette vertu angélique, le plus bel ornement de votre Saint Cœur. Elle nous favorisera aussi de l'insigne privilège d'avoir le Roi des cieux pour ami. Par les mérites de la pureté de votre béni Cœur, ô doux Protecteur, rendez-nous purs et chastes comme vous, afin qu'après avoir été uni à Jésus-Christ l'amateur des âmes vierges et pures durant cette vie, nous puissions éternellement le contempler avec vous dans la céleste patrie. Ainsi soit-il.

### Huitième jour

#### *Le type consolateur des époux*

L'apôtre enseigne que le mariage est un grand Sacrement, en ce qu'il représente l'union de Dieu et de l'Église. Mais combien plus parfaitement le mariage de Saint Joseph avec Marie, représentait-il cette union mystérieuse, dit saint Bonaventure ? Écoutons le saint Chancelier Jean Gerson, qui avait fait de ce magnifique sujet une étude toute particulière, comme il paraît par les belles choses qu'il en a écrites dans ses Considérations sur saint Joseph, « Jésus-Christ, comme vierge, est conjoint vierge pareillement à l'Église », dit ce dévot Docteur. On trouve en ce virginal mariage de Marie et de Joseph, qu'un homme vierge est joint à la vierge; et comme Jésus-Christ et une lignée spirituelle de la sainte Église, pareillement Saint Joseph et Notre-Dame ont eu ce bel enfant, ce béni fruit de vie, Jésus.

« Toute la cour du paradis et les Anges bienheureux, dit encore Gerson, tressaillèrent de joie de ce saint et sacré mariage. Car la virginité est la sœur des Anges, et ils virent que par ce mariage leur nombre serait réparé. Egalement les anciens Pères qui étaient dans les limbes, et qui, comme on peut le penser eurent connaissance des grâces spéciales de cette solennité, en furent tout joyeux, car leur rédemption approchait. On peut croire aussi que plusieurs des âmes détenues dans le purgatoire, en furent délivrées et élargies, en l'honneur et considération de ce joyeux, saint et glorieux mariage. De plus, nous pouvons religieusement penser que toutes les fois que nous, pécheurs, faisons mémoire honorable de ce mariage, nous en recueillons les biens et les aumônes de grâce et de pardon, de spirituelle joie et de dévotion. Car c'est pour nous pécheurs, et principalement pour notre salut que fut célébré ce mariage. Ainsi nous devons y avoir singulière confiance, amour, honneur et révérence, de quelque état, de quelque âge, et de quelque sexe ou condition que nous soyons, et quelque grâce que nous veuillons solliciter, et spécialement pour demander la paix et l'union. Car ici est signifiée l'union de la sainte Église à Jésus, son époux, et de l'âme à Dieu.

Ainsi s'exprime le saint Docteur Gerson sur cet ineffable mystère, auquel il fut on ne peut plus dévot. Par où l'on voit que les époux ont à la fois un beau modèle à étudier et une efficace protection à espérer du saint mariage de Joseph et de Marie, les deux plus saints époux qui seront jamais.

Saint Joseph est le modèle le plus accompli des époux, comme la vierge sainte est l'idéal le plus sublime des épouses. Son mariage a été l'ouvrage de l'Esprit-Saint, observe le vénérable Silveira, uni en Dieu à sa sainte épouse ils ne faisaient qu'un esprit et qu'un cœur pour aimer et servir Dieu plus parfaitement. Prédestiné pour être uni à la plus parfaite des créatures, il avait des dispositions et des vertus qu'aucun époux n'a pu jamais avoir à égal degré. Sous ce rapport, notre Saint a possédé des éléments de perfection dans le mariage, que nul autre ne saurait posséder. Mais il n'est pas moins certain que la grâce n'a pas tout opéré en lui sans son acquiescement et sa fidèle correspondance, et que, par conséquent, il a eu des peines, des combats intérieurs à surmonter pour vivre en paix et en toute douceur, avec la plus paisible et la plus douce des vierges, comme la nomme l'Église. C'est principalement sous ce rapport que le Cœur virginal de Saint Joseph-doit être présenté à l'admiration et à l'imitation des époux chrétiens.

La paix, la justice, la charité ont formé la sainte alliance de Joseph et de Marie et ont très intimement uni leurs Cœurs en Dieu. Aussi bien, si la soumission de Marie est volontaire, la domination de Joseph est respectueuse; si elle l'honore comme chef de la famille, il la respecte comme chef du mystère. Leur reconnaissance est mutuelle, et tous leurs intérêts sont saints, parce qu'ils n'ont qu'un objet, qui est Jésus-

Christ. Voyez quelle union dans ce mariage ! Faut-il sur l'édit d'un superbe empereur, faire profession publique de soumission et de servitude, ils vont, ensemble confondre leurs noms avec les noms de tout l'univers. Dans tous les mystères de l'enfance du Christ, Joseph se rencontre toujours avec sa très sainte Épouse, dans une communauté de pensées et de sentiments, d'affections et de volontés.

Les époux qui honorent comme il convient, par leur vertu dans le mariage, l'union de Joseph et de Marie, ont de grands motifs d'espérer de ces deux très Saints Époux secours et protection dans toutes leurs nécessités, ainsi que de bien douces consolations dans les peines cuisantes du mariage. Qu'ils viennent donc avec une entière confiance aux pieds de notre bon Saint Joseph qui les comprendra d'autant mieux et les aidera d'autant plus efficacement que, quoiqu'il fut marié à la plus douce et la plus accomplie des épouses, qu'il soit possible d'imaginer, il connût néanmoins les peines et les tribulations inséparables des unions les mieux assorties, ainsi qu'on le voit par l'Évangile. Son tendre et béni Cœur est donc en état de compatir plus vivement aux épreuves des époux qui l'implorant, de pouvoir les leur rendre plus acceptables, plus douces et plus mémoires pour la bienheureuse éternité, et même pour cette vie temporelle.

Oh ! qu'un mariage est heureux, quand l'époux et l'épouse s'animent à servir Dieu, à le prier, à le louer par l'union des sentiments de piété et de vertu ; quand un époux chérit son épouse d'une affection aussi pure que celle avec laquelle Saint Joseph aimait l'incomparable Marie pour sa modestie, pour sa simplicité, pour sa chasteté ; quand l'un et l'autre s'efforcent, comme Joseph et sa virginale Épouse, de marcher dans les voies du Seigneur d'une manière ferme et irrépréhensible ; qu'ils se consolent dans leurs afflictions inévitables ; qu'ils ont les mêmes vues, une même espérance, les mêmes désirs, une même règle, celle de l'Évangile. Au contraire, un mariage devient comme un enfer, quand les époux vivent sans union, sans esprit de paix, sans but honnête et chrétien, en un mot sans vertu, sans lois, sans frein. La bénédiction de l'éternel n'y est pas, car elle ne demeure pas dans le trouble, le désordre et les disputes ; c'est donc sa malédiction qui y séjourne. De tels époux ne comprennent pas la dignité du mariage, et ils n'y répondent pas non plus. Semblables à cette herbe, dont parle David, qui trompe la main qui la moissonne, ceux qui seront près d'eux, qui verront ou entendront ce qui se passe dans leur demeure, ne diront point : « Que la bénédiction de l'Éternel soit sur vous. nous vous bénissons au nom du Seigneur ». J'ajouterai que ces époux n'auront pas les faveurs particulières de Saint Joseph, à moins qu'ils ne s'amendent et qu'ils reviennent avec sincérité de leurs égarements. Pourtant, ils ont un si pressant besoin de consolations, de secours spirituels !

Voyez dans ce ménage cette femme éplorée, les cheveux épars, et toute décomposée ; elle a pour époux un ivrogne, un dissipateur, un méchant ; elle vous montre les plaies encore saignantes qu'il lui a faites. Peut-être y a-t-il de sa faute à elle même, mais enfin le mal existe ; elle souffre beaucoup et est désespérée. D'autre part, je vois un époux triste, affligé, déconcerté, la face noyée dans ses pleurs, pourquoi gémit-il ? de quoi se plaint-il ? Il est brave, honorable, chrétien, bon chrétien et par conséquent bon époux : Qu'a-t-il donc ? soit imprévoyance, soit entraînement, soit imprudence il a pris pour compagne une des cousines de Satan, une femme prétentieuse, insoucieuse, acariâtre, négligente, incapable d'élever comme il convient, ses enfants, de gouverner la maison par ce qu'elle est à la fois sale, paresseuse, dissipatrice. Voilà pourquoi ce mari soupire, pourquoi il gémit et se plaint aux portes d'autrui. Voir pleurer un homme, c'est chose triste. Avec une femme plus convenable, plus douce, plus soumise, plus diligente, plus chrétienne, en un mot mieux élevée, il eut coulé des jours heureux et joui en quelque sorte du bonheur de saint Joseph dans la compagnie de Marie, sa sainte épouse. Tout est-il donc perdu pour lui ? Non ! Mais qu'il s'adresse à Saint Joseph qui lui obtiendra la résignation, cette vertu, la plus belle auréole de l'homme souffrant, le plus digne hommage dû à la divinité, comme la plus propre à le purifier et à lui faire gagner le ciel ; qui peut être même, car il est si bon Saint Joseph, convertira, ou du moins reformera par les grâces qu'il lui procurera son épouse infortunée.

### Exemples

Un père de famille vivait depuis longues années dans l'oubli de ses devoirs religieux. Au mois de mars, son épouse et ses enfants entreprirent une neuvaine à saint Joseph pour obtenir sa conversion. La clôture en fut fixée au 19 mars, jour de la fête du Saint. Au même jour, cet homme, ignorant ce que les siens faisaient à son intention, entra par hasard dans une église; il y entendit une instruction qui le toucha, et se confessa avant de sortir. Il a persévéré depuis dans les meilleures dispositions.

Une femme pieuse souffrait avec résignation les rudes traitements de son mari, qui vivait contre toutes les lois de l'honnêteté et de la morale. L'épouse fidèle essaya de tous les moyens pour ramener dans le bon

chemin l'époux infidèle, mais tout fut inutile. Enfin elle eut recours au modèle des époux, à saint Joseph, qui la consola aussitôt et l'exauça ; car ce malheureux reçut de Dieu de si grandes grâces, qu'il détesta ses péchés, répara les scandales qu'il avait donnés, s'appliqua à vivre chrétiennement et saintement, à la consolation de tout le monde et en particulier de sa pieuse épouse (Bollandistes).

### **Oraison du bienheureux Gerson en mémoire du mariage de Saint Joseph**

Vierge sainte et sacrée, veuillez m'obtenir cette grâce de votre cher et doux Enfant Jésus, qu'on puisse en votre dite église de Notre Dame de Paris, et toutes les autres de la chrétienté célébrer dignement sans superstitions, le virginal mariage du saint, juste et vierge Joseph avec vous, lequel vous aima d'un amour si pur, vous garda et vous gouverna avec tant de soins vous, et le béni Enfant Jésus, vous accompagna toujours, vous honora chastement et saintement, comme vous le fîtes à son égard avec tant de bonté et d'humilité, de sorte que maintenant il jouit avec vous de la gloire. Que par les mérites et les intercessions votre chaste Époux, le très doux et glorieux Jésus qui vous est né, que vous avez nourri en ce mariage sacré, nous fasse être participant des noces célestes et de la gloire éternelle, lui qui est l'Époux de l'église triomphante, et Dieu béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

### **Neuvième jour**

#### *La grande affaire des pères et des mères*

Je voudrais avoir une voix de tonnerre pour faire entendre par tout l'univers, je voudrais ce chapitre fut lu dans toutes les familles, afin que les parents y apprissent ce qu'ils doivent à leurs enfants. Combien la mission qui leur est confiée pour les instruire, les former à la vertu, les différents sentiers de la perfection chrétienne es rieuse, grande, importante, et divine; comme aussi la protection de Saint Joseph leur peut être extrêmement nécessaire pour s'acquitter comme il convient de ces devoirs. Je pose en thèse générale cette doctrine du Pieux Docteur qui a si bien écrit en faveur de la jeunesse, qu'il mériterait que tout ce qu'il en a fut imprimé en lettres d'or. Ce docteur, c'est Binet, aussi vénéré qu'il est connu ! Il disait : « Il n'est que trop véritable, que la perte des enfants vient très-souvent de la faute des parents qui manquent à cette grande obligation que Dieu leur a imposée de les élever en sa crainte, et de former à la vertu. Sur cent enfants qui sont mal élevés, qui marchent ensuite dans une mauvaise voie, je présume qu'il y en a plus de quatre-vingt dix qui sont tels par la faute de leurs parents. Certes ! une chose de telle conséquence devrait bien faire ouvrir les yeux de ceux qui sont à la tête des gouvernements, afin qu'ils veillent à ce que les pères et les mères donnent ou fassent donner à leurs enfants une éducation chrétienne et solide, et qu'ils punissent rigoureusement ceux qui ne s'y appliqueraient pas.

Par un malheur qu'on ne peut trop déplorer, nos chefs qui devraient donner les premiers l'exemple d'une très grande surveillance en ce qui concerne l'instruction et l'éducation de l'enfance, sont ou indifférents à cet égard, ou ne patronnent que l'instruction et l'éducation païennes. Est-ce que nous n'avons pas vu dans ces jours à jamais néfastes où deux souverains monstres comme il n'y en eut jamais, on fait mettre toute la France en sang, un maire intrus de Paris défendre aux instituteurs laïques de faire apprendre ou réciter les prières et le catéchisme dans les écoles primaires ? Oui, l'impiété portait ses prétentions jusque là, que de détrôner Dieu et la vertu des jeunes cœurs. Ah ! Malheureux athées, bêtes mille fois plus féroces que les tigres et panthères, le vice ne viendra-t-il pas assez corrompre et souiller ces âmes encore innocent Voulez-vous donc hâter leur perte, les précipiter sciemment dans l'abîme ? Dieu soit béni d'avoir maintenu le Gouvernement de la défense dans ses pouvoirs, qui a eu bientôt fait justice de ces hommes pervers, iniques et méchants l'excès en les chassant des places qu'ils étaient indignes d'occuper.

Pour se convaincre de l'importance d'une bonne et sage direction donnée à l'enfance, il faut penser ce que dit l'Esprit-Saint, que le la voie que l'homme aura prise dans sa jeunesse, il la suivra jusque dans sa vieillesse », paroles que le sa chancelier Jean Gerson recommande à notre attention. « Les philosophes et les poètes, dit-il, sont d'accord avec les théologiens sur ce point qu'il faut attacher une grande importance aux habitudes que contracte la jeunesse ». Oui, tous nous garderons toute notre vie nos premières affections nos premières inclinations, nos premières vertus ou nos premiers vices ; sans doute l'homme pour se réformer en allant de pis en mieux, mais que même, il conservera toujours le germe de ses premières passions, et dire que ce germe plus ou moins mauvais ou plus ou moins bon on l'apporte avec soi du sein de sa mère. C'est donc, direz-vous, la mère qui donne les premiers éléments d'éducation à l'enfance ? Oui, assurément, et si l'espace

le permettait, je vous le prouverais, l'histoire à la main, par des faits irrécusables. Que conclurai-je delà ? Qu'il vaudrait mieux mourir que de se marier à une femme, ou colère, ou adonnée au plaisir, ou à d'autres vices grossiers, parce que telle est la femme, tels sont les enfants. Quand les données de la science médicale, quand le bon sens, quand l'expérience ne viendraient pas confirmer cette vérité, hélas ! trop négligée, parce qu'elle est trop oubliée, j'en donne pour garant le témoignage de l'Esprit-Saint qui est la vérité même, dont le jugement est sans appel : « Telle est la mère, dit-il, telle est la fille », c'est-à-dire pour juger de la fille, considérez la mère, elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Le pis est qu'avec une telle mère, l'éducation des enfants devient impossible à la maison paternelle, toute la tâche retombe sur le père, surchargé déjà de bien des travaux. Et il est de ces choses que la mère seulement peut apprendre à un enfant comme de prier Dieu avec piété, d'être doux, paisible avec ses frères et sœurs, humains et respectueux envers tous.

Ah ! Quand on considère bien comment l'éducation première des enfants du peuple est faite aujourd'hui, on ne peut que gémir, on ne s'étonne des maux les plus grands qui viennent fondre la société comme sur les familles. On se demande comment la terre peut porter des monstres humains comme ces parents qui élèvent leurs enfants pour le culte du démon, du monde et passions. Le mal existe, aveugle est celui qui le verrait point, bien à plaindre qui n'en prendrait pas la portée, qui n'en prévoirait pas les suites funestes. « Nous voyons, dit le docteur Thiébaud, les pères et mères dans la classe des pauvres, laissant à leurs enfants en bas âge toute liberté de ce de jurer et d'user des termes les plus grossiers sans cultiver leur esprit, ni par eux, ni par d'autres. Nous voyons les pères et les mères dans la classe des riches, instruire à fond leurs enfants de la sagesse des Egyptiens, de la danse, de la musique, de la fable, de l'histoire profane, au lieu de leur donner à peine une, première teinture sagesse chrétienne : second défaut des pères et des mères, second obstacle à l'éducation des enfants. Nous voyons qu'une mère ou pointilleuse indolente, soustrait sa fille à la houlette du Pasteur, lorsqu'elle est en âge de faire sa première communion, en la confiant à des étrangers. Troisième défaut, troisième obstacle à l'éducation chrétienne, à l'ordre que Jésus-Christ a voulu être entre les ouailles et le Pasteur. Nous voyons que les enfants, ayant fait leur première communion, les pères et mères les abandonnent aussitôt à eux-mêmes, comme si leurs droits et leurs obligations, envers ces enfants, cessaient à cette époque. Quatrième défaut, quatrième obstacle à la bonne éducation, source féconde des désordres où tombent les jeunes gens, en se liant à de mauvaises compagnies, en suivant les exemples pernicieux des libertins qu'ils fréquentent ! »

Voilà comme l'éducation des enfants est faite dans notre siècle. On se fait difficilement l'idée de ce que doit coûter à des pères et mères chrétiens qui veulent dans l'intérêt à la fois temporel et éternel de leur enfants réagir contre une si détestable coutume. Ah ! il importe pour eux de prendre pour modèle les soins de saint Joseph à l'égard de l'Enfant Jésus, et de prier ce grand Saint de leur venir en aide dans tous les obstacles que leur zèle pourrait rencontrer en ce qui concerne l'éducation honnête et chrétienne de leurs chers enfants. L'un de ces plus grands, sans contredit, vit de ce que ces enfants fréquentent d'autres enfants mal élevés, abandonnés à eux-mêmes et vicieux. Cela arrive parce que ces enfants ne sont pas éveillés par leurs parents indifférents, ou lâches. Ah ! S'ils imitaient la vigilance de saint Joseph sur l'Enfant-Dieu, quoiqu'il n'eût pas besoin d'être surveillé, leurs enfants seraient bien meilleurs qu'ils ne le sont et ils croîtraient dans l'innocence et la vertu à mesure qu'ils avanceraient en âge, comme il est rapporté du deux Fils de Dieu devenu pour notre amour, le doux Fils de Joseph et de Marie.

Certains parents après avoir pris tous les soins imaginables de leurs enfants, et leur avoir insufflé la vertu, ont le regret bien amer de voir que enfants ne répondent pas assez à leur vigilance. Sans doute c'est la une affliction sensible au ce de ces parents, affliction d'autant plus intense, que Dieu et la vertu en sont les motifs. Que feront-ils dans cette situation si pénible ? Se livreront au désespoir ? maudiront-ils leur progéniture ? Ah ! qu'ils s'en gardent bien ! Mais plutôt qu se jettent aux pieds de notre bon saint Joseph qu'ils prient et suppliant sans se lasser son Coeur très doux, très compatissant, et je les assure qu'ils verront ces enfants revenir de leurs égarements et leur donner une satisfaction d'autant grande que leur chagrin aura été plus lourd.

### **Exemple**

Une femme de condition médiocre avait une fille qui n'édifiait point ses sœurs par sa conduite ; la mère s'en affligeait beaucoup, et chaque fois qu'elle entrait à l'église à Turin, elle se jetait à genoux devant le tableau de Saint Joseph, et le priaient avec larmes de lui obtenir la conversion de sa fille. Une fois elle eut une bonne

inspiration : « Si je lui donnais une image de saint Joseph ? Elle ne la voudrait pas... ou bien elle la déchirerait ; c'est égal, essayons ». En disant cela, elle se lève, et, pleine d'une grande confiance, elle va chez un marchand d'images religieuses, choisit celle qui lui paraît la plus belle, et la porte à la maison. La jeune fille était absente, et sur sa table à ouvrage on voyait un livre qui n'était pas, certes, un livre de dévotion. « Dois-je mettre dedans une image religieuse ? O Saint Joseph, pardonnez-moi, mais je ne puis faire autrement ». Sa fille revient à la maison et reprend son livre. « Chose curieuse ! S'écrie-t-elle, qui peut m'avoir mis une image de Saint Joseph dans mon livre ? Je ne sais qu'en faire ! » Elle dit qu'elle ne sait qu'en faire, mais en attendant elle la regarde attentivement, elle la trouve belle, elle ne se lasse pas de la contempler ; et puis elle la retourne. elle lit une prière qui était au verso, et elle regarde encore l'image ; et puis... et puis elle pleure, jette son mauvais livre à terre, et se trouve subitement touchée de la grâce et complète convertie.

### **Gémissements d'une mère aux pieds de saint Joseph**

O Saint Patriarche et chef de la sainte Famille, il n'est pas une maison vraiment chrétienne qui ne se fasse un devoir de vous honorer et de recourir à vous dans la tribulation et l'angoisse. Vous inclinez doucement votre oreille, et ouvrez largement votre Cœur miséricordieux aux supplications qui vous sont adressées. Voici, ô saint Protecteur, qu'une malheureuse mère vient déposer à vos pieds bénis les peines dont est rempli son cœur à la vue de ses enfants ingrats et méchants. Vous seul, Bienheureux Joseph, savez bien m'entendre, me comprendre et me soutenir parce que vous savez ce qu'est un cœur de pour le fruit de son sein. Voyez couler mes larmes, écoutez les gémissements de mon cœur et bénissez une mère qui vous demande la résurrection spirituelle de son enfant. Faites plus, et ô grand Saint ! Aidez-moi dans le pénible travail de l'éducation de mes enfants, dirigez-moi et guidez-moi dans ce travail de tous les instants ; mais surtout bénissez les efforts de mon zèle, je vous en prie par l'amour que vous portez au saint Enfant Jésus. Oui, obtenez-moi de bien élever mes enfants dans la vertu et la piété : s'ils s'égarèrent, oh ! Ramenez-les vite. Quel malheur s'ils venaient jamais à périr pour l'éternité ! Si je n'en fais pas des saints, ce seront des réprouvés en enfer. Quelle alternative ! Que c'est déchirant, que c'est affligeant pour un cœur de mère ! Ah ! mon bon Saint, non, mes enfants ne se perdront pas, je vous les confie, je les place à vos pieds sacrés, même dans votre Cœur, afin qu'en la vie et à la mort ils soient constamment à vous et protégés par vous. Ainsi soit-il.

### **Dixième jour**

#### *Le protecteur des veufs*

Trois états partagent le monde chrétien, la virginité, le mariage et le veuvage ; de ces états la virginité est le plus excellent, comme le démontre l'Apôtre. Le veuvage vient après enfin le mariage. Aussi la viduité est placée milieu. Saint Joseph a été à la fois vierge et époux, mais il n'a pas passé par le veuvage, mort avant sa très sainte épouse. Quoiqu'il en soit, comme la viduité chrétienne tient un éminent dans l'Église, parce qu'elle est une sorte de virginité accidentelle et que, d'ailleurs, elle conforme aux desseins de la Providence, à la doctrine de l'Église, à la saine morale, il est constant qu'elle est bien considérée par saint Joseph qui a les mêmes inclinations que Notre Seigneur et qu'elle peut être l'objet très légitime et tendre protection. En douter, serait faire injure au Cœur si bon de notre Saint. L'état de viduité quoiqu'il mette l'homme ou la femme en dehors des peines attachées au mariage, n'est pas pour cela plus exempt de tribulations de bien des genres ; mais avec un fond de piété et de vrai christianisme on se les rend plus aisément douces, supportables et méritoires. Toutes les conditions ont leurs avantages et leurs désavantages ; toutes aussi ont leurs grâces que Dieu accorde pour le servir et s'y sanctifier. Or, celle des veufs est bien propre à atteindre cette fin. D'ailleurs, le Ciel semble y verser avec plus d'abondance la rosée fertilisante de ses bénédictions, bien entendu quand les veufs ou les veuves s'en rendent dignes par des mœurs chastes, réglées et conformes aux règles chrétiennes tracées par le Christ et les Apôtres.

Comme les personnes veuves sont souvent désolées, soit parce qu'elles avancent sur le déclin de la vie, soit parce qu'elles se trouvent seules pour l'ordinaire, qu'elles n'ont aucun consolateur qui les distraie de leurs peines, adoucissent leur sort. il est bon de leur montrer combien leur état est grand, excellent et sanctifiant ; je le ferai, d'après saint Jean Chrysostôme. Qu'il plaise à saint Joseph de donner sa bénédiction aux paroles de ce grand Docteur. « La viduité qui semble être un nom de misère, ne l'est nullement, mais c'est une dignité ; un honneur et une très-grande gloire, ce n'est pas une infamie, mais une couronne. Oui qu'une veuve n'ait pas de mari qui converse avec elle, Jésus-Christ l'objet même de sa conversation, et il écarte loin tous



les maux qui pourraient lui arriver dès qu'une veuve est persécutée, il suffit qu'elle présente devant Dieu, qu'elle se mette à genoux, qu'elle gémisses dans l'amertume de son cœur, qu'elle répandre des larmes, et cela seul pourra garantir des embûches de tous ceux qui la persécutent. Les larmes, les gémissements, prières continuelles sont les véritables armes avec lesquelles les veuves peuvent non-seulement se défendre de la violence des hommes, et repousser les attaques des démons. (...)

Ailleurs le saint Docteur rassure les veuves qui ont des enfants encore jeunes, en leur disant qu'elles doivent se confier en Dieu qui prendra soin d'eux comme un bon père ; que ce qu'elles ont à faire c'est de leur donner une éducation sainte qui assurera leur bonheur.

Dans tous les cas, une veuve chrétienne doit se consoler beaucoup d'être si heureusement délivrée de la servitude du mariage, car son état la met dans une plus grande paix, la rend plus capable de s'unir à Notre-Seigneur par la prière et les bonnes œuvres. « Veuve, dit le cardinal Hugues, signifie divisée en deux, c'est-à-dire éloignée de son mari ». Mais si elle est loin de son mari elle est plus proche de Dieu, pourvu qu'elle vive régulièrement ; car alors Dieu lui tient lieu d'époux et d'appui. Saint Jérôme rapporte de sainte Mélanie qu'après la mort de son mari et de ses fils, elle courut se prosterner aux pieds de Jésus-Christ, et elle lui sourit comme s'il était devenu son époux. « O Seigneur, lui dit Mélanie, il vaut mieux vous servir, vous qui m'avez délivrée d'un si grand fardeau ». Tels doivent être vos sentiments, ô veufs et veuves chrétiennes ! Comptez que si vous les prenez pour règle de votre conduite, infailliblement le Seigneur vous donnera en abondance ses grâces. Marie et saint Joseph aussi vous couvriront de leur salutaire protection et vous consoleront, si vous les priez dans vos désolations. Il importe de peser ceci, car tous les veufs et toutes les veuves ne sont pas dignes des soins si tendres de la divine Providence, ni de la protection du Cœur de saint Joseph, parce que toutes ne sont pas agréables au Seigneur, ne vivent pas dans sa grâce et la pratique de sa loi. Le séraphique Docteur distingue trois genres de viduité. Le premier est celui de ces personnes qui à l'imitation de la veuve de l'Évangile, vivent dans les jeûnes, les maisons et les supplications, comme il se lit aussi de Judith ; l'autre est celui de ces personnes qui se font une occupation de courir dans les maisons et les familles, et se chargent de soins superflus qui ne les concernent pas ; l'autre enfin, est celui de celles qui vivent dans les délices, dans la bonne chère, qui sont curieuses, causeuses, médisantes et ne respirent que les plaisirs. Souvent, ajoute ce saint Père, Dieu permet que ces dernières tombent dans la misère ; ce qu'elles pourraient éviter, si elles vivaient saintement, qu'elles fussent pleines d'espérance en Dieu. Car, dit l'Apôtre, la veuve vraiment veuve espère en Dieu et insiste dans la prière. La foi et la confiance en Dieu des veuves rend leurs prières toutes puissantes auprès du Seigneur et sur le Cœur de saint Joseph, quand elles sont soutenues par une vie chrétienne et vertueuse.

### **Exemple**

Une veuve d'un âge très-avancé se trouvait délaissée de ses parents ; mais comme elle n'avait pas délaissé le Dieu de sa jeunesse et qu'elle avait une grande confiance en la Providence, le Ciel vint à son secours. Elle avait l'habitude de faire dévotement ses prières devant une statue de Saint Joseph. Une fois qu'elle se trouvait sans pain, et sans argent pour s'en procurer. elle s'avisait de se lever la nuit, d'allumer une lampe près de la statue devant laquelle elle pria longtemps à genoux. Une voisine qui aperçut cette lumière à l'heure de minuit, remarqua qu'elle brûlait encore quelques heures après. Dans la crainte où elle était que la veuve fut malade, elle alla bien vite frapper à sa porte. Celle-ci tardait à ouvrir ; la voisine durant ce temps entendit la veuve qui disait : « Mon bon Saint Joseph, vous qui avez nourri la Sainte Famille au prix de vos travaux et de vos sueurs, me laisserez-vous mourir de faim ? » Alors la voisine frappa plus fort, et avec insistance, la veuve vint lui ouvrir et sur la demande de celle-ci, elle lui dit qu'elle souffrait horriblement de la faim, et qu'elle venait de prier Saint Joseph qu'il voulut bien s'intéresser à son sort ! « Ma chère, répondit la voisine, ne vous inquiétez plus : il y a assez de ressource chez moi, vous, y participerez maintenant tant que vous vivrez, vous et moi, seulement vous me rendrez participante de vos prières au Seigneur et au bienheureux saint Joseph, dont autrefois j'ai entendu raconter les merveilles de sa puissante protection ». De tels faits se renouvellent souvent, Sans que peut-être on l'entente au céleste protecteur qui les accomplit.

### **Prière d'une veuve à saint Joseph**

Grand Saint, dont le Cœur est plein de compassion pour le malheur, dont les mains puissantes et secourables protègent la veuve et l'orphelin, juste Joseph, prêtez l'oreille aux accents de ma douleur. Hélas, je suis une veuve affligée ! j'ai perdu l'appui de ma faiblesse, le consolateur de mes jours ; le deuil a voilé mon visage,

un pain mouillé de larmes fait ma nourriture. A qui donc aurai-je recours, sinon à vous, bien-aimé Joseph? A vous qui fûtes le tuteur de l'Enfant Jésus, le soutien de la Vierge Marie, sa mère. A vous que le Seigneur a établi chef de son royaume et économe de la Providence ! A vous qui vous laissez attendrir par les larmes, qui adoucissez les amertumes et comblez les espérances. J'adore les impénétrables desseins du Ciel, persuadé qu'il ne m'éprouve que pour mon bien. Mon cœur divisé jusqu'à présent ne voudra plus aimer que Dieu, il fuira pour toujours ce monde frivole, ces plaisirs dangereux, puis s'élevant sur les ailes de la prière dans les régions sereines du Paradis, il criera vers vous, ô tendre Joseph, afin d'exciter la compassion de votre Cœur si doux, et d'attirer toutes les grâces qui en découlent incessamment. Bénissez donc, ô mon saint Protecteur, la veuve qui vous implore à genoux : soyez l'administrateur de mes biens, mon consolateur dans mes ennuis et mes peines, le directeur de ma conscience. Mais, très Saint Joseph, bénissez aussi mes enfants ! Je les recommande tous à votre Cœur si plein de sollicitude. Hélas ! pauvres petits, ils n'ont plus de père et ils ne pèsent pas encore toute la perte de cette absence ! Vous leur en tiendrez lieu désormais; vous partagerez avec leur mère tous les soins que réclament leur jeunesse. Et, de mon côté, ô bienheureux Joseph, je leur apprendrai à Vous honorer par leurs hommages et surtout par une vie chrétienne, qui les rende dignes, et moi avec eux, de partager éternellement votre gloire dans le ciel. Ainsi-soit-il.

## Onzième jour

### *Chagrins domestiques adoucis par Saint Joseph*

Comme il n'y a personne qui ne souffre des chagrins divers dans le monde, il n'y a non plus personne qui ne doive être affectionné à Saint Joseph, l'honorer beaucoup et le prier avec confiance, afin d'être secouru par lui auprès du Tout-Puissant, aidé et consolé par lui dans les peines de la vie. Elles sont si nombreuses, multipliées sous tant de formes, ces peines, que le Saint homme Job en était comme effrayé, ne pouvant que difficilement les exprimer. Écoutez : « L'homme né de la femme vit peu de jours, et il est rassasié de misères ». Pesez bien ces mots ! Et encore : « Il naît comme une fleur qui n'est pas plutôt éclos qu'elle est foulée aux pieds ; il fuit comme l'ombre, et il ne demeure jamais en un même état ». « L'homme né de la femme, reprend saint Bonaventure, voilà quelle est la fragilité de la vie humaine qu'il doit à son origine de la femme ; il vit peu de jours, voilà le peu de consistance de la vie ; il est rassasié de misères, voilà quelles sont les calamités de la vie. il est comme une fleur qui n'est pas plutôt éclos qu'elle est foulée aux pieds ; il fuit comme l'ombre, voilà les vanités de notre vie ; et il ne demeure jamais dans un même état », voilà comme notre vie est sujette à toutes les situations, les plus diversifiées, les plus variables. Et, comme dit l'annotateur de ce Père, l'homme meurt incessamment tant il est misérable! il est une fleur dans le monde et un fumier dans la fosse !

L'Hébreu et le Chaldéen ont une expression plus forte que notre Vulgate ; elle se traduit par : « l'homme est saturé de la colère divine », parce que les maux de cette vie qui accablent l'homme pécheur, sont la peine de son péché. Marie exempte de toute faute originelle, et Joseph quoique purifié et sanctifié dans le sein de sa mère, selon la doctrine du pieux Gerson et autres Docteurs de l'Église, ne laissèrent pas de souffrir et beaucoup, soit que Dieu voulût augmenter leurs mérites, soit qu'il voulût les rendre plus conformes à Notre-Seigneur dont la vie a été une douleur perpétuelle, soit enfin qu'il voulût nous offrir par eux de grands modèles de résignation et de puissants secours dans les peines qui nous assaillent à chaque instant.

Le texte du bienheureux Job, a donné à saint Grégoire l'occasion de discourir assez longuement sur les maux si diversifiés, qui affligent l'humanité entière depuis le berger dans sa cabane jusqu'au roi sur son trône. Pour le résumer, il dit, cet illustre Docteur, qu'à considérer sérieusement ce qui se passe en ce monde, on n'y trouvera que des peines continuelles, soit en ce qui regarde la conservation de ce corps mortel exposé sans cesse à mille dangers, soit en ce qui regarde ou nos amis que nous craignons à toute heure d'offenser, ou nos ennemis, dont la mauvaise volonté nous peut toujours être suspecte ; soit en ce qui regarde l'exil où nous sommes étant éloignés de notre patrie, et cet effroyable aveuglement par lequel étant privé de la vraie lumière de notre âme, nous nous plaignons à vivre longtemps ici-bas dans cette privation. Tout homme donc, qu'il soit juste ou pécheur, éprouve des chagrins et des revers qui deviennent plus ou moins supportables, selon la disposition morale des individus.

Ainsi les saints, comme Saint Joseph, qui ont souffert des tribulations de la vie, les ont moins ressenties que les criminels pécheurs, comme Voltaire qui se tordait les membres de rage et de désespoir sur son lit de mort. C'est ce qu'a voulu nous faire entendre David par ces paroles : « L'Éternel tient en sa main une coupe de vin le plus pur, qu'il mêle de différentes liqueurs enivrantes. Il en donne à boire aux hommes ; et tous les impies

qui sont sur la terre en boiront, ils en suceront jusqu'à la lie ». Toutes ces expressions sont à peser. « Il y a, dit Saint Alphonse de Liguori, dans les mains du Seigneur, un calice plein de vin pur, c'est-à-dire de justice, et en même temps de mélange, c'est-à-dire de bonté, car il tempère la justice par la miséricorde. Et ce calice ainsi tempéré, il verse alternativement sur les hommes, leur donnant tantôt des grâces, tantôt des châtements, mais que les pécheurs sachent que la lie, c'est-à-dire la partie la plus amère de ce calice n'est pas vidée ni épuisée ; les impies en boiront tous. En outre des peines de cette vie, infligée aux pécheurs, la plus grande partie leur en est réservée pour le jour du jugement. Ainsi, tandis que les amis de Dieu n'éprouvent que des peines tempérées et adoucies par l'onction de la grâce que Notre Seigneur y répand, ses ennemis, les méchants, en souffrent de bien amères, de bien grandes, de bien poignantes.

Tous tant que nous sommes, combien de chagrins n'éprouvons-nous pas dans la vie domestique surtout ? C'est tantôt un enfant indocile qui se révolte contre nous; un protégé qui ne nous montre que de l'ingratitude ; un ami qui trahit des secrets que nous lui avons confiés ; des parents qui par la plus noire des perfidies nous déshéritent; des maîtres qui sont sévères et excessivement exigeants à notre égard, et bien d'autres cas semblables, sans compter ni les peines d'esprit, ni les angoisses du cœur, ni les maux physiques du corps qui nous font souvenir à tout moment de la misère de notre condition en ce monde. Eh ! Bien ! Parmi ces chagrins, sachons puiser de la consolation en Dieu que l'Apôtre appelle le Dieu de patience et de consolation ; sachons puiser de la consolation en Marie que l'Église nomme la consolatrice des affligés, et l'abbé Francon, la consolatrice de ceux qui pleurent ; sachons puiser de la consolation auprès de Saint Joseph, le doux consolateur des cœurs désolés, peïnés, éprouvés. Pour cela, souffrons comme lui en paix et en silence pour l'amour de Notre-Seigneur. Nous voyant ainsi résigné, ainsi fidèle à l'imiter, il s'empressera de nous procurer des consolations, si Dieu les juge avantageuses. Demandons-lui surtout d'être parfaitement résignés à souffrir tout ce qu'il plaira à la Providence qui dispose de tout avec nombre, poids et mesure. Lorsque, dit Tostat, nous voyons les parents de Jésus, le porter petit enfant, avec tant de travail et de peine dans le chemin de l'Égypte, ne semblerait-il pas que Dieu les avaient abandonnés à eux-mêmes ? Non, répond ce Père, mais il voulait nous apprendre à supporter nos épreuves, à souffrir nos chagrins, à leur exemple, avec résignation. C'est par cette résignation dans nos chagrins que nous inclinerons le Cœur de saint Joseph à nous protéger.

« Mon fils, fait dire le Bienheureux Gerson à Jésus-Christ, dans l'Imitation, vous allez encore être exercé sur la terre, et passer par beaucoup d'épreuves. J'entremêlerai quelquefois à vos maux la douceur de mes consolations, car vous n'en jouirez pas encore avec abondance. Fortifiez-vous donc, et résolvez vous courageusement à faire et à souffrir tout ce qui est contraire à la nature ». Cet avis si plein de sagesse, recevons-le comme venant aussi du bienheureux saint Joseph et dicté par son bon Cœur.

## Exemples

« Un père de famille qui porte un des beaux noms de notre France, M. de M. ayant perdu toute sa fortune, cherchait vainement un emploi qui lui permit de venir en aide aux siens. Plein de confiance en Saint Joseph, il s'adressa à lui, et sa confiance ne fut pas trompée. Il a obtenu une place longtemps désirée, et dans sa reconnaissance, il demande que ce trait de bonté de son puissant Protecteur soit un nouveau sujet de confiance pour tous nos lecteurs ». Je puis encore vous citer un autre trait : « Plusieurs membres d'une famille, très éprouvés déjà, avaient un procès dont la perte eût amené la ruine complète. Leur cause était juste ; mais la justice humaine, si souvent en défaut, faisait appréhender une issue bien pénible. Saint Joseph est invoqué, et le procès est gagné... »

Il y a quelque temps, une personne se trouvait fort embarrassée, sa famille venait de subir une perte qui la plongeait dans la misère. Dans son indigence, le malheureux père fait appel à l'affection d'un de ses fils vivant hors de la maison paternelle ; mais le fils, riche en amour filial, était pauvre d'ailleurs : il n'avait rien, absolument rien. Que va-t-il faire ? Sa tendre dévotion à Saint Joseph le conduit au pied de son autel : là, il se jette à genoux, et de son cœur brûlant s'échappe cette fervente prière : « Saint Joseph.... je voudrais secourir mon père, mais vous voyez mon impuissance... Ce que je ne puis, vous le pouvez, saint Joseph, venez, venez à mon secours, saint Joseph aidez-moi, et à jamais je célébrerai vos bontés ». Sa voix suppliante était montée jusqu'aux cieux : l'auguste époux de Marie l'avait entendue, il l'avait exaucée. Une heure après, un inconnu mettait à la disposition du suppliant une somme qui rendait à sa famille tout ce que l'infortune lui avait ravi.

Un père de famille très affectionné à saint Joseph désirait mettre son enfant dans une institution ecclésiastique, où les mœurs de cet enfant fussent sauvegardées. Épuisé de ressources par les suites de la guerre et du long siège de Paris, il se trouvait très affligé de ne pouvoir moralement réaliser son désir. La pensée lui vint d'aller recommander cette affaire d'une manière toute particulière à son Saint Protecteur devant sa statue dans une église de la capitale. Saint Joseph l'entendit et l'exauça, il lui fit trouver quelques ressources, l'enfant entra au collège et reprit de ce jour-là même, le nom de Joseph qu'il avait reçu au saint Baptême.

### **Prière de l'affligé à Saint Joseph**

Mon très doux Protecteur, à qui m'adresserai-je dans mes peines ? Sinon à vous qui avez été établi par Jésus-Christ notre tendre Père et Consolateur, le secours et le protecteur de tous les chrétiens. Voici, ô Saint Joseph, que l'affliction est venue fondre sur moi, et je tremble à la pensée de ma faiblesse et de mon inconstance ; je crains de faillir à mes résolutions, à mes promesses, à mes bons propos. De grâce, céleste Consolateur, entendez mon humble prière, exaucez mes vœux ; que votre Cœur si aimant et si généreux, verse dans le mien, si pauvre et si affligé, ce fleuve de grâce et de bénédictions qui donne un remède à toutes les plaies, un baume à toutes les douleurs, une joie à toutes les tristesses, une consolation à toutes les infortunes, une ressource assurée à tous les maux de l'âme et du corps. Fortifiez-moi tellement qu'après avoir comme vous souffert avec Jésus et pour Jésus en cette vie, le partage avec vous sa gloire en l'autre. Ainsi soit-il.

### **Douzième jour**

#### *La ressource des pauvres*

Saint Joseph choisi pour être le père putatif du Fils de Dieu, pauvre jusque-là que, comme il l'a dit lui-même, il n'avait pas la bonne fortune des renards et des oiseaux qui ont un lieu de retraite, ainsi que les autres animaux, lui n'ayant pas une pierre en propre pour reposer sa tête, Saint Joseph, dis-je, devait, pour remplir dignement son rôle divin, vivre pauvrement lui-même. Quoi qu'issu de race royale, il a pu dire mieux que le prophète : « Je suis pauvre et dans les labeurs dès ma jeunesse ». Sans doute, David avait en vue le Christ lorsqu'il prophétisait ainsi ; mais Saint Joseph, je l'ai assez démontré, a partagé tous les états de la vie temporelle du Sauveur : ces paroles peuvent donc lui être appliquées. Il fut pauvre, bien pauvre, très pauvre, d'une pauvreté méprisée, rejetée et nécessaire, selon que le déclare saint François de Sales. On ne le considérait que comme un pauvre charpentier, lequel bien qu'il travaillât avec ardeur pour l'entretien de sa famille, ne pouvait arriver à ce point qu'il ne lui manquât pas plusieurs choses nécessaires : ce sont les paroles de Saint François.

Ainsi donc, comme on le voit d'ailleurs par l'Évangile, le nom de saint Joseph ne rappelle qu'un pauvre artisan. Sa maison était pauvre, sa vie pauvre, et tous ceux qui l'ont vu soit à Bethléem, soit en Egypte, soit à Nazareth, l'ont toujours trouvé pauvre dans sa nourriture, dans ses vêtements, dans ses meubles. Et il en devait être ainsi selon les vues de la Providence. Ce qui autorise saint Liguori à mettre dans la bouche du Père éternel ces paroles qui s'adressent à saint Joseph : « J'ai voulu que tu fusses pauvre, parce que je te destinai à tenir lieu de père à mon fils, pauvre comme toi ». Il en devait être ainsi, afin que les pauvres eussent en saint Joseph un modèle de résignation à imiter, un puissant protecteur à prier. D'autre part, il fallait que Jésus-Christ essuyât la pauvreté de Saint Joseph et la partageât volontairement avec lui, afin qu'il pût consoler les pauvres par son exemple. et par ses discours. Quand le divin Maître et dit solennellement : « Bienheureux les pauvres, parce que le royaume du ciel leur appartient ». Personne n'a pu lui répondre : « Cela vous est facile à dire, Maître, mais si vous aviez éprouvé vous-même les effets de la pauvreté ? » Non ! on n'a pu dire cela à Notre Seigneur, car il eut de suite répliqué : « Je vous ai donné l'exemple ».

Les hommes, dit le très pieux et très docte Silveira fondent leurs royaumes sur l'opulence, Jésus-Christ a fondé le sien dans la pauvreté. C'est sur le vide et le néant que Dieu le souverain ouvrier travaille, et c'est la que son œuvre paraît avec le plus d'éclat. Parce que je me suis annihilée, semble dire la divine Marie, dans son admirable et sublime Cantique, « c'est pour cela que celui qui peut tout a fait en moi, son humble servante, d'admirables choses ». Ainsi la pauvreté et l'humilité qui est une pauvreté en son genre, sont la base et la mesure des opérations divines.

Pauvres, vous le voyez. Joseph, votre patron, a été pauvre, bien plus, le Fils de Dieu a été pauvre, et tous les

saints apôtres, martyrs, anachorètes, solitaires, religieux et religieuses ont été pauvres à sa suite. Il faut convenir que la pauvreté est bien honorable, bien précieuse, bien sanctifiante. L'Église l'a toujours ainsi entendue; elle ne canonise personne qui n'ait été pauvre d'effet, au pauvre d'esprit pendant la vie. Le pauvre, le vrai pauvre, elle le considère et le traite comme un autre Christ, comme un autre saint Joseph. Dernièrement elle canonise un pauvre, un grand pauvre de ce nom, Benoit Joseph Labre. Ah! quelle pauvreté que la sienne! Quelle leçon ce pauvre a donné au monde, à ce monde voué au matérialisme le plus absolu, adorateur du veau d'or!

Mais j'entends que vous dites : si la pauvreté est humble, si elle est estimée aux yeux de Dieu et par son Église, elle a bien aussi ses peines, ses humiliations devant les hommes. C'est vrai, et c'est par cela même qu'elle est si méritoire pour le ciel. Celle de saint Joseph lui a été aussi une source de peines incessantes, mais parce qu'il l'a soufferte avec résignation, elle fit de lui un héros de la sainteté, un puissant avocat des pauvres. Imité-le d'abord, puis, priez-le avec confiance, il vous secourra, de même qu'il l'a fait pour tant d'autres, selon les vues de la Providence. Mais, je tiens à vous en prévenir à l'avance, ne comptez pas qu'il vous secourra toujours d'une manière sensible; il le fera pourtant s'il le juge nécessaire ; toutefois il vous obtiendra assurément la patience, la résignation et le mérite de la vertu.

### Exemples

Mlle A... se trouvait dans une bien triste position par suite de revers de fortune. Sans'ressource aucune, obligée de gagner sa vie, incapable de servir, ayant perdu la santé; au milieu de toutes ses peines, ne sachant plus que devenir, elle eut la pensée de recourir à saint Joseph, qui lui vint en aide en lui procurant un poste tel qu'elle le désirait et une bonne santé pour le remplir. Rien ne peut rendre la bienveillance et la tendresse de saint Joseph pour les pauvres de Jésus, c'est-à-dire pour les pauvres résignés à la volonté de Dieu, qui le bénissent, ce bon Protecteur, dans la mauvaise comme dans la bonne fortune, surtout s'ils persistent à le prier; écoutez :

Une pauvre fille de la Charité dirigeant un orphelinat était fort en peine pour vêtir ses enfants pendant l'hiver ; elle avait invoqué en vain le secours des âmes charitables qui l'aidaient ordinairement. Toutes ayant placé leurs aumônes ne pouvaient répondre à son désir. Une neuvaine est commencée par ces petits orphelins avec toute la ferveur qu'on peut avoir à cet âge, et notre bon Père saint Joseph ne resta pas sourd; au moment où on s'y attendait le moins, un bienfaiteur inconnu apporte la somme nécessaire pour les vêtements tant désirés. Gloire et action de grâces à notre bon saint Joseph.

Le saint roi David, dans ses admirables et inimitables Psaumes, a dit une parole que le fidèle ne saurait trop méditer : « Ses yeux, dit-il du Seigneur, regardent le pauvre ». Pourquoi, demande le saint Docteur Bonaventure, regarde-t-il le pauvre et non pas le riche ? Parce que la pauvreté d'esprit est une vertu, dans laquelle Dieu se plaît beaucoup, car les pauvres, ajoute-t-il, ont le grand Dieu pour protecteur, ce Dieu qui prend un plaisir infini à condescendre à la piété de leur cœur. Plus loin cet incomparable Père de l'Église appliquant ce texte à notre sainte Reine Marie, dit qu'elle est tout œil et toute main ; tout œil pour voir nos misères, toute main pour étendre sur nous avec largesse ses bienfaits. N'est-ce pas ce que nous pouvons dire aussi de notre aimable saint Joseph, le vrai père et pasteur des pauvres en Jésus ?

Des milliers de faits se présentent à moi, ne sachant lequel choisir, je dirai à ceux-là qui voudront bien me croire : « Voulez-vous être du nombre des heureux protégés de saint Joseph ? Soyez pauvres en esprit, je dirai au riche : assistez le pauvre de votre superflu, et comptez les uns et les autres que saint Joseph vous assistera dans vos nécessités avec une affection vraiment paternelle. J'ai dit que des milliers de faits de la bonté secourable de saint Joseph pour les pauvres étaient la sous mes yeux; mais votre piété ne serait pas satisfaite si je ne vous en rappelais au moins un. Il est ancien , c'est un mérite de plus. Il a le contrôle du temps et des savants. Il m'a toujours attendri, il vous intéressera sans doute aussi.

Saint Vincent Ferrier raconte qu'un pieux marchand de Valence, en Espagne, faisait chaque année, le jour de Noël, une aumône aux pauvres. Et voici de quelle manière. Il recevait ce jour-là à sa table trois pauvres, un vieillard, une femme et un petit enfant. Sa foi lui représentait comme infailliblement vraie cette parole du Maître, que tout ce qu'on fait à un pauvre c'est à lui-même qu'on le fait; c'est pourquoi en traitant ces trois personnes, il croyait traiter Jésus, Marie et Joseph en personne. Voyez la bonté de saint Joseph et de toute la sainte Famille. Le charitable marchand apparut après sa mort à quelques personnes pieuses qui priaient pour

lui, et leur dit qu'au moment de son dernier passage, Jésus, Marie et Joseph étaient venus le visiter et lui avaient adressé cette invitation : « Puisque durant ta vie tu nous a reçus tous trois dans ta maison, nous venons aujourd'hui tous trois pour te recevoir dans la nôtre ». Il ajouta qu'aussitôt ils avaient pris son âme, et l'avaient conduite à l'éternel festin du paradis.

Cette histoire ou plutôt ce fait pour la consolation des bons riches autant que pour l'utilité des pauvres, montre combien saint Joseph s'intéresse au sort des pauvres. Vous êtes riches, et vous ne savez peut-être que faire de vos biens ? Donnez-en une partie pour sauver l'innocence de cette jeune fille qui meurt de faim et se prostitue parce qu'elle est sans ouvrage. Et il y en a tant à Paris de ces infortunées ! Ce jeune enfant a des dispositions pour le sacerdoce ; il est pieux et vertueux, mais ses parents sont sans ressource, payez-lui, si vous le pouvez, au moins une partie de son séminaire. Vous pouvez encore propager les bons livres, instruire ou faire instruire les ignorants, et ainsi du reste. Faites cela pour vos parents défunts, et comptez que vous ne sauriez mieux placer votre surabondance pour eux, après que vous avez rassasié le famélique et consolé l'affligé...

### **Soupirs du pauvre vers saint Joseph**

Très doux Consolateur de Jésus et de Marie, écoutez mon humble prière et ne méprisez pas mes supplications. Je suis pauvre. Un large manteau de misère couvre mon corps débile. Ah ! séchez mes yeux mouillés de larmes, soutenez-moi par vos célestes consolations. Vous avez été pauvre avec Jésus pauvre, ô bienheureux Joseph ! Apprenez-moi à aimer la pauvreté, à la supporter avec joie, au moins avec une chrétienne résignation, pour le reste, je m'en remets entièrement à votre si bon Cœur. Comme vous avez un soin très particulier de Jésus et de Marie, je suis convaincu que vous ne m'abandonnerez pas, si je vous aime et vous implore. Tendre Père ! voyez ma misère, et comme il m'est impossible d'en sortir sans votre intervention. Comblez-moi au moins de vos faveurs, et je serai heureux dans mon indigence. Je servirai mon Dieu avec plus de liberté, ici bas, pour le posséder avec plus de plénitude, la haut dans le ciel. Ainsi soit-il.

### **Treizième jour**

#### *L'Ami et le protecteur des ouvriers*

L'anathème prononcé par l'Éternel contre Adam coupable pèse sur toute Sa postérité : « Vous mangerez votre pain à la sueur de votre front », dit-il à Adam et à sa postérité. L'homme, ajoute saint Bonaventure, sera donc toujours dans le travail. Mais voyez la Providence et la sagesse de Dieu, qui, en infligeant maintenant cette peine à l'homme sait la faire servir pour notre salut, dit ce Docteur. Saint Joseph quoique sanctifié dès sa conception et pur comme un ange durant toute sa vie, n'a pas laissé, comme enfant de parents criminels par le péché d'origine, d'en porter la peine. Il a senti tout le poids de l'humiliation et de la souffrance que donne un travail laborieux, dur et continu, comme celui auquel il se livrait. Il est donc capable de compatir au sort des ouvriers et de tous les hommes dont les fatigues sont l'apanage le plus ordinaire, et la seule ressource contre la mort anticipée par la misère, qui en est toujours l'avant-coureur. Mais il peut aussi leur servir de modèle et leur apprendre à travailler comme il le faisait en esprit de pénitence et d'humilité, avec joie, piété et courage, en union à Jésus-Christ qui fut dans les travaux dès sa jeunesse, comme l'avait prédit David.

Il y a des auteurs qui pensent que Jésus-Christ ne s'est pas employé aux œuvres manuelles, et que tout le cours de sa vie cachée n'a été qu'une contemplation continue des grandeurs de Dieu. Mais ils sont contre les sentiments des saints Pères et de toute la vénérable antiquité. Car la tradition est d'accord avec ce que semble insinuer en plusieurs lieux l'Évangile à démontrer que Jésus a travaillé avec saint Joseph et qu'il était reconnu pour fils de charpentier et charpentier lui-même. Le travail est donc noble, les fatigues sont donc honorables, et la sueur de l'ouvrier est d'un mérite bien grand, je dirai inappréciable devant Dieu, depuis que saint Joseph, depuis surtout que le Fils de Dieu en a porté la peine. Voyez, ce sont les ouvriers, les hommes de fatigues que le Christ appelle à lui : « Venez à moi, dit-il, vous qui travaillez et qui êtes fatigués, et je vous soulagerai ». Je cite textuellement, une paraphrase ne ferait qu'affaiblir ces divines paroles. Mais je renvoie les savants au beau commentaire qu'en a fait le saint chancelier Gerson qui forme un traité entier. Quelle consolation donc pour l'ouvrier ! Le Christ lui-même veut bien essuyer ses sueurs !

Un Paradis ! Tel a été le premier atelier du monde ! Un Roi ! Tel a été le premier ouvrier qui y a travaillé !

Adam fut en effet placé par Dieu au paradis terrestre pour y travailler et le garder. Voilà quelle est l'origine du travail et du travailleur. Le travail d'Adam était donc son bonheur, son atelier était son paradis anticipé, et lui était le roi de la création. Mais le péché est venu tout gâter, tout empoisonner ; il a fait du travail une punition, de l'atelier un enfer, et du travailleur un esclave malheureux. Quel changement!

Par amour pour l'ouvrier, le Fils de Dieu s'est incarné et s'est fait ouvrier lui-même. De plus il voulut avoir pour père nourricier un ouvrier, il choisit saint Joseph qui exerçait la profession laborieuse de charpentier. Contemplez-les tous les deux à Nazareth travaillant, suant de fatigues, mais suant de ces sueurs qui tiennent lieu de sang comme s'exprime Bossuet. Oh ! Quel exemple pour l'ouvrier ; oserait-il bien se plaindre, voyant ainsi son Dieu travailler, saint Joseph travailler aussi ? Quel espoir il doit placer en ce grand Saint, que Notre Seigneur a établi son modèle et son protecteur !

Ouvriers, si vous voulez mériter et obtenir la protection et les secours de saint Joseph, efforcez-vous comme lui et selon que le recommande l'Apôtre de faire tout pour la gloire de Dieu, de supporter avec résignation, si ce n'est avec joie, les peines inséparables de votre profession, les unissant à celles du Sauveur. Faisant ainsi, vous verrez comment et combien saint Joseph vous protégera, lui, le bon Saint, qui aime tant à consoler, secourir et protéger tous ceux qui souffrent. Ah! soyez-en sûrs, saint Joseph ne se laissera pas prier en vain; il ne vous fermera pas son Cœur, il ne vous repoussera pas de sa présence. Bien au contraire, il vous accueillera avec amour, et vous soulagera dans vos travaux et vos peines par l'onction de la grâce divine qu'il fera couler sur vous abondamment.

### Exemples

J'ai connu un brave ouvrier qui, dans toutes ses actions fatigantes, se proposait continuellement d'imiter saint Joseph ; il avouait que la protection de ce Saint lui était tellement sensible, que les plus durs travaux lui semblaient bien faciles à supporter par la douceur que saint Joseph versait dans son cœur.

La vénérable Marie-Elisabeth de la Croix de Jésus, fondatrice de l'institut de Notre-Dame du Refuge des vierges et filles pénitentes, honorait d'un culte particulier le glorieux saint Joseph. Elle aimait à célébrer ses prérogatives et ses sublimes vertus. En action de grâces de toutes les, faveurs qu'elle avait reçues de Dieu par l'intercession de ce grand Saint, elle en fit faire une statue d'argent; et comme on vint lui dire que l'ouvrier qui y travaillait, quoique très-habile dans son art, ne pouvait l'achever, par quelque empêchement secret et inconnu, elle se mit en prières, demandant à Notre-Seigneur, par le souvenir de tout ce que saint Joseph avait souffert pour lui, de vouloir bien éloigner les obstacles. Sa prière n'était pas achevée, que la statue du glorieux époux de Marie se fit avec une grande perfection et une merveilleuse facilité !

Un pauvre ouvrier père de nombreuse famille se trouvait alité dans un hôpital ; la pensée que ses enfants devaient souffrir de la faim et des autres choses nécessaires à leur entretien à la maison, le consternait. Il ne pouvait quitter de sitôt le lit, les médecins n'y consentaient pas à cause du danger d'aggravation du mal. Ce bon père eût recours à saint Joseph, et le lendemain, grâce à la protection du Saint il était guéri, il pût s'en aller reprendre ses travaux ordinaires pour faire subsister sa famille.

« Mon fils, fait dire le bienheureux Gerson à Jésus-Christ, ne perdez jamais courage dans les travaux que vous aurez entrepris pour moi, et que les afflictions ne vous jettent point dans l'abattement; mais que mes promesses vous fortifient et vous consolent dans tous les événements de cette vie. Les travaux que vous souffrez ici-bas ne seront pas longs, et vous ne serez pas toujours dans l'affliction et dans la douleur, attendez un peu, et vous verrez bientôt la fin de vos maux. Il viendra un moment heureux auquel cesseront tous vos travaux et toutes vos peines. Tout ce qui passe avec le temps est toujours bien court. Faites avec soin ce que vous faites; travaillez fidèlement à me servir, et je serai moi-même votre récompense ». C'est ainsi que le Seigneur console et anime l'ouvrier, c'est-à-dire tous les hommes chrétiens, car nous sommes les ouvriers du Seigneur, les coopérateurs de Dieu. Si donc le travail vous fait peur, que la récompense vous anime, comme disait le grand saint François d'Assise. Et qui refuserait de travailler après l'exemple que nous en a donné saint Joseph ? Le pieux et docte Gerson nous le représente travaillant avec l'Enfant Dieu dans sa boutique et priant néanmoins sans interruption. Et Silveira prétend que les saints Anges accouraient en foule dans l'atelier de Nazareth pour aider ces deux grands ouvriers à travailler le bois, comme aussi ils accompagnaient habituellement Joseph dans ses voyages. Travaillez, mais travaillez avec dévotion, et que le travail ne vous fasse jamais manquer à vos devoirs vis-à-vis Dieu, comme aussi priez, mais que la prière ne préjudicie en

rien à votre travail. C'est le conseil que vous donne saint Joseph, et l'exemple qu'il nous montre dans son angélique conduite.

Une sainte religieuse aimait l'oraison, sans pour cela rester oisive; elle faisait chaque chose en son temps. Cependant il lui arrivait de passer les bornes que son directeur lui avaient prescrites, saint Joseph alors l'avertissait de reprendre occupations.

### **Prière de l'ouvrier à saint Joseph**

Noble artisan de l'atelier de Nazareth, saint Joseph, qu'il m'est doux de considérer Vos traits, alors que les fatigues du jour appesantissent mes bras, et que les sueurs inondent mon visage. Dès votre jeunesse, vous vous êtes assujetti au travail, et vos mains royales qui eussent porté dignement le sceptre de Juda, aimèrent mieux manier les outils vulgaires d'un pauvre charpentier. Le ciel avait ses desseins ; il voulait nous donner en votre sainte Personne, un modèle achevé de l'amour du travail, et un protecteur bienveillant pour nous soulager dans nos travaux. Obtenez-moi donc, ô saint Joseph ! la patience dans mes pénibles labeurs, et la grâce de les faire servir à l'expiation de mes fautes, à l'acquisition des mérites pour la bienheureuse éternité. Ainsi-soit-il.

### **Quatorzième jour**

#### *Modèle et gloire des domestiques*

L'état de domesticité est bon en lui-même, conforme aux desseins du Créateur et sanctifiant. Notre-Seigneur, comme pour lui mériter des grâces et servir de modèle à ceux qui s'y trouveraient engagés, a bien voulu, ainsi que le déclare l'Apôtre, prendre la forme d'un domestique, ou, selon la Version commune, d'un serviteur. On raconte, dit là-dessus saint Liguori, comme un grand prodige d'humilité, que saint Alexis, fils d'un grand seigneur romain, ait voulu vivre comme un domestique dans la maison de son père, mais quelle comparaison entre l'humilité de ce Saint et celle de Jésus-Christ ? Il y avait quelque différence de condition entre le fils et le serviteur du père d'Alexis ; mais entre Dieu et le serviteur de Dieu il y a une différence infinie. En outre, ajoute le saint Docteur, le Fils de Dieu étant devenu le serviteur de son Père, se fit même le serviteur de ses créatures, comme il l'était de Marie et de Joseph pour lui obéir. De plus il devint le serviteur de Pilate, puisque celui-ci le condamna à la mort qu'il accepta avec obéissance. Il devint le serviteur de ses bourreaux qui le flagellèrent, le couronnèrent d'épines, le crucifièrent, en acceptant les tourments qu'ils lui faisaient souffrir, en leur obéissant humblement, et en se soumettant à toutes leurs volontés.

Certes, l'exemple seul de Notre-Seigneur qui a bien voulu se faire domestique, doit amplement suffire pour arrêter les plaintes des personnes qui accusent la Providence, de les avoir soumises à cette condition en apparence vile, abjecte, humiliante de la domesticité ; il doit bien suffire aussi pour les consoler dans leurs peines, leur faire paraître la servitude dont ils font profession honorable devant Dieu et devant les vrais chrétiens, qui savent que plus l'homme s'abaisse ici-bas, plus il est grand devant Dieu et acquiert des mérites pour le ciel.

Mais, comme quelque bon en lui-même que paraisse cet état, quelque conforme qu'il soit aux maximes et à l'esprit de l'Evangile, il a pour tout ses écueils et ses dangers, ses difficultés et ses devoirs ; qu'il exige nécessairement beaucoup de grâces, de patience, d'obéissance, de pureté d'intention, pour qu'on puisse y acquérir la perfection, il est raisonnable, juste, nécessaire même d'offrir aux personnes qui s'y trouvent engagées des ressources spirituelles pour atteindre ce but. Or, l'une de ces ressources précieuses, inestimables, salutaires, est la protection du grand saint Joseph. Saint Joseph probablement aura été un ouvrier apprenti, c'est-à-dire domestique, avant que d'exercer lui-même son art de charpentier. Or, il sait pour y avoir passé, quelles sont les peines que peuvent éprouver les domestiques, il est, par conséquent, plus incliné à les consoler, à les aider de toutes les manières, s'ils veulent bien se recommander à lui avec confiance, simplicité persévérance.

Quoique saint Joseph soit bien disposé à couvrir de sa protection tous les domestiques qui l'honoreront, il est certain qu'il favorisera plus volontiers tous ceux qui, comme il le faisait, accompliront fidèlement leurs devoirs ; puisque c'est par la seulement qu'on se rend agréable à Dieu et à ses saints. Pour simplifier autant que possible ces devoirs, je les résume dans l'obéissance et la pureté d'intention ; l'obéissance, c'est pour la



forme, la pureté d'intention, c'est pour l'esprit. Obéir à ses supérieurs parce qu'on y est forcé par sa condition, que la vie en dépend, obéir en murmurant, obéir en partie, tout cela n'est pas l'obéissance chrétienne ; mais leur obéir comme on obéirai à Dieu lui-même que l'on respecte et honore dans les supérieurs, obéir avec simplicité, promptitude, fidélité, voilà la vraie et parfaite obéissance, l'obéissance méritoire, parce qu'elle est volontaire et pure dans l'intention. Telle doit être celle du domestique chrétien, qui veut remplir dignement sa carrière sur la terre, mériter l'estime honnête des hommes, et pardessus tout, avant tout, la gloire céleste.

### **Exemples**

Un domestique qui remplit ainsi son devoir est un héros infiniment préférable au conquérant des villes, dit la très sainte Bible. Il accumule mérites sur mérites. Parce qu'il s'est soumis aux volontés de Dieu en ce monde, il verra la sienne accomplie dans l'autre ; et, d'ailleurs, il peut compter sur le secours divin et le patronage de saint Joseph.

Une personne de confiance, employée comme surveillante dans la communauté de la Miséricorde à Laval, fut atteinte d'une maladie grave, dont on ignorait le principe, avec une fièvre continue qui la menaçait d'une fin prochaine. Après trois mois de souffrances aiguës, le médecin perdit tout espoir de la guérir. Dans cet état désespéré, la malade eut recours au ciel, se fit conduire à saint Joseph-des-Champs pour y demander par l'intercession de ce Saint ou sa guérison, ou une bonne mort. Elle y entendit la messe, communia et se trouva à l'instant guérie. Dès le lendemain elle reprit ses occupations domestiques ordinaires.

Saint Joseph aide les domestiques surtout en ce qui regarde la vie intérieure dont leurs emplois semblent les distraire. En partant de Rouen, écrivait le père Surin au père Lallemand, je me trouvais placé dans la voiture, près d'un jeune homme d'environ dix-huit ans. Son extérieur était des plus simples, et son langage, celui d'un homme sans instruction ; domestique depuis plusieurs années, il n'avait rien appris, et ne savait ni lire ni écrire. Quel fut donc mon étonnement en conversant avec lui, de voir que ses lumières étaient admirables ! Il me parla en effet de la vie intérieure avec tant de clarté, d'abondance et de solidité, que j'en étais dans le ravissement, n'ayant jamais rien lu ni entendu d'aussi satisfaisant, ni d'aussi élevé sur cette matière. Il faisait une oraison perpétuelle... L'ayant interrogé sur tous les points tant spéculatifs que pratiques de la vie intérieure, il satisfait à mes questions avec une capacité qui me remplit d'étonnement... Je m'avisai de lui demander s'il était dévot à saint Joseph. « Depuis six ans, me dit-il, je me suis mis sous sa protection spéciale, d'après le conseil de Jésus-Christ lui-même ». Et là-dessus il se mit à faire le plus bel éloge des prérogatives de ce grand Saint, en m'assurant qu'il tenait tout du Sauveur lui-même. Ce maître des âmes, comme il l'appelait, avait été le sien dans cette science suréminente qu'il possédait à un degré si étonnant.

### **Supplication à Saint Joseph**

Bienheureux Joseph qui nous avez appris l'amour de la dépendance et de la servitude, nous vous supplions d'être notre protecteur dans les emplois que la divine Providence nous a confiés. Faites-nous bien comprendre, ô illustre Saint, que la vraie grandeur est tout entière dans l'assujétissement aux hommes, et surtout à nos maîtres pour l'amour de Dieu, c'est-à-dire en tout ce qui n'est pas évidemment opposé à son adorable volonté. Il est vrai, les humiliations, le renoncement et même souvent les privations sont notre partage ici-bas ; mais fortifiés par votre exemple et surtout par celui du Fils de Dieu, qui s'est fait esclave et a obéi à ses serviteurs, même jusqu'à la mort de la Croix, pour notre amour, nous acceptons volontiers les peines de notre condition, devenue honorable par Jésus-Christ et par vous, ô grand Saint. Soutenez-nous dans nos travaux, et aidez-nous à conserver toujours l'esprit de soumission et de dépendance vis-à-vis ceux que Dieu a établis sur nous et qui tiennent sa place à notre égard. Ainsi soit-il.

### **Quinzième jour**

#### *Le consolateur des âmes affligées*

Saint Joseph a eu beaucoup à souffrir de toutes les manières ; mais principalement des peines de cœur. Toutefois, sachant bien que la vie de l'Enfant-Dieu en était le motif, il souffrait non pas seulement résigné, mais avec joie. La pensée de la volonté de Dieu qu'il exécutait était un calmant suave à ses douleurs, puis il recourait toujours à Dieu par l'oraison, ne cherchant qu'en Dieu seul sa consolation et la fin de ses peines. Le Cœur très doux de saint Joseph est donc le grand consolateur des âmes affligées. Outre qu'il a été tant

éprouvé il a été trop longtemps avec l'adorable Jésus, pour n'avoir pas appris de ce divin Maître à compatir à tous ceux qui souffrent et qui recourent à son Cœur si bon, si paternel. La sainte Église nous apprend d'ailleurs, dans un Répons qu'elle consacre à la mémoire de notre Saint, que quiconque veut avoir la santé spirituelle n'a qu'à implorer le secours de Joseph.

En récompense des consolations qu'il a procurées à Jésus et à Marie, dit le très honoré frère Philippe, Dieu lui a donné une grâce toute particulière pour consoler et assister ceux qui sont dans la douleur, et qui ont recours à sa bienveillante protection, aussi est-ce à eux surtout qu'il est dit : « Allez à Joseph, et faites tout ce qu'il vous dira ».

Du vivant de saint Joseph, les habitants des pays environnant sa demeure allaient voir le divin Enfant qui travaillait dans sa boutique, lorsque surtout ils se trouvaient dans la désolation. Ils se disaient entre eux, au rapport, du bienheureux Gerson : « Allons voir le fils de Joseph et de Marie, et il nous consolera..... » Ces bonnes gens, dit le dévot Binet, criaient qu'ils avaient appris cela du bon Joseph, son père, tellement que la maison de Joseph, c'était la maison de la consolation et le refuge des misérables.

### Exemples

Ah ! combien de malheureux ont depuis lors suivi ce conseil avec succès ? Combien d'âmes désolées sont venues prier au pied de l'autel de saint Joseph, et y ont trouvé un baume salubre pour leurs plaies ? C'est-à-dire l'espérance d'être bientôt consolées, ou la force pour souffrir avec courage de plus grandes peines encore, si tel était le bon plaisir divin. F. de la ville de Turnhout en Belgique, était depuis longtemps accablé. d'ennuis et de sollicitudes, à cause d'un violent chagrin domestique, qui minait lentement sa triste existence et qui aurait fini par le conduire au tombeau, si saint Joseph ne se fut hâté de venir à son secours. Une fois que plus accablé que jamais il confia les motifs de sa douleur à une personne vraiment pieuse, celle-ci lui dit de s'adresser à saint Joseph, et que ce bon Saint entendrait ses soupirs, essuierait ses larmes. F. goûta cet avis et animé d'une grande confiance, il invoqua assidûment saint Joseph qui rendit la paix et la joie à son cœur troublé et affligé.

Saint Joseph, mais il est l'autel des désolés ! Les bons chrétiens le savent par l'expérience ; aussi les voyez-vous aller se prosterner dans l'Église au pied de sa sainte image, ils reconnaissent par là qu'après la Vierge Marie, si bien nommée par Isidore de Thessalonique, notre incomparable consolatrice, qu'ils considèrent de Saint comme un très fidèle consolateur dans leurs afflictions. Saint Joseph, mais il est le médecin spirituel des âmes malades ! Il a des remèdes pour tous les maux, il soulage dans toutes les détresses, il aide toutes les faiblesses, il satisfait à tous les besoins, il allège toutes les infortunes, il adoucit toutes les aigreurs, il remplit toutes les exigences du cœur, et malgré les tortures auxquelles ce pauvre cœur est exposé par la violence. des hommes, par celle des passions ou celle des démons, il peut lui faire trouver le bonheur, mais ce bonheur supérieur aux sens, comme s'exprime l'Apôtre.

Ô vous qui souffrez et gémissiez, vous dont le cœur est noyé dans un abîme de tristesse, recourez à saint Joseph ; il sait ce que c'est que la douleur ; il a lui-même mangé un pain détrempé de ses larmes et de ses sueurs ; il a connu ces perplexités qui abattent l'âme, la font pleurer des larmes bien amères, qui l'oppressent et la réduiraient au désespoir, si le Dieu consolateur, si le Dieu bon qui aime à dissimuler nos égarements et nos folies ne la soutenait comme par un miracle. Oui, saint Joseph a été pressuré par la douleur, brisé par les fatigues, exténué par les privations, et il est à même de comprendre le cri qui s'échappe des meurtrissures d'un cœur désolé et qui dit : « Saint Joseph, venez me consoler, me soulager, me fortifier. Si vous ne me secourez vite, je suis perdu ! »...

On ne pourrait jamais rapporter tous les faits des âmes affligées consolées par saint Joseph : les livres, surtout le Propagateur de la dévotion de saint Joseph par le Révérend Père Huguet en sont pleins. Je me contente ici de ce seul trait de la séraphique Réformatrice du Carmel.

Sainte Thérèse, dont le génie élevé n'admettait pas légèrement les choses surnaturelles, rapporte qu'un jour de l'Assomption, dans l'Église des Dominicains, elle aperçut saint Joseph la couvrant d'un manteau très-blanc. Il lui fit connaître qu'elle avait été purifiée de tous ses péchés, et qu'il était disposé à lui obtenir toutes les grâces qu'elle lui demanderait ; il laissa l'âme de la sainte inondée de pures délices, la dédommageant ainsi des persécutions suscitées contre elle.

## **Psaume des âmes affligées à Saint Joseph** *D'après Saint Bonaventure*

Saint Joseph, pourquoi le nombre de ceux qui me persécutent est-il donc si grand ?  
Dissipez ceux qui s'élèvent contre mon âme.  
Montrez-leur que notre salut est en Dieu, votre Fils,  
que vous sauvâtes des mains d'Hérode.  
O Saint Joseph, nous soupignons vers vous dans toutes nos afflictions  
pour la gloire de votre nom, ne nous abandonnez pas.  
Souvenez-vous des âmes de vos pauvres serviteurs qui gémissent dans cette vallée de larmes ; conservez-les  
dans l'abondance de vos douceurs.  
Votre œil observe et examine toutes nos œuvres et notre conduite,  
préservez nous de la séduction du monde.  
Fortifiez-moi et immolez mon cœur,  
afin que je vous serve toujours avec ferveur.  
Ayez pitié de nous, ô notre saint protecteur.  
Obtenez-nous la grâce de nos misères.  
Ne nous laissez jamais tomber entre les mains de nos astucieux ennemis ;  
et à l'heure de la mort, à cette heure surtout des luttes suprêmes et définitives,  
alors que notre âme épuisée par les faiblesses,  
et mon corps torturé, écrasé par la douleur sera comme livrée à elle-même,  
ah ! aidez-nous à les vaincre.  
Conduisez-nous au port du salut,  
et remettez notre esprit entre les mains de son Créateur.  
Ainsi-soit-il.

### **Seizième jour**

#### *Modèle accompli des âmes intérieures*

Le Saint Esprit voulant nous donner une haute estime de la vie intérieure, enseigne que tout l'ornement de la fille du Roi, c'est-à-dire de l'âme sainte, est dans son intérieur au milieu des franges d'or, et des divers ornements dont elle est environnée. Notez, dit excellemment le séraphique saint Bonaventure, que, par ces paroles, le Saint Esprit explique en quoi consiste la beauté et la gloire de l'épouse du Christ ; qu'elle n'est pas dans la beauté du corps, non plus que dans les richesses temporelles, pas plus que dans les ornements extérieurs, mais dans l'intime du cœur orné par les franges d'or, c'est-à-dire par l'acquisition et l'exercice des vertus théologiques. Et le reste.

Le plus pieux de tous les interprètes des Livres saints, le Maître de Saci, développant avec une lumière admirable ce beau texte, dit après saint Jean Chrysostome : « C'est comme si le prophète nous disait : « Ne vous arrêtez pas au dehors, entrez au dedans, et attachez-vous à regarder la beauté de l'âme. Car c'est de cette beauté que je vous parle. Et lorsque vous entendez nommer de riches habits, des franges d'or, et tous les autres ornements, vous devez comprendre que ce langage est spirituel, et qu'il regarde non les ornements extérieurs, mais ceux du dedans, qui consistent dans une piété intérieure, et qui procurent une gloire spirituelle ».

Gardons-nous de l'illusion. La vie intérieure ne consiste pas simplement à s'adonner à des exercices de piété parce que l'inclination naturelle y pousse ; c'est une chose si belle, si honorable, si grande de servir Dieu ! que plusieurs prennent volontiers l'idéal pour la réalité ; mais cette vie consiste à s'identifier: par l'union constante, absolue de notre volonté à celle de Dieu et cela dans les moindres choses qui en dépendent, à régler-tous les mouvements du cœur, toutes les pensées de l'esprit, toutes les affections de l'âme selon la divine volonté qui est le principe, la base et la mesure de toute sainteté. Hors de la, il n'y a plus de vie intérieure, c'est-à-dire spirituelle, surnaturelle ; et c'est ici où tombe le masque de la piété.

Or, je dis que saint Joseph est après le Christ et la bienheureuse Vierge le plus beau modèle des âmes intérieures, comme en même temps leur plus doux protecteur. En effet, si d'après mon argument, et comme

l'établit très bien l'abbé de Brion sur le texte cité du Psaume, la fille du Roi, qui est l'âme intérieure, prend en Dieu qui est son origine la règle et les moyens de tout ce qu'elle doit faire, convenez que saint Joseph a dû faire de même, de sorte que tout ce qu'il entreprenait, opérait, terminait, était commencé conduit, fini par et selon le mouvement de la grâce, ou du Saint Esprit résidant en son âme. C'était la grande occupation de notre Saint, qu'il regardait comme la plus essentielle, la plus utile et la seule qui réponde à la fin suprême de l'homme en ce monde. Jouir des lumières qu'il puisait en Jésus-Christ, des douceurs de sa contemplation, des joies de ses entretiens, assurément ç'a dû être la bonne, belle et riche part de Joseph, et personne ne le conteste, mais était-ce son occupation principale, son but unique, sa fin dernière ? Non, mais bien de se transformer en quelque sorte en Jésus-Christ par la pensée, le sentiment et la volonté -ou l'imitation, de sorte qu'il put dire avant l'Apôtre : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ en moi » Voilà la vie intérieure de saint Joseph. Celle de toutes les âmes qui s'écartent de ces principes avoués par la sacrée Théologie, enseignés par l'Église devient nécessairement l'effet de l'illusion.

C'est pour leur éviter ce grave inconvénient, puisque les suites en peuvent être si funestes, si grandes, si durables, que je leur recommande non seulement d'étudier la conduite de saint Joseph afin de l'imiter, mais aussi de prendre ce Saint pour protecteur, maître et directeur invisible dans ces voies de la vie intérieure. Ce qu'il fera volontiers en leur obtenant les lumières du Saint Esprit, une volonté ardente, forte, généreuse, pour les suivre dans tout ce qu'elles leur montreront de juste, de convenable, de saint en un mot de conforme à la volonté divine manifestée dans les préceptes de la foi, les conseils de l'Évangile, les ordres des supérieures civils ou ecclésiastiques. Ce qu'il fera encore, en obtenant à ces âmes plus, de fidélité, plus d'attention, plus de persévérance dans leurs exercices de piété qui sont de grands moyens pour devenir bien intérieur, et faire de grands progrès dans cette vie divine. Souvent il est tel de ces exercices qui semble pénible, ennuyeux, fatigant, soit absorbement par les affaires temporelles, ou distractions par les objets extérieurs, ou simplement sécheresse accidentelle, l'âme souffre pour s'y appliquer d'une manière vraiment étonnante, quelquefois affreuse, comme sainte Thérèse en fit elle même l'expérience durant de longues années en ce qui touche l'oraison mentale. Eh bien, si dans ces moments de désolation, d'anxiété ou de découragement l'on s'adresse avec instance, ferveur et constance au Cœur du bon saint Joseph, nul doute que l'on en recevra des secours bien sensibles, des grâces bien puissantes qui feront triompher de la nature, toujours avide de jouir et difficilement résignée au sacrifice; on éprouvera que, par la protection de saint Joseph, la nuit même est devenue lumineuse, par ce que les ténèbres de l'erreur, ou des passions qui couvraient l'âme, se seront dissipées pour faire place à la clarté de la vérité et de la charité.

### Exemples

Pendant que le père Lallemand était recteur du collège de Bourges, comme la fête de saint Joseph approchait, il appela deux jeunes professeurs, et leur promit d'obtenir pour chacun d'eux telle grâce qu'ils désireraient, pourvu qu'ils exhortassent leurs élèves à la dévotion envers saint Joseph, et à lui rendre quelque hommage particulier le jour de sa fête. Les deux régents acceptèrent de grand cœur la proposition, et leurs exhortations, furent si efficaces, que le jour de saint Joseph les deux classes entières firent la sainte communion en son honneur. Le même jour, ils se rendirent chez le père recteur, et chacun d'eux lui déclara en secret la grâce qu'il désirait obtenir. Le premier, c'était le célèbre père Nouet, demanda la grâce de savoir écrire et parler dignement de Notre-Seigneur. On ignore quelle grâce avait demandé le second : on sut seulement qu'il l'avait obtenue. Quand au père Nouet, le lendemain de la fête, ayant changé d'idée, il retourna auprès du père recteur, et lui dit qu'après y avoir mieux pensé, il croyait devoir demander une autre grâce plus utile à sa propre perfection. Le père lui répondit qu'il n'était plus temps, puisque saint Joseph lui avait déjà obtenu la grâce désignée en premier lieu.

Certes, le père Nouet n'eut pas lieu de regretter sa demande, car il obtint de Saint Joseph une telle abondance de lumières, une onction si pénétrante et une si profonde connaissance de Jésus-Christ et des voies spirituelles que ses écrits nombreux qui roulent presque tous sur les mystères de Notre Seigneur, de la bienheureuse Vierge et des Saints, sont des plus estimés, dès plus pratiques et des plus lus. Je peux le dire sans forfanterie, il est difficile d'avoir lu plus que moi de ces auteurs ascétiques et mystiques, mais aucun ne m'a paru surpasser le vénérable père Nouet. Quelle gloire à ajouter à tant d'autres gloires de l'illustre Compagnie de Jésus. Il a écrit deux méditations très longues et très tombantes sur saint Joseph, qui montrent assez qu'elle était sa reconnaissance et son dévouement pour son saint protecteur et Maître.

Un berger avait conservé au milieu des dangers du monde une simplicité et une innocence admirables. Il se

rencontra une fois avec un père Jésuite, qui, après quelques moments d'entretien, reconnut en lui une âme d'élite, enrichie de grâces et de dons si sublimes qu'il ne se subvenait pas d'en avoir jamais trouvé un autre plus avancé dans la perfection. L'admiration du religieux redoubla quand il apprit du jeune homme que, depuis dix-huit ans, il était en service, et que jamais personne ne lui avait donné aucune leçon de la vie spirituelle. Cependant, le religieux voyant qu'il parlait de ces matières si relevées avec l'exactitude d'un théologien, lui demanda s'il avait de la dévotion à saint Joseph. « Il y a six ans, répondit le jeune Berger, que Dieu m'a inspiré de le choisir pour maître et pour patron. Ce saint patriarche, ajouta-t-il, m'a fait connaître lui-même qu'il était, après Marie, le plus grand de tout les saints ; qu'il avait été rempli du Saint Esprit bien autrement que les apôtres ; enfin qu'il était le protecteur spécial des âmes intérieures dont la vie, comme la sienne, doit rester cachée aux yeux du monde ». Puis il se mit à parler en termes magnifiques des vertus et des privilèges de saint Joseph, disant qu'en récompense de son incomparable modestie, Dieu a voulu qu'il n'y eût que les âmes extrêmement pures qui eussent des lumières touchant ses grandeurs ; que Joseph avait été un homme de grand silence, discourant fort peu, à l'exemple de Jésus et de Marie avec lesquels il 'aimait à communiquer par le regard plutôt que par les paroles. Bref, il laissa le bon religieux tellement ravi d'admiration, qu'il avait coutume de dire que la rencontre du berger illuminé lui avait valu plusieurs années de religion.

### **Prière du saint archidiacre Boudon à saint Joseph**

Je me prosterne en votre présence, ô grand saint Joseph et vous honore comme le chaste époux de la Mère de Dieu, le Chef de la plus sainte famille qui fut jamais, le Père nourricier de Jésus-Christ, le fidèle Dépositaire des trésors de la sainte Trinité... Pénétré de respect et d'amour à la vue de vos grandeurs et de votre sainteté, je vous offre et je vous consacre mon cœur, après Jésus et Marie vous en serez le maître et le directeur. Je vous regarderai désormais comme mon Père et mon protecteur, daignez me regarder comme votre enfant. Faites moi sentir les effets de votre grand crédit auprès de Dieu ; et de votre grande charité pour moi. Obtenez-moi une sincère conversion et toutes les grâces dont j'ai besoin pour remplir ses adorables desseins. Obtenez-moi cet esprit de recueillement, cette vie intérieure, cette fidélité à la grâce, cette union intime avec Dieu, cette profonde humilité de cœur, cette parfaite conformité à sa pure et sainte volonté, cette patience dans les adversités, cette estime, cet amour des croix, ce parfait abandon à la conduite du Seigneur, surtout cet amour ardent pour la personne sacrée de Jésus-Christ, et pour sa sainte Mère, qui ont fait votre caractère particulier. Prenez, ô grand Saint, sous votre protection. les âmes intérieures, surtout celles qui, à votre exemple, écoutent et imitent Jésus et Marie dans la retraite et le silence. Ainsi soit-il.

### **Dix-septième jour**

#### *Le directeur dans l'oraison*

L'oraison ou la prière mentale, quelle belle et angélique occupation. Ç'a été celle de tous les saints et de tous les amis de Dieu, par conséquent celle de saint Joseph. Voilà pourquoi je suis bien aise de le proposer à l'âme pieuse et priante comme un grand Protecteur dans les saintes voies de l'oraison, assuré par l'expérience, qu'un puissant moyen pour faire en fort peu de temps un très-grand profit dans cet exercice angélique, c'est de s'adresser au bienheureux Joseph, l'homme d'oraison accompli, le contemplatif parfait, le maître par excellence dans cet art divin.

Quoique l'oraison mentale réside principalement dans la volonté, et que quand cette volonté est ardente, généreuse, dévouée, on s'y perfectionne assez vite ; il est pourtant certain que les commençants y éprouvent tantôt des sécheresses ou des ennuis, et tantôt des difficultés de penser, de demander ce qu'il conviendrait. Dieu le permettant de la sorte, pour que l'âme le cherche avec plus de pureté d'intention, d'empressement, de persévérance; afin qu'elle le désire avec l'ardeur du cerf qui soupire après les eaux d'une onde pure; et qu'elle s'écrie comme le divin David : « Mon âme brûle d'une ardente soif de contempler le Dieu vivant, quand serai-je digne de paraître devant sa face ? En attendant mes larmes me tiennent lieu de pain le jour et la nuit, parce que durant tout le jour, mes sens me disent : a ton Dieu ou est-il ? »...

Saint Joseph a-t-il passé par ces épreuves si désolantes, par ces sécheresses qui rendent l'âme impuissante à prier, par ces difficultés que la grâce seule et un sage directeur peuvent aider à vaincre ? J'aime à penser que non. Toutefois, on le voit désolé lorsqu'il eût perdu la présence sensible de Jésus, qui était resté dans le temple, on le voit s'empresse, aller et venir, soupirer, pleurer même, jusqu'à ce qu'après trois mortelles et

longues journées, après mille et mille perquisitions, après bien des peines d'un pénible et inquiet voyage, il le trouve, couvre sa face adorable de ses baisers et de ses larmes. Oh ! que saint Joseph devient bien, ici, le Patron et le Protecteur des âmes pieuses, qui gémissent d'avoir perdu les douceurs de la divine présence et les lumières dont elles jouissaient avec tant de délices !

A ces âmes je dirai qu'elles doivent dans leurs épreuves intérieures imiter notre bon Saint ; l'absence de Jésus fait qu'il le cherche avec plus de soin et d'industrie, qu'il le retient avec plus de vigilance et d'amour après qu'il l'a trouvé. Eh bien ! qu'elles persévèrent dans l'oraison, malgré les difficultés qu'elles y rencontreraient soit par leur faute, soit de la part de Dieu, soit de la cause des hommes ou des démons, qui font tout ce qu'ils peuvent pour faire quitter ce divin exercice. Elles doivent se bien persuader que le grand remède aux distractions, aux sécheresses, aux ennuis de l'oraison, c'est la persévérance dans l'oraison, comme le plus savant maître dans l'art de l'oraison c'est la pratique assidue de cet exercice tout angélique.

David que j'aime à citer avec une indicible joie, parce qu'il résume dans ses psaumes tout ce que contient la loi, les prophètes, les moralistes et même le saint Évangile, David compare l'homme d'oraison à un arbre planté au bord d'un courant d'eau, qui donne des fruits dans son temps, toutes ses actions sont méritoires devant l'Éternel. Remarquez ce mot « dans son temps » qui veut dire dans le temps où il faudra supporter telle douleur, tel affront... Observez encore que l'oraison est à l'âme ce que l'eau est à la plante, elle l'attendrit, l'humecte, la fait reverdir, et lui fait produire des fruits meilleurs, plus durables, parce qu'ils sont plus naturels : faites-en l'application. L'oraison est comme cette fontaine, ce puits des eaux vives dont les eaux coulent impétueuses du mont Liban. Elle fertilise l'âme pure, humble et détachée des vanités ; elle en fait un jardin fleuri et agréable aux yeux de l'Époux Jésus-Christ. Mais que cette source vienne à manquer, il n'y aura bientôt plus de fleurs dans ce jardin, c'est-à-dire de vertus dans l'âme qui deviendra semblable à cette terre déserte et sans rosée dont parle encore David, où tout est flétri, sec, aride. Le mal prendra dans le cœur la place du bien, le vice de la vertu, Satan de Dieu, la terre du ciel, le temps de l'éternité. Voilà dans quel abîme affreux, dans quelle réprobation anticipée, dans quel bannissement des joies célestes l'oubli de l'oraison jette l'âme. Oh ! combien la protection du Cœur de saint Joseph est utile, précieuse, salutaire, pour détourner de soi un si grand malheur par l'oraison assidue. Aux âmes qui s'exagéreraient les difficultés de l'oraison pour justifier leur indifférence, je voudrais leur faire comprendre que de tous les arts celui-ci est le plus facile, et je me propose s'il plaît au Seigneur d'écrire un Traité là-dessus. Il ne s'agit ici ni de considérations savantes, ni d'élévations sublimes, ni de contemplations absorbantes. Quand il plaît à Dieu d'en faire le don, on le reçoit et on en use avec reconnaissance, simplicité, humilité, mais il est question d'une oraison commune, que je divise, avec le docteur Thiébaud, en oraison de supplication, d'admiration et d'union. Qu'est-ce en effet que l'oraison en général, sinon une élévation de l'âme à Dieu ? Or, dit cet interprète, je puis élever mon âme vers Dieu, pour le supplier de m'accorder une grâce dont j'ai besoin, voilà ce que j'appelle l'oraison de supplication. Je puis élever mon âme vers Dieu pour contempler ses beautés, et admirer ses ouvrages; voilà ce que j'appelle oraison d'admiration. Je puis élever mon âme vers Dieu, pour m'unir étroitement à lui ; voilà ce que j'appelle oraison d'union. Avec le secours de saint Joseph, et en implorant comme il faut la grâce du Saint-Esprit, chose essentielle (le Saint-Esprit n'est ni assez connu ni assez aimé et prié), il n'est personne qui ne puisse s'exercer à ces manières d'oraisons si faciles, si communes, si bien familières aux Saints et aux grands hommes du christianisme, la plupart surchargés d'occupations dissipantes, qui y ont puisé les lumières pour l'esprit, la force pour le cœur, les consolations les plus douces et les plus pures dans les 'peines de la vie. Voici un fait des plus authentiques à l'appui.

### Exemples

S'il fut une sainte que Dieu éprouva par l'aridité de l'âme et les désolations spirituelles, ce fut surtout la séraphique Thérèse. Elle est un vrai modèle de persévérance à ceux qui cherchent le Seigneur, et auxquels il se dérobe quelque temps pour leur faire acquérir à grand prix sa possession. On sait que Thérèse, si pieuse, si dévouée aux volontés du Ciel, fut vingt ans frappée de stérilité et de sécheresse dans ses oraisons, et qu'il lui fallut passer par cette longue épreuve, avant d'arriver à ces intimes contemplations qui la ravirent si souvent. Or, elle dut sa persévérance à chercher Dieu au secours spécial de saint Joseph, son protecteur ordinaire.

Quels contemplatifs, quels hommes d'oraison parmi les saints, plus éclairés que le bienheureux Gerson et saint Jean de la Croix ? Il faut lire le livre de la Mendicité spirituelle du premier, et la Nuit obscure de l'âme, du second, pour se faire une idée des affreuses aridités par lesquelles ils ont passé, et de leur persévérance dans cet exercice de l'oraison, tellement important, dit Gerson, que sans lui, personne, à moins d'un miracle,

n'atteint la vraie vie chrétienne. Mais les saints comprennent, comme l'écrit M. le curé de Saint Sulpice, d'après saint Grégoire, que ces délaissements ne sont souvent de la part de Dieu qu'un artifice de son amour, pour exciter l'âme à le désirer avec plus d'ardeur, à le rechercher avec plus de zèle, à saisir sa grâce avec plus d'empressement, et à la suivre avec plus de fidélité quand elle se présente.

Sainte Thérèse qu'on ne se lasse jamais de citer comme étant devenue à l'école de saint Joseph une grande maîtresse dans la science de l'oraison, sainte Thérèse exhortait toutes les âmes qui, voulant pratiquer l'oraison avaient peur des difficultés, de recourir à saint Joseph. Elle leur disait : « Si vous ne pouvez trouver un maître qui vous enseigne la manière de faire oraison, choisissez saint Joseph pour guide et pour directeur, il vous en montrera bientôt le vrai chemin ».

Le très pieux et savant père de Barry rapporte à l'appui de cet avis de la séraphique sainte cette histoire bien consolante. « Je connais, dit-il, deux personnes qui ne pouvaient pas faire oraison, à cause des difficultés qu'elles y rencontraient. Pour les surmonter, toutes deux prirent saint Joseph pour leur guide. Elles ne tardèrent pas à ressentir l'effet de son, assistance ; les difficultés, les montagnes qui les arrêtaient, s'aplanirent bientôt ; ces champs de l'oraison qui n'étaient pour elles qu'un sol stérile et sablonneux, se couvrirent de fleurs et de verdure ; et l'oraison mentale devint pour elles le plus agréable et le plus doux de tous les exercices.

Une autre religieuse, dit encore le père de Barry, désirait, ainsi qu'elle me l'a dit elle-même, être délivrée des distractions qui la troublaient dans la prière. Pour obtenir cette grâce, elle se sentit pressée de recourir à saint Joseph. Elle le fit avec beaucoup de ferveur, et le fruit de sa demande fut non-seulement le don d'une très haute oraison, mais encore l'exemption durant son sommeil de tout songe, de toute image qui n'était pas pure et sainte.

### **Invocation à saint Joseph pour obtenir la grâce de l'oraison**

Bienheureux Joseph, qui eûtes le bonheur ineffable de pénétrer les secrets des mystères du Sauveur, et de contempler comme sans voile les perfections divines, je vous prie de m'obtenir le recueillement intérieur, la facilité de méditer les vérités du salut et le don d'une prière perpétuelle. Faites que par le renoncement à moi-même, au monde et surtout au péché, le plus grand obstacle à l'oraison, comme l'enseigne le pieux Jean Gerson, je m'élève d'esprit et de cœur au-dessus de toutes les choses temporelles pour ne me reposer plus qu'en Dieu seul, pour ne plus trouver de bonheur que dans la-pensée, l'amour et le désir des choses célestes. Ainsi soit-il.

### **Dix-huitième jour**

#### *Saint Joseph, refuge des pécheurs*

Les Égyptiens reconnaissants des tendres soins de Joseph pour les préserver de la famine lui dirent avec acclamation : « Notre salut est entre vos mains ». Jacob a dit cela du roi d'Égypte, mais, dit saint Bonaventure, il est mieux à nous de le dire à la Vierge Marie : Dans vos mains est notre salut ! Notre vie, notre allégresse perpétuelle, et notre éternité de gloire dépendent de vous. Consolez-nous dans le lieu de notre exil, et relevez-nous de notre indigence. Si nous pouvons parler ainsi à Marie, d'après ce grand et insigne Docteur, pourquoi ne pourrions-nous pas tenir le même langage à notre bien-aimé saint Joseph, que figurait l'ancien Joseph, fils de Jacob ? N'est-ce pas lui qui a nourri notre Sauveur, qui l'a si souvent porté dans ses bras, pressé sur son sein avec un amour infini, couvert de ses chastes baisers et de ses tendres pleurs, comme le dit si bien le saint Chancelier Gerson dans son poème « Josephina » ? Puisque saint Joseph a eu l'autorité sur notre Sauveur ; l'auteur de notre salut, il est donc bien juste que nous leur disions : « Notre salut est dans vos mains ! » Quelque pécheurs que nous soyons, nous ne pouvons pas hésiter d'invoquer votre Cœur si miséricordieux, qui a le pouvoir de nous délivrer des chaînes de nos iniquités, et de nous réconcilier tout de bon avec Jésus-Christ.

Qui pourrait dire avec quelle sollicitude notre saint. Joseph dont les sentiments sont formés sur ceux des Cœurs de Jésus et de Marie désiré le salut des pauvres pécheurs ; il voudrait à tout prix les préserver de la famine éternelle à laquelle sont condamnés les malheureux réprouvés, qui pleureront toujours ou de n'avoir pas connu, ou de n'avoir pas voulu profiter des ressources que la Providence leur avait ménagées dans le

patronage de saint Joseph. Notre Saint a été élevé afin de, sauver plusieurs peuples. C'est aux pêcheurs, qui sont tant à plaindre, de venir à ce puissant intercesseur et de lui dire avec le peuple d'Égypte : « Notre salut est entre vos mains, nous sommes disposés à revenir à notre Dieu ; vous, ô bienheureux Joseph, couvrez-nous de votre protection ! »

Saint Joseph est bien le protecteur des pêcheurs, mais non des péchés ; qu'on note cette différence que je tiens à établir ici, c'est-à-dire qu'il ne peut accorder son appui et son intercession qu'à ceux des pêcheurs sincèrement résolus d'en finir avec le mal et de se donner à Dieu par une volonté prononcée. A ceux-là le fidèle saint Joseph se fait leur médiateur auprès du Christ, et il le prie de vouloir bien les recevoir dans sa grâce. Il les considère dans l'inimitié de Dieu, placés sous l'empire de Satan, penchés sur le bord de l'abîme infernal, et pouvant à tout moment y être précipités. Il lui suffit de se rappeler tout ce que ces pêcheurs ont coûté à Jésus-Christ, pour sentir ses entrailles émues de compassion, et pour remplir les actes de son zèle divin. Dieu soit béni et glorifié à jamais ! Dans son inépuisable miséricorde, il a fait en quelque sorte de saint Joseph son ministre, son plénipotentiaire, son trésorier général en faveur des malheureux, comme s'exprime le Frère Philippe. Et ce charitable Patriarche, fidèle à sa mission, puise à pleines mains ; dans les trésors divins, pour venir au secours des infortunés pêcheurs. Pour eux il supplie Dieu le Père, le conjurant de pardonner à ses créatures ingrates ; pour eux il supplie Dieu le Fils, lui rappelant toutes les peines et les travaux de sa vie mortelle soufferts pour leur salut ; lui disant que puisqu'il n'est pas venu sur la terre appeler les justes, mais les pêcheurs, il ait à les recevoir au baiser de la réconciliation ; pour eux il intéresse Dieu le Saint-Esprit, le prie d'envoyer et ces coupables égarés, des grâces de lumière et de force afin qu'ils reconnaissent leurs erreurs et reviennent à la vérité, à la vertu ; pour eux enfin, il conjure son épouse sainte Marie, qui est aussi leur asile, leur espoir, leur salut de joindre ses prières aux siennes, afin de fléchir sûrement le Dieu des miséricordes en leur faveur, tandis qu'il en est temps encore !

C'est donc un fait établi, constant et irrécusable que saint Joseph est le grand, le fidèle, le puissant avocat des pêcheurs. Quand chacun voudra en faire l'essai pour ceux des membres de leur famille, ou de leur connaissance qui ont le malheur de vivre sans Dieu, je me pose volontiers garant du succès qui leur est assuré. Car jamais, dans cette circonstance, on s'est adressé en vain au Cœur très clément de notre bon saint Joseph. Certes, si la Vierge peut obtenir et impêtrer toutes les grâces aux plus grands pêcheurs, dit le père Bernard à Chrypta, pourquoi penseriez-vous que la très ardente charité de Joseph, son époux, n'en fasse pas autant ? Doubter de cette vive tendresse et de ce pouvoir de saint Joseph serait blesser le Cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ, serait affliger le Cœur de saint Joseph qui s'est imposé tant de sacrifices lorsqu'il était sur la terre, afin d'entretenir et de sauver la vie du Sauveur des pêcheurs.

Oh ! que Joseph comprend trop ce qu'il en a coûté à Notre Seigneur pour le salut des âmes, pour les voir de sang froid périr éternellement, pour ne pas s'intéresser maintenant à tout ce qui peut directement ou même indirectement contribuer à leur faire obtenir et mériter la grâce du salut éternel. Infini est le nombre des pêcheurs convertis par les intercessions de saint Joseph, qui lui doivent la gloire dont ils jouiront dans le ciel. Pêcheurs, ne cessez donc pas de demander miséricorde au Seigneur en considération de Celui qu'il a bien voulu regarder et honorer ici-bas comme son père. « Purifiez vos mains, pêcheurs, dirai-je avec saint Jacques, c'est-à-dire renoncez à vos œuvres d'iniquités, et saint Joseph accueillera plus volontiers vos supplications ; il vous mettra bien avec Notre Seigneur ; et sans crainte vous vous approcherez de ce Dieu qui, lui aussi, s'approchera de vous. Alors vous goûterez combien le Seigneur est doux et qu'heureux est l'homme qui espère en lui ».

Le pieux saint Alphonse de Liguori fait cette réflexion bien encourageante : quand, dit-il, Jésus Christ vivait sur la terre, s'il y avait eu un pêcheur qui eut désiré obtenir du Seigneur le pardon de ses péchés, aurait-il pu trouver un moyen plus sûr d'être exaucé que l'intercession de saint Joseph ? Si donc, conclut ce saint Père, nous désirons être pardonnés de Dieu, recourons à saint Joseph, qui maintenant dans le ciel est plus aimé de Jésus Christ, que lorsqu'il était sur la terre. Qui craindrait d'approcher d'un Saint si aimable et si bon que l'est saint Joseph, et qui donc pourrait légitimement s'excuser si à l'aide de sa protection il n'obtenait pas sa réconciliation avec Dieu ?

### **Exemple**

L'Isolano raconte qu'un gentilhomme vénitien avait pris la pieuse habitude de prier chaque jour devant une image de saint Joseph ; mais du reste, il paraissait fort peu s'occuper des pratiques de piété les plus



indispensables et de l'observation de la loi de Dieu. Il tomba grièvement malade, et le danger devint pressant, tant pour l'âme que pour le corps. Heureusement pour lui, dans le temps où son état paraissait désespéré, un médecin céleste, saint Joseph vint à son secours. Le malade vit de ses yeux entrer dans sa chambre un personnage parfaitement ressemblant à l'image qu'il était dans l'usage de saluer tous les jours. Cet aspect inattendu semblable à un rayon de soleil qui pénètre en un lieu obscur, bannit en un instant les ténèbres de son aveuglement. Il vit clairement et distinctement tous ses péchés au milieu desquels il avait vécu si longtemps insensible, et il en conçut une profonde horreur accompagnée de la plus vive contrition. Ce n'était pas assez, il se hâta de les confesser tous et avec larmes. Mais la grâce la plus singulière que lui fit son généreux Protecteur fut qu'à ce moment précieux où le prêtre terminait la formule de l'absolution, l'heureux pénitent rendit l'âme à son Créateur; et l'on peut bien croire que saint Joseph aura lui-même accompagné cette âme jusqu'aux pieds du souverain juge, pour la défendre encore s'il en eût été besoin.

### **Soupirs du pêcheur vers saint Joseph**

Auguste Père nourricier du Sauveur, Virginal Epoux de Marie, tendre Refuge du pêcheur que le remords poursuit, Porte du pardon toujours ouverte à ceux qui veulent revenir au Seigneur, secourez un pauvre et malheureux pêcheur qui veut, avec votre aide, se relever de ses chutes. Vous qui par un prodige inouï, avez commandé au Dieu de la nature, Joseph dont le crédit maintenant n'est pas diminué, et dont les prières sont victorieuses de Dieu même, obtenez-moi un prompt retour à la vertu, une sainte componction de mes fautes passées, avec la grâce d'en faire une digne pénitence. Ainsi soit-il.

### **Dix-neuvième jour**

#### *L'abri assuré dans les tentations*

Parce que vous étiez agréable à Dieu, il fallait que la tentation vous éprouvât, fut-il dit à un; ancien Patriarche. Certains s'imaginent à tort ? Que les tentations qui viennent les assaillir sont des marques de la colère de Dieu sur eux ; rien n'est plus dangereux que cette illusion grossière, capable de porter l'âme au désespoir et de l'entraîner dans l'abîme éternel. Au contraire, les tentations sont le plus souvent de grandes faveurs que l'Éternel fait à ses amis et à ses meilleurs serviteurs. Car la tentation n'est pas un péché quand, on ne s'y livre pas; loin delà elle est une source de mérites et de grâces : par elle on témoigne de son amour et de sa fidélité pour Dieu ; par elle on purifie son âme, on s'aguerrit pour combattre avec plus de fermeté et de courage les ennemis de Dieu et de son salut ; par elle, enfin, on se détache de la terre pour soupirer avec plus d'ardeur vers la patrie céleste. Dieu sait que les tentations nous peuvent être utiles, et même qu'elles nous sont souvent nécessaires, voilà pourquoi il les permet ; Marie et saint Joseph qui sont si bien unis de volonté au Seigneur, qui désirent si vivement notre avantage spirituel ne nous en obtiennent pas non plus la délivrance; mais aussi comme Dieu nous aide de sa grâce lorsque nous le prions dans les tentations, de même, Marie et saint Joseph nous couvrent volontiers alors de leur efficace protection pour nous en faire triompher.

A l'exception de Marie, de saint Joseph et peut être de quelques saints privilégiés par la grâce, tous les hommes, les chrétiens surtout, sont exposés à des tentations diverses. Et il paraît, d'après les divines Lettres, que l'on est d'autant plus tenté que l'on se donne avec plus d'ardeur au service de Dieu : « Mon fils, est-il écrit, en vous dévouant à prier Dieu, préparez votre âme à la tentation ». C'est-à-dire à l'épreuve, comme porte la traduction de saint Aignan, évêque de Beauvais. Sur quoi il est bon d'observer que le mot tenter dont se sert l'Esprit-Saint, est susceptible de deux sens: il signifie les afflictions et les peines que Dieu envoie à ses serviteurs ; ainsi il est dit que Dieu tenta Abraham, c'est-à-dire qu'il éprouva sa fidélité ; selon ce même sens Marie et saint Joseph ont été tentés, et C'est la une grande consolation pour tous ceux que l'Éternel met dans le creuset de la tribulation. En un autre sens le terme tenter signifie pousser au mal, comme qui dirait essayer de faire tomber quelqu'un dans un abîme ; en ce sens les démons tentent les hommes, comme il en arriva à Eve, ainsi qu'à saint Paul. Dieu ne commande pas ces tentations, mais il les permet par des vues pleines de sagesse et des fins dignes de sa sainteté. Au reste, il multiplie ses grâces et donne ses secours à ceux qui sont ainsi éprouvés pour qu'ils puissent vaincre, selon qu'il le dit à l'Apôtre qui se plaignait et le priait de le délivrer de ses tentations : « Ma grâce vous suffit ». Il faut dire à la gloire de Marie très sainte et du bienheureux Joseph qu'ils ne furent jamais tentés par l'enfer, à raison de l'éminence de leur grâce, de leur dignité, des grands offices qu'ils étaient appelés à exercer vis-à-vis Notre-Seigneur. Ce qui n'empêche pas que l'un et l'autre soient très-compatissants à l'égard des personnes tentées et qu'ils s'empressent de les aider

de leur protection quand celles-ci ont recours à eux, avec confiance et persévérance.

Forts du secours divin et du patronage de saint Joseph, les tentations au lieu de nous abattre doivent augmenter notre ardeur pour Dieu. Quelques grandes qu'elles soient, elles ne sauraient souiller notre âme, si nous leur résistons. Saint Liguori remarque que Sainte Catherine de Sienne, la Bienheureuse Angèle de Foligni furent longtemps tentées de luxure ; mais que ces tentations loin d'affaiblir leur pureté la perfectionnèrent beaucoup. Ce pacifique Docteur ajoute : « Chaque fois que nous repoussons une tentation, nous gagnons un degré de grâce, qui nous vaudra un degré de gloire dans le ciel. Il cite saint Bernard qui dit que autant de tentations vaincues ici-bas, autant nous aurons de couronnes dans l'autre vie. Un grand bien des tentations, c'est qu'elles nous rendent humbles et nous initient à la science pratique de la vie, car que sait celui qui n'a pas été éprouvé ? En outre, elles nous attirent les regards et les faveurs du bon Dieu. « Sur qui jetterai je le yeux, dit le Seigneur, sinon sur celui qui est humble et affligé ? » Le Psalmiste chantait à l'Éternel : « Vous avez sondé mon cœur, vous m'avez examiné durant la nuit ; vous m'avez éprouvé par le feu ». Cette nuit, dans la pensée du bienheureux Gerson, ce sont les tribulations qui attirent les visites de Dieu ; ce feu, ce sont les tentations qui purifient l'âme et l'unissent davantage à Dieu. Bienheureux donc est l'homme qui soutient les tentations, parce que sa vertu ayant été éprouvée il recevra la couronne de vie que Dieu a préparée à ceux qui l'aiment, et qui lui sont fidèles.

Mais que faut-il faire pour vaincre les tentations ? S'humilier beaucoup, car si Dieu résiste aux superbes, il donne sa grâce aux humbles. Veiller sur soi, et prier sans interruption. « Si vous me demandez le moyen de vaincre les tentations, dit saint Liguori, je vous répondrai : le premier moyen, c'est la prière ; le second, c'est la prière ; le troisième, c'est la prière. Vous me le demanderiez mille fois, ajoute ce Père, que je répondrais toujours de même ». L'invocation des trois Personnes divines, par le signe auguste de la Croix, est assurément le moyen le plus puissant pour vaincre l'enfer; enfin le recours à Marie, nommée la reine des démons, la dominatrice de l'enfer, l'agonie du diable, et à saint Joseph qui en est le fléau le plus redoutable, parce qu'il a fortement travaillé à détruire son empire par les soins qu'il a procurés au Sauveur, et ceux qu'il a pris pour le soustraire aux attaques de cet ennemi perfide, astucieux et cruel, qui cherchait à le faire mourir par le moyen d'Hérode.

### **Exemple**

Il y avait au couvent de Perpignan un religieux d'une grande vertu. Une nuit, le prince des ténèbres vint l'assaillir avec toute la fureur dont est capable cet esprit immonde, dont la sainte Église prie le Seigneur de délivrer ses enfants. Le combat se prolongea toute la nuit, et donna des inquiétudes mortelles à ce chaste religieux. Ce ne fut qu'au point du jour, qu'il recouvra la paix. Dans la journée, voyageant avec le prier du couvent, il vit venir à lui un homme d'un aspect vénérable, qui lui dit : « Mon père, pourquoi dans ces combats et ces assauts multipliés que vous aviez à soutenir la nuit dernière, ne vous êtes-vous pas souvenu de saint Joseph ? Pourquoi ne l'avez vous pas appelé à votre secours ?... » Le religieux étonné que ce personnage connût si bien le secret de son âme, se troubla, puis voulut répondre, mais le personnage disparut. Il demeura persuadé que cet auguste visiteur ne pouvait être que le glorieux saint Joseph, si bon et si fidèle à ceux qui lui rendent le plus léger hommage, et qui aime qu'on l'invoque dans les tentations contre la fleur de toutes les vertus.

### **Psaume du fidèle pour attirer le secours de saint Joseph contre les ennemis de l'âme** *(D'après saint Bonaventure)*

Délivrez-moi, ô Père nourricier du Seigneur des armées ;  
levez-vous contre mes ennemis,  
qui osent persécuter votre serviteur.  
Vous êtes mon refuge, mon espérance, ma force, ma Protection.  
Que votre main soit toujours prête à me secourir :  
et vos oreilles attentives à mes prières.  
Vous êtes une forteresse imprenable  
pour ceux qui se confient en vous :  
et un rempart qui défend leur honneur :  
Je vous recommande toute ma vie, ô bienheureux Joseph,

bénissez toutes mes actions, secourez-moi,  
et délivrez-moi dans toutes les tentations.  
A mon heure dernière ne m'abandonnez pas.  
Et que, sous vos Auspices, je sois introduit,  
par votre intercession, dans les tabernacles éternels. Ainsi soit-il.

## **Vingtième jour** *Le guide des pèlerins*

D'après la très sainte Bible, tous les anciens patriarches envisageaient la vie comme un pèlerinage et un court voyage vers la patrie céleste : « Les jours de mon pèlerinage, disait Jacob, ont été courts et remplis d'afflictions ». Saint Aignan, évêque de Beauvais, écrit que Jacob avait raison d'appeler sa vie un pèlerinage presque continu. Il fut en Mésopotamie pour s'y marier, d'où il vint ensuite à Socoth, de là à Sichem, et enfin à Bersabée, d'où il arrivait tout nouvellement en Egypte. Ses jours ont été courts, si on les compare à ceux d'Abraham et d'Isaac. Ils ont été courts surtout, relativement à l'éternité que ces grands serviteurs de Dieu avaient toujours devant les yeux. Car, comme le dit avec sagesse le savant Tostat, Jacob parlait ainsi parce qu'il était persuadé que ses derniers moments étaient proches, quoiqu'il ait encore vécu dix-sept ans depuis, selon l'affirmation de l'Écriture. Jacob ajoute que ses jours ont été remplis d'afflictions ; en effet son histoire témoigne qu'il souffrit beaucoup, comme il arrive ordinairement des justes.

Des vies de tous ces saints hommes, je n'en trouve pas qui soit plus conforme, en ce genre, à celle de Jacob que celle du bienheureux saint Joseph, à la fois patriarche de l'un et de l'autre Testament. Animé des mêmes sentiments de détachement des biens de ce monde, de foi et d'espérance dans les biens futurs, il est aussi pèlerin et voyageur parmi des obstacles et des tribulations sans nombre. A défaut d'autres témoignages, les preuves que nous en fournit le sacré livre des Évangiles suffisent bien. On ne sait trop ce que l'on doit le plus admirer, ou des grandes difficultés de ses voyages, ou de sa patience à en supporter les fatigues. En tous cas, on ne saurait disconvenir qu'à bien des titres il mérite d'être considéré, honoré et invoqué comme le Guide et le protecteur des pèlerins et des voyageurs.

Le docteur Hermant dit que les différents voyages de Jésus-Christ dès son enfance (voyages que saint Joseph fit avec lui) nous marquent parfaitement cette vérité, que toute la vie chrétienne doit être un voyage continu, et qu'il n'y a point de lieu de constance pour ceux qui en font profession jusqu'à ce qu'ils soient arrivés au ciel qui en est le terme et leur véritable patrie. Après avoir énuméré ces voyages dont j'ai parlé ailleurs, comme, selon que le disait Jacob, les afflictions en sont la suite nécessaire, il ajoute cette réflexion : « Ce mélange de bons et de mauvais succès est un grand mystère qui nous apprend que nous devons recevoir de la main de Dieu cette vicissitude réglée de bons et de mauvais événements qui se rencontrent ordinairement dans notre vie ». Le docteur Thiébaud dit que la sagesse divine a attaché les vicissitudes aux choses humaines, afin d'engager ceux qui sont dans la prospérité, les monarques eux-mêmes, à ne point s'enfler de leur grandeur ; j'ajouterai que c'est aussi afin de les faire penser à la brièveté de la vie, à l'instabilité des biens de ce monde, et de les porter à se regarder comme des étrangers et des voyageurs ici-bas.

C'est ce que confessait de lui-même le bienheureux David : « Je suis étranger sur la terre, disait-il à Dieu, ne me cachez pas vos commandements ». Le terme hébreu « Cher », observe saint Aignan, signifie proprement un pèlerin et un étranger, et tel se regardait David. Aussi entendons-le s'écrier ailleurs : « Que je suis malheureux, de ce que le temps de mon pèlerinage est si long ! Je demeure, ajoute-t-il, avec ceux qui habitent dans Cédar, mon âme est parmi eux comme étrangère ». Que ce soit David qui parle de soi dans le temps qu'il se voyait relégué par la haine de Saül au milieu des habitants de Gédar, c'est-à-dire parmi les Arabes, dit à ce propos le Maître de Saci, ou que ce soit un autre prophète qui parle de soi et des juifs dans ce temps qu'ils vivaient au milieu des peuples barbares, et qui déplorent la longueur de leur exil ; ils nous figurent certainement la disposition d'une âme qui est toute environnée d'afflictions, et qui gémit dans ce monde où elle vit comme étrangère, parce que ne s'y attachant point, elle envisage toujours sa patrie qui est le Ciel, selon ces paroles de saint Paul : « Pendant que nous sommes dans ce corps comme en une tente, nous soupérons sous sa pesanteur ». « C'est là, dit saint Jean Chrysostome, la plus excellente doctrine et la vérité la plus importante, de bien connaître que nous sommes étrangers en cette vie ». Lisez les trois premiers livres de l'Imitation, partout Gerson, dont le nom signifie étranger, pèlerin, y rappelle cette vérité fondamentale pour la vie chrétienne, que nous sommes des pèlerins et voyageurs vers le ciel.

Et voilà bien pourquoi j'ai voulu traiter ce sujet au point de vue de la foi, persuadé qu'un des grands motifs des pèlerins de pouvoir s'adresser avec une entière confiance à saint Joseph dans les difficultés et les peines de leurs voyages, c'est de se regarder comme des exilés et des étrangers qui ne s'arrêtent qu'en passant sur cette terre, parce qu'ils ont en vue la véritable patrie qui est le Ciel, et de souffrir volontiers pour Dieu toutes les tribulations de cette vie périssable. C'a été la conduite du bienheureux Joseph, comme ç'a été celle de tous les saints du vieux Testament qu'il a résumés en lui. « Tous, dit l'Apôtre, sont morts dans la foi, n'ayant pas reçu les biens qui leur étaient promis, mais les voyant et comme les saluant de loin, et confessant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre ».

Imitez-les, pèlerins chrétiens, et dans vos voyages n'oubliez pas de prier beaucoup saint Joseph qui, vous voyant animé de son esprit de foi, de détachement, de désir du ciel, vous protégera volontiers. A cette fin, car les voyages quelque courts qu'ils soient, offrent toujours une infinité de dangers, placez le voyage que vous allez entreprendre sous la protection de saint Joseph, je dirai mieux de la sainte famille Jésus, Marie et Joseph, ces trois auguste pèlerins, et sous celle de votre bon Ange gardien, priez-les de vous servir de conducteurs ; durant le voyage pensez à eux et invoquez-les souvent. Après le voyage, remerciez-les beaucoup en les saluant intérieurement, comme si vous les voyiez de vos yeux. Si vous faites cela, la bénédiction céleste vous accompagnera et rendra votre voyage heureux, méritoire et sanctifiant, comme il arriva au jeune Tobie, qui fut délivré d'une infinité de dangers par le secours du bon ange saint Raphaël, qui lui servit de guide et de compagnon fidèle, et à qui il faut s'adresser avec une confiance toute particulière dans les voyages de dévotion et autres. Oh ! Si les Anges étaient mieux connus et plus parfaitement honorés, que de grâces découleraient du ciel sur la terre, dont les chrétiens sont privés par leur insouciance pour ces bienheureux esprits.

### **Exemples**

Une dame du Beaujolais, sur le point de devenir mère, se trouva obligée de faire une course assez longue dans les montagnes ; les mauvais chemins ne permettant pas l'usage d'une voiture, elle dut partir à cheval. Parvenue au détour d'un chemin escarpé, son cheval s'ombrage et refuse d'avancer. Vivement pressé de l'éperon et de la cravache, il s'emporte tout d'un coup, prend violemment le galop et jette la malheureuse dans un ravin profond, rempli de ronces et de pierres. Le coup devait être mortel ; mais la foi et l'instinct maternel avaient déjà sauvé la victime. Au moment de sa chute, Mme P. avait crié à saint Joseph et lui avait voué l'enfant qu'elle portait dans son sein. Ce protecteur tout-puissant avait étendu la main pour parer le coup. Madame P. se releva saine et sauve et continua sa route. Le prodige fut complet ; l'enfant vint heureusement au monde et reçut au baptême le nom de Joséphine qu'elle porte encore avec reconnaissance.

Grâce au zèle de la céleste Thérèse, le culte de saint Joseph est devenu très célèbre en Espagne, et il n'est pas rare de trouver çà et là de petits oratoires consacrés à l'époux de Marie. Deux jeunes étudiants de Tolède se rendant dans leur famille furent surpris par un affreux orage au milieu de la route. Déjà le tonnerre était tombé pour la troisième fois à quelques pas d'eux : ils continuèrent cependant leur marche pour se réfugier dans un oratoire voisin dédié à saint Joseph qu'ils ne cessaient d'invoquer. Convaincus qu'ils lui devaient leur salut, ils firent vœu de venir, chaque année au même jour, visiter cet oratoire en esprit de pèlerinage ; ils y furent fidèles et moururent saintement.

### **Prière à saint Joseph, Patron des voyageurs**

O bienheureux Joseph ! digne compagnon des fatigues de Marie, soyez notre guide dans le pèlerinage de la vie. Mille dangers nous exposent à périr si vous ne dirigez nos pas. Que comme vous, dociles à la voix de Dieu, nous allions avec zèle partout où il nous désire, et que rien ne nous arrête pour accomplir sa volonté sainte. Quel que soit le terme de notre course, faites que nous nous trouvions heureux. C'est bien peu que les peines de ce monde, pour mériter les délices de l'éternité. Tel fut toujours votre langage, et à Dieu ne plaise que jamais le murmure sorte de mes lèvres pour reprocher au Ciel ses épreuves ! Vous avez souffert innocent avec l'innocente Marie et avec l'innocent Jésus, pourrais-je refuser de souffrir, moi si coupable d'ingratitude et d'oubli ! ô Joseph ! soyez mon modèle, soyez mon soutien, et j'accepte tout sous vos auspices. Ainsi soit-il.

### **Vingt-et-unième jour**

## *Saint Joseph, protecteur dans les choses perdues*

On a ordinairement recours à saint Antoine de Padoue, quand on désire trouver ce que l'on a perdu, et non sans succès. Car il y a une infinité de personnes qui assurent avoir ressenti visiblement son assistance en cette nécessité, dit le vénérable Giry. Je ne cherche pas à découvrir l'origine, encore moins à prouver les effets de cette pratique, je crois que notre Dieu, que nous appelons avec une si grande justesse le bon Dieu, aime tous ses saints, c'est-à-dire ses vrais et fidèles serviteurs, qu'il ne peut leur rien refuser, et, d'ailleurs, mes Lecteurs ont une foi plus éclairée, plus vive, plus grande que la mienne; ce qui rend parfaitement inutile toute investigation à cet égard. Puisque ce don particulier à saint Antoine de Padoue est un pur effet de la libéralité infinie de Notre Seigneur envers lui, pourrait-on douter qu'il ne puisse accorder le même privilège au bienheureux saint Joseph, qui est non pas seulement le serviteur, l'ami et l'imitateur de Jésus Christ, mais son père nourricier, son protecteur, et en quelque sorte son Sauveur ?

Sans doute, saint Antoine de Padoue a été l'un des saints les plus enrichis des grâces, les plus favorisés des caresses, les plus comblés des bénédictions de Notre Seigneur. Véritable docteur et Père de l'Église, Thaumaturge accompli, en lui ont resplendi de la manière la plus éclatante, et les lumières de la science, et les flammes de l'amour divin, et les miracles et les prodiges de toutes les sortes. Il lui est même arrivé de recevoir la visite et les baisers de l'Enfant-Jésus, qui lui était apparu sous, les traits d'une admirable beauté. C'est delà, affirme encore le vénérable Giry, qu'est venue la coutume de peindre notre Saint avec l'Enfant-Jésus, tout rayonnant de gloire, qui l'embrasse et lui parle d'une manière fort agréable. Mais ces intimités de saint Antoine avec le Christ - Jésus, toutes grandes qu'elles soient, sont loin d'atteindre celles qu'a eues avec ce Dieu Sauveur le bienheureux Joseph.

Je l'ai dit et montré tant de fois ! d'après le saint chancelier Gerson, saint Joseph ne peut, ni ne doit être confondu avec les autres Saints : la bienheureuse Vierge seule le surpasse en grandeur et en privilège. Il tient un rang à part, il jouit d'une gloire à part, il est investi d'un pouvoir à parti ; donc il peut obtenir de Notre-Seigneur tout ce que peuvent obtenir les autres saints et bien au-delà ! Donc il peut protéger efficacement, lorsqu'on l'invoque avec confiance pour les choses perdues. Je ne prétends pas soutenir qu'il suffise toujours de prier saint Joseph pour trouver nécessairement des objets perdus. Ce serait tomber dans la présomption, le fanatisme et l'illusion. Dieu ni saint Joseph ne nous ont promis nulle part leur concours dans ces occasions, où il n'est question que d'une chose temporelle ; mais nous pouvons obtenir cette faveur comme conséquence de l'amour que Dieu porte à saint Joseph, de la tendresse de ce Saint pour nous, et de la grande confiance que nous lui témoignons. D'ailleurs le bon saint Antoine de Padoue n'exauce pas non plus toujours ceux qui le prient à ces fins, qui sont le plus ordinairement humaines et intéressées.

Depuis que j'ai écrit ceci, j'ai pu savoir que je me rencontrais avec le très doux et pieux Gerson. « Au rapport de Gerson, dit le père Binet, de la compagnie de Jésus, ceux qui ont perdu quelque objet aiment à se recommander à ce saint Patriarche, et ils ne manquent pas de le retrouver. Il en cite un exemple d'un sien ami, et je vois bien que cet ami n'est autre que lui-même. Voilà comme parle ce vénérable Jésuite de Gerson, qui n'était, on le sait, ni un superstitieux, ni un enthousiaste, ni un écrivain léger, mais d'une doctrine sérieuse, sage et pure. Que saint Joseph obtienne de recouvrer les choses perdues, ce n'est pas un point de foi, et chacun est libre d'y croire ou de n'y pas croire; ce dont il n'est pas permis de douter, c'est sa puissance et son crédit pour nous obtenir toutes les grâces dans l'ordre spirituel.

Toutefois, hâtons-nous de le dire, les prières faites dans le but de recouvrer les objets perdus ne sont pas sans mérite ni sans fruits, et si saint Joseph ne les exauce pas selon nos vœux, nos désirs et notre volonté, il les exauce dans l'intérêt de notre salut, ce qui est toujours un bien infiniment plus précieux, selon que le déclare Notre-Seigneur : « Si l'homme perd son âme, que, donnera-t-il pour la racheter ». Et puis saint Joseph, comme saint Antoine, comme tous les saints, quoique bien puissants sur le cœur de Jésus n'a pas d'autre volonté que la volonté divine, d'où il suit qu'il ne nous obtiendra ces faveurs temporelles qu'autant qu'il y verra associés nos intérêts éternels, les seuls qui touchent toujours les entrailles miséricordieuses de Dieu et de ses Saints. Mais il est un objet qui, si par malheur nous l'avions perdu, saint Joseph sera disposé, en quelque temps que nous nous adresserons à lui, pour nous aider à le recouvrer, c'est Dieu, c'est sa grâce, c'est son amitié. Perdre la grâce de Notre Seigneur, c'est une perte infinie, une perte qui devrait être pleurée avec des larmes de sang, parce que perdre la grâce divine, c'est perdre Tout Bien. Écoutez comment s'exprime David, par la seule crainte que Dieu l'ait quitté : « Mes ennemis, dit-il, qui me persécutent par leurs reproches semblent me briser les os, tandis qu'ils me disent tous les jours : Où est ton Dieu ? » Les

mondains, dit à ce sujet Berthier, et surtout les impies, ne sont pas touchés de cette question : « Où est votre Dieu ? » Mais au moment de la mort, quand tous les autres appuis leur manquent, elle se présente à eux, et ils en sont troublés. Voyez saint Pierre, il a perdu la grâce de Jésus en le reniant à la voix d'une pauvre servante ; Jésus, par miséricorde, jette sur lui un regard de compassion et d'amour, Pierre s'attendrit, gémit et pleure, ce qu'il fit toute sa vie au chant du coq, d'après une respectable tradition La perte de Jésus, de sa grâce, simplement celle de ses faveurs et de sa présence sensible, voilà donc le seul objet qui soit digne de nos regrets, de nos larmes, de nos recherches et pour lequel saint Joseph s'intéressera volontiers.

Lui-même nous l'apprend assez par sa conduite. Il n'a perdu que la présence visible de Jésus, qui était resté au temple de Jérusalem, sans que ni lui ni, Marie s'en aperçussent, observe le Texte sacré ? C'est-à-dire sans qu'il y ait eu de leur faute. Et pourtant, voyez comme ce saint vieillard soupire, comme il pleure, avec quel empressement il le cherche ! Il refuse tout repos, toute nourriture, tout sommeil, toute consolation après une marche qu'il vient de faire, si longue et si pénible, jusqu'à ce qu'il ait retrouvé son bien-aimé Jésus à Jérusalem même, où il était retourné fondant en larmes, s'imaginant que tous les êtres sensibles ou insensibles qu'il rencontrait sur sa route lui disaient : « Joseph, où est Jésus, ton fils et ton Dieu ? » Si donc vous priez saint Joseph de vous aider à trouver Jésus, comptez qu'il vous aidera puissamment. Oui, si vous vous adressez à saint Joseph pour qu'il vous aide à retrouver Jésus que vous auriez perdu, il vous secondera avec empressement, et bénira vos efforts ; il vous aidera à le conserver, quand vous l'aurez trouvé.

### **Exemple**

Une pauvre demoiselle de Châteaugiron, près de Rennes, vient de perdre son père, il y a quelques mois, d'une manière tellement subite qu'il n'a pas été à même de régler ses affaires temporelles. Elles se sont trouvées si embrouillées que cette pauvre fille, seule et sans aucun point d'appui, a vu son avenir entièrement perdu, et a confié à saint Joseph une cause qu'elle regardait comme désespérée. Sa prière était aussi fervente que son anxiété était grande mais, confiante sans témérité, elle demandait seulement au Chef de la sainte Famille d'assurer son avenir ; Il a fait plus et a arrangé les affaires d'une manière si imprévue que les revenus de cette humble servante de saint Joseph se sont doublés, qu'une ferme dont la rente était tout à fait minime a été vendue, contre toute espérance, à un taux extrêmement élevé ! Mille détails, petits en eux-mêmes, mais clairs, significatifs, prouvent l'intervention évidente de saint Joseph dans cette complication d'affaires. Puisse la reconnaissance égaler le bienfait !

Une sœur tourière, d'une des communautés d'Angers, avait été chargée par une personne, habitant la maison comme locataire, d'aller à la banque de France, où elle avait un compte ouvert, et de lui rapporter un billet de cinq cents francs. La sœur reçut ce billet, et en s'en retournant le laissa tomber à terre sur la place du marché. Après quelques minutes de chemin, elle s'aperçut qu'elle avait perdu le billet. Grande fut son anxiété. Elle alla prier saint Joseph dans l'église de l'Archiconfrérie qui était tout proche, de le lui faire retrouver. Elle se releva consolée et s'en alla à son couvent ; comme elle mettait le pied sur le seuil de la porte, un monsieur et une dame lui rapportaient le billet. Vous n'avez pas prié saint Joseph en vain, lui dit la dame. La sœur remercia saint Joseph, d'avoir fait tomber son billet entre les mains de personnes aussi charitables, et d'avoir aussi bien dirigé leurs pas.

### **Aspirations à saint Joseph pour qu'il nous fasse retrouver Jésus**

Très doux Joseph, nous avons perdu Jésus-Christ ; vous plairait-il de le montrer à nos yeux et de le rendre à nos âmes. Nos pauvres cœurs sont dans la désolation, ayant perdu tout leur trésor. Oui, nous avons perdu, ô malheur ! Nous avons perdu Celui qui est toute notre joie. Ah ! Daignez nous le faire retrouver ; cherchez-le avec nous, cherchez-le pour nous ; et une fois que nous le posséderons, aidez-nous à le conserver toujours en la vie, à la mort, et pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

### **Vingt-deuxième jour** *Une ressource aux désespérés*

Le désespoir est si naturel à l'homme qui ne voit que ses misères si profondes, comme l'espérance et peut-être même la présomption est si ordinaire à celui qui ne considère que la grandeur et l'étendue des miséricordes divines, qu'il est bon de relever le courage abattu du premier, et de réprimer la trop vive

hardiesse du second. Mais il importe surtout d'animer le premier à l'espérance sans laquelle vertu il n'est pas de bonheur possible en ce monde, ni de salut certain pour l'autre. C'est pourquoi j'offre au désespéré la grande et très grande protection du bon saint Joseph, qui a si bien montré sa confiance en Dieu, dans les plus pénibles revers et les plus amères tribulations de la vie.

David, que je cite avec une joie indicible, surtout en parlant de saint Joseph qui a dû si bien goûter les divins cantiques composés par ce saint roi, David a dit une riche parole, qui a servi de thème à un magnifique sermon de saint Bernard, la voici : « Celui qui demeure ferme sous l'assistance du Très Haut, se reposera tranquillement sous la protection du Dieu qui est au ciel ». Quelles sont heureuses les âmes qui, retirées dans l'asile du Très-Haut, reposent en assurance sous l'ombre du Tout-Puissant ! Elles ne déclinent ni à droite, ni à gauche, dit saint Bonaventure. Pour bien concevoir cet avantage, mettons en opposition avec celles-ci, les âmes qui se sont exclues de cet asile. Il en est de trois sortes : celles qui manquent d'espérance, celles qui s'abandonnent au désespoir, celles enfin dont l'espérance porte sur des biens frivoles et chimériques.

Ces trois sortes de personnes se sont bien abusées en suivant leurs lumières propres, le penchant de leur nature, l'instinct de leur concupiscence, qui leur ont présenté les maux qui les accablent, soit temporels, soit spirituels comme des maux sans remèdes. Eh ! bien, qu'elles reviennent sincèrement à Jésus-Christ, qu'elles prient avec persévérance Marie, la mère de l'espérance sainte, saint Joseph le protecteur de ceux qui n'ont plus d'espoir, et qu'elles méditent avec attention et parfait recueillement le même Texte, ou plutôt le Psaume d'où il est tiré tout en entier ; ce Psaume qui est si propre, dit Thiébaud, à soutenir l'espérance en ceux qui l'ont conservée, et à la ranimer en ceux qui l'ont perdue Et j'en suis convaincu, elles rentreront bientôt par l'espérance dans le divin asile du Très-Haut.

Mais, direz-vous, qu'est-ce donc que le désespoir et en combien de manières, ou par quels motifs peut-on se désespérer ? Le désespoir est l'opposé de la sainte espérance, de la confiance ferme en Dieu. Il consiste, dit le Maître des sentences, à se défier de la bonté de Dieu, en croyant . n0tre malice plus grande que,sa miséricorde. J'ajouterai pour développer cette définition, qu'on peut se désespérer, en s'imaginant et croyant faussement que Dieu n'est pas assez bon pour nous pardonner nos péchés, ou pour nous donner les grâces qui nous aideraient à nous en relever et à persévérer dans la justice, pour arriver au ciel. Or, c'est là un crime, un crime mille fois plus énorme que .celui de centaines de péchés commis, dit saint Césaire d'Arles. Pourquoi ? parce qu'il outrage l'Eternel dans les plus belles de ses perfections, la miséricorde et la fidélité qu'il aime tant à manifester aux hommes.

Sans doute la présomption qui fait pécher sous le prétexte que Dieu est enclin à pardonner, est un très grand péché, et on en devine aisément la raison, mais le désespoir est une offense infiniment plus grande, parce qu'elle blesse le Cœur de Dieu directement dans son amour aussi, ce péché est-il irrémissible, parce qu'il est contre le Saint-Esprit, dont.le propre est la bonté, et quiconque meurt en désespéré est damné sans remède. Écoutez saint Isidore d'Espagne : « Commettre un grand péché, c'est la mort de l'âme ; mais désespérer, c'est déjà l'enfer ». Méditez cette sentence, et tremblez de vous endormir seulement un instant à l'ombre du désespoir.

Je viens maintenant aux motifs qui font qu'une personne se désespère : les uns ont un côté matériel, ou temporel, les autres sont ou spirituels, ou éternels. Les premiers regardent le corps et la vie présente, les seconds, l'âme et la vie future, quoiqu'il arrive que les deux genres se confondent quelquefois. Pour ce qui regarde le corps et la vie, j'avoue volontiers que c'est une bien terrible tentation que celle de 'manquer des choses absolument nécessaires à son entretien, ou bien encore de souffrir des tribulations et des épreuves continuelles. Pourtant, à tout mal remède. Le premier, c'est la prière humble, et persévérante. Le second, c'est l'ouverture du cœur à un ami sincère, pieux et éclairé, à un prêtre par exemple, car le, prêtre a reçu de Notre-Seigneur la grâce de pouvoir fortifier toutes les langueurs, guérir toutes les infirmités de l'âme ; principes des maladies et infirmités corporelles. Le troisième est la considération soutenue des bienfaits de la divine Providence, du soin qu'elle a de toutes les créatures, même des plus petites, des moins utiles et des plus criminelles.

Quant aux tentations de désespoir qui ont le côté purement spirituel, elles peuvent se vaincre en employant les mêmes moyens et par les considérations que suggère notre sainte foi touchant la bonté,la clémence et la fidélité infinies de Dieu. Mais ce qu'il faut bien observer, c'est de chasser immédiatement sitôt qu'elle se présente toute pensée de défiance ou même de découragement à la vue de nos misères. Et si par malheur on

ne l'a pas fait, recourir vite à Dieu, à cette source des vraies consolations, comme le disent Gerson et Thiébaud, et que saint Paul appelle le Dieu de toute consolation ; à la lecture des Livres Saints, écrits, dit le même Apôtre, pour notre consolation, et plus particulièrement celui de Job, et notamment les chapitres VI et VII, où il nous rappelle les motifs principaux d'où naissent ces consolations.

Enfin il faut encore invoquer Marie très sainte, que le bienheureux Denis-le-Chartreux appelle l'espérance des misérables ; l'abbé Francon, l'espérance des désespérés, et aussi saint Joseph qui est, après sa sainte Epouse, la plus ferme espérance de tous ceux qui souffrent, qui sont destitués de tout secours et qui sont tentés de se désespérer de la douce et inépuisable miséricorde de notre Dieu qui éclate si admirablement par toute la terre.

### **Exemples**

Des personnes dignes de foi racontent qu'un jeune homme de mauvaise vie se laissant aller au désespoir, se mit un jour à appeler les démons, afin qu'ils le jetassent dans un puits qui était dans la maison qu'il habitait, et qu'ils emportassent son âme dans les feux éternels; et voilà que tout à coup il croit voir ces démons sous diverses figures qui se préparaient à accomplir son désir. Aussitôt ce malheureux désespéré, dans sa frayeur, invoque saint Joseph, et, à l'invocation de ce nom, tous ses ennemis prennent la fuite. Ce jeune homme rentra dès lors en lui-même, réforma sa vie, et, se souvenant de la grâce obtenue par son bienfaiteur, il fit faire un tableau votif qui se voit, à Rome, dans l'église de la Rotonde.

La vénérable Madeleine du Sauveur, supérieure du premier monastère de Sainte Élisabeth à Lyon, avait une très grande dévotion à saint Joseph. Elle aimait à méditer ses grandeurs et ses vertus ; elle faisait beaucoup de prières et de jeûnes en son honneur. Elle en reçut des faveurs bien signalées. Au mois de mars de l'année 1658, les démons la persécutèrent cruellement, affligeant son corps par des douleurs intolérables, et accablant son esprit par des troubles si violents, qu'à peine pouvait-elle prier. Une de ses plus terribles tentations était de se figurer que la sainte Vierge l'avait abandonnée. Toutes ses pratiques de piété ordinaires furent inutiles pour la soulager ; mais s'étant adressée avec confiance à saint Joseph le jour de sa fête, elle en ressentit aussitôt les heureux effets, et dès le lendemain elle retrouva la paix intérieure qu'elle avait perdue.

### **Sentiments de confiance en saint Joseph**

*(D'après saint Bonaventure)*

J'ai mis mon espérance en vous, ô saint Joseph ! Que je ne sois pas confondu, et délivrez-moi par votre protection du péril qui me menace. Vous êtes grand et puissant devant le Seigneur, et votre visage est plein de grâce et de gloire : Soyez-nous propice. Votre souvenir est la consolation des affligés, un Soulagement à ceux qui sont dans l'angoisse, un baume aux blessures des pécheurs. Oh! puissent ces derniers surtout comprendre l'étendue de votre compassion pour eux ; vous n'en abhorrez, vous n'en repoussez aucun, affirme votre bienheureux serviteur Gerson, quelque coupables fussent-ils ? Oh ! moi, plus coupable que les autres, j'ai un pressant besoin de votre miséricordieuse protection, accordez-la-moi. Je l'espère, vous m'obtiendrez la grâce du Christ, votre Fils, parce que vous êtes la porte toujours ouverte du pardon, l'espérance des malheureux, la dernière ressource de ceux qui n'en trouvent plus nulle part. Ainsi soit-il.

### **Vingt-troisième jour**

*Le médecin des infirmes et des malades*

On ne lit nulle part que saint Joseph ait été assujéti aux infirmités ou aux maladies. Le don de sa sanctification dans le sein de sa mère, l'en aurait-il préservé comme de certaines autres souffrances physiques occasionnées par l'intempérie des saisons ? Je n'ose prononcer. Le privilège d'être exempt des afflictions Corporelles n'appartenait qu'à Nôtre-Seigneur et à Marie, sa sainte Mère, tous deux purs de la faute originelle. Et pourtant tous les deux ont souffert volontairement, et sont morts comme le reste des hommes. Que conclure ? qu'il est plus que probable que notre saint Joseph a été éprouvé par l'infirmité et par la maladie. A la rigueur il a pu être préservé d'infirmités, plusieurs arrivant à une heureuse vieillesse, sans en avoir souffert : mais il a dû être malade avant de mourir, à ce titre certes, il est bien le protecteur des infirmes et des malades; et quand même il eût été préservé de ces misères humaines, il suffit bien qu'il puisse protéger et secourir ceux qui l'implorent pour qu'ils l'en prient avec confiance.



Il est nécessaire de se persuader que la protection des Saints ne peut tout à fait nous mettre en dehors des lois providentielles qui régissent le monde. L'Éternel a tout ordonné avec justice, et l'ordre qu'il a établi s'exécute invariablement. La souffrance étant l'une des conditions de la vie humaine, tout homme juste ou injuste en devient la victime : les plus grands Saints sont souvent ceux qui souffrent le plus, parce que Dieu les prédestine à de grandes choses. Ce qui fait dire à saint Augustin, que la vie d'un chrétien doit être une souffrance continuelle. En effet, membre et disciple du Christ, il ne saurait être plus privilégié que son auguste Chef et son divin Maître. Saint Joseph lui-même qui désire et veut le bien de ses protégés ne tient pas à les délivrer de leurs souffrances : mais il peut bien les leur adoucir, ou les aider à les supporter avec patience, et c'est ce qu'il fait souvent. C'est ce à quoi il s'emploie toujours, quand on le prie comme il convient avec un cœur Confiant, soumis et résigné.

Comprenons bien que quand le Seigneur nous fait souffrir, il agit en bon médecin, et que les maux corporels qu'il nous envoie, peuvent devenir un médicament salutaire à notre âme. C'est, là son but, et pour que nous puissions l'atteindre plus sûrement, il nous offre ses grâces, ses consolations, l'exemple et la protection de ses Saints. C'est donc en vain que l'on se dit chrétien, en vain que l'on dit aimer Dieu, en vain que l'on prétend au Ciel si on refuse de souffrir les infirmités et les maladies que Dieu envoie. « Souvenez-vous, dit mon maître Gerson, qu'il est impossible de passer de la joie à la joie, et d'aller régner avec Jésus-Christ, après avoir vécu dans tous les plaisirs du monde ».

Qui dit chrétien, dit un homme crucifié avec son maître Jésus, qui dit aimer Dieu doit vouloir ce qui lui plaît, qui dit prétendre au Ciel doit en prendre le chemin. Or, tout cela est renfermé dans la souffrance qui contient en germe tous les biens spirituels et éternels, étant certain que la Croix est l'échelle du Ciel, le véhicule qui y transporte l'âme. Qui est-ce qui ne prétend pas arriver à ce bienheureux royaume où règne Jésus-Christ ? Mais pour y parvenir il faut suivre les vestiges que Jésus-Christ a laissés, souffrir en union avec lui, ce qui permettra d'avoir accès à sa gloire. Notre-Seigneur s'en est assez expliqué, lorsqu'il a dit : « Que celui qui veut venir après moi, renonce à soi-même, qu'il prenne sa Croix tous les jours et qu'il me suive ». Il ne force personne, observe Saint Bonaventure, en disant : « celui qui veut venir après moi », car il aime qu'on le serve librement, mais pour le Suivre, il est de toute nécessité de renoncer à sa volonté propre et de vivre selon Dieu, de prendre sa Croix volontairement en souffrant toutes les peines avec patience, et de le suivre, c'est-à-dire de l'imiter, et de se servir de la pénitence comme d'un bouclier jusqu'au terme de la vie.

Pour les infirmes et les malades, ils doivent se consoler de porter toujours ce bouclier de la pénitence. Sans chercher d'autres mortifications, ils peuvent en souffrant leurs maux, en vue de plaire à Dieu, acquérir des mérites égaux à ceux des martyrs, une perfection aussi sublime que celle des grands Saints. Réjouissez-vous donc de souffrir pour Notre-Seigneur, comme saint Gordien qui, menacé de grands supplices, S'il ne reniait Jésus-Christ, répondit : « Je suis fâché de ne pouvoir mourir qu'une seule fois pour Jésus Christ » ; comme sainte Potantienne, vierge, qui dit au tyran qui la menaçait de la faire mourir dans une chaudière de poix bouillante : « Je te prie de me plonger dans cette chaudière peu à peu, afin que je souffre davantage pour l'amour de Jésus-Christ » ; comme le père Charles Spinola, qui, se voyant attaché à un poteau pour être brûlé à petit feu, entonna le psaume : « Laudate Dominum, omnes gentes », et mourut en le chantant. Sainte Lydwine, sainte Emilienne, sainte Claire, furent ou infirmes, ou malades toute leur vie et s'en estimaient heureuses. Faisons de même, recourons à saint Joseph, afin qu'il nous obtienne la patience dans les maladies et dans toutes les tribulations de cette vie.

Disons donc de tout cœur avec le saint chancelier Gerson : « J'ai reçu, mon Sauveur, j'ai reçu la Croix de votre main, je la porterai jusqu'à la mort. Car il est vrai, la vie d'un bon chrétien, est une Croix ; mais cette croix est la voie qui mène au ciel. J'ai commencé une fois à marcher dans ce chemin, il n'est plus permis de retourner en arrière, et encore moins de le quitter. Courage, mes frères, continue le Docteur des consolations, en se tournant vers la génération des disciples du Christ, courage, marchons ensemble, Jésus sera avec nous. Nous avons embrassé la Croix pour Jésus, persévérons en la Croix pour l'amour de Jésus; celui qui est notre Chef et notre gloire, sera aussi notre soutien et notre force ». C'est ainsi que nous devons nous animer sous le regard du bon saint Joseph à souffrir par amour pour Notre Seigneur toutes les maladies et les infirmités, toutes les persécutions et les peines de la vie, en un mot, à porter la croix qui résume tout cela.

## Exemples

Augery, avocat au parlement du Dauphiné, se trouvait à Lyon pendant la peste qui affligea cette ville, dans

l'année 1638. Il vit un de ses enfants, Théodore Augéry, âgé de sept ans, atteint du fléau avec tous les signes qui présageaient une mort prochaine et inévitable. Dans sa douleur extrême, ce père affligé s'adressa à saint Joseph avec la plus grande confiance, et lui promit, s'il sauvait son fils, d'aller pendant neuf jours entendre la sainte Messe en son Honneur dans l'église qui lui était consacrée, d'y faire brûler des cierges devant son image, et enfin d'y placer un ex-voto dont l'inscription rappellerait le bienfait dû à son intercession. Cependant les médecins visitèrent le jeune pestiféré; ils le trouvèrent dans un état si déplorable, qu'ils le firent porter sur-le-champ au lazaret, ne lui donnant plus que deux heures de vie. L'ordre fut exécuté; mais à peine arrivé au lazaret, l'enfant se trouve subitement guéri, et le père plein de reconnaissance pour son glorieux bienfaiteur, accomplit son vœu avec de grands sentiments de piété.

Un pieux jeune homme était atteint d'épilepsie. Il avait pris depuis longtemps toute espèce de remèdes, sans éprouver aucun soulagement. Les attaques se renouvelaient plusieurs fois la semaine. Ayant entendu parler du Cordon de saint Joseph, ce cher malade m'en fit demander un par son curé, et fit dire, aussitôt après l'avoir pris, une neuvaine de messes en l'honneur de saint Joseph. Pendant cette neuvaine, les attaques redoublèrent; mais après la dernière messe, il n'a pas eu la plus légère indisposition.

### **Prière d'un malade à saint Joseph**

Bienheureux Protecteur, je souffre horriblement. Souvent je me vois près du désespoir; l'impatience s'empare de mon cœur et le murmure de mes lèvres. J'ai recours à vous, qui avez supporté avec une paix inaltérable toutes les peines et les tourments de la vie, afin que vous m'obteniez du Seigneur Jésus, la grâce de pouvoir souffrir comme vous avec calme et avec résignation à la divine Providence, les maux corporels qu'elle permet que nous souffrions pour notre bien et notre salut. Vous, ô juste Joseph, qui avez consolé et soulagé tant de malades et d'infirmes, non-seulement lorsque vous viviez sur la terre, mais depuis surtout que vous réglez dans la gloire céleste, me laisseriez-vous à moi-même, brisé comme je le suis sous le poids énorme de la douleur? Oh! non, votre Cœur si compatissant, votre Cœur qui s'attendrit toujours au cri du malheureux, laissera découler sur moi ces influences divines dont le Sauveur l'a rempli pour le soulagement de ceux qui souffrent pour lui. ô grand Saint, mon attente ne saurait être vaine! Secourez-moi vite en m'obtenant ma guérison, s'il plaît à Dieu, ou la patience pour souffrir à votre exemple en vue du Seigneur et avec mérite. Ainsi soit-il.

### **Vingt-quatrième jour**

#### *La Providence des délaissés*

Il est dans le monde une classe de personnes bien infortunées, elles n'ont pas eu de part au banquet de la nature en y faisant leur apparition; il semble que la terre se refuse à les porter, à les nourrir, à les entretenir; le Ciel paraît être de bronze à leur égard, et les hommes les oublient, les rebutent, les chassent partout où ils peuvent les rencontrer. Elles seraient autorisées à dire avec un Prophète parlant au nom du Christ: « Mes frères m'ont traité comme un étranger et les enfants de ma mère comme un inconnu ». Mais qu'elles se consolent d'être traitées comme Notre-Seigneur, lui qui étant venu chez soi, n'a pas été reçu par les siens. Qu'elles se consolent aussi par l'exemple de saint Joseph.

Voyez, vous qui souffrez ces délaissements, Jésus-Christ est venu ignoré des démons, ignoré de la plus grande partie des hommes, ignoré de ses frères mêmes, ignoré pour un temps de Joseph même, ignoré à certains égards de Marie même, comme le dit l'abbé Thiébault, direz-vous qu'il n'était pas aimé de Dieu, chéri de Dieu, connu de Dieu, lui qui en est le Fils propre, dans lequel le Père éternel met toutes ses complaisances? Bien plus, il naît et il n'a pas, à lui, un lit sur lequel sa sainte Mère puisse le poser, il se voit contraint d'accepter une vieille mesure, d'être placé sur un peu de paille, couvert de pauvres langes, réchauffé par l'haleine de vils animaux qui, selon une tradition constante, se trouvaient abrités dans l'étable. Plus tard, il fuit comme un pauvre exilé en Égypte, où il vit inconnu d'aumônes qu'il reçoit de personnes charitables qui le voient pauvrement logé, pauvrement vêtu, avec un extérieur misérable, ce qu'il observera durant toute sa vie, même dans le temps où la foule reconnaîtra qu'il est Dieu par les merveilles qu'il opère. Eh bien, croyez-vous que parce qu'il fut ainsi traité en ce monde, Notre-Seigneur était moins agréable à son Père, moins aimé de lui et moins précieux à la terre?

Vous avez le même exemple à peu près de saint Joseph, puisque saint Joseph comme Marie a, plus que tout

autre, participé aux états de la vie pauvre, abjecte et souffrante du Sauveur. Saint Joseph, comment le regardait-on avec son tablier de cuir, ses manches retroussées, la sueur décollant de son front, travaillant à son établi, allant chercher de l'ouvrage chez les pratiques ? comme un ouvrier pauvre, bien pauvre, très-pauvre. La preuve se peut tirer du mauvais accueil que lui firent les Bethléemites, lorsqu'il chercha parmi eux un lieu où sa sainte Épouse pût faire ses couches, et qu'il n'en trouva point : « Il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie », dit le Texte sacré, parce qu'ils avaient un extérieur qui portait l'empreinte de la misère, ajoutent les interprètes, avec saint Liguori : ô vous qui êtes délaissés, qui êtes maudits, rejetés de ce monde comme la balayure des rues, selon que s'exprime l'Apôtre, qui se trouvait dans cette condition, combien encore une fois l'exemple que vous admirez en saint Joseph, lui, le substitut de Dieu, le père nourricier du Fils de Dieu, doit-il puissamment contribuer à vous consoler, si vous le considérez attentivement, avec des yeux chrétiens !

Ajoutez à cela la protection de saint Joseph. Sans doute il est dur, il est pénible, il est affligeant de se voir maltraité de la sorte dans le monde tandis qu'il est des personnes et en grand nombre qui jouissent d'un certain bien-être ; de l'estime de la société et des soins multipliés des autres. Sans doute il est bien humiliant d'être réduit à se dire à soi-même : « Me voilà honni, baffoué, délaissé de mes parents, de ceux qui jouissent pour moi, qui ont une si bonne part sans l'avoir ni mieux méritée, ni plus gagnée que moi, et qui me refusent quelques secours, quelques douceurs, quelques consolations, même quand je m'adresse à eux comme en tremblant, comme en suppliant, comme demandant quelques miettes de tout ce bien qu'ils ont avec une si grande abondance » ; mais aussi il est bien consolant de pouvoir penser que Notre Seigneur, que la Bienheureuse Vierge, que saint Joseph nous contemplent du haut des Cieux, nous préparent de grandes grâces, de grandes bénédictions, de grandes récompenses, et que d'autant plus nous aurons été maltraités sur la terre, d'autant plus aussi, pourvu que nous ayons été humbles, patients, résignés comme saint Joseph, serons-nous élevés dans le Ciel.

### **Exemple**

Une pauvre dame bien dévote à saint Joseph avait adressé depuis plusieurs semaines une pétition à un grand personnage. Elle réclamait un petit secours. N'ayant que son travail pour suffire à ses besoins et à ceux de sa vieille mère, âgée de plus de quatre-vingts ans, elle se trouvait fort en retard pour son loyer, et cette dure nécessité l'avait décidée à recourir à ce moyen extrême : « Sans doute, vous recevrez une cinquantaine de francs, lui avait dit la personne qui l'engageait à faire cette démarche ». La pétition avait donc été envoyée, mais aucune réponse n'y était faite. La pauvre dame commençait à croire que ses espérances seraient déçues. Hélas ! quelque puissants, quelque riches qu'ils soient, les grands de ce monde ont souvent le prétexte de mettre des limites à leur générosité. Dans son chagrin, elle vint à Notre Dame des Victoires recommander le succès de son affaire à la Sainte-Vierge et commença une neuvaine qui devait se terminer le dix-neuvième jour de mars, fête de saint Joseph. Après avoir prié quelques jours, cette dame se sentit inspirée d'aller se présenter dans les bureaux du grand personnage. Elle hésita d'abord, elle craignait d'être renvoyée ; enfin, avec une énergie qui lui est peu naturelle, elle se décide. Elle se présente donc : on la conduit à l'un des principaux chefs. Celui-ci lui fait un bon accueil, et lui annonce qu'on songe à elle depuis quelques jours ; qu'une somme de trente francs lui est destinée, et qu'elle la recevra sous peu. La veille, en effet, de la Saint Joseph, les trente francs arrivèrent. La dame se hâta de venir à Notre Dame des Victoires remercier la très Sainte Vierge et saint Joseph ; puis elle se rendit auprès d'une personne qui lui porte intérêt et à laquelle elle raconta sa bonne fortune. Cette personne qui savait qu'elle avait compté sur cinquante francs, lui dit : « Tout en remerciant saint Joseph, vous lui en voulez peut-être un peu de n'avoir pas plus arrondi le secours qu'il vous envoie ; ne lui en voulez pas plus longtemps : je me charge en son nom de parfaire la somme attendue ».

### **Soupirs des délaissés vers saint Joseph**

Glorieux saint Joseph, père et pourvoyeur des chrétiens, songez à nous, veillez sur nous. Il est bien grand le nombre des déshérités de ce monde, mais il est bien large, bien bon, bien compatissant aussi votre Cœur tout brûlant d'amour pour Dieu et de charité pour les malheureux. Vous savez, ô notre Père, ce que fait souffrir les mépris, l'abandon et le rebut des hommes ; prenez donc pitié de nous, qui sommes ainsi éprouvés : Et à qui s'adresseront les pauvres déshérités, sinon à vous, qui avez à votre disposition tous les trésors célestes et terrestres ? Nous ne vous demandons point, ô très doux protecteur, l'abondance des biens de ce monde ; notre cœur peut-être s'y attacherait et tomberait sous l'anathème de Jésus-Christ. Procurez-nous seulement ce qui est absolument indispensable à notre subsistance, afin que nous puissions servir notre Dieu avec plus de

liberté, et que nous ne soyons pas tentés de jeter un regard de convoitise sur les biens que possèdent les autres. Que si c'est le bon plaisir de la divine Providence de nous laisser sur la terre comme le rebut et l'opprobre des hommes, bienheureux Joseph, faites que, fortifiés par votre exemple, nous soyons encore consolés et secourus par votre assistance. Ainsi soit-il.

## **Vingt-cinquième jour**

### *Consolation dans la perte des personnes chères*

Quand on veut peindre une grande et vive douleur, on emprunte le pinceau du Prophète qui nous représente la bonne et tendre Rachel se désolant, et le front couvert de deuil pleurant ses enfants. que la mort lui a ravis. Elle refuse toute consolation, dit Jérémie, sans doute parce que sa douleur est à son comble et qu'elle ne conçoit pas qu'il puisse y avoir au monde une peine comparable à celle que fait naître une personne chère qui meurt et qu'on ne reverra plus jamais ici-bas.

Cette prédication de Jérémie, qui est rapportée dans l'Évangile selon saint Matthieu, fait allusion au meurtre des enfants qu'Hérode lit périr par le glaive, à Bethléem et aux environs, lorsqu'il voulait envelopper dans cet horrible massacre le divin enfant Jésus, que saint Joseph put soustraire à sa haine, en sorte qu'il y en eut de massacrés dans la tribu de Benjamin, de même que dans celle de Juda. Rachel étant morte en allant dans le pays de Canaan, avait été enterrée dans le chemin qui conduit à Éphrata qui est la même que Bethléem, observe saint Aignan, évêque de Beauvais. Or, dit ce prélat, par le deuil et les lamentations de Rachel, on entend, dans un sens figuré, celles des mères de tous les enfants qui avaient péri à Bethléem et aux environs, en sorte que leurs cris avaient été entendus jusque dans Rama, comme le déclare Jérémie. Mais ce Prophète leur ordonne de la part du Seigneur, de cesser de gémir et d'essuyer leurs larmes, parce que la récompense est accordée à leurs travaux, c'est-à-dire à leur patience, et la palme du martyr au sang que leurs enfants ont répandu. C'étaient, comme le dit saint Augustin, d'innocentes victimes, qu'on devait immoler à celui qui venait condamner la méchanceté du monde, à l'Agneau sans tache, dont le sang en devait effacer les péchés. Les mères se lamentaient, tandis que l'offrande de leurs enfants pénétrait jusque dans les cieux.

Dans un ouvrage destiné à consoler des chagrins que fait éprouver la perte de personnes aimées, je ne pouvais mieux faire que d'exposer ce récit touchant des Livres Saints, qui est à la fois une puissante leçon, une grande consolation aux mères chrétiennes surtout, qui pleurent un enfant que la mort a ravi à leur tendresse. Quand c'est un vieillard qui meurt, il semble qu'il n'est pas tant à pleurer ; il a terminé sa carrière de douleurs, de travaux et d'épreuves, dit-on, il ne souffrira plus, et quand c'est un enfant qui meurt, on a des sentiments et on tient un langage opposés : « Pauvre cher enfant, dit-on alors, ah ! fallait-il qu'il mourut si jeune, la vie paraissait lui sourire si bien, il était notre espoir, il eût fait notre bonheur, il était né lui-même pour jouir du fruit de nos économies, pour perpétuer notre race ! »

Tout cela est ainsi compris, est ainsi exprimé, et pourtant Dieu qui fait bien tout ce qu'il fait, agit avec une souveraine sagesse, une grande miséricorde, une sainte justice quand il enlève par la mort l'enfant dans le printemps de la vie et le vieillard dans la décrépitude de l'âge. Seulement on se trompe, quand on pleure l'enfant et qu'on ne pleure pas le vieillard. En voici la raison bien simple, d'après l'enseignement de la foi. Que saint Joseph qui a dû concevoir toute la peine des mères de Bethléem, qui avaient pleuré leurs enfants égorgés pour la cause de Notre-Seigneur; que saint Joseph que je propose pour protecteur aux personnes qui pleurent la mort de leurs parents, daigne leur obtenir de bien comprendre ces deux vérités : la première, c'est que plus un homme a vécu longtemps plus on devrait pleurer sa mort, car ou il a mené une vie sainte et sans tache, qu'il a honorée par de bonnes œuvres ; et il est à regretter qu'il disparaisse d'au milieu du monde dont il était l'édification, l'appui, le soutien; ou il est mort après être arrivé à cette vieillesse sans honneur, dont parle l'Écriture, emportant avec lui dans la tombe un nom exécré, une mémoire maudite, des œuvres mauvaises, et il est aussi à pleurer, non pas de ce qu'il a quitté ce monde qu'il a souillé par le dérèglement de ses affections et de ses œuvres, mais de ce qu'il est allé subir les peines horribles de sa condamnation éternelle, et que les traces de son impiété seront ineffaçables sur la terre.

La seconde vérité qui est d'une très grande consolation, c'est que l'enfant ou toute autre personne d'une vie innocente qui meurt n'est pas à pleurer ; parce que, aimé de Dieu, Dieu l'a fait sortir d'entre les pécheurs parmi lesquels il vivait. comme s'exprime l'Oracle Sacré. « Il a été enlevé de peur que son esprit ne fût corrompu par la malice et que les apparences trompeuses ne séduisissent son âme ». Certainement ce seul motif bien pesé, mûrement considéré avec une pensée de foi chrétienne, suffirait bien pour essuyer les larmes

de tant de pauvres mères qui sont si à plaindre, qu'elles pleurent sans vouloir discontinuer leurs enfants morts dans l'amitié et la grâce de Dieu; quand même pour elles ne s'offrirait pas le plus grand des motifs consolateurs, la volonté divine, qui doit toujours être adorée, acceptée et suivie avec infiniment de respect, de joie et de reconnaissance. Volonté divine ! mot, dit le pieux Gerson, qui charme les âmes saintes et leur fait goûter parmi les tristesses de l'exil les joies du Paradis. Si je dis qu'elles sont à plaindre, ces bonnes et tendres mères, c'est parce qu'elles ne conçoivent pas la grandeur du bienfait de Dieu, qui ne leur a enlevé les objets de leurs affections bien légitimes, qu'afin de les récompenser, de les couronner dans le Ciel, de leur laisser l'espérance de leur être associées pendant l'éternité, tant est vraie cette parole de l'Esprit-Saint, dite de l'enfant moissonné par l'inflexible mort : « Ayant peu vécu, il a rempli le cours d'une longue vie. Son âme était agréable à Dieu, c'est pourquoi il s'est hâté de le tirer du milieu de l'iniquité. Les peuples voient cette conduite sans la comprendre...

Mais écoutez encore saint Aignan, évêque. de Beauvais : « L'homme terrestre qui, selon la pensée de l'Apôtre, ne goûte que les biens temporels, ne peut s'imaginer que ce soit un bien pour un jeune homme, à la fleur de son âge, et à qui le monde prépare des délices et des honneurs, souvent même une fortune brillante, qu'il devienne d'aussi bonne heure la pâture de la mort, laquelle d'une main cruelle vient moissonner des jours qui ne faisaient, pour ainsi dire, que d'éclorre, et il ne comprend pas que ce puisse être un trait de la miséricorde de Dieu sur ses élus, tandis qu'un philosophe païen dit lui-même qu'on ne doit pas plus regretter celui qui meurt à la fleur de son âge, qu'on regretterait quelqu'un qui aurait commencé de bonne. heure à naviguer sur mer et qui serait entré dans le port. Tel est le raisonnement des gens du monde, qui s'affligent souvent à la mort de leurs proches ou de leurs amis, de même que les infidèles qui n'ont pas d'espérance, au lieu de se réjouir de les savoir dans le port du salut, à l'abri du naufrage, tels que ceux qui n'ayant pas encore connu les Écueils du monde, ont conservé leur innocence ».

Or, c'est à ces personnes ainsi éprouvées par la mort de leurs parents, à ces mères ainsi désolées de leurs enfants, que Dieu leur a enlevés dans son ineffable miséricorde, que le prophète Jérémie recommande de cesser leurs gémissements et d'essuyer leurs larmes. Pourquoi ? parce que leurs amis, leurs enfants sont au ciel, cachés dans le secret de la face de Dieu, comme s'exprime David, ou que si des premiers étaient encore dans le purgatoire, ils iront bientôt goûter les joies célestes du Paradis. Au ciel les parents se reconnaissent, la famille démolie par le trépas se reconstitue, et la mère retrouve son enfant non plus faible, non plus défiguré par la langueur et la maladie, mais embelli, tout brillant d'une immortelle jeunesse. Ne vous désolez pas, écrivait un ancien docteur à une jeune veuve désolée de la mort de son mari : « Cet époux, vous le verrez plus parfait et plus beau que vous ne l'avez connu ! » Mères et épouses chrétiennes, je vous quitte en vous laissant ces dernières paroles que je vous prie de méditer attentivement sous le regard du bienheureux saint Joseph.

### **Exemple**

Une dame restée veuve et âgée par la mort de son mari, peut nourrir un pauvre en considération de saint Joseph. Une mère qui a perdu son enfant, peut également, si elle en a la faculté, ou adopter un enfant pauvre chez elle, ou lui procurer ; l'instruction, des vêtements, et pour l'amour de saint Joseph, qui en retour, satisfait de ces hommages, ne manquera jamais de consoler la personne affligée de la mort de ses proches, qui même l'en dédommagera toujours amplement même dès cette vie, comme une infinité de personnes en ont fait l'heureuse expérience. « Ma fille, dit une fois l'auguste Vierge à une âme pieuse, sachez bien que le moindre hommage offert à Joseph, mon Époux, est toujours payé au centuple sur la terre ».

### **Effusion d'un cœur affligé au Cœur très pur de Saint Joseph**

O Cœur glorifié du bienheureux Joseph, vous voyez les peines du mien. il ne peut se consoler des pertes qu'il et faites de personnes chéries que la mort lui a ravies, qu'en déposant dans votre Cœur béni, océan d'amour et de compassion, les chagrins qui le dévorent. Cœur à jamais fidèle, vous savez mieux que moi combien vive est la douleur causée par la disparition d'un parent, d'un ami avec lequel on était uni en Dieu. Quand vous perdîtes Jésus au temple de Jérusalem, combien dûtes vous souffrir vous-même ? Ah ! Au souvenir de cette poignante douleur, Cœur très doux, inclinez-vous vers moi, écoutez les gémissements de mon Cœur oppressé, et consolez-le en l'ouvrant à l'espérance, en l'assurant qu'il trouvera en vous un appui, un secours, un ami, un époux, un frère, un père. Car, saint Joseph, vous êtes tout cela pour ceux qui mettent en vous leur confiance. J'espère que votre Cœur m'exaucera, et que toujours je puiserai en lui les grâces consolatrices que

j'irais vainement mendier aux créatures. Ainsi soit-il.

## **Vingt-sixième jour** *Le soutien ferme des vieillards*

L'Eternel avait ordonné à son peuple de respecter les vieillards : « Levez-vous devant ceux qui ont les cheveux blancs, honorez le vieillard, et craignez votre Dieu, je suis le Seigneur ». C'est qu'en effet, la vieillesse est le symbole de la prudence et de la sagesse, ajoute saint Aignan. Les vieillards gouvernaient autrefois la république, et c'étaient eux, chez les Romains, qui composaient le sénat. Philon, parlant des Esséniens parmi les Juifs, dit qu'ils avaient pour les vieillards les mêmes égards et le même respect que des enfants bien nés ont pour leur père ? La nature seule inspirerait ce sentiment, indépendamment de la loi, et il y a peu de nations où elle ne soit en vigueur.

Cependant, aujourd'hui, soit absence d'éducation, soit absence de religion, ou même de raison, les vieillards sont bien loin d'être aussi respectés, aussi honorés, aussi considérés ! On les délaisse, oh les méprise souvent quand on ne les injurie pas, c'est que la crainte de Dieu est bannie de ce monde ou considérablement diminuée selon que s'exprime David. Pourquoi ? dit saint Bonaventure, parce que le péché souille l'âme, obscurcit l'intelligence pour qu'elle ne voie pas la vérité parfaite ; il ôte à l'intellect la vision de Dieu, et lui laisse pour trésor l'ignorance.

Cela prouve que maintenant plus que jamais les vieillards ont besoin de soutien, de consolateur, d'ami, de protecteur. David regardait le Seigneur comme pouvant lui seul lui tenir lieu de tous ces avantages ; il lui disait : « Ne me rejetez pas dans le temps de ma vieillesse, et ne m'abandonnez pas lorsque mes forces viendront à manquer ». David était dans sa soixantième année, observe saint Aignan, lorsqu'Absalon se révolta contre lui, et ses forces étaient notablement diminuées. Usé par tant de guerres et de fatigues qu'il avait eu à soutenir, dit le Maître de Saci, il sentait plus vivement le grand besoin qu'il avait que Dieu l'assistât. Il n'était donc pas en si grand danger qu'autrefois de s'appuyer sur ses propres forces, puisqu'elles commençaient à lui manquer par l'affaiblissement de son âge. C'est pourquoi il presse Dieu avec tant d'ardeur de ne le pas abandonner en un temps où le sentiment de sa faiblesse l'obligeait beaucoup d'avantage à avoir recours à lui, et surtout de ne le pas rejeter, ce qui fait la principale frayeur des justes ; et ce que David craignait peut-être plus qu'un autre à cause des crimes qu'il avait commis et dont Dieu le punissait actuellement.

Que les vieillards espèrent donc beaucoup au Seigneur, d'autant plus qu'ils se verront plus oubliés ou méprisés par les hommes. Il est nécessaire de le dire à la honte de certaines familles ; chez elles ces bons vieillards ne sont traités qu'avec la dernière inhumanité ; on ne compte pas les secours dont ils ont besoin et qu'ils ont bien le droit d'attendre de ceux pour lesquels ils ont tant et si courageusement travaillé ; on est moins empressé encore de les leur procurer, quoique le bien-être dont jouissent les enfants soit le fruit de leurs sueurs et de leurs grandes économies ; mais on calcule le nombre de jours qu'ils ont peut-être encore à vivre, afin de régler d'après cette ignoble supputation les dépenses qu'on peut faire pour adoucir leur triste sort. On est bien témoin de leur faiblesse, de leurs souffrances, de leurs désirs, on comprend assez leur impuissance à s'aider eux-mêmes, on entend leurs gémissements, on voit couler leurs larmes et on reste muet, indifférents, stoïques à leur égard. On s'étonne après cela que ces bons vieillards se plaignent de ces étranges procédés de la part de leurs enfants et qu'ils regrettent de s'être trop épargnés pour de tels monstres d'ingratitude. Peut-être, alors, ose-t-on dire qu'ils radotent, que leur cerveau étant dérangé, ils ne savent plus ce qu'ils disent. Quand encore on s'en tient là ! N'a-t-on pas vu, ne voit-on pas quelquefois ce cruel et déchirant spectacle, des petits enfants injurier, contrefaire, battre leur grand-père et leur grand-mère, qui loin d'être repris, châtiés et réprimandés par leurs parents, en sont loués, estimés, approuvés. Quelle est donc triste la situation des vieillards qui en sont là ! qu'ils sont coupables, et les enfants qui les maltraitent de la sorte, et les parents qui devant les empêcher ne le font pas ! Pauvre société que celle-ci par son indifférence pour les vieillards et les malheureux ! Ne vous en étonnez pas. Quand on n'a plus ni respect ni amour pour Dieu, et qu'on est tout matérialisé, on ne saurait plus ni respecter, ni aimer véritablement les hommes qui sont son image.

Qu'est-ce que la vieillesse ! une voix, une ombre, la réunion de toutes les misères avec la complète impuissance à s'en soulager d'une seule. Elle est en quelque sorte pire que la mort elle-même, car outre que les vieillards sont inutiles à toutes les fonctions de la Vie, quand ils sont parvenus à un certain âge, ils

deviennent extrêmement à charge à eux-mêmes, sans pouvoir se secourir si une main étrangère ne vient à leur aide. Et combien de ces vieillards honnêtes, qui ont enrichis leurs enfants, peuvent à peine tirer d'eux les choses les plus nécessaires à leur entretien ? Cela est horrible, cela fait mal au cœur ! cela crie vengeance ! et le châtement viendra. Plus donc les vieillards se voient négligés et privés des secours temporels, plus ils sentent leur force les quitter, plus ils doivent espérer sur la protection du ciel ; invoquer et prier saint Joseph, qui lui aussi devint vieux, faible et nécessaire, ayant eu besoin des soins empressés, des distractions et des consolations de la bonne Vierge sa sainte épouse, qui la servit avec un respect, un amour, un zèle infinis jusqu'à sa mort, ce que fit aussi notre Seigneur pour tout ce qui était de sa compétence, donnant ainsi aux enfants l'exemple des égards et des soins qu'ils doivent avoir pour leurs vieux parents.

Assurément, saint Joseph qui a passé par les tribulations de la vieillesse, qui connaît la fâcheuse position des vieillards, adoucira leurs maux par l'onction de la grâce qu'il leur obtiendra, et l'espérance qu'il leur donnera d'un avenir meilleur. Mais qu'ils s'adressent surtout au Dieu des Saints, au Dieu qu'invoquait David dans la même situation. Saint Augustin faisant répondre Dieu même à David, lorsqu'il le priait de ne le pas abandonner dans le temps que ses forces seraient affaiblies, lui fait dire ces excellentes paroles que les vieillards devraient toujours avoir gravées dans le cœur : « Bien loin de craindre que je vous abandonne, lorsque vous sentez l'affaiblissement de vos forces ; que votre force au contraire s'affaiblisse de plus en plus, afin que ma divine vertu s'établisse mieux en vous, et que vous soyez en état de dire avec mon apôtre : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort, et le reste ».

Je sais que la vieillesse est environnée de tant de misères, que naturellement les jeunes gens sympathise et fort peu avec ses manières quelquefois bizarres, impolies et dures : mais il y a beaucoup de mérite à la supporter ainsi. Celui qui y arrive est bien déjà assez à plaindre sans qu'on ajoute à ses maux et qu'on augmente ses douleurs. Voyez le portrait qu'en fait Innocent III : « Son cœur s'afflige aussitôt, dit-il du vieillard, sa tête se baisse, son esprit languit, son haleine sent mauvais, son visage se ride, sa taille se courbe, sa vue s'obscurcit, ses narines découlent, ses cheveux tombent, son toucher est tremblant, son travail le fatigue, ses dents se pourrissent, ses oreilles cessent d'entendre ». Au moins soulageons de notre mieux les vieillards, de tant d'infortunés accidents qui les tourmentent, afin qu'ils respirent un peu avant qu'ils disparaissent de ce monde pour aller dans la solitude du tombeau et qu'ils prient pour nous et pour eux le bienheureux saint Joseph, leur modèle et protecteur spécial.

### **Exemple**

La vénérable mère Claire-Marie de la Passion, l'une des filles spirituelles de sainte Thérèse, avait une dévotion très particulière pour saint Joseph. Elle avait dédié une chapelle à ce Saint dans l'intérieur du cloître, et elle l'ornait avec beaucoup de soin le jour de sa fête. Elle y faisait exposer une des reliques de saint Joseph qui y était processionnellement portée par les religieuses du monastère, au chant des cantiques, composés par elle-même pour cette auguste cérémonie. Enfin, elle ne négligeait aucun moyen pour augmenter la dévotion de ses sœurs envers saint Joseph. Elle eût voulu répandre l'amour et le culte de saint Joseph dans tout le monde, chrétien. Mais sa dévotion ne parut jamais avec plus d'éclat qu'à l'époque où, devenue supérieure du couvent, elle put distribuer des aumônes particulièrement le jour de la fête de saint Joseph. Ce jour-là, elle habillait complètement un pauvre vieillard, et en secourait beaucoup d'autres. Parmi les pauvres qu'elle assistait ainsi, il arriva une année que la meilleure part échut à un charpentier. Cet homme devait une somme d'argent au monastère. Son bonheur fut qu'il s'appela Joseph, et que son métier lui donnait un trait de ressemblance avec le saint protecteur de Claire-Marie. A la vue de cette coïncidence, elle lui remit toute la dette, et sa piété alla plus loin encore, car elle fit une dot à l'une des filles de ce pauvre père, chargé d'une nombreuse famille. (Patrignani).

### **Supplication du vieillard à Saint Joseph** *Tiré du recueil d'indulgence de l'Abbé Rozière*

Vénérable Joseph, vous êtes la joie de l'enfance, le conseil de la jeunesse, le directeur de l'âge mûr, est-ce que seule la vieillesse débile n'aurait ni de droit à votre protection, ni de part à vos bienfaits ? Je ne saurais le croire, et la confiance qui entraîne vers vous tous les cœurs donne à mes pieds des ailes, à mon âme une indicible ferveur. Ah ! Vous avez aussi connu le poids des ans ; les soucis, les périls, les rudes travaux ont épuisé vos forces et brisé votre corps ; le bâton du pèlerin a dû soutenir un peu vos pas mal affermis. Gloire

des patriarches, une couronne de cheveux blancs a ceint votre front virginal, la sagesse a imprégné vos lèvres comme une rosée du ciel, et vos mains chargées d'œuvres se sont levées pour bénir Jésus et Marie. Oh ! Levez-les aussi sur moi ces mains vénérables, toutes pleines de faveurs et d'onctions. Voyez, bon Joseph, mes genoux ont fléchi, mon front ridé s'incline et ma voix vous implore ; bénissez-moi, mon père, bénissez le vieillard, comme Abraham, Isaac et Jacob ont béni leurs enfants. Donnez la prudence à mes démarches, la sagesse à mes paroles, la douceur à mon regard, l'autorité à mon exemple. La vie de l'homme s'enfuit comme une ombre qui passe, comme une flèche qui vole, comme l'éclair qui sillonne la nue ; accordez-moi la grâce de passer saintement mes dernières années, peut-être les dernières heures qui restent encore. Faites que semblable au palmier chargé de fruits à la moisson, je puisse offrir au souverain Juge quelques bonnes œuvres, au Maître du champ quelques beaux épis. Sous mes yeux l'éternité se déploie, sous mes pas tremblants le tombeau s'ouvre; mais je demeure sans crainte, car votre assistance, vénérable Joseph, ne me fuira pas à ces moments suprêmes. Non, vous ne cesserez pas d'être mon espérance, mon appui, ma force, jusqu'à ce jour bienheureux où la jeunesse de mon âme sera renouvelée comme celle de l'aigle, où mon corps agile triomphera dans la gloire. Ainsi soit-il.

## Vingt-septième jour

### *Le directeur invisible des personnes religieuses*

Les personnes vouées à l'état religieux peuvent et doivent chanter avec David : « La part qui m'est échue est délicieuse et mon héritage est excellent ». Saint Joseph a du parler de même quand il épousa Marie Immaculée, car elle était pour lui un trésor, un héritage d'un prix infini, puisqu'elle lui a donné pour fils et pour dot un Dieu incarné. C'est le même héritage qui est donné aux âmes consacrées au Seigneur dans la sainte religion. Âmes bienheureuses, qu'elle Sachent se contenter de Dieu et estimer leur bonheur. Qu'elles lui disent avec l'abbé Thiébaud, sur le texte précité : « Lorsque je vois, Seigneur, les choix que font les esclaves insensés du monde, que je les plains ! que je me félicite ! Ils choisissent pour la part de leur héritage, l'un des fonds de terre ; l'autre, de ces cens réels ou personnels ; peu lui importe ; un autre, une charge, un emploi, une commission; ils prennent pour la part de leur calice : celui-ci les plaisirs qui enivrent ; celui-là, les honneurs qui entêtent ; cet autre, les fortunes qui éblouissent. C'est là, grand Dieu ! Le vil partage des enfants de la terre. Celui des enfants du ciel, celui que je choisis, c'est vous, Seigneur ! En qui sont les vrais plaisirs, les vrais honneurs, les vrais biens ; disposez à mon égard, comme il vous plaira, des objets présents et sensibles, j'y consens ; mais il n'en est pas ainsi de l'héritage céleste : je vous demande absolument de me le restituer, comme je me félicite de l'avoir choisi ! Oh ! qu'il m'est avantageux, le sort qui n'est échu ! Oh ! qu'il est excellent, l'héritage qui me vient ! Oui, Seigneur ! Je me trouve si heureux de vous avoir choisi pour partage, que tout autre me paraît indigne des regards d'une âme qui a le bonheur de vous posséder.

Saint Alphonse de Liguori dit que sainte Madeleine de Pazzi baisait souvent les murs de son cloître en s'écriant : « O murs, ô murs sacrés, qui me protégez contre les tentations de l'enfer ! » Et elle avait raison ; car je ne saurais mieux comparer les couvents qu'à la sainte maison de Nazareth, où habitaient comme trois religieux, Joseph, Marie et Jésus. Joseph était le supérieur qui présidait à tous les exercices de cette sainte communauté. La l'enfer n'avait pas d'accès, et dans les communautés réglées sur la maison de Joseph, les démons, ni l'esprit du monde, poison mortel pour les religieux, n'y sauraient pénétrer, moins encore y séjourner.

Par le Baptême, les âmes religieuses sont unies étroitement à l'adorable Trinité du ciel ; car la grâce les rend filles du Père, épouses du Fils et temples du Saint-Esprit; mais par la vie de communauté, ces âmes sont consacrées d'une manière toute particulière à la sainte Famille de Nazareth Jésus, Marie et Joseph, Trinité de la terre, comme la nomme Gerson, d'où il suit qu'elles ont pris l'engagement d'imiter la vie de cette sainte Famille, comme aussi, à égale proportion, elles ont le droit de compter sur la protection de Joseph, Marie et Jésus ; Joseph sera leur supérieur et directeur invisible ; il sera même leur pourvoyeur et leur seconde providence, comme il le fut jadis de la famille de Nazareth. Que c'est consolant pour les personnes religieuses ! Il est vrai, les personnes religieuses ont des épreuves à soutenir, des difficultés pénibles à la nature à surmonter pour demeurer fidèles aux moindres points de leur règle ; mais la grâce de Dieu adoucit tout, et fait aisément surmonter toutes les répugnances. Jésus-Christ l'a dit : « Mon joug est doux et mon fardeau est léger », et sa Parole s'est toujours vérifiée. Tous les bons religieux l'ont déclaré à la face du monde entier, que le service de Dieu est préférable à tous les empires. D'ailleurs, s'il faut souffrir quelque chose pour le Seigneur, n'est-ce pas un assez grand honneur ? Saint Joseph n'a-t-il pas souffert sur la terre ?



Mais en souffrant en religion, on a l'avantage inappréciable de satisfaire à la divine justice, d'augmenter la somme de ses mérites pour l'éternité. Le bienheureux César de Bus consolait ainsi un de ses neveux qui trouvait un peu dure la vie claustrale : « Mon cher neveu, quand tu regardes le ciel, souviens-toi du paradis, quand tu vois le monde, souviens-toi de l'enfer, où l'on souffre éternellement sans espoir de soulagement ; quand tu vois ton couvent souviens-toi du purgatoire, où l'on souffre, mais en paix et avec la certitude d'être heureux bientôt. Dans le cloître on souffre avec Jésus, Marie et Joseph, tandis que pour l'ordinaire dans le monde on souffre avec les démons/ la différence est à peser.

### **Exemples**

Une communauté dévouée à saint Joseph a été gardée d'une manière miraculeuse, au milieu des périls épouvantables, des tempêtes affreuses qui ont causé de grands ravages aux environs d'un couvent et qui ont respecté les servantes du glorieux saint Joseph qui demeuraient dans cet asile de paix. Le choléra a exercé de terribles ravages dans tout le pays, mais saint Joseph les et préservées d'une manière merveilleuse.

Des Ursulines, appelées à Lambesc pour y fonder un monastère, s'y rendirent, pleines de confiance dans les promesses que leur avaient faites des personnes de piété. Ces personnes avaient plus de zèle que de ressources. car rien n'était fait, et les fondatrices ne purent pas même trouver à louer une maison convenable. Se voyant trompées dans leurs espérances, elles concertèrent ensemble leur retour, et décidèrent que le lendemain elles se remettraient en route. Mais saint Joseph leur inspira de recourir à sa protection puissante. Elles commencent, en effet, une neuvaine en son honneur, et il n'attend pas qu'elle soit achevée pour exaucer leurs prières. Le huitième jour, elles reçoivent la visite d'un prêtre qui leur donne sa maison avec une église qu'il venait de faire bâtir pour une autre destination.

### **Prière à saint Joseph, père et protecteur des personnes religieuses**

Très glorieux saint Joseph ! Sur la terre, dans la communauté de Nazareth, Jésus vous honora, comme Marie votre Sainte épouse, de son obéissance, de ses respects et de son amour ; il ne peut donc plus rien nous refuser au ciel où vous avez reçu la pleine récompense de vos mérites ? C'est donc avec vérité que l'un de vos plus illustres serviteurs, le vénérable Jean Gerson a pu dire de vous, pour notre consolation : « Dans le séjour des bienheureux, Joseph commande plutôt qu'il ne supplie ». Touchante parole que la conscience des chrétiens qui vous connaissent et vous prient ne cesse de confirmer tous les jours par l'évidence même de vos bienfaits à leur égard. Votre famille spirituelle de prédilection, c'est-à-dire la grande famille des personnes religieuses ressent mieux et plus ordinairement vos soins paternels. Continuez-les, ô très doux Protecteur, et plus spécialement sur l'ordre et sur la communauté, dont j'ai l'honneur inappréciable d'être le membre. Faites la épreuve aussi, votre protection, à tous les chrétiens qu vous implorent avec amour et avec confiance Ainsi soit-il.

### **Vingt-huitième jour**

#### *Le modèle accompli des instituteurs*

Je tiens d'autant plus à offrir saint Joseph pour protecteur aux instituteurs et aux institutrices, que leurs fonctions sont toujours très délicates, très pénibles et assez mal rétribuées. Il faut tant de qualités, tant de ressources et surtout tant de vertu pour être instituteur de l'enfance, qu'en vérité j'en suis saisi, étonné, stupéfait ! Et je crois que ce n'est pas trop que le ciel se mette avec les hommes de cœur, de talent et de foi chrétienne pour en former un qui soit accompli, au moins capable de remplir dignement cette tâche si laborieuse, si importante par les conséquences d'une portée infinie.

De quoi s'agit-il, en effet, pour l'instituteur ? d'ébaucher, de façonner, de former des hommes. Dieu en l'appelant à cette grande, noble et périlleuse vocation, a semblé lui dire : « Prenez soin de ces enfants ; donnez-leur l'instruction et le bon exemple, nourrissez leur âme du pain de la vérité, éclairez leur intelligence et formez leur cœur ; perfectionnez mon image que j'ai gravée en eux. Leurs inclinations, leurs vertus ou leurs vices, leur influence bonne ou mauvaise sur leurs contemporains, dépendra en partie de vos soins ou de votre négligence, comme aussi des soins ou de la négligence de leurs parents. Je vous demanderai un compte d'autant plus rigoureux de ces enfants, qu'ils sont un dépôt infiniment précieux, comme aussi je vous récompenserai amplement du zèle, de la vigilance et des soins que vous. aurez

employés pour eux ». Certains sont encore sous cette influence funeste que nous a léguée l'esprit philosophique du siècle dernier, que nous naissons méchants ! Sans doute nous naissons avec le germe des vices et des vertus, mais nous ne sommes alors ni méchants ni bons. Ce qui nous rend tels, plus tard, c'est la mauvaise ou la bonne instruction et surtout l'éducation que nos parents et nos maîtres nous donnent. D'où il suit que l'enfant élevé par des parents chrétiens et des maîtres chrétiens, sera autrement formé, plus vertueux, meilleur que l'enfant confié à des mains impies, même simplement incapables.

Certes, je ne veux pas donner ici de préceptes aux Maîtres sages, intelligents et vertueux qui me liront ; ce serait de ma part une présomption inqualifiable, je tiens seulement à leur montrer, et aux parents, combien il importe pour les enfants qu'ils reçoivent dès leur premier âge une instruction et une éducation capables de les incliner à l'honnêteté, à la politesse, à la vertu pour toute la vie.

Quand on observe la plupart des hommes, on sent avec une peine navrante, qu'ils ne sont pas ce qu'ils auraient pu devenir, par ce que quelques uns sont devenus. Ont-ils même des qualités éminentes, nous leur voyons avec d'autant plus de regret certains défauts qui forment avec celles-ci un contraste choquant, et qui semblent appartenir moins essentiellement au fond même du caractère. Le mot : « Quel dommage ! » nous échappe en parlant de ceux que nous admirons le plus, et peut-être est-il susceptible de s'appliquer à tout le monde. Mais comment exprimer sa douleur quand on voit à côté de cela une infinité d'hommes pervers, méchants, cruels, pour n'avoir pas été bien élevés : « Ah ! quel malheur ! » dit-on, oui sans doute, c'est le plus grand des malheurs, d'autant plus qu'il est irréparable, comme je l'ai prouvé ailleurs par les Livres Saints, surtout dans mon ouvrage Femimiana.

Je dis donc aux mères, aux instituteurs et aux institutrices : « A vous le devoir de perfectionner le genre humain. En formant cet enfant, vous gouvernez peut-être le monde ; vous devenez ou sa vie morale ou sa complète corruption, selon les principes avec lesquels vous l'instruisez et vous faites l'éducation de son cœur. Voyez ce que le monde d'alors vous devra de bénédictions ou d'anathèmes, de reconnaissance ou de haine, parce qu'il aura reçu de vous, par l'esprit d'instruction et d'éducation que vous aurez légué à la postérité dans la personne de vos enfants.

C'est surtout en ce qui concerne l'instruction et l'éducation des petites filles, que j'appelle l'attention des institutrices et des mères. Les premiers éléments ont pour elles une portée immense. Ces filles deviendront mères, et à leur tour formeront des hommes, d'autres mères, qui se succéderont dans ce rôle ; mais si ces filles ont été mal instruites, mal élevées, mal dirigées, elles deviendront le supplice de leurs maris, le tourment de la famille, la honte et l'opprobre de la société. On parle de révolutions, d'émeutes, de crimes dans l'Etat ; la femme impie, frivole, cruelle, en est la cause principale. C'est la une vérité capitale contre laquelle personne ne peut prescrire. De la femme le salut ou la perte des nations !

Instituteurs, institutrices et jeunes mères, prenez pour modèles, si vous voulez l'avoir pour protecteur, le bienheureux Joseph dans sa manière d'instruire et d'élever le saint Enfant Jésus. Faites suivant ce parfait modèle. Comme lui traitez l'enfance avec respect, amour et vigilance. Ne considérez pas les enfants selon la nature, car il arriverait que leurs défauts physiques ou moraux vous repousseraient, ralentiraient vos soins ; mais considérez-les selon la foi et la religion, comme étant les membres et les frères du Christ, les temples de l'Esprit-Saint, les héritiers de la gloire éternelle pour laquelle vous les devez préparer. Apprenez-leur à connaître, aimer et servir Dieu, leur Créateur ; Jésus, leur Sauveur. le Saint-Esprit, leur sanctificateur, et généralement tous les devoirs qu'ils ont à remplir vis-à-vis eux-mêmes et le prochain.

Croyez-le bien, votre dévouement ne sera pas sans fruit ni sans récompense. Jésus-Christ tiendra pour fait à lui-même ce que vous aurez fait à l'un de ces petits. Les parents vous béniront. si quelques-uns se montraient ingrats, car c'est souvent la récompense qui attend ces vrais Amis de l'enfance, surtout ces bons Frères des écoles chrétiennes et ces saintes Filles de la charité et autres, qui renoncent à toutes les jouissances de la famille pour instruire les enfants, dont les services d'une valeur infinie devraient être plus appréciés et mieux payés, hé bien, alors votre conscience vous rendant un bon témoignage, et Dieu qui a vu vos efforts persévérants, vous en dédommageront amplement par un moyen quelconque/ Priez saint Joseph de vous obtenir abondamment l'esprit d'un véritable instituteur de l'enfance, dont il fut doué lui-même à un si haut degré, et de vous secourir dans toutes les circonstances difficiles de l'enseignement.

On ne saurait douter de l'empressement de saint Joseph à aider les instituteurs et les institutrices de l'enfance

dans leurs pénibles fonctions, quand ils l'en prient avec foi, et même alors à les guérir dans leurs maladies, s'il plaît au Seigneur. La protection de ce grand Saint n'est pas moins assurée aux petits enfants pour lesquels leurs maîtres ou maîtresses imploront son très-puissant secours.

### **Exemples**

Un petit garçon d'un asile avait bien mal aux yeux depuis longtemps, et depuis quatre jours, il était resté sans voir la lumière, la sœur avait inspiré à ces tout jeunes enfants une tendre dévotion à l'auguste époux de Marie ; l'enfant pria si bien saint Joseph à la maison paternelle, qu'au bout de quelques jours le mal disparut complètement à la stupéfaction des voisins et de la sœur elle-même.

Nous extrayons ce qui suit de la dévotion à saint Joseph inspirée à la jeunesse par le très Révérend père Huguet, l'infatigable propagateur du culte de saint Joseph : Une Sœur converse était chargée d'une classe gratuite fréquentée par de petites filles pauvres. Cette bonne sœur, très dévote à saint Joseph, se faisait un devoir d'inspirer à ses élèves les sentiments qui l'animaient. Il ne se passait pas de semaine qu'elle n'eût un mot à leur dire en l'honneur du saint époux de Marie. Arriva le mois de Mars. La pieuse maîtresse, voulant bien fêter saint Joseph pendant le mois consacré à son culte, recourut à toutes sortes d'industries pour entretenir la dévotion de ses enfants. Une des industries qu'elle mit en œuvre, dès les premiers jours, ce fut de leur faire écrire de petites lettres à saint Joseph. « Vous direz, mes enfants, ajouta-t-elle, tout ce que vous voudrez ; que chacune réfléchisse en son particulier sur les demandes qu'elle a à lui faire, puis elle les écrira comme elle l'entendra. Quand les lettres seront faites, vous me les remettrez, et je les déposerai cachetées au pied de sa statue, elles y resteront jusqu'à la fin du mois ». La maîtresse fut obéie, les lettres ingénieusement cachetées furent déposées sur le piédestal de la statue de saint Joseph. Le mois de mars se passa dans cette classe d'une manière exemplaire. Ensuite les lettres furent ouvertes. Rien ne peut s'imaginer de plus édifiant que ce qu'elles contenaient. En voici quelques-unes qui avaient été écrites par des enfants de dix à onze ans : « Grand saint Joseph, écrivait l'une, je vous en prie, bénissez mon père et ma mère, obtenez-leur les grâces dont ils ont besoin pour faire leur salut ». La petite fille qui écrivait cela n'avait pas dix ans. Une autre disait : « Mon glorieux protecteur, priez pour ma famille, faites y régner l'union qui était dans la vôtre. Vous savez bien que j'ai des parents qui sont un peu en désaccord; faites qu'ils s'aiment davantage et qu'ils se pardonnent mutuellement ».

Remarquons, en passant, que cette demande fut pleinement exaucée ; elle le fut avant la fin du mois. Une autre enfant écrivait à saint Joseph : « Grand protecteur des mourants, obtenez à tous mes parents, je vous en supplie, la grâce d'une bonne mort, et qu'ils reçoivent tous les derniers sacrements quand le bon Dieu viendra les chercher ». Une autre, plus jeune que la précédente : « Mon bon père saint Joseph, vous savez bien pourquoi je vous écris et ce que je désire le plus, c'est que tous mes parents fassent leurs Pâques, qu'ils servent bien le bon Dieu pour mériter d'aller le voir au ciel, mais pas encore. Faites aussi, mon bon père, que nos vers à soie aillent bien cette année, que nous ayons des pommes de terre et un peu de blé. Pour obtenir ces grâces, je chanterai tous les jours votre cantique, je dirai vos litanies, et je serai toujours votre petite servante ». La plus pauvre de ces petites, une enfant si misérable, qu'elle n'avait que des haillons pour se couvrir, avait écrit ces lignes attendrissantes : « Aimable saint Joseph, qui avez été toujours pauvre, qui avez gardé l'Enfant Jésus qui a voulu être pauvre pour nous, obtenez-moi la grâce d'aimer toujours ma pauvreté ; que mes parents l'aiment aussi, qu'ils ne murmurent point contre le bon Dieu, qui nous veut pauvres et, par conséquent, plus semblables à son divin Fils. Oh ! Que nous sommes heureux ! »

### **Recommandation des élèves à saint Joseph**

O bienheureux Joseph, dès vos tendres années votre cœur s'est donné au Seigneur, votre âme s'est épanouie à son saint amour, se fermant à l'amour trompeur et passager des richesses de la terre. Voilà pourquoi, aimable Joseph, vous avez mérité d'être le maître et le guide particulier de Jésus, aux beaux jours de son enfance et de sa jeunesse, voilà pourquoi vous aimez tant les enfants et les jeunes gens. O très saint Joseph, la divine Providence m'a confié des enfants, et m'a chargé de travailler à leur instruction et surtout à leur éducation; daignez donc me prêter votre concours, former mon cœur aux sentiments du vôtre. Par votre sagesse suppléez à mon inexpérience. Par votre prudence, sauvez-moi de ma présomption. Enfin donnez-moi toutes les dispositions nécessaires pour contribuer de tout mon pouvoir à élever chrétiennement ces enfants. Je vous les recommande tout particulièrement, je les place dans votre Cœur vénérable, bénissez-les tous comme formant votre famille, et ne permettez jamais qu'aucun d'eux s'égaré dans les voies du libertinage ou de

l'impiété ; mais plutôt faites qu'ils deviennent des copies parfaites du saint Enfant Jésus, formé à votre école, quoiqu'il fût le souverain Maître des maîtres. Ainsi soit-il.

## **Vingt-neuvième jour** *Le précurseur des Prêtres*

Le Prêtre a quelques rapports avec saint Joseph ! qu'il est bon de résumer ici, pour leur montrer combien ils ont de motifs d'être dévots à ce Saint, et à quels titres ils doivent compter sur ses secours. D'abord saint Joseph a été choisi par la Providence pour être le père nourricier, le coopérateur du Christ dans l'œuvre de notre salut. Il l'a attiré du ciel par ses prières, l'a adoré .à sa naissance avec un respect infini, l'a offert au Seigneur dans le temple de Jérusalem, l'a sauvé en le délivrant des poursuites du roi Hérode, et l'a fait croître par ses soins et ses travaux ; j'ajouterai que Joseph était un homme de prière, qu'il récitait souvent avec une piété angélique le Psautier divin de son illustre aïeul David. Je n'ai pas besoin de faire l'application de toutes ces choses aux prêtres; car il ne m'appartient pas de faire la leçon à mes maîtres, à mes pédagogues, et je me tiens pour infiniment honoré de leurs avis qui ne sont autres que ceux mêmes du Seigneur Jésus, résidant en leurs personnes pour instruire, édifier et diriger les fidèles confiés à leur paternelle sollicitude.

Saint Joseph a touché quelquefois le Sauveur en le portant dans ses bras, le reposant sur sa poitrine ; et le prêtre combien de fois ne le touche-t-il pas à l'autel, le recevant chaque jour dans son cœur ? Saint Joseph a offert au père Éternel les prémices du sang de Jésus-Christ dans la circoncision ; et le prêtre fait tous les jours la même fonction, il offre le sang du Christ pour le salut du monde. Saint Joseph a donné l'Enfant-Dieu aux adorations des bergers et des rois-mages ; et le prêtre le donne aussi aux fidèles, non-seulement en l'offrant à leurs adorations, mais en leur distribuant son très saint Corps.

Mais c'est principalement pour la génération spirituelle des âmes, que saint Joseph devient l'exemplaire du prêtre. Ecoutez le très saint abbé Ollier : « C'est aux prêtres surtout, dans lesquels Dieu réside en sa plénitude et en sa fécondité pure et vierge, à se conduire sur le modèle du grand saint Joseph à l'égard des enfants qu'ils engendrent à Dieu. Ce grand Saint conduisait et dirigeait l'Enfant Jésus dans l'esprit de son Père, sa douceur, sa sagesse, sa prudence, ainsi devons-nous faire de tous les membres de Jésus-Christ qui nous sont confiés et qui sont d'autres Christs, en sorte que nous devons les traiter avec le même respect, que saint Joseph traitait l'Enfant Jésus ». Saint Joseph a précédé les Apôtres et les prêtres dans leur ministère, en portant le Christ dans l'Égypte et en y détruisant, par la même, le culte des idoles. Une ancienne tradition veut que lorsqu'il entra dans ce pays, tous ces simulacres tombèrent et furent brisés. Ce qu'on peut dire de plus vrai, selon Calmet, est que Jésus-Christ par sa présence dans l'Égypte, commença à y détruire l'empire du démon et de l'idolâtrie, qui y fut entièrement ruinée dans la suite par la prédication des Apôtres.

La Glose ordinaire de la Bible au même endroit, remarque que-saint Joseph est la figure des prédicateurs qui portent le Christ avec sa mère, c'est-à-dire la foi du Christ et de l'Église aux gentils, après avoir laissé Hérode, c'est-à-dire les juifs infidèles, Saint Hilaire a fait la même observation, comme aussi, le père Lauret. Le Père de la Conception dit également : « Ceux qui portent le Christ, c'est-à-dire l'Évangile, dans les plages lointaines, comme Paul, ce vase d'élection, le portait aux gentils, sont Symbolisés par Joseph, le père nourricier du même Jésus-Christ qui le porta tantôt en Égypte, tantôt en Judée. Tant d'autorités prises parmi une infinité d'autres que j'ai sous les yeux, démontrent clairement que saint Joseph est le patron et le protecteur des Prêtres qui s'emploient à la prédication, des missionnaires enfin. De plus, il est également le patron et le protecteur des Prévôts, parce qu'il gouverna pendant de longues années avec une incroyable sollicitude, une vigilance continuelle et une sagesse admirable, dans les circonstances les plus graves, les plus pénibles et les plus délicates, les deux plus saintes personnes qui furent jamais sur la terre, Jésus et Marie. Les Évêques donc qui ont une mission si grande et si difficile à remplir, pourront s'adresser avec confiance à saint Joseph, qui viendra à leur secours avec le plus vif empressement.

### **Exemple**

Saint Joseph éclairé, comme il l'est, des lumières de l'Esprit Saint, connaît parfaitement la dignité sainte, hors ligne, et divine du Prêtre et de l'Évêque, serai-je donc téméraire de dire qu'il se tiendra pour honoré d'être prié par eux et de les assister dans leurs nécessités ? On lit dans le Tableau des divines faveurs accordées à saint Joseph, par le père Binet, corrigé tout récemment par le père Jennessé aux, de la même

compagnie de Jésus, ce qui suit, extrait fidèlement : Le savant Chancelier de Paris, Jean Gerson, admire un trait de la dévotion d'un chanoine de Chartres, qui est à la vérité bien remarquable. Ce pieux chanoine avait mis la main à un fort bel ouvrage sur les privilèges de saint Joseph, et sur le mariage virginal de ce glorieux Patriarche avec Notre-Dame. La mort qui rompt si souvent les projets humains, brisa ce précieux travail, et nous en ravit la moitié pour le moins. Mais afin de remédier à ce mal, qui ne fut pas imprévu au bon serviteur de Dieu, il trouva deux expédients que sa dévotion lui inspira sur la fin de sa vie. En premier lieu il fit écrire au pieux Jean Gerson, dont il avait été le disciple, et qui était une perle de bonté de son siècle. Il le suppliait très-humblement de vouloir bien, ou achever son ouvrage, ou en faire un nouveau, employant toutes les ressources de son esprit pour louer dignement le saint Époux de Notre Dame.

En second lieu, il laissa par testament à l'Église de Chartres une certaine somme, afin que les vénérables chanoines tissent tous les ans une fête solennelle en l'honneur du glorieux saint Joseph, et qu'ils se rappelassent ainsi le souvenir des rares vertus de cet admirable Patriarche, et le soin qu'il avait eu de sauver dignement Jésus et Marie. Tel fut l'objet qu'il voulut pour le repos de son âme, sachant bien que les fêtes des saints sont utiles aux défunts, lorsqu'elles sont célébrées à cette intention. Gerson composa lui-même un office, et une messe pour cette fête au commencement du quinzième siècle.

Le pieux et saint Chancelier, après avoir loué et admiré la dévotion du chanoine Henri, veut bien nous en exposer les motifs. Il avait donc choisi saint Joseph pour patron et pour avocat, parce que l'ayant de son côté, il aurait aussi sa sainte Épouse et son Fils béni, et qu'il regardait son salut comme assuré s'il était assisté de Joseph, de Marie et de Jésus. De plus, il croyait que saint Joseph était le patron des chanoines et leur modèle, cette pensée étonne d'abord : car quel rapport d'un rabot à une aumusse, d'un charpentier à un homme d'Église, aussi ne faut-il pas prendre la chose de ce biais. Mais, disait le pieux Henri, Joseph ne faisait autre chose jour et nuit que penser à Jésus et à Marie : il les servait incessamment avec une dévotion remplie d'une joie cordiale ; il n'avait d'autre objet que Jésus et Marie ; tout son emploi n'était qu'avec Jésus, pour Jésus, et à sa gloire seule... Il priait avec eux, il allait au temple avec eux; disons mieux sa maison était un temple. Notre-Dame était l'autel ; sur, son Cœur reposait Jésus-Christ, relique vivante, vrai Saint-Sacrement, où l'humanité servait de voile à la divinité...

Or, poursuivait le dévot client de l'Époux de Marie, voilà justement la vie d'un saint chanoine ; son principal emploi est de chanter jour et nuit les louanges de Jésus et de Marie, et d'offrir tous les matins un sacrifice à Dieu le Père, par les mains de la Vierge Marie, leur adorable Fils Jésus-Christ. De plus, le chanoine exemplaire n'a d'autre Vue que Jésus et Marie, il ne veut avoir de compagnie dans sa maison que Jésus et Marie. Ce qu'il a de bien il l'emploie, autant qu'il le peut, à leur honneur et à nourrir Jésus-Christ, dans la personne de ses pauvres. il use sa vie dans le temple, ne cessant d'y rendre quelque service à la majesté du grand Dieu..... Heureux donc le prêtre qui a choisi l'Époux de la Vierge pour protecteur et pour modèle ! Heureux le Pasteur des âmes, le pêcheur d'homme qui sert Jésus et Marie avec le même zèle, le même esprit de foi, le même amour dont Joseph les servait sur la terre, conclut le saint Jésuite.

### **Le Psaume du prêtre à saint Joseph** *(Imité du psautier de saint Bonaventure)*

Je bénirai en tout temps le Conservateur de mon Sauveur ;  
je mettrai mon bonheur à lui témoigner toujours ma reconnaissance.  
Ses louanges seront toujours dans ma bouche :  
tout ce qui est en moi contribuera à sa gloire.  
Mon amour pour lui ne sera rassasié  
que lorsque je serai témoin de son triomphe.  
Faites-en de même (semble dire le prêtre aux fidèles)  
vous tous qui avez ressenti son puissant secours,  
qui, par lui, avez été délivrés de tant de périls.  
Il vous remplira de toutes sortes de biens :  
et vous éprouverez qu'on ne l'invoque point en vain dans les peines.  
Le ciel et la terre sont remplis des grâces de sa douceur :  
les œuvres de son amour sont partagées à tous les mortels.  
Ainsi, de quelque côté que nous portions nos regards, ô bienheureux Joseph,  
nous trouvons partout les preuves touchantes de votre amour paternel.

Souvenez-vous de nous et conduisez le Pasteur et ses brebis aux ondes pures de la vie éternelle. Ainsi soit-il.

## Trentième jour

*Saint Joseph, protecteur des agonisants*

Comme tous les hommes doivent mourir, tous ont un très grand intérêt à se préparer à la mort par les moyens que la divine Sagesse recommande dans l'Évangile, la vigilance et la prière ; et aussi à se ménager des protecteurs pour cet instant suprême et définitif, d'où dépend une éternité heureuse ou malheureuse. Ô mon Seigneur et mon Dieu, combien, hélas ! Sont surpris pour ne s'être pas précautionnés à l'avance. Certes ce n'est pas la faute de Notre Seigneur qui, non content de donner à tous tant d'avertissements salutaires, et de répéter dans l'Évangile cette grave sentence, met à la disposition de tous, les moyens de terminer saintement sa vie en mourant dans son saint amour.

Après l'assistance de Marie très sainte, que les Saints nomment la Patronne des mourants, que le très«docte Juste Lipsé qualifie du beau titre de Patronne dans les périls, dans les chagrins et toutes les douleurs qui nous assiègent jusqu'à la fin de la vie, nulle protection ne nous sera plus salutaire que celle de Joseph, le Patron et l'Avocat fidèle des mourants, le Soutien et l'Appui des agonisants, le Vainqueur des démons qui attaquent alors l'âme prête à paraître devant le Juge souverain.

Certainement, saint Joseph dont le pouvoir est sans bornes auprès du Tout Puissant, son Fils adoptif, sera toujours exaucé par lui, lorsqu'il le priera pour les pauvres agonisants dont les âmes lui ont coûté tant de travaux, de fatigues, de peines. D'autre part, ce bon Saint ne pourra jamais refuser ses secours aux moribonds qui l'invoqueront avec foi, confiance et fidélité. S'il a sauvé le Chef des persécutions du cruel Hérode, pourquoi ne s'efforcerait-il pas de soustraire les chrétiens, membres de ce divin Chef, aux attaques du démon figuré par Hérode ? C'est alors surtout, qu'ils sont en un danger si grand, si évident de périr pour jamais, et par la même de perdre les fruits précieux de la Rédemption opérée par le Christ, à laquelle saint Joseph lui-même a pris une si bonne part, qu'il importe de prier pour eux ce Saint ! Douteriez-vous de ces choses ?

Écoutez les Docteurs : Le Christ entre en Egypte, dit Novarin, mais conduit par Joseph : sachons que si le salut nous est accordé, nous le devons en grande partie à saint Joseph. Les Égyptiens figuraient les gentils, et Joseph leur a mené Jésus, qui est le salut de tous. Ah ! Il mérite bien d'être comparé au patriarche qui, dans la langue des Égyptiens, est appelé Sauveur du monde. Un autre interprète, Escobar, sur ces paroles de l'Évangile : « N'est-ce pas le fils de ce charpentier ?, dit : « Si le fils est charpentier, il a dû faire la porte du ciel, afin que les hommes pussent y entrer ; Joseph l'ouvrira à tous ses dévots dont il aura été en un sens ainsi le père nourricier sur la terre ». Mais voici le pieux Bernardin de Bustis qui vient couronner ces données si consolantes. Il écrit : « Le Christ possède excellemment les clés du Paradis, comme il était prédit, comme il l'a fait entendre après sa glorieuse résurrection. La clé, ici, c'est la puissance ; or, l'une de ces clés fut donnée à la Vierge Mère de Dieu, et l'autre à Joseph, son Père nourricier, afin qu'ils puissent introduire tous leurs fidèles serviteurs dans le lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix ». Ces belles paroles sont littéralement reproduites.

Saint Joseph est donc le Protecteur certain des agonisants, parce qu'il est le meilleur des amis, qu'il sait ce que valent les âmes par ce qu'elles ont coûté à Jésus ; qu'il a reçu lui-même, dans les derniers instants de sa sainte vie, les secours les plus désirables, ainsi que les plus ineffables consolations de Jésus et de Marie ; qu'il peut obtenir ce qu'il veut à ses clients.

Saint François de Sales vint un jour à Annecy pour consacrer l'église de la Visitation. La supérieure du monastère témoigna le désir qu'une des six chapelles fût dédiée à saint Joseph. Alors une religieuse, favorisée de lumières surnaturelles, la supplia de la consacrer à saint Joseph mourant. « Dieu m'a fait connaître, dit-elle, que par la dévotion à saint Joseph expirant, il voulait, dans sa miséricorde infinie, accorder d'abondantes grâces aux agonisants ».

L'Église l'appelle le Triomphateur de l'enfer. Il est la terreur des démons, se pourrait-il qu'il manquât alors à sa mission. Oh ! non, n'ayons aucune crainte, au contraire, ranimons notre confiance, son assistance nous est assurée pour notre heure dernière, il combattra avec nous et pour nous, et il nous assurera la victoire.

Écoutons encore l'Église qui, dans un Hymne consacré à ce Saint, chante : « Quiconque désire terminer dans la joie le cours de sa vie, qu'il prie saint Joseph de le couvrir de sa protection ». ô grand Saint ! dans l'incertitude où je suis de ne pouvoir vous prier à l'instant de ma mort, je vous abandonne dès à présent le soin de mon âme, conservez-la alors dans l'amitié de Notre Seigneur, défendez-la alors contre les attaques des démons, alors recevez-la dans vos bras paternels ; et comme vous avez sauvé mon Sauveur de la mort temporelle, en le portant dans vos bras en Egypte ; de même sauvez mon âme, en la guidant et la portant vous-même dans le ciel, afin que la, exempte de toute crainte de perdre Dieu, assurée de le posséder à jamais, heureuse du bonheur de Dieu même, elle vous témoigne sa reconnaissance dans l'assemblée des anges et des saints glorifiés.

Nous oublions trop, nous autres, de prier pour les pauvres agonisants, dont le nombre d'environ cent mille expirent chaque jour, quelques-uns sans doute pour la vie éternelle, mais combien, hélas ! pour l'enfer. Ah ! Cette pensée seule fait frissonner le cœur et glace d'épouvante l'âme qui a la loi. C'est pourtant la faire l'œuvre la plus belle, la plus grande et la plus chère à Notre Seigneur.

Par nos prières ou par nos soins, secondés de la grâce divine, nous avons converti un pécheur, c'est si grand, si noble, si divin, qu'un Apôtre ne fait pas difficulté d'avancer que, par cette œuvre seule, nous avons couvert la multitude de nos crimes. Mais ce pécheur revenu à Dieu, nous ne savons s'il persévéra, quoique Dieu nous tiendra toujours compte de notre acte miséricordieux, tandis que si, par nos prières ferventes et assidues, unies aux mérites de Jésus-Christ, à l'intercession de Marie, de saint Joseph, des bons Anges et des Saints, comme aussi par nos avis salutaires aux mourants, nous avons été assez heureux pour en faire expirer dans la grâce de Dieu, leur sort est dès lors fixé, et leur salut éternel assuré pour jamais. Quel bonheur pour ces âmes, quelle gloire pour Jésus-Christ, quel puissant motif pour nous d'espérer en sa bonté, à notre heure dernière.

Si j'insiste tant sur ce point, c'est surtout parce qu'il est des moribonds qui se trouvent absolument privés de tout secours spirituel. Un bon livre dressé à cette fin d'aider les malades à bien mourir, est un trésor sans prix : « Le Prêtre auprès des Malades », par le père Stub, Barnabite, atteint ce but. Ils ont bien des parents et des amis, mais où sont ils ? les parents et les amis de ce monde fuient les moribonds. S'ils sont là présents, qu'y font-ils ? ils compatissent, il est vrai, au pauvre mourant qui souffre et se débat peut-être dans les étreintes de l'ange de la mort ; ils pleurent même cette personne qui leur était bien chère, mais s'occupent-ils un peu de son âme, de son éternel avenir ? lui inspirent-ils au moins une pensée de foi, de confiance en Dieu, un acte d'amour pour ce Dieu qui va être l'arbitre suprême de son sort, hélas ! non, non ! Oh ! que cette indifférence pour les pauvres mourants, est digne de larmes, digne d'un deuil universel, digne, enfin, de tous les gémissements de toute la Nature. « O pitié ! s'écriait le Saint Chancelier Gerson, vous pleurez un corps que l'on porte en terre, et vous ne pleurez pas une âme que personne n'accompagne, que ses œuvres, qui s'en va seule ou avec l'Ange gardien, ou avec le démon dans la maison de son Eternité ! et d'où elle ne reviendra plus qu'au jour des grandes assises.

Nous qui vivons encore, prévenons notre heure dernière par une vie chrétienne et sainte, et si nous avons été pécheurs criminels, par une pénitence continuelle, par les gémissements et les larmes. Gravons bien avant dans notre cœur cet avis, fruit d'une grande expérience des hommes et des choses, si pleins d'une haute philosophie, d'une éminente sagesse, d'une piété solide et éclairée, que nous donne le même Jean Gerson, dans l'Imitation de Jésus-Christ.

Ne vous fiez point sur vos proches et Vos amis, et ne différez point à faire votre salut ; parce que les hommes vous auront bien plus tôt oublié que vous ne pensez. Il vaut bien mieux pourvoir de bonne heure à la sûreté de votre salut, et faire passer au ciel devant Vous vos bonnes œuvres, que de vous en reposer sur le soin des autres. Un temps viendra que vous souhaiterez, je ne dis pas un jour mais une seule heure pour vous corriger, et je ne sais si vous-l'obtiendrez. Âme chrétienne, considérez de quel péril et de quelle frayeur vous pouvez vous tirer, si vous vivez toujours dans la crainte et l'appréhension de la mort... La mort emporte tous les hommes, et leur vie s'enfuit comme l'ombre. Qui se souviendra de vous après votre mort, et qui priera pour vous ? Faites, faites maintenant, mon cher frère. tout ce que Vous pouvez faire, puisque vous ne savez pas quand vous montrez, ni ce qui vous doit arriver après votre mort. Amassez des richesses immortelles, pendant que vous en avez le temps. Ne vous appliquez qu'à votre salut, et ne pensez qu'aux choses de Dieu. Faites-vous maintenant des amis, honorant les saints, et imitant leur actions, afin qu'après votre mort ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. Vivez sur la terre comme un voyageur et un étranger, à qui toutes les

affaires du monde sont indifférentes. Conservez votre cœur toujours libre et élevé en Dieu, parce que vous n'avez pas ici de demeure stable, offrez-lui sans cesse vos prières, vos gémissements et vos larmes, afin que votre esprit après cette vie passe heureusement au repos du ciel. Ainsi soit-il.

Ce bienheureux Docteur suivait les conseils qu'il nous donne : il vécut toujours en pèlerin qui marche vers la patrie céleste, avec cette admirable devise, qu'il répétait sans cesse : « le cœur en haut ». Longtemps avant sa sainte mort, il avait fait son testament, qu'il appelait testament du pèlerin, qui contient la substance du chapitre de l'Imitation précédemment cité. Dans une lettre aux Chartreux, pour leur demander à l'avance leurs suffrages, il leur rappelle le texte cité tout à l'heure dans l'Imitation.

Une telle préparation de toute la vie, soutenue par une conduite pure et sainte, disposa ce grand homme et illustre serviteur de Dieu à la plus sainte mort. Si souvent il avait prié saint Joseph de l'aider en ce redoutable passage du temps à l'éternité, il avait si bien imité cet insigne Patriarche et Protecteur des mourants, qu'il proposait ordinairement au culte des fidèles sous cette dernière dénomination, qu'il eut le bonheur ineffable de mourir comme saint Joseph dans un acte pur d'amour de Dieu et par l'effet de cet amour même. Ne doutez pas que saint Joseph et les saints Anges n'aient accompagné cette belle âme au paradis. C'est le sentiment du savant et Saint cardinal Bona et de saint François de Sales, qui professaient pour Gerson une estime, je dirai un culte particulier, comme on le voit par ce qu'ils en ont écrit.

### **Exemples**

Le bienheureux Alexis de Salo, prédicateur Capucin, d'une science et d'une piété angéliques, admirateur et surtout imitateur de Gerson, couronna une vie pleine de mérites par une mort pleine de douceur. Un peu avant d'expirer, il pria l'un de ses frères qui l'assistaient d'allumer plusieurs bougies, ceux-ci étonnés de cette demande, voulurent en savoir la raison. « C'est, répondit le bienheureux, que Notre Dame avec son époux saint Joseph devant venir me visiter dans quelques moments, il est de toute convenance qu'ils soient accueillis l'un et l'autre avec tout le respect possible ». Un instant après, on put reconnaître que déjà cette glorieuse visite avait lieu, car le moribond s'écria plein de joie : « Voilà la Reine du ciel, voilà saint Joseph ! mettez-vous à genoux, mes Pères, pour les recevoir dignement ». Mais ce fut lui qui recueillit les premiers fruits de la présence de Marie et de Joseph, car à l'instant il rendit son âme entre leurs mains. C'était le dix-neuf mars, consacré à saint Joseph.

« J'ai beaucoup redouté la mort, disait sur son lit de douleur Mgr Douarre, évêque d'Amata; aujourd'hui je ne la crains plus. Il y a dix mois que je la considère dans ma méditation, et vingt-cinq ans que je récite journellement une prière à saint Joseph pour qu'il m'obtienne la grâce de bien mourir ».

### **Prière au Cœur de saint Joseph pour les agonisants**

O très aimable saint Joseph, qui avez eu le bonheur ineffable de mourir dans l'exercice du plus parfait amour de Dieu, et d'avoir présents à votre mort Jésus et Marie, environnés de troupes angéliques, ayez compassion de ceux de nos frères et de celles de nos sœurs qui soutiennent, en ce moment, la lutte de la dernière agonie. Ouvrez leur votre Cœur miséricordieux, jetez sur leurs âmes un regard de bonté, recommandez-les au Sauveur. Faites les triompher de tous les ennemis spirituels dans le moment suprême et décisif, et aidez-les à mourir dans l'amitié de Jésus et de Marie. Cette grâce, ô tendre Père et fidèle Protecteur, je vous la demande pour moi quand je serai arrivé à ce même instant solennel. Alors, au souvenir du peu que je fais pour propager votre gloire et votre culte, venez m'assister et me défendre au tribunal de Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

### **Trente-et-unième jour**

#### *Le libérateur fidèle des âmes du Purgatoire*

« Je crois la communion des saints : Credo communionem sanctorum ». Cette profession de foi de notre sainte Mère l'Église catholique, sert de fondement à tout ce que je vais dire de la protection de saint Joseph sur les âmes du Purgatoire. Car dès qu'il est de foi que les saints qui sont dans le ciel peuvent prier pour nous, il est hors de doute également qu'ils peuvent aider de leurs prières les âmes qui souffrent et qui gémissent dans les feux purifiants du Purgatoire, je dis qu'ils peuvent prier et non pas qu'ils peuvent mériter : distinction à faire. Je ne parlerai pas des grandes nécessités de ces saintes âmes, ni de l'immensité



de leurs peines qui, à peu près égales à celles qu'endurent les damnés dans l'enfer, ne sont adoucies que par la certitude où sont ces âmes d'être dans l'amitié de Dieu et le posséder bientôt dans le ciel. Je dis bientôt, mais ce terme ne peut être usité que relativement à l'éternité, puisqu'il est constant que certaines de ces âmes resteront dans ces feux dévorants jusqu'au jour du dernier jugement, à moins que les prières et les bonnes œuvres des fidèles n'abrègent cette durée. Voyez donc comme il importe de prier pour les âmes du purgatoire et d'intéresser en leur faveur Marie la Mère des miséricordes et saint Joseph leur doux Protecteur. Jésus-Christ dont elles sont les épouses sera satisfait de notre zèle à cet égard, et il nous comblera, dès cette vie même, de ses grâces et de ses bénédictions.

Un ancien poète a dit que Dieu logeait les bienheureux dans les Champs-Élysées, comme dans le lieu de leur félicité, afin qu'ils se souvinsent des vivants et des morts, qui n'étaient pas encore auprès d'eux, et qui pourtant leur devaient un jour tenir compagnie. Et Lucas Tudensis avance que si les saints qui étaient morts avant la passion de Jésus Christ, et qui étaient dans le sein d'Abraham ont prié tant pour ceux qui leur survivaient, que pour les justes trépassés qui en avaient besoin, il est Plus évident que ceux de la loi de grâce qui règnent au ciel avec Jésus-Christ, prient non seulement avec plus d'efficacité, que ne le faisaient ceux qui étaient privés de sa me, mais encore avec un si grand avantage, qu'il tient pour certain, qu'ils délivrent par leurs prières et leurs intercessions les uns et les autres des misères qui les accablent. C'est ce qui me fait Conclure, avec le même Docteur, qu'il est très utile de prier les saints pour nous et pour les âmes des défunts. Un texte de l'Apôtre saint Pierre confirme bien cette vérité.

On y voit que ce saint promet aux fidèles, qu'il aura soin après sa mort qu'ils puissent se Souvenir des choses qu'il leur a dites. D'après l'interprète Calmet, on peut donner ce sens : « J'aurai soin, même après ma mort, de me souvenir de vous, pour intercéder pour vous auprès de Dieu, et lui présenter vos besoins ; c'est du reste le Sens reçu par saint Jeàn Chrysostôme, saint Piere Damien, Salméron, Bellarmin, Suarez et Gagnée. « Ce qui nous apprend, dit notre Maître de Saci, après saint Chrysostôme, à avoir beaucoup de confiance dans les prières et la charité de ces grands hommes, que la mort même ne sépare pas de nous, et qui ont dans le ciel la même charité pour nous que lorsqu'ils vivaient sur la terre ». Ce doit être la une grande consolation pour les fidèles qui peuvent prier saint Joseph pour leurs amis et parents défunts.

Certes, si l'évêque Jonas a pu écrire que saint Pierre, aujourd'hui assis sur un trône de gloire dans le ciel, ne gouverne pas moins l'Église: militante que lorsqu'il en était le chef visible, je suis autorisé à dire que saint Joseph n'est pas moins puissant pour aider les âmes du Purgatoire, qu'il ne l'était pour protéger de son vivant ceux qui s'adressaient à lui à l'effet d'obtenir des grâces du Sauveur. L'Église elle-même convaincue de cette vérité si consolante, a voulu, dit un Ancien, prier les saints avant et après le memento des morts à la Messe, pour témoigner de l'agrément qu'ils ont d'être implorés pour eux et du soin avec lequel ils négocient leur soulagement ou leur délivrance. Jugez, d'après cela, du crédit de saint Joseph qui joint le pouvoir à la volonté en faveur de ces nobles âmes. Sans doute, l'intercession des autres saints est bien utile, bien efficace, bien salutaire pour ces pauvres âmes, hélas ! Trop oubliées, surtout quand on en prie un grand nombre, car, dit Tostat, Dieu est plutôt fléchi par plusieurs qui le supplient, il les écoute plus favorablement qu'il ne le ferait d'un seul ; mais ma conviction est qu'il en est de l'intercession de saint Joseph comme de celle de la très sainte Mère de Dieu, qu'à elle seule elle vaut toutes celles des autres saints qui prient en qualité de serviteurs et d'amis, tandis que saint Joseph prie en Père. Et que pourrait refuser Notre-Seigneur aux prières de celui à qui il doit sa vie humaine en quelque sorte et auquel il fut si soumis sur la terre ? surtout dans une cause qui lui est si agréable, puisqu'il s'agit de lui rendre ses épouses qui gémissent loin de lui dans les sombres cachots du Purgatoire.

Gerson, ce Saint et savant Chancelier de Paris, comme le nomme le Père Jean Grasset, de la Compagnie de Jésus, Gerson estime que le jour où le mariage de saint Joseph avec la bienheureuse Vierge eut lieu, les saints de l'ancien Testament qui étaient aux limbes, eurent connaissance des grâces spéciales de cette solennité ; qu'ils en furent joyeux, car leur rédemption approchait. Il est à croire, ajoute cet incomparable Docteur, cet Oracle, dit encore Grasset, que plusieurs des prisonniers du purgatoire en furent délivrés et élargis, en l'honneur et faveur de ce joyeux saint et glorieux mariage. Au surplus, conclut-il, nous pouvons religieusement penser que toutes les fois que nous, pécheurs, faisons mémoire honorable de ce mariage, nous en rapportons les biens et les aumônes de grâce et de pardon , de spirituelle joie et de dévotion. C'est encore le sentiment de ce Docteur, que chaque fois que nous faisons mémoire des fêtes de la très sainte Vierge et de saint Joseph, nous pouvons soulager les âmes du purgatoire, en leur appliquant cette bonne œuvre per modum Suffragii.

Un bon moyen pour obtenir un grand soulagement ou une prompte délivrance lorsque nous serons nous-même dans les feux purifiants du purgatoire, c'est d'assister de tout notre pouvoir ces pauvres âmes qui à ce moment y sont détenues. Une fois qu'elles seront dans le ciel où il n'y a plus d'ingratitude, où la charité est dans sa perfection, elles prieront à leur tour pour nous.

D'autre part, il importe pour nous, que nous vivions de manière à ne pas passer par le purgatoire, ou à n'y demeurer que peu de temps. « Étrange oubli de notre foi ! s'écrie le vénérable Curé de Saint Sulpice. Nous savons que les peines du purgatoire seront le châtement de toute parole contre la vérité, contre la charité ou l'humilité, de tout acte de sensualité et de recherche de nous-même, de toutes les saillies de l'humeur, de toutes les complaisances de la vérité, de tous les moments perdus ou mal employés, et malgré cela nous nous les permettons ! Quelle folie de s'exposer pour si peu à de si grands châtements, et de nous permettre si facilement ce qui doit avoir pour nous des suites terribles ».

Il en coûte sans doute pour mener une vie vraiment chrétienne et qui puisse nous exempter du purgatoire. Mais que dit la prudence ? que de deux maux, il faut toujours choisir le moindre. Saint Joseph, d'ailleurs, a fort à cœur que pour que nous l'honorions dignement, nous vivions saintement. Donc serrons-nous auprès de la sainte Croix de Jésus-Christ. « Tous, il me semble, écrit Gerson, aune personne tentée, tous désirent être avec Jésus-Christ; mais peu veulent suivre la vie de Jésus-Christ... Le grand nombre des hommes charnels souhaitent de longs jours, et les voluptés de la terre; leur regard oublie le ciel, ils ne songent pas combien vite ils seront enlevés... Restez auprès du Dieu crucifié, et ne vous séparez pas de son amour; montez sur l'arbre de la croix, vous verrez Jésus qui va devant, et vous prépare l'éternelle vie. C'est la voie, marchez y. La voie de la croix est notre voie ; voie des élus, voie du petit nombre ; voie amère, voie salutaire, voie courte, voie droite ; voie de la peine, voie de la perfection. C'est, dis-je, la voie de la croix, mais elle mène à la gloire... Hors de la croix point de salut ; sans la croix, on n'arrive point au trône, si nous cherchons une autre voie, nous nous trompons et nous courons à notre perte ; en voulant fuir la croix, nous tomberons au lac où brûlent la poix et le soufre ».

Ainsi tout notre bonheur et l'espoir d'échapper au purgatoire est dans notre amour pour Dieu et notre fidélité à la Croix du Sauveur. Saint Joseph lui-même a vécu en ce monde dans le renoncement, l'esprit de sacrifice et de travail ; pas d'autre voie pour nous.

### **Exemple**

Un religieux de saint Augustin apparut après sa mort à l'un de ses frères et lui dit : « Réjouissez-vous et ne priez plus pour moi, car Dieu m'a délivré du purgatoire à cause de la dévotion spéciale que j'ai professée toute ma vie envers le grand saint Joseph. Je vous déclare que ce saint, en qualité de père putatif de Jésus-Christ, a un grand pouvoir sur lui ». (Saint Alphonse de Liguori).

### **Adresse à saint Joseph en faveur des âmes du Purgatoire**

Très saint Joseph, lorsque votre âme bénie descendit aux limbes où se trouvaient réunis tous les justes de l'ancienne loi, oh ! de quelle allégresse ils durent tressaillir. Lorsque vous parûtes au milieu d'eux, ils commencèrent à entonner le cantique de leur délivrance et bénirent mille fois votre présence qui rafraîchissait l'ardeur de leurs tourments. Père bien-aimé, il existe encore un séjour de douleurs, où des milliers d'âmes dont plusieurs qui vécurent avec nous ici-bas sont retenues' captives, loin de Dieu qu'elles ont aimé et après lequel elles soupirent. Votre Cœur qui le sait, qui les contemple, ne pourra être insensible à leurs maux qui sont extrêmes. C'est pour ces âmes que nous vous crions miséricorde ! Pitié ! Secours ! et tout spécialement pour l'âme de N. Témoignez leur, ô fidèle et puissant Protecteur, tout l'intérêt paternel et tout l'amour dont est capable votre Cœur si généreux. Et, pour nous, aidez-nous à mener une vie si pure et si pénitente, que nous méritions après notre mort d'être exemptés du purgatoire, ou de n'y faire qu'un court séjour, qui sera toujours bien long par les peines immenses et diversifiées qu'un Dieu jaloux fait souffrir à ses épouses. Ainsi soit-il.

### **Pieux rendez-vous dans le cœur virginal de Saint Joseph**

Il est, après le culte des sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, une dévotion qui est la plus précieuse, la plus féconde en bénédictions, la plus salutaire pour les âmes, que le ciel agrée infiniment, que l'enfer déteste souverainement, que le monde devrait embrasser fervemment. c'est celle du Cœur très-pur de saint Joseph, né sans péché parce qu'il fut sanctifié dans le sein de sa mère, après sa conception, Comme l'enseigne le bienheureux Docteur Gerson. Quand même nous n'apprendrions pas de cet incomparable Serviteur de saint Joseph, que toutes les grandeurs de cet illustre Patriarche, renfermées dans ses deux qualités d'Époux de Marie et de Père putatif de Jésus, nous invitent à l'honorer, que les bontés de son cœur nous conviennent à nous confier en lui ; que sa fidélité à nous secourir nous provoque à l'invoquer souvent, il suffit d'entendre la sainte Église, notre Mère, qui nous engage à nous adresser au Cœur de saint Joseph dans toutes nos nécessités.

Nous ne devons pas craindre d'être repoussés par ce grand Saint, car puisque, d'après la Bible de la Vierge Immaculée, ce saint époux fut semblable à Marie, son auguste épouse, on peut dire de lui comme de la bienheureuse Vierge, qu'il est tout amour et toute compassion pour les hommes faibles, misérables et pécheurs.

Mais le moyen le plus puissant pour nous concilier les tendresses et la protection de saint Joseph, c'est la dévotion et le culte de son très saint Cœur, Cœur si étroitement uni au Cœur immaculé de Marie et au Cœur adorable de Jésus, qu'on peut dire qu'ils sont inséparables, et que les trois ne font qu'un. Le Seigneur, dans sa miséricorde inépuisable, nous réservait en ces jours où l'horizon s'assombrit, où le ciel semble gros de tempêtes, où le monde penche vers sa ruine, cette dévotion si belle et si consolante, comme une planche de salut dans le naufrage ; afin que par elle nous puissions éviter les périls imminents qui nous menacent, et sauver notre pauvre âme pour l'éternité.

Si nous aimons véritablement Saint Joseph pour l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, la considération des perfections de son très saint Cœur sera peut-être le plus puissant motif pour nous porter à l'honorer avec une sincère dévotion, et à placer en lui notre confiance. Écoutons à ce sujet un docte et pieux chanoine.

« Après le Cœur adorable de Jésus et le Cœur immaculé de Marie, dit l'éminent écrivain, il n'est pas de Cœur plus digne de notre vénération et de notre amour que le Cœur très-pur de saint Joseph, orné de tous les dons les plus sublimes de la nature et de la grâce, créé exprès par l'adorable Trinité pour être uni par les liens aussi étroits qu'indissolubles au très saint Cœur de Marie, dont il a été aimé d'un amour particulier, et qui, après celui de Marie, a été mis en communication plus directe qu'aucun autre avec le Cœur sacré de Jésus, puisqu'en le portant si souvent dans ses bras, il a eu l'insigne privilège de presser son Cœur de fils contre son propre Cœur de père. Et d'ailleurs, quelle union ! quelles communications ! quelles correspondances ! quel échange d'indicibles sentiments entre ce Cœur et ceux de Jésus et de Marie, pendant les trente années qu'ils vécurent ensemble, Joseph étant époux et père, Marie mère et épouse, Jésus l'auguste fils de l'un et de l'autre ».

D'après ces données, ne craignons plus d'être bien dévots au très Saint Cœur du Bienheureux Joseph. Saluons-le et vénérons-le comme un Cœur cher à l'adorable Trinité, à Jésus et à Marie, aux Anges et aux Saints, et à nous, misérables pécheurs, considérons-le comme le digne sujet de nos pensées, de nos affections et de nos désirs, comme la belle et florissante école où nous voulons désormais étudier la science du saint amour. Comme le repos de l'adorable Trinité, la joie du Père, les plaisirs du Fils et les délices du Saint-Esprit ; Comme un sanctuaire de toute pureté, fermé aux créatures et ouvert à Dieu seul ; Comme un vase d'élection dont aucune souillure n'a terni le brillant éclat ; Comme une source vive de piété et de lumière qu'il recevait dans la contemplation, et qu'il communique aux âmes intérieures ; Comme une fidèle image du Véritable soleil de justice, Jésus-Christ ; comme le miroir mystique des contemplatifs et de toutes les âmes qui tendent à l'union divine ; comme la couronne des dons du ciel et un firmament parsemé des étoiles des vertus ; comme un rayon très pur de la divinité, qui fait découvrir à ceux qui le considèrent bien un monde de merveilles ; comme l'abrégé des infinies perfections de Dieu, où nous pouvons les étudier toutes ; comme une verdoyante prairie, que le Saint Esprit lui-même a émaillée de fleurs ; comme l'ornement des Patriarches et des Prophètes, dont la gloire resplendit sur eux tous ; comme la retraite de toutes les Vertus, qui y exhalaient une odeur suave à la divinité ; comme, le véritable paradis de Dieu, toujours fermé aux démons ; comme le livre dans lequel le Fils de Dieu lisait les volontés de son Père ; comme un foyer d'amour et de miséricorde pour tous les malheureux ; comme la clef d'or qui a le pouvoir de nous ouvrir tous les trésors célestes ; comme la solitude bénie où nous pouvons consacrer nos jours au service de Jésus-Christ ; comme un petit nid où nous devons vivre jet mourir en repos ; comme la porte de la bienheureuse félicité, par

laquelle nous aurons accès auprès de Dieu ; enfin, considérons-le ainsi sous une infinité de symboles et de figures qui nous aideront à former une idée, bien imparfaite sans doute, mais digne, autant qu'il est possible à de faibles mortels, du plus grand Saint qui fut jamais après la bienheureuse Vierge, et qui nous provoquera nécessairement par une douce violence à honorer et faire honorer de toutes nos forces ce Cœur béni, conjointement avec les Cœurs de Jésus et de Marie.

Recommandons à tous la dévotion au Cœur très-pur de saint Joseph, surtout aux âmes affligées, et à celles qui éprouvent des difficultés pour la méditation et la prière. Le Cœur de saint Joseph, pour me servir d'une pensée de saint Bonaventure, était un lieu d'oraison et tout pénétré des eaux célestes de la grâce. Également aussi à tous ceux qui sont dépourvus des biens temporels et qui gémissent sous le poids des misères de la vie. Ceux-là, s'ils prient le Cœur de saint Joseph avec confiance, obtiendront toujours quelques secours même temporels de la divine et douce Providence, dont le Seigneur l'a constitué comme l'économe et le dispensateur, selon que s'exprime saint Bonaventure.

Également, enfin, aux pauvres pécheurs, je dis pauvres, car par le péché mortel ils ont perdu la sainte grâce de Dieu, le plus précieux de tous les trésors. Oui, que ces malheureux viennent frapper. par la prière au Cœur très-miséricordieux de saint Joseph, qui les aidera à retrouver cette grâce divine, d'un prix infini ! Car, dit encore mon très saint maître Bonaventure, par saint Joseph comme par la bienheureuse Vierge Marie, on retrouve Jésus-Christ et sa grâce, Per Joseph et Mariam invenitur Christus.

Quant à la pratique de la dévotion et du culte du Cœur de saint Joseph, un cœur chrétien, pieux et éclairé, saura toujours bien ce qu'il convient de faire. La dévotion et le culte du cœur Immaculé de la bienheureuse Vierge, proportion gardée, lui servira de direction et la doctrine de l'Église sur: le culte des saints, de règle. Mais, soit que le serviteur de saint Joseph honore le Cœur de ce grand Saint, soit qu'il s'emploie à le faire honorer par les autres, il faut qu'il s'attende à souffrir des persécutions, parce que, avons-nous dit, l'enfer abhorre souverainement la dévotion au Cœur de saint Joseph. Mais la promesse consolante que Notre-Seigneur a faite à une sainte âme, qu'il comblerait de grâces très particulières, toutes les personnes qui seraient affectionnées au Cœur très-pur de saint Joseph, doit bien encourager à cette douce et consolante dévotion.

### Exemples

Je termine par deux traits à l'appui de ce qui vient d'être dit : Le père Élie des Trois-Cœurs, atteint d'une maladie très grave à la gorge, se voyant abandonné des médecins les plus habiles, et au moment de mourir, eut la bonne inspiration de recourir au Cœur très pur de saint Joseph ; à peine sa prière était-elle terminée, qu'il se trouva immédiatement et parfaitement guéri. Plein de reconnaissance pour son glorieux Protecteur, le père Élie, avec l'autorisation de ses supérieurs, fit vœu de voyager pendant cinq ans pour propager la dévotion à saint Joseph. Mais le démon le tourmenta d'une singulière manière. En 1843 il vint à Marseille. Il quêta alors pour faire bâtir à Rome une chapelle au chaste Époux de Marie. La nuit de Noël, comme on allait le réveiller ; pour le conduire à l'église, on trouva sa chambre fermée à clé. Après avoir longtemps frappé à la porte, qu'il n'ouvrait pas, on se mit à l'enfoncer, et on trouva le père Élie étendu par terre, sans parole et sans vie. On le transporta à l'hôpital où il demeura plusieurs heures sans pouvoir parler. A force d'instance on put enfin obtenir quelques paroles ou plutôt quelques mots entrecoupés et à voix basse. On ne comprit autre chose, sinon que le démon, furieux de voir qu'il répandait partout la dévotion à saint Joseph, l'avait roué de coups. Son corps brisé et incapable de se mouvoir, était en proie à d'atroces douleurs. Cependant, à la longue, son mal disparut et il put recouvrer ses forces. Il ne s'en servit que pour propager avec plus d'ardeur la dévotion au Cœur de saint Joseph.

Un écrivain dévoué à la cause du bienheureux saint Joseph, s'était proposé de recommander fortement la dévotion au Cœur très-pur de ce glorieux Patriarche. Durant qu'il travaillait, son espoir en la bonté de ce très-saint Cœur semblait augmenter; mais il se vit bientôt éprouvé d'une manière bien extraordinaire. On eût dit que tous les démons conspiraient contre lui, et bouleversaient tous les éléments pour le faire souffrir et le faire se désister de son entreprise. Toutefois, comme il était rempli d'une sainte confiance dans le Cœur du bienheureux Joseph, il persévéra ; et pour s'animer, il se disait à lui-même : « Que m'advendra-t-il après tous ces maux ? Sans aucun doute les bénédictions du Cœur de saint Joseph. Pourvu que la dévotion et le culte de ce très saint Cœur fleurissent dans l'Église pour le bien des âmes, que m'importe le reste ; j'abandonne tout entre les mains de saint Joseph, je fais ses affaires, il fera les miennes, mais de lâcher prise

au démon jamais ! »

Encore une fois, soyons pleins de générosité et de courage pour répandre en tous lieux la dévotion au Cœur très doux de saint Joseph ; en retour il bénira nos chers défunts, nos parents, nos amis et nos enfants ; il bénira notre Patrie, hélas ! encore si malade !.. Jésus l'a dit : « Je comblerai de mes faveurs les âmes spécialement dévotes à saint Joseph, et qui s'efforceront de propager le culte de son Cœur, sur lequel reposais avec délices ».

*Vivent à jamais les Saints Cœurs de Jésus, Marie et Joseph !*

## **Prières diverses à Saint Joseph**

### **Consécration au Cœur très pur de Saint Joseph**

Cœur sacré de Joseph ! Chaste Epoux de la Mère de Dieu. Père nourricier de son adorable Fils, gardien, conservateur, confident, imitateur et coopérateur de l'un et de l'autre : en vue du pouvoir que Dieu vous a accordé sur la terre et dans le ciel, je vous consacre mon cœur ; je veux qu'après celui de Jésus et de Marie, il soit l'objet de mes respects et de mes hommages. Que ne puis-je, grand Saint, enchaîner tous les cœurs à votre trône ; mais je n'ai que le mien, je vous l'offre, je le soumetts à votre empire. Qu'après l'amour et la gloire de Jésus et de Marie, votre gloire et votre amour soient le principe et le terme de toutes mes pensées, de tous mes désirs, de toutes mes paroles, et de toutes mes actions. Jamais cœur ne fut plus enflammé que le vôtre du désir de voir régner l'amour de Jésus et de Marie ; allumez-le dans le mien, qu'il le possède, qu'il le pénètre, qu'il l'embrase, qu'il le consume et le désire, je vous le demande. Que ce soit dans les ardeurs sacrées de cet amour et du vôtre, que je rende le dernier soupir, et que les dernières paroles que prononceront mes lèvres expirantes, soient les sacrés, les doux, les aimables noms de Jésus, Marie, Joseph. Ainsi soit-il.

### **Protestation d'amour à Saint Joseph**

*(Tirée du Vénérable Boudon)*

Me voici en votre sainte présence, ô mon bon et bien-aimé Père, vous que j'honore comme le chaste Epoux de la Mère de Dieu, le Père nourricier de Jésus, le fidèle dépositaire des trésors de la sainte Trinité, le protecteur spécial des chrétiens et le patron des âmes pures, humbles, patientes et intérieures. Je viens vous féliciter du bonheur que vous avez eu de porter Jésus entre vos bras, de l'arroser de vos larmes, de recevoir ses caresses enfantines et ses saints embrassements. Pénétré de respect et d'amour à la vue de vos grandeurs, je vous offre mon cœur et vous supplie d'en être le maître et le directeur et de daigner me regarder comme votre enfant ; car je vous aime comme mon bon Père. Obtenez-moi une vraie conversion et toutes les grâces dont j'ai besoin pour remplir les desseins de Dieu sur moi. Obtenez-moi cet esprit de recueillement, cette vie intérieure, cette fidélité à la grâce, cette union intime avec Dieu, cette profonde humilité de cœur, cet amour des croix et des humiliations, cet amour de la retraite et du silence, cet esprit de prière et de ferveur, en un mot toutes les vertus que vous avez pratiquées dans un degré si sublime : obtenez-moi surtout l'amour de Jésus et de Marie qui ont fait votre caractère particulier. Prenez, ô grand Saint, la vie des âmes intérieures sous votre protection puissante et par le privilège de votre très heureuse mort, obtenez-nous une mort semblable à la vôtre et de rendre le dernier soupir entre les bras de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.

### **Memorare de Saint Joseph**

Souvenez-vous, ô notre très bon, très aimable, très doux et très miséricordieux Père saint Joseph, que le pieux Gerson et la grande sainte Thérèse assurent n'avoir jamais eu recours à votre protection sans être exaucés. Animé de la même confiance, ô mon bien-aimé saint Joseph, je cours, je viens à vous, et gémissant sous le poids accablant de mes nombreux péchés, je me prosterne à vos pieds, ô très compatissant Père, ne rejetez pas mes pauvres et bien faibles prières ; mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

### **Litanies de Saint Joseph**

Seigneur, ayez pitié de nous.  
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.  
Seigneur, ayez pitié de nous.  
Jésus-Christ, écoutez-nous.  
Jésus-Christ, exaucez-nous.  
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.  
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.  
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.  
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.  
Sainte Marie, Épouse de saint Joseph, priez pour nous.  
Saint Joseph, Epoux de Marie, Mère de Jésus, priez pour nous.  
Saint Joseph, Epoux vierge d'une Vierge Mère, priez pour nous. .  
Saint Joseph, gardien de la virginité de Marie, priez pour nous.  
Saint Joseph, Père du Fils de Dieu, priez pour nous.  
Saint Joseph, nourricier de Jésus enfant, priez pour nous.  
Saint Joseph, organe du Verbe réduit au silence, priez pour nous.  
Saint Joseph, sauveur de notre Sauveur, priez pour nous.  
Saint Joseph, guide de Jésus dans sa fuite, priez, pour nous.  
Saint Joseph, hôte d'un Dieu voyageur, priez pour nous.  
Saint Joseph, tuteur de la Sagesse incarnée, priez pour nous.  
Saint Joseph, ministre du grand Conseil, priez pour nous.  
Saint Joseph, dépositaire du trésor céleste, priez pour nous.  
Saint Joseph, humble artisan, plus élevé que les rois, priez pour nous.  
Saint Joseph, homme d'une justice consommée, priez pour nous.  
Saint Joseph, modèle d'une parfaite obéissance, priez pour nous.  
Saint Joseph, lys d'une pureté sans tache, priez pour nous.  
Saint Joseph, plein de zèle pour nos âmes, priez pour nous.  
Saint Joseph, protecteur des familles religieuses, priez pour nous.  
Saint Joseph, défenseur des agonisants, priez pour nous.  
Saint Joseph, patron de ceux qui meurent dans le Seigneur, priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur. .  
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez nous, Seigneur.  
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.  
Jésus-Christ, exaucez-nous.

V. Priez pour nous, saint Joseph,  
R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

#### *Prions*

Nous vous supplions, Seigneur, de nous secourir en vue du saint Epoux de votre très Sainte Mère, et de nous accorder, par son intercession, la précieuse mort des Saints, que nous ne pourrions obtenir par nous-mêmes. Faites-nous cette grâce, vous notre Dieu, qui vivez et règne ; dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

### **Salutation de Saint Joseph**

Je vous salue saint Joseph, plein de grâces ; le Seigneur et sa sainte Mère sont avec vous : vous êtes béni entre tous les hommes, et Jésus, le fruit de votre Épouse est béni. Saint Joseph, Epoux vierge d'une Vierge Mère, priez pour nous qui sommes vos serviteurs et vos enfants ; assistez-nous maintenant et à l'heure de notre mort, vous qui avez eu le bonheur de mourir entre les bras de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.

### **Chapelet de Saint Joseph**

Ce chapelet se dit sur le chapelet ordinaire de la sainte Vierge. On récite sur la croix le Pater, sur les gros

grains, l'Ave Maria, et sur les petits grains : « Jésus, Marie, Joseph, secouez-nous maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il ». On dit à la fin de chaque dizaine : Gloire au Père, etc. et on termine par la salutation de saint Joseph et le verset : « Que les âmes des fidèles trépassés, reposent en paix, par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il ».

### **Prières à Saint Joseph avant la Sainte Communion**

O mon bon et bien-aimé Père saint Joseph, exercez, je vous prie, envers moi cette ardente charité que vous témoignâtes au petit et très aimable Jésus : faites que par votre intercession et vos mérites, il me donne la pureté du cœur, du corps et de l'âme, et les vertus qui me sont nécessaires pour le bien recevoir ; et puisque vous avez nourri du travail de vos mains et de la sueur de votre visage celui qui est notre pain et notre vie, faites que je le reçoive avec tout la révérence, le respect et l'amour dont je suis capable. Par la dévotion que vous avez eue de le porter à Jérusalem pour l'offrir au temple, faites que je lui offre avec une parfaite intention mon cœur, mon corps et mon âme, et qu'il en vienne prendre une éternelle possession. Je vous supplie, ô grand saint Joseph, par la sainteté de votre corps très chaste, de m'obtenir cette pureté de cœur qui vous a rendu si agréable à Jésus : par vos saintes mains qui ont tant travaillé pour l'entretien de mon Rédempteur, faites que j'emploie tous mes soins au salut de mon âme, et que je me revête des vertus nécessaires pour paraître à la sainte table, où je veux me rassasier de cet Agneau immaculé, que vous avez nourri si amoureusement et avec qui vous avez conversé si familièrement : par vos pieds sacrés, qui ont fait tant de pas pour sauver votre cher Enfant de la fureur d'Hérode, sauvez-le dans mon cœur, il y sera en sûreté contre ceux qui le cherchent, et par sa présence il 'me fortifiera contre les attaques de mes ennemis : par vos vénérables bras qui ont tant de fois porté l'Enfant Jésus; et par cet aimable sein où il a tant de fois reposé sa tête adorable, faites qu'il vienne reposer dans mon cœur, que je l'aime et que je l'embrasse avec toutes vos tendresses : par vos yeux modestes qui ont tant de fois versé des larmes de dévotion parmi les saintes caresses du divin Agneau, obtenez-moi la grâce d'une véritable contrition qui serve à purifier et à disposer la demeure de mon cœur, que je lui prépare: par votre langue bénie, qui a tant de fois nommé votre Fils Jésus, faites que j'invoque ce nom puissant dans tous mes besoins et dans toutes mes tentations : par votre chaste bouche tant de fois sanctifiée par les baisers d'amour et d'adoration, donnés à ce saint Enfant qui était la vie de votre vie, faites qu'il soit aussi la mienne et qu'il vienne m'en donner une nouvelle, et par votre saint Cœur tout enflammé d'amour, tout occupé et pénétré de Votre aimable Jésus, offrez-lui le mien pour qu'il vienne le remplir de Ce même amour et qu'il en soit tout embrasé. Ainsi soit-il.

### **Petite invocation au Cœur de Saint Joseph**

O très saint Cœur de Joseph ! Cœur du plus vénérable des Patriarches ! Cœur du saint Epoux de la Mère de Jésus ! Cœur du trop heureux Père nourricier de notre Sauveur, obtenez-moi de Dieu et de son divin Fils, la grâce d'avoir un cœur semblable au vôtre, en son silence, en sa douceur, en son humilité, en sa charité, en son obéissance, en sa chasteté. Ô Cœur de Joseph, daignez veiller sur moi, me secourir tous les jours de ma vie, et obtenez-moi la grande grâce de mourir comme vous entre Jésus et Marie. Ainsi soit-il.

### **En faveur des âmes du Purgatoire**

Incomparable saint Joseph, qui ne pouvez absolument rien refuser de tout ce qu'o n vous demande; exaucez, s'il vous plaît, ma prière en faveur des saintes âmes du Purgatoire ; et si autrefois vous avez sauvé Jésus et Marie de la cruauté d'Hérode, sauvez des tourments du Purgatoire ces âmes rachetées de Jésus et aimées de Marie, écoutez ces pauvres âmes qui vous demandent la faveur de voir Jésus, l'objet de vos plus douces complaisances ; écoutez leurs soupirs, et ne différez pas plus longtemps à leur obtenir miséricorde, afin que glorieuses dans le ciel, elles puissent de concert avec vous, louer, servir et aimer Dieu pendant l'éternité. Ainsi soit-il.

### **Aspiration**

O Jésus, ô Marie, ô Joseph, assistez à ma mort et recevez mon âme ; fortifiez-moi dans ce moment redoutable. afin que mon dernier soupir soit un soupir d'abandon. de confiance et d'amour. Et vous, ô mon cher saint Joseph, Père nourricier de Jésus, Epoux vierge de la Reine des vierges, soyez mon protecteur pendant ma vie, mon consolateur et mon défenseur à cette dernière heure. En m'obtenant par votre puissante

intercession une mort douce, paisible, sainte et précieuse aux yeux du Seigneur, faites-moi trouver en lui un juge favorable, et priez Marie de me donner elle-même à Jésus. Ainsi soit-il.

### **Les commandements de Saint Joseph, modèle de la vie cachée en Jésus-Christ**

1. Le Seigneur tu glorifieras, par un généreux dévouement.
2. Son bon plaisir souhaiteras, et tu t'y plairas constamment.
3. Le Saint-Esprit désireras, et l'imploreras ardemment.
4. L'oisiveté tu banniras, t'occupant toujours sagement.
5. Le travail tu sanctifieras en l'offrant à Dieu fréquemment.
6. La simplicité chériras, en cherchant Jésus purement.
7. L'obéissance écouteras, pour t'y soumettre aveuglément.
8. A vivre obscur tu te plairas, connu de Jésus seulement.
9. A ton bon Ange tu rendras tes hommages fidèlement.
10. Mon assistance imploreras, surtout à ton dernier moment.

### **Exercice en l'honneur des Sept Douleurs et des Sept Allégresses de Saint Joseph**

1. Très digne Epoux de Marie, glorieux saint Joseph, si les peines et les angoisses de votre cœur furent extrêmes, dans l'incertitude où vous étiez de savoir s'il ne vous fallait pas abandonner votre très chaste Epouse, votre joie ne le fut pas moins au moment où l'Ange vous révéla l'adorable mystère de l'Incarnation. Par cette douleur et cette allégresse, obtenez-moi, je vous prie. maintenant, et dans les douleurs de mon agonie, la joie d'une bonne conscience, et la consolation de mourir comme vous entre Jésus et Marie. Pater, Ave, Gloria.

2. Bienheureux Patriarche, saint Joseph, qui remplîtes les fonctions de Père adoptif du Verbe incarné, la douleur que vous éprouviez. en le voyant naître dans une si extrême indigence, se changea subitement en une joie céleste lorsque vous entendîtes les Anges célébrer dans leurs cons cens la gloire d'une si heureuse naissance. Par cette douleur et cette allégresse, obtenez-moi, je vous en supplie, qu'après les travaux de la vie et les douleurs de la mort, j'aie la joie d'entendre les concerts des Anges, et d'entrer dans les splendeurs de la gloire éternelle. Pater, Ave, Gloria.

3. Fidèle observateur de la loi de Dieu, saint Joseph, le glaive qui imprima la circoncision au Sauveur du monde vous blessa le Cœur, mais le nom de Jésus que vous lui donnâtes, guérit votre blessure et vous remplit de joie. Par cette douleur et cette allégresse, obtenez-moi la destruction des penchants déréglés qui me tourmentent, et le bonheur d'avoir, en mourant, le très-saint nom de Jésus dans le cœur et sur les lèvres. Pater, Ave, Gloria.

4. Heureux confident des mystères de la Rédemption, saint Joseph, si la prophétie de Siméon sur ce que Jésus et Marie auraient un jour à souffrir, vous causa une douleur profonde, elle ne vous donna pas moins de joie à la vue du salut et de la résurrection glorieuse qui devaient en être le fruit pour une multitude innombrable d'âmes. Par cette douleur et cette allégresse, obtenez-moi d'être du nombre de ceux qui, en vertu des mérites de Jésus-Christ et de l'intercession de Marie, doivent ressusciter glorieusement. Pater, Ave, Gloria.

5. Tuteur et gardien zélé du Fils de Dieu, saint Joseph, que de peines et de fatigues vous vous êtes données pour le nourrir et le servir, surtout pendant votre exil en Égypte. Mais aussi quelle joie pour vous de vivre près de lui, et de voir toutes les idoles des Egyptiens tomber en sa présence. Par cette douleur et cette allégresse, obtenez-moi, je vous prie, que toutes les idoles de mon cœur, que toutes mes affections terrestres tombent devant lui, et que m'employant, comme vous, tout entier au service de Jésus et de Marie, je vive et meure comme en union avec eux. Pater, Ave, Gloria.

6. Ange de la terre, glorieux saint Joseph, qui disposiez à votre gré du Roi des cieux; si en revenant de l'Égypte, vous eûtes à redouter pour lui la cruauté du Fils d'Hérode, bientôt, rassuré par un Ange du ciel, vous allâtes, plein de confiance et de joie, établir votre séjour dans la sainte maison de Nazareth. Par cette douleur et cette allégresse, obtenez-moi, je vous prie, que mon cœur, délivré des terreurs nuisibles à son bien spirituel, jouisse de la paix d'une bonne conscience, et que je meure avec joie en invoquant Jésus et Marie.



Pater, Ave, Gloria.

7. Modèle de toute sainteté, glorieux saint Joseph, après avoir perdu, sans qu'il y eût de votre faute, l'Enfant Jésus, il vous fallut, pour comble de douleur, le chercher pendant trois jours ; mais enfin vous le retrouvâtes dans le Temple, et en ce moment votre cœur fut tout à coup inondé d'une joie ineffable. Par cette douleur et cette allégresse, obtenez-moi, je vous en conjure, que jamais je n'aie le malheur de perdre Jésus, par une faute grave, mais que lorsqu'il s'éloignent tant soit peu de moi, je le cherche aussitôt jusqu'à ce que je l'aie retrouvé, surtout à l'heure de ma mort, pour jouir éternellement de lui dans le ciel. Pater, Ave, Gloria.

V. Priez pour nous, saint Joseph,  
R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Notre Seigneur Jésus-Christ.

#### *Prions*

Daignez vous souvenir de nous, ô bienheureux Joseph, et accordez-nous le secours de votre protection auprès de celui qui vous appela son Père ; rendez-nous aussi favorable la très sainte Vierge, votre Épouse, Mère de celui qui vit et règne avec le Père et le Saint Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

*Notre Saint-Père le pape Pie VII a accordé à perpétuité à tous les fidèles qui récitent cet exercice avec un cœur contrit : 1° Indulgence de cent jours une fois par jour. 2° Indulgence de trois cents jours tous les mercredis de l'année. 3° Pareille indulgence de trois cents jours, chacun des neuf jours qui précèdent le 19 de Mars, et le troisième dimanche après Pâques, qui sont les deux fêtes de saint Joseph. 4° Indulgence plénière le 19 Mars et le troisième dimanche après Pâques, pour ceux qui récitent cet exercice après s'être confessés et avoir communiqué. 5° Indulgence plénière une fois par mois, pour ceux qui le récitent chaque jour pendant le mois, le jour à leur choix, où, s'étant Confessés et ayant communiqué, ils prieront pour les fins ordinaires. N. B Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.*

### **Neuvaine en l'honneur de Saint Joseph**

*Tirée en substance de Saint Alphonse de Liguori*

#### **Préparation à la neuvaine**

Aux sept années d'abondance que le Seigneur avait envoyées dans toute la terre d'Égypte, avaient succédé sept années d'une affreuse stérilité. Le peuple en proie à la faim et à la misère, poussait des cris de détresse vers le roi Pharaon, et le conjurait de ne pas le laisser périr. Pharaon répondit : « Allez à Joseph, et faites ce qu'il vous dira ». Nous, grand Saint, nous venons vers vous, comme autrefois les habitants de l'Égypte accouraient au ministre de Pharaon, pour lui exposer leurs besoins et solliciter ses secours. L'inspiration du Ciel, la voix de notre cœur, nous font aussi entendre ces douces et consolantes paroles : « Allez à Joseph, et faites tout ce qu'il vous dira ». Nous sentons que, près de vous, nous trouvons le remède à nos maux, la consolation à nos peines, le soulagement à nos misères, le courage pour notre faiblesse, la lumière pour nos ténèbres.

Voyez, nous sommes à vos pieds, faibles, languissants, dénués de tout. Comme autrefois la terre d'Égypte, nous avons eu aussi nos années d'abondance ; nous aurions pu faire de riches récoltes, amasser des trésors de mérite et de vertu ; mais, sans prévoyance et sans sagesse, nous avons dissipé le don de Dieu; nous avons laissé se perdre la manne céleste qui nous avait été accordée pour nourrir notre âme. Cette pauvre âme est maintenant stérile et desséchée, en proie à la famine et à la disette ; elle crie vers vous, elle vous supplie de ne pas la laisser périr. Oh ! Vous prêterez une oreille compatissante à sa voix, vous que nous choisissons pour notre protecteur et notre cher Père, vous que le Seigneur a établi le chef et le gardien de sa maison, dans laquelle sont renfermés tous les trésors du ciel et de la terre.

Mon fils, je vous aime, vous, et tous ceux qui se confient en moi. Le cri de votre prière sera exaucé. Pour moi, vous n'êtes pas seulement des habitants de l'Égypte, que je dois arracher à la mort; vous êtes mes frères... approchez de moi... Je suis Joseph .. Ne craignez rien... C'est pour votre salut que Dieu m'a envoyé devant vous; je vous nourrirai afin que vous ne périssiez point. Les trésors des grâces vous sont ouverts ; venez y puiser. Ce sont là les seuls biens qui doivent exciter vos désirs. Qu'importe à l'homme d'être de la

race de David, d'être élevé aux fonctions les plus augustes auxquelles une créature puisse prétendre, si son cœur n'est pas sanctifié par la grâce ? Tout est là, mon fils; la paix en ce monde, le bonheur dans l'autre.

Venez donc, je vous conduirai près de Jésus ; lui seul est la voie, la vérité et la vie. Venez, il accueille avec bonté tous ceux que je lui présente. Je vous servirai de guide dans votre pèlerinage sur la terre, comme j'en ai servi autrefois à Jésus lui-même, pour le soustraire à la persécution d'Hérode. Et vous aussi, vous avez des ennemis à combattre et à fuir. des ennemis qui veulent vous arracher plus que la vie du corps, puisqu'ils cherchent à donner la mort à votre âme. Venez, et je mettrai dans vos mains des armes invincibles. Ces armes, ce sont les vertus... C'est l'humilité, la douceur, la chasteté, l'obéissance, la piété, la charité; ces armes sont plus puissantes que celles des plus fameux conquérants, que toutes les forces réunies de la terre et des enfers.

Venez donc, mon fils, nous méditerons ensemble la loi de Dieu : c'est elle qui convertit les âmes, qui donne la sagesse aux petits ; qui porte la joie dans les cœurs et la lumière devant les yeux. Nous méditerons ensemble les préceptes du Seigneur, ses touchants exemples, ses adorables jugements, mille fois plus désirables que l'or et les pierres précieuses, mille fois plus doux que le rayon de miel le plus pur. Venez, mon fils.

### **Premier jour**

#### *Méditation sur le voyage à Bethléem ou naquit Jésus*

« Joseph s'en alla de la ville de Nazareth en Galilée à la ville de David appelée Bethléem En Judée ». (Luc 2, 4).

Considérez, âme pieuse, les doux entretiens que durent avoir ensemble, durant ce voyage, Marie et Joseph, touchant la miséricorde de Dieu, qui envoyait ainsi son Fils au monde pour racheter le genre humain; et touchant l'amour de ce Fils qui venait dans cette vallée de larmes pour expier par ses souffrances et par sa mort. les péchés des hommes. Considérez ensuite la peine de Joseph, quand il se vit, en cette nuit où naquit le Verbe divin, repoussé partout avec Marie dans Bethléem, en sorte qu'ils furent contraints de chercher, asile dans une étable. Quelle fut la peine de Joseph en voyant sa sainte Épouse, tremblant de froid dans cette grotte humide et ouverte de plusieurs côtés! Mais quelle dut être ensuite sa consolation, quand il entendit Marie l'appeler et lui dire : « Venez, Joseph, venez adorer notre Dieu Enfant, qui vient de naître dans cette étable. Admirez sa beauté, contemplez dans cette crèche, sur ce foin, le Roi de l'univers. Voyez comme il tremble de froid, lui qui embrase d'amour les Séraphins ! Voyez comme il pleure, lui qui est la joie des cieux ! ».

Or, considérez ici quels furent l'amour et l'attendrissement de Joseph, alors qu'il vit de ses propres yeux le Fils de Dieu fait enfant; qu'il entendit en même temps les Anges chanter autour du Seigneur nouveau-né, et qu'il vit la grotte remplie de lumière. Alors, Joseph à genoux et pleurant d'attendrissement : « Je vous adore, dit-il, oui, je vous adore, mon Seigneur et mon Dieu. Quel n'est pas mon bonheur d'être après Marie le premier à vous voir nouveau-né ! et de savoir que vous voulez dans le monde être appelé mon fils et regardé comme tel ! Permettez donc que moi aussi je vous donne ce nom, et que, dès maintenant, je vous dise : « Mon Dieu et mon fils, je me consacre tout à vous. Ma vie ne sera plus à moi, elle sera toute à vous ; elle sera uniquement employée à vous Servir, ô mon Seigneur ». Combien plus encore s'accrut la joie de Joseph quand il vit, cette nuit même, arriver les bergers invités par l'Ange à venir voir leur Sauveur nouveau-né ; et plus tard les saints Mages venus de l'Orient pour rendre leurs devoirs au Roi du ciel, .au Dieu fait homme pour sauver ses créatures.

### **Prière**

O saint Patriarche, je vous prie, au nom des peines que vous éprouvâtes lorsque vous vîtes le Verbe divin, né dans une étable, en un tel état de pauvreté, sans feu, sans linge, et lorsque vous l'entendîtes pleurer par la souffrance que lui causait la rigueur du froid ; je vous prie de m'obtenir une vraie douleur de mes péchés, par lesquels j'ai été cause des larmes qu'a versées Jésus. Mais, au nom de la consolation que vous éprouvâtes lorsque pour la première fois vous vîtes Jésus Enfant, né dans une crèche, si beau, si gracieux, en sorte que dès cet instant votre cœur commença à brûler d'un plus ardent amour envers cet aimable et bien-aimé Enfant, obtenez-moi la grâce de l'aimer moi aussi, d'un plus grand amour sur la terre, pour être admis un jour à le

posséder dans le ciel. Ainsi soit-il.

## **Deuxième jour**

### *Méditation sur le voyage en Égypte*

« L'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : « Levez-vous, prenez l'Enfant et sa Mère et fuyez en Égypte » (Matthieu 2, 13).

Les Saints Mages ayant informé Hérode que le Roi des Juifs venait de naître, ce prince barbare ordonna de mettre à mort tous les enfants qui se trouvaient alors dans les environs de Bethléem. Ainsi comme Dieu voulait pour le moment préserver son Fils de la mort, il envoya un Ange avertir Joseph qu'il eût à prendre l'Enfant et la Mère et de s'enfuir en Égypte. Considérez ici la prompte obéissance de Joseph qui, quoique l'Ange ne lui eût pas prescrit le temps du départ, n'éleva aucune difficulté; ni quant au temps, ni quant au mode d'un pareil voyage, ni quant au lieu où il pourrait s'établir en Égypte, mais se disposa sur-le-champ à partir. Ainsi, à l'instant même, il en fit part à Marie, et la nuit même, comme le prétend le vénérable Gerson, recueillant les pauvres outils de sa profession qu'il pouvait porter, et qui devaient lui servir en Égypte pour alimenter sa pauvre famille, il se mit en chemin avec sa sainte Épouse. Les voilà seuls, sans guide, faisant route vers l'Égypte, c'est à dire entreprenant un voyage d'une longueur de quatre cents milles, à travers les montagnes, des chemins âpres et de vastes déserts.

Or, quelle dut être la peine de Joseph dans ce voyage, quand il voyait ainsi souffrir sa chère Épouse, peu faite à la marche, portant entre ses bras ce bien-aimé Enfant que Marie et Joseph, tout en fuyant, se passaient l'un à l'autre, dans la continuelle appréhension de rencontrer à chaque pas les soldats d'Hérode, et cela par un temps rigoureux, et sans abri contre l'intempérie des saisons. De quoi pouvaient-ils se nourrir dans ce voyage, si ce n'est d'un morceau de pain qu'ils avaient emporté de la maison, ou qu'ils avaient reçu en aumône ! La nuit où pouvaient-ils reposer, si ce n'est dans quelque maudite hutte, ou en rase campagne à découvert, ou tout au plus sous quelque arbre ? Joseph était certainement entièrement résigné à la volonté du Père éternel, qui voulait que son Fils commençât dès son enfance à souffrir pour expier les péchés des hommes ; mais son cœur tendre et aimant ne pouvait ne pas ressentir une peine bien vive, en entendant Jésus pleurer à cause du froid, et des autres incommodités qu'il éprouvait.

Considérez enfin combien Joseph dut souffrir pendant un séjour de sept années en Égypte, au milieu d'une nation idolâtre, barbare et inconnue, puisqu'il n'avait là ni parents, ni amis qui pussent l'assister. Aussi saint Bernard disait-il que pour nourrir son Épouse et ce divin Enfant qui pourvoit à la nourriture de tous les hommes et de tous les animaux de la terre, le saint Patriarche était contraint de travailler jour et nuit.

## **Prière**

Mon saint Protecteur, au nom de cette prompte soumission que vous montrâtes toujours à la volonté de Dieu, obtenez-moi de votre Jésus la grâce d'une soumission parfaite aux divins commandements. Obtenez-moi dans le voyage que fait mon âme vers l'éternité, au milieu de tant d'ennemis, la grâce de ne jamais perdre la compagnie de Jésus et de Marie, jusqu'à mon dernier soupir. Ainsi soit-il.

## **Troisième jour**

### *Méditation sur l'occupation de Jésus dans la boutique de Saint Joseph*

« Jésus, dans cet état d'assujettissement, partageait de bon cœur avec Joseph tout ce que les travaux corporels ont de fatigant ». (S. Justin, dialogue).

Considérez, avec un saint étonnement que, pendant le séjour que Jésus fit à Nazareth, il s'y occupa habituellement à servir saint Joseph, son Père nourricier, qui exerçait un art mécanique ; il partageait ses travaux et se prêtait à tous ses besoins, comme à ceux de sa bienheureuse Mère. L'Évangile où Jésus est appelé charpentier nous fait connaître cette vérité. (Marc, 6, 3). Qui pourrait exprimer les sentiments de saint Joseph en voyant ces mains divines, qui formèrent l'aurore et le soleil, manier la scie, le rabot et d'autres vils instruments, en voyant ce front céleste tout couvert de sueur, ce front où brille la splendeur divine, et que les Anges ne peuvent se rassasier de contempler ? Quels ne furent pas être les soins que prit saint Joseph pour

épargner les peines à cet admirable Enfant ? Combien Jésus lui-même ne devait-il pas apprécier des soins si justes, mais si tendres ! Quel contraste, quel ravissant spectacle ! Qu'il est précieux aux yeux de la foi ! Un Dieu qui se plaît à obéir ; un homme dont le titre lui donne le droit de commander à un Dieu, dont cependant il désirerait alléger les peines et les-travaux.

Or, que cet exemple vous apprenne que la perfection consiste à faire en tout la sainte volonté de Dieu. Est-ce pourtant votre règle ! Ah ! combien d'insensés qui ne la connaissent pas ! combien d'autres dont l'aveuglement déplorable consiste à leur faire suivre leurs fantaisies, leurs caprices, à la place de cette divine règle ! Plusieurs même prétendent faire la sainte volonté de Dieu et ne savent pas même en quoi elle consiste. Âme fidèle, avez-vous jamais sérieusement réfléchi sur un tel égarement ? avez-vous cherché à bien pénétrer et à bien distinguer ce que le Ciel exige de vous pour votre bonheur et pour votre salut ? Rien cependant n'est plus aisé à connaître. Jetez un regard sur saint Joseph ; voyez de quelle manière il accomplit la volonté de Dieu, en remplissant fidèlement tous les devoirs de son état. Or, la volonté du Père céleste est renfermée entièrement dans l'accomplissement exact de tous les devoirs qu'exige l'état où il nous a placés. Quiconque les néglige, quand ce serait pour passer des journées entières au pied des saints autels, devient coupable; sa piété est fausse, elle est vaine et rejetée de la part d'un Dieu auquel nous ne saurions jamais plaire qu'en faisant sa volonté et non la nôtre.

### **Prière**

Glorieux saint Joseph, je me suis malheureusement éloigné de vos exemples qui me montrent si bien le chemin de la perfection. Je reconnais l'énormité de mes égarements, je sais qu'ils prennent tous leur source dans ma volonté que j'ai prise pour règle, au lieu de suivre celle de Dieu, qui conduit au vrai bonheur. C'est donc à vous, ô compatissant Patriarche, dont la volonté servit à guider sur la terre le Fils de l'Éternel, que je m'adresse avec toute la confiance possible, enfin que vous m'obteniez le secours dont j'ai besoin pour me conformer entièrement à tout ce qu'il plaira au Seigneur d'exiger de moi. Ainsi soit-il.

### **Quatrième jour**

#### *Méditation sur la perte de Jésus resté dans le Temple*

« L'enfant Jésus demeura dans Jérusalem, et ses parents ne s'en aperçurent pas ». (Luc 2,43).

Le temps de partir d'Egypte étant arrivé, l'Ange avertit de nouveau Joseph de s'en retourner en Judée avec L'Enfant et sa Mère. Saint Bonaventure considère que, dans ce retour, la peine de Marie et de Joseph fut beaucoup plus grande que la première fois, parce que Jésus étant alors âgé de sept ans environ, il était trop grand pour le porter sur ses bras, et trop petit pour faire à pied un long, voyage : ainsi bien souvent cet aimable Enfant fut obligé de s'arrêter et de se coucher à terre par l'excès de la fatigue.

Considérez en outre la peine profonde que ressentirent Joseph. et Marie après leur retour, lorsqu'ils perdirent de vue Jésus, dans la visite qu'ils firent au temple. Joseph était accoutumé à la douce jouissance que lui procuraient la vue et la compagnie de son bien-aimé Sauveur ; or, quelle dut être ensuite sa douleur quand il s'en vit privé pendant ces trois jours, sans savoir s'il devait jamais le retrouver, et sans connaître le motif de cette disparition ? Ce qui fut sa peine la plus cruelle ; car le saint Patriarche, dans sa grande humilité, craignait que peut-être, pour quelque manquement de sa part, Jésus n'eût résolu de ne plus habiter dans sa maison, et ne l'estimât plus digne de sa compagnie et de l'honneur de l'assister, en ayant soin d'un si grand trésor. Pour une âme quia mis en Dieu tout son amour, il n'y a pas de plus grande peine que de douter si on lui a déplu. Aussi, pendant ces trois jours, Marie et Joseph ne purent prendre un seul instant de repos; ne cessant de pleurer, ils allaient de toute part cherchant leur bien-aimé, comme la sainte Vierge elle-même le lui dit ensuite quand elle le retrouva dans le temple : « Mon Fils, oh ! Quelle peine cruelle vous nous avez fait éprouver pendant ces trois jours que nous sommes allés pleurant sans cesse et vous cherchant sans que nous puissions avoir de vos nouvelles ». (Luc 2, 48).

Considérons, d'autre part la joie de Joseph, quand ensuite il eut retrouvé Jésus, et qu'il sut que la cause de sa disparition n'avait pas été quelque manquement de sa part ; mais le zèle et la gloire de son Père céleste.

### **Prière**

Mon saint Patriarche, vous pleurez pour avoir perdu de vue Jésus : mais vous l'avez toujours aimé, il vous a tant aimé qu'il vous a choisi pour son Père nourricier et pour le gardien de ses jours. Laissez-moi pleurer, moi qui, pour les créatures et pour suivre mes caprices, ai tant de fois abandonné et perdu de vue mon Dieu, au mépris de sa divine grâce. Ah ! vous que j'invoque par les mérites de la peine que vous éprouvâtes pour avoir perdu Jésus, obtenez-moi des larmes pour pleurer sans cesse les outrages que j'ai faits à mon divin Maître. Et au nom de la joie que vous ressentîtes, quand vous le retrouvâtes dans le temple, obtenez-moi aussi le bonheur, lorsque par sa grâce je rentre en moi-même, de ne plus le perdre jamais. Ainsi soit-il.

### **Cinquième jour**

*Méditation sur le bonheur qu'eût le Saint Patriarche de jouir continuellement de la compagnie de Jésus*

« Jésus partit avec eux et vint à Nazareth, et il leur était soumis ». (Luc 2, 51).

Jésus, après avoir été retrouvé dans le temple par Marie et Joseph, retourna avec eux à Nazareth, et vécut avec Joseph, jusqu'à sa mort, lui obéissant comme à son Père. Considérez ici la sainte vie que mena depuis Joseph en la compagnie de Jésus et de Marie. Dans cette famille il n'y avait point d'autre affaire que la plus grande gloire de Dieu ; point d'autre pensée ni d'autre désir que de plaire à Dieu ; point d'autres discours, si ce n'est l'amour que les hommes doivent à Dieu, et de celui que Dieu porte aux hommes. Oh ! avec quels torrents de larmes Marie et Joseph, parfaitement instruits des divines Écritures, devaient ils parler de la cruelle passion et de la mort de Jésus-Christ en sa propre présence ! Avec quel attendrissement devaient-ils se dire l'un à l'autre, suivant la prédiction d'Isaïe, que leur bien-aimé devait être l'homme des douleurs et des opprobres ; que ses ennemis devaient tellement le défigurer, que ce beau visage ne serait plus reconnaissable ; qu'on devait tellement le déchirer à coups de fouets et lui meurtrir les chairs, qu'il paraîtrait comme un lépreux couvert de plaies et de blessures: que leur Fils chéri souffrirait tout avec patience, sans même ouvrir la bouche pour se plaindre de tant d'outrages, et comme un agneau se laisser conduire à la mort ; qu'enfin attaché à un bois infâme au milieu de deux larrons, il devait terminer sa vie dans l'excès des tourments. Or, considérez les sentiments de douleur et d'amour que de telles tentations devaient éveiller dans le cœur de Joseph.

### **Prière**

Saint Patriarche, au nom de ces larmes que vous versiez en contemplant les souffrances futures de votre très cher Jésus, obtenez-moi un tendre et continuel souvenir des tourments de mon divin Rédempteur. Et par ces saintes flammes d'amour que ces entretiens et ces pensées allumaient dans votre cœur, obtenez-en une étincelle à mon âme, qui par ses péchés a eu une si grande part dans les causes des tourments de Jésus, afin que je l'aime et ne m'en sépare plus jamais. Ainsi soit-il.

### **Sixième jour**

*Méditation sur l'amour que Joseph eût pour Jésus et Joseph*

« Jésus partit avec eux et vint à Nazareth : et il leur était soumis » (Luc 2, 54)

Considérez d'abord l'amour que Joseph eut pour sa sainte Épouse : elle était la plus belle qui fut jamais parmi les femmes ; elle était la plus humble ; la plus douce, la plus pure, la plus obéissante, celle qui jamais aime le plus Dieu, soit parmi les hommes, soit parmi les Anges : elle méritait donc tout l'amour de Joseph qui aimait tant la vertu. Ajoutez l'amour dont il se voyait aimé de Marie, qui certainement chérissait son Époux plus que toutes les créatures. Il la considérait d'ailleurs comme la bien-aimée de Dieu, choisi pour être la Mère de son Fils unique. Or, à tous ces égards, considérez quelle devait être l'affection que le cœur droit et reconnaissant de Joseph conservait envers une si aimable Epouse.

Considérez en second lieu l'amour que Joseph eut pour Jésus. Dieu ayant assigné ce Saint pour Père à Jésus, il dut répandre dans son cœur un amour de Père, et de Père d'un Fils aimable et qui était Dieu; L'amour de Joseph ne fut donc pas simplement naturel comme l'amour des autres pères; mais encore surnaturel, puisqu'il retrouvait dans la même personne son fils et son Dieu. Joseph savait parla révélation certaine et

divine de l'Ange, que ce petit Enfant, qui était toujours avec lui, était le Verbe divin, qui pour l'amour des hommes et de lui en, particulier, s'était fait homme. Il savait que cet Enfant l'avait choisi entre tous pour être le gardien de sa vie et voulait être appelé son Fils. Or considérez quel incendie du saint amour devait s'allumer dans le cœur de Joseph quand il songeait à tout cela et voyait son divin Maître le servir comme un sujet, et lui obéir en tout ce qu'il lui ordonnait, sans même rien faire que par l'obéissance qu'il lui rendait comme à son père.

Quelle affection devait naître dans son cœur quand il le portait dans ses bras, le caressait et recevait les caresses que lui faisait cet aimable petit Enfant! quand il entendait sortir de sa bouche les paroles de vie éternelle qui toutes devenaient des traits amoureux dont son cœur était blessé ! et surtout quand il considérait les saints exemples de toutes les vertus que lui donnait ce divin Enfant! Parmi les personnes qui s'aiment, souvent l'amour se refroidit à mesure qu'on se fréquente, parce que plus les hommes conversent ensemble, plus ils découvrent les défauts les uns des autres. Il n'en était pas ainsi pour Joseph : plus il conversait avec Jésus, plus il connaissait sa sainteté. Jugez de là, combien il aimait Jésus, ayant, au rapport des auteurs, joui de sa présence l'espace de vingt-cinq ans.

### **Prière**

Mon saint Patriarche, je me réjouis de votre bonheur et de votre élévation, et je viens vous supplier de me recevoir à votre saint service. Ah ! Recevez-moi, s'il vous plaît, pour votre serviteur, je veux vous honorer, vous aimer et vous servir comme mon maître. Prenez-moi donc sous votre protection et commandez-moi tout ce qu'il vous plaira. Je sais que tout ce que vous m'ordonnerez sera pour mon bien et pour la gloire de notre commune Rédemption. Saint Joseph, priez Jésus pour moi ; dites-lui qu'il me pardonne tous mes péchés, qu'il me détache des créatures et de moi-même, et qu'il m'enflamme surtout de son saint amour, afin de l'aimer beaucoup sur la terre et de l'aimer éternellement dans le Paradis. Ainsi soit-il.

### **Septième jour**

#### *Méditation sur la mort de Saint Joseph*

« La mort des Saints est précieuse devant le Seigneur ». (Psaume 115).

Considérez comment saint Joseph, après avoir fidèlement servi Jésus et Marie, arriva au terme de sa vie dans la maison de Nazareth. Là, étant environné des Anges, et assisté de Jésus-Christ le Roi des Anges, et de Marie, son Épouse, qui se placèrent aux côtés de son pauvre lit ; dans cette douce et noble société il quitte cette misérable vie, jouissant d'une paix délicate et toute céleste. La présence d'une telle Épouse et d'un tel Rédempteur, qui daignait être appelé son Fils, rendit sans doute la mort de Joseph extrêmement douce et précieuse. Et comment aurait jamais pu être amère la mort de celui qui mourait dans les bras de la vie ? Qui pourra jamais exprimer ou comprendre les pures délices, les consolations, les bienheureuses espérances, les actes de résignation, les flammes d'amour que procuraient au cœur de Joseph les paroles de vie que lui disaient tour à tour Jésus et Marie dans les derniers instants de sa vie ? Elle est donc bien raisonnable, l'opinion de saint François de Sales, qui soutient que saint Joseph mourut de pur amour pour Dieu.

Telle fut la mort de notre Saint, toute paisible et suave, sans angoisses et sans frayeur, parce que sa vie fut toute sainte. Mais telle ne peut être la mort du pécheur ; néanmoins celui qui alors sera protégé de saint Joseph se trouvera puissamment fortifié. Ce Saint à qui Dieu a voulu obéir saura bien commander aux démons, les mettre en fuite, et les empêcher de tenter ses serviteurs à la mort. Heureuse l'âme qui en ce dernier moment aura pour avocat ce grand Saint ! car, étant mort aidé de Jésus et de Marie, et ayant délivré l'Enfant Jésus du péril de la mort en fuyant en Egypte, il a obtenu le privilège d'être le patron de la bonne mort, et de délivrer ses serviteurs moribonds du péril de la mort éternelle. Ainsi soit-il.

### **Prière**

O mon bien-aimé Protecteur, qui avez eu un bonheur, qui surpasse tous les autres, celui d'expirer entre les bras de Jésus et de Marie, secourez-moi en ce terrible moment, où mon âme sera sur le point de quitter, son corps et de commencer son éternité; et obtenez-moi la grâce de mourir comme vous entre les bras de Jésus et de Marie, et en prononçant, avec toute l'effusion possible, les saints noms de Jésus, Marie, Joseph. Ainsi soit-

il.

## Huitième jour

### *Méditation sur la gloire de Saint Joseph*

Courage ! Bon et fidèle serviteur, parce que vous avez été fidèle dans les petites choses, entrez dans la joie de votre Seigneur » (Matthieu 25, 21).

La gloire que Dieu accorde à ses Saints dans le ciel, correspond à la sainteté de leur vie sur la terre : pour avoir une idée de la sainteté de saint Joseph, il suffit de faire attention seulement à ce qu'en dit l'Evangile : « Joseph son Epoux était un homme juste » ; homme juste, veut dire, un homme qui possède toutes les vertus ; car, celui à qui manquerait une seule vertu, ne pourrait pas être appelé juste. Or, si l'Esprit-Saint appela Joseph homme juste, lorsqu'il fut choisi pour époux à Marie, considérez quelle abondance d'amour divin et de toutes les vertus, notre Saint dut retirer des entretiens et de la société de sa sainte Épouse, ce parfait modèle de toutes les vertus.

Si un seul mot de Marie suffit pour sanctifier Jean-Baptiste, et remplir Elisabeth de la vertu du Saint-Esprit, a quelle haute sainteté devons-nous penser que parvint la belle âme de Joseph par le commerce habituel et les entretiens familiers qu'il eut avec Marie ? En outre, quel accroissement de vertus et de mérites ne devons-nous pas supposer que dut acquérir Joseph dans les rapports journaliers qu'il eut avec la sainteté même, c'est-à-dire, Jésus Christ, chargé qu'il était de le servir, de le nourrir. et de l'assister dans tous les besoins de la vie. Si Dieu promet une récompense à celui qui donne un simple-verre d'eau froide à un pauvre pour l'amour de lui, songez quelle gloire il aura préparée dans le ciel à saint Joseph qui le sauva des mains d'Hérode, le pourvut de vêtements et de nourriture, le porta tant de fois entre ses bras, et l'éleva avec une si grande sollicitude ? Certainement nous devons croire que la vie de saint Joseph, passée ainsi en la présence et sous les yeux de Jésus et de Marie, ne fut qu'une prière continuelle enrichie d'actes de foi, de confiance. d'amour, de résignation et d'offrande. Or, si la récompense répond aux mérites de la vie, pensez quelle sera la gloire de Joseph dans le paradis ! Saint Augustin compare les autres saints aux étoiles, mais saint Joseph au soleil. Le père Suarez regarde comme bien raisonnable le sentiment selon lequel saint Joseph, après Marie, a surpassé en mérite et en gloire tous les autres Saints. D'où le vénérable Bernardin de Buste conclut que saint Joseph, dans le ciel, commande, en quelque sorte, à Jésus, lorsqu'il le prie d'accorder quelque grâce pour ceux qui ont confiance en lui.

## Prière

O saint Patriarche, maintenant que dans le ciel vous êtes au comble du bonheur, assis sur un trône élevé, auprès de votre bien-aimé Jésus, ayez pitié de moi. Vous voyez que je vis au milieu d'innombrables ennemis, de démons, de passions mauvaises qui viennent m'assaillir continuellement pour me faire perdre la grâce de Dieu. Ah ! je vous en supplie, au nom de la faveur qui Vous fut accordée de pouvoir sur la terre jouir continuellement de la compagnie de Jésus et de Marie, obtenez-moi la grâce de vivre le reste de mes jours toujours uni à Dieu, de résister à tous les assauts de l'enfer, et de mourir ensuite en aimant Jésus et Marie, afin que je puisse un jour être admis à jouir avec vous de leur compagnie dans le royaume des cieux. Ainsi soit-il.

## Neuvième jour

### *Méditation sur la puissance de Saint Joseph*

Courage ! Bon et fidèle serviteur, parce que vous avez été fidèle dans les petites choses, entrez dans la joie de votre Seigneur » (Matthieu 25, 21).

Considérez la puissance presque sans bornes de saint Joseph, dans le ciel et sur la terre. Son pouvoir auprès du Très-Haut est immense. Dans ces tabernacles éternels, il est glorifié comme le digne chef de la Famille sacrée ; c'est l'homme qui, sur la terre, fut le plus près de Jésus et de Marie. Il fut le plus fidèle compagnon de leurs travaux et de leurs souffrances ; comment pourrait-il ne pas l'être dans le paradis ? Quel comble de bonheur ! Quel comble de puissance, de gloire et de majesté ! qu'on se rappelle le souvenir de l'ancien Joseph, honoré respectueusement par ses frères, c'est ainsi que tous les vrais chrétiens, frères de l'Epoux de

la Vierge Marie, l'honorent en cette qualité sur la terre, imitant en cela Jésus, Marie et les Saints, qui le comblent d'honneurs dans le séjour de l'immortalité. « Il est hors de doute, dit saint Bernardin de Sienne, que Notre-Seigneur Jésus-Christ ne lui refusa point, dans le ciel, cette familiarité et ce tendre respect avec lesquels il l'honora dans ce monde, comme un enfant respectueux à l'égard de son père, et cela en proportion de sa capacité de jouir qui est complète ». De là vient que le vénérable Gerson, si recommandable par son savoir et sa rare piété, n'a pas craint d'assurer que dans le ciel saint Joseph commande en demandant : il n'implore point, mais il ordonne ; il ne prie point, mais il commande.

Quelles grâces n'avons-nous donc pas à espérer de son intercession ? Nous pouvons les espérer toutes, dit sainte Thérèse, assurant qu'elle en avait fait elle-même l'heureuse expérience ; priant chacun de la faire lui-même. Je demande, pour l'amour de Dieu, ajouta-t-elle, que quiconque ne voudra point me croire à ce sujet, en fasse lui-même l'épreuve. Quels sont tes sentiments, âme fidèle, à la vue de la puissance d'un Saint que tu as choisi pour ton père et pour ton guide ? Quel sera ton bonheur, si tu persévères, avec constance, dans cette dévotion consolante ! Tu as vu tout ce qu'il peut dans le ciel : aspires-tu à la grâce de bien mourir ? Cette précieuse grâce est placée entre les mains de ton Maître, de ton Seigneur et de ton Dieu. Veux-tu te sauver ? Ce Saint est l'espoir de la vie, et c'est l'Eglise elle-même qui te l'assure. Veux-tu pénétrer dans le ciel ? « Observe qu'il est celui qui en tient les clefs. Jésus, dit le vénérable Bernardin de Buste, étant le seul maître de ces précieuses clefs, en a confié une à Marie sa mère, et l'autre à saint Joseph son Père ».

### **Prière**

O mon saint Protecteur, c'est surtout pour le moment suprême, qui doit décider de mon éternité, que j'ai recours à vous. Je vous invoque de toute mon âme, soyez présent à mon trépas, et obtenez-moi la grâce de mourir dans vos bras, et d'être présenté par vous à mon souverain Juge. Instruisez-moi, ô grand Saint, des vérités éternelles, et formez-moi à la méditation de mes dernières fins. Bien mourir, c'est là le seul point essentiel pour moi. Je le sens, je le comprends, j'en ai la conviction intime, et je vais m'appliquer, à votre école, à obtenir cet inappréciable bonheur. Faites que j'apprenne à bien mourir par une vie sainte, afin d'aller vous retrouver en paradis pour toute une éternité. Ainsi soit-il.

### **Autre prière**

O glorieux saint Joseph ! qui pourrait hésiter à vous confier son âme, lorsque le souverain Maître vous confie sa Mère ? je vous prie d'être mon protecteur, je veux vivre et mourir sous votre tutelle, parce que je me tiens aussi sûr de votre puissance que de votre bonté.

## **Petit Office de Saint Joseph**

### **Avis**

*Nous offrons aux âmes pieuses un office de saint Joseph, qu'elles pourront réciter chaque jour du mois de mars principalement, ou en forme de neuvaine, durant neuf jours consécutifs, ou bien tous les mercredis de l'année, ou mieux encore tous les jours de la vie, si elles le peuvent. Quant aux grâces dont saint Joseph favorise ceux qui pratiquent cet exercice, elles sont innombrables ; il vaut mieux engager à en faire l'essai que de vouloir les raconter. Toutefois, nous croyons ne devoir point passer sous silence un fait entre mille autres, qui montre jusqu'à l'évidence combien saint Joseph est honoré par la récitation de son office, et sa libéralité dans les faveurs qu'il obtient à ceux qui s'en acquittent dignement. La supérieure de la Congrégation des religieuses du Verbe incarné était affligée, il y a quelques années, d'un mal d'yeux qui l'empêchait de lire, et qui lui troublait la vue qu'elle craignait de perdre entièrement. Les meilleurs médecins ayant été consultés, répondirent que cette affection provenait d'une fluxion qu'ils jugeaient incurable. Cette bonne religieuse, voyant que les hommes étaient incapables de la guérir, et que l'art se déclarait impuissant pour la délivrer de son infirmité, s'adressa avec confiance à saint Joseph, son bien-aimé protecteur, et elle s'engagea par vœu à réciter pendant un an l'office composé en son honneur ; à peine eut-elle achevé sa prière qu'elle fut à l'instant même guérie entièrement de cette incommodité.*

## **Petit Office de Saint Joseph**



## **Matines**

Jésus, Marie, Joseph !

Seigneur, ouvrez mes lèvres,  
Et ma bouche publiera louanges.  
O Dieu, venez à mon aide,  
Hâtez-vous de me secourir.  
Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit  
comme il était au commencement, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

### **Hymne**

Grand saint Joseph, fils de David, que Dieu donna pour protecteur à la Vierge Marie, vous lui dûtes en retour le titre de père du Sauveur.

Fidèle serviteur de Dieu constitué chef sa famille, veuillez prendre de moi un soin paternel.

Antienne : « Dieu l'a établi maître de sa maison, et prince de son domaine »

V. Priez pour nous, saint Joseph,  
R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

### **Prions**

Assistez-nous, Seigneur, par les mérites du saint Epoux de votre très Sainte Mère, afin que nous obtenions par son intercession, les grâces que nous ne pouvons obtenir par nous-mêmes. Vous qui vivez et réglez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Seigneur, exaucez ma prière  
et que mon cri parvienne jusqu'à Vous !  
Bénédissons le Seigneur,  
Nous rendons grâce à Dieu !  
Très doux Jésus, très pieuse Marie, Bienheureux Joseph, ayez compassion de tous les pécheurs, des agonisants et des fidèles trépassés.

## **Laudes**

O Dieu, venez à mon aide,  
Hâtez-vous de me secourir.  
Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit  
comme il était au commencement, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

### **Hymne**

Je vous salue père du Sauveur, je vous salue, gardien du rédempteur.  
Joseph, trois fois aimable, que votre sort est digne d'envie ! Jamais honneur semblable ne fut fait à un autre mortel par l'auteur de la grâce.

Antienne : « Lorsque Marie eut été unie à Joseph en qualité d'épouse, elle se trouva Mère par l'opération du Saint Esprit ».

V. Priez pour nous, saint Joseph,  
R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

### **Prions**

Assistez-nous, Seigneur, par les mérites du saint Epoux de votre très Sainte Mère, afin que nous obtenions par son intercession, les grâces que que nous ne pouvons obtenir par nous-mêmes. Vous qui vivez et réglez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Seigneur, exaucez ma prière  
et que mon cri parvienne jusqu'à Vous !

Bénédictions le Seigneur,

Nous rendons grâce à Dieu !

Très doux Jésus, très pieuse Marie, Bienheureux Joseph, ayez compassion de tous les pécheurs, des agonisants et des fidèles trépassés.

### **Prime**

O Dieu, venez à mon aide,

Hâtez-vous de me secourir.

Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit

comme il était au commencement, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

### **Hymne**

Lorsque vous vîtes la chaste Marie Mère d'un enfant dont vous n'étiez pas le père, votre cœur éprouva un sentiment d'anxiété.

Mais une parole du ciel suffit pour vous rendre la tranquillité de l'âme. Faites qu'à votre exemple, je supporte si bien mes épreuves, qu'elles ajoutent à mon contentement et à ma paix.

Antienne : « Joseph, fils de David, ne craignez point de garder Marie votre épouse; car l'Enfant qu'elle porte est le fruit de l'Esprit-Saint ».

V. Priez pour nous, saint Joseph,

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

### **Prions**

Assistez-nous, Seigneur, par les mérites du saint Epoux de votre très Sainte Mère, afin que nous obtenions par son intercession, les grâces que que nous ne pouvons obtenir par nous-mêmes. Vous qui vivez et réglez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Seigneur, exaucez ma prière  
et que mon cri parvienne jusqu'à Vous !

Bénédictions le Seigneur,

Nous rendons grâce à Dieu !

Très doux Jésus, très pieuse Marie, Bienheureux Joseph, ayez compassion de tous les pécheurs, des agonisants et des fidèles trépassés.

### **Tierce**

O Dieu, venez à mon aide,

Hâtez-vous de me secourir.

Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit

comme il était au commencement, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

### **Hymne**

Dans l'étable de Bethléem où vous cherchâtes un asile avec la Vierge sainte,  
un Dieu se fit homme et devint notre égal.

Aujourd'hui que vous contemplez dans le ciel Celui que vous adorâtes dans la crèche, daignez le prier pour

moi qui suis si malheureux.

Antienne : « Joseph, quittant Nazareth, en Galilée, cité de David, dans la Judée, avec Marie, son épouse enceinte ».

V. Priez pour nous, saint Joseph,  
R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

### ***Prions***

Assistez-nous, Seigneur, par les mérites du saint Epoux de votre très Sainte Mère, afin que nous obtenions par son intercession, les grâces que nous ne pouvons obtenir par nous-mêmes. Vous qui vivez et réglez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Seigneur, exaucez ma prière  
et que mon cri parvienne jusqu'à Vous !  
Béniſsons le Seigneur,  
Nous rendons grâce à Dieu !  
Très doux Jésus, très pieuse Marie, Bienheureux Joseph, ayez compassion de tous les pécheurs, des agonisants et des fidèles trépassés.

### **Sexte**

O Dieu, venez à mon aide,  
Hâtez-vous de me secourir.  
Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit  
comme il était au commencement, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

### **Hymne**

Averti par un ange, vous trompâtes la cruauté d'Hérode, en conduisant en Égypte la Mère et l'Enfant.  
Faites que je trompé aussi le démon, en soustrayant mon âme à ses recherches homicides.

Ant. Levez-vous, prenez l'Enfant et sa Mère, et fuyez en Égypte, et demeurez-y jusqu'à ce que je vous donne un nouvel avertissement, car Hérode doit chercher l'Enfant pour le faire mourir.

V. Priez pour nous, saint Joseph,  
R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

### ***Prions***

Assistez-nous, Seigneur, par les mérites du saint Epoux de votre très Sainte Mère, afin que nous obtenions par son intercession, les grâces que nous ne pouvons obtenir par nous-mêmes. Vous qui vivez et réglez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Seigneur, exaucez ma prière  
et que mon cri parvienne jusqu'à Vous !  
Béniſsons le Seigneur,  
Nous rendons grâce à Dieu !  
Très doux Jésus, très pieuse Marie, Bienheureux Joseph, ayez compassion de tous les pécheurs, des agonisants et des fidèles trépassés.

### **None**

O Dieu, venez à mon aide,  
Hâtez-vous de me secourir.  
Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit

comme il était au commencement, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

### **Hymne**

Au sortir de l'Égypte, et rentré dans la Judée, vous retournâtes à Nazareth, pour y trouver un sûr asile.  
Là, vous aimiez à ouvrir au divin Enfant le jardin fleuri de votre cœur : aidez-moi à embellir le mien, afin qu'il y descende et s'y plaise.

Antienne : « Joseph s'étant levé, prit [Enfant et sa Mère, et vint dans la terre d'Israël, où il habita la ville qui est appelée Nazareth ».

V. Priez pour nous, saint Joseph,  
R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

### **Prions**

Assistez-nous, Seigneur, par les mérites du saint Epoux de votre très Sainte Mère, afin que nous obtenions par son intercession, les grâces que nous ne pouvons obtenir par nous-mêmes. Vous qui vivez et réglez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Seigneur, exaucez ma prière  
et que mon cri parvienne jusqu'à Vous !  
Bénédissons le Seigneur,  
Nous rendons grâce à Dieu !  
Très doux Jésus, très pieuse Marie, Bienheureux Joseph, ayez compassion de tous les pécheurs, des agonisants et des fidèles trépassés.

### **Vêpres**

O Dieu, venez à mon aide,  
Hâtez-vous de me secourir.  
Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit  
comme il était au commencement, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Quelle douleur était la vôtre, lorsque Vous cherchiez l'Enfant Jésus ; mais quand vous l'eûtes retrouvé, votre joie n'en fut que plus douce.

Oh ! Faites que je ne perde jamais Jésus, la lumière de mes yeux, et que par le charme de ma pureté je l'attache à mon âme.

Antienne : « Mon Fils, pourquoi avez-vous agi de la sorte avec nous? Voilà que votre père et moi nous vous cherchions fort affligés ».

V. Priez pour nous, saint Joseph,  
R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

### **Prions**

Assistez-nous, Seigneur, par les mérites du saint Epoux de votre très Sainte Mère, afin que nous obtenions par son intercession, les grâces que nous ne pouvons obtenir par nous-mêmes. Vous qui vivez et réglez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Seigneur, exaucez ma prière  
et que mon cri parvienne jusqu'à Vous !  
Bénédissons le Seigneur,  
Nous rendons grâce à Dieu !  
Très doux Jésus, très pieuse Marie, Bienheureux Joseph, ayez compassion de tous les pécheurs, des

agonisants et des fidèles trépassés.

## Complies

O Dieu, venez à mon aide,  
Hâtez-vous de me secourir.  
Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit  
comme il était au commencement, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## Hymne

Vous rendîtes saintement l'esprit entre les mains sacrées de Jésus et de Marie, et maintenant vous siégez près d'eux au céleste séjour.  
Oh ! De grâce, prenez ma défense auprès d'eux quand la mort me citera devant leurs majestés saintes.

Antienne : Je dormirai et me reposerai dans la paix, parce qu'en me donnant Joseph pour protecteur, vous m'avez , Seigneur, singulièrement affermi dans l'espérance.

V. Priez pour nous, saint Joseph,  
R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

## Prions

Assistez-nous, Seigneur, par les mérites du saint Epoux de votre très Sainte Mère, afin que nous obtenions par son intercession, les grâces que nous ne pouvons obtenir par nous-mêmes. Vous qui vivez et réglez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Seigneur, exaucez ma prière  
et que mon cri parvienne jusqu'à Vous !  
Béniissons le Seigneur,  
Nous rendons grâce à Dieu !  
Très doux Jésus, très pieuse Marie, Bienheureux Joseph, ayez compassion de tous les pécheurs, des agonisants et des fidèles trépassés.

*Textes extraits du livre : « Le coeur de Saint Joseph ouvert à ceux qui l'implorent », de Jean Darche, publié à Paris, en 1873 chez Curot, libraire éditeur.*